La Véritable Histoire des Musulmans en Andalousie
Abrégé Historique

Tarikh
Al Andalous

La Véritable Histoire des Musulmans en Andalousie

Abrégé Historique

Suivie de la Géographie de L'Andalousie

« Le livre des voyages agréables dans des pays lointains ou
Le plaisir de celui qui aspire à franchir les horizons »

« Kitab nouzhat al moushtaq fī dhikr al amsar wa al aqtar wa al bouldan wa al jouzour wa almadhin wa al afaq »

Muhammad al-Idrisi

Traduit par

Abou 'AbdAllah Mouslim Islam

INDEX

Introduction.

Chapitre 01
De la conquête de l'Andalousie, de l'ère des gouverneurs à la marche de 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi sur Paris.
'Ouqba Ibn Nafi', Moussa Ibn Noussayr et Tariq ibn Ziyad.
Les premières expéditions en mer.
L'Andalousie et ses habitants.
Le début de la conquête.
La bataille de Guadalete.
La progression de Tariq Ibn Ziyad et la prise de Tolède.
L'arrivée de Moussa Ibn Noussayr en Andalousie.
La prise de Mérida.
'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr.
La rencontre de Moussa et de Tariq.
La première traversée des Pyrénées.
Le rappel de Moussa et de Tariq par le Calife.
La nomination des successeurs de Moussa Ibn Noussayr.
La mort de Moussa Ibn Noussayr.
Le premier gouverneur d'Andalousie.
L'administration musulmane.
L'ère des 22 gouverneurs.
1 - 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr.
2 - Ayyoub Ibn Habib Al Lakhmi.
3 - Al Hirr Ibn 'Abderrahmane Ath-Thaqafi.
4 – As-Samh Ibn Malik Al Khoulani.
5 - 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi.
6 – 'Ambassa Ibn Souhaym Al Kalbi.
7 - 'Ouzra Ibn 'Abdillah Ibn Al Fihri.
8 - Yahya Ibn Salama Al Kalbi.
9 – 10 Houdayfa Al Qayssi - 'Ambissa Al Khat'ami.
11 - Al Haytham Ibn 'Adiyyi Al Kalbi.
12 - 13 Muhammad Ibn 'Abdillah Al Ashja'i - 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi.

Chapitre 02
De la fin de l'ère des gouverneurs, la bataille de Balat Ash-Shouhada à l'arrivée de 'Abderrahmane Ad-Dakhil.
14 - 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri
15 - 'Ouqba Ibn Hajjaj Al Salouli
16 - 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri
Les Khawarijes
L'Afrique du nord assiégée par les Khawarijes

Le siège de Ceuta
17 - Balj Ibn Bishr

18 – Tha'laba Ibn Salama Al 'Amiri
19 - Aboul Khattar Houssam Ibn Zawari Al Kalbi
20 - Touwwaba Ibn Soulama Al Joudami
21 - 'Abderrahmane Ibn Kathir Al Loukhmi
22 - Youssouf Ibn 'Abderrahmane Ibn 'Ouqba Ibn Nafi' Al Fihri
La Royauté de Léon et la création du premier état chrétien en Andalousie
Les musulmans sont chassés du sud de la France et du nord de l'Andalousie
'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya Ibn Hisham Ibn 'AbdulMalik surnommé 'Abderrahmane Ad-Dakhil
L'histoire de 'Abderrahmane Ad-Dakhil
Le meurtre d'Al Walid Ibn Yazid
Le dernier Calife Omeyyade Marwan Ibn Muhammad
As-Safah Aboul 'Abbas, le premier Calife Abbasside
L'arrivée de 'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya Ibn Hisham Ibn 'AbdelMalik au Maghreb
'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya débarque en Andalousie
La Bataille de Massara
La prise de Cordoue
L'émigration des Omeyyades en Andalousie

Chapitre 03
L'œuvre de 'Abderrahmane Ad-Dakhil et de ses successeurs
La bataille de Mérida
L'envoyé du Calife Abbasside
Les rebellions
Les Abbassides envoient un nouvel envoyé
La traitrise de Souleyman Ibn Yaqban Al A'rabi et l'arrivée de Charlemagne à Saragosse
La rébellion des Omeyyades
La fin de 'Abderrahmane Ad-Dakhil
L'œuvre de 'Abderrahmane Ad-Dakhil
Hisham Ar-Rida fils et successeur d'Abderrahmane Ad-Dakhil
Al Hakam Al Awwal Ibn Hisham Ar-Rabddi
Principaux évènement sous le règne d'Al Hakam
'Abderrahmane Ibn Al Hakam surnommé 'Abderrahmane Al Awsat
Les Normands attaquent Lisbonne
La révolte des Saints Martyrs
Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat
'Omar Ibn Hafsoun : la plaie de l'Andalousie
Al Moundir Ibn Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat
'Abdallah Ibn Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat

Chapitre 04

L'ère de 'Abderrahmane An-Nassir ou l'ère du Khalifat.....
L'ère de l'Emirat de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil à ‘Abdallah Ibn Muhammad

L'empire musulman de cette époque
‘Abderrahmane An-Nassir Calife-Emir des musulmans
La construction d'Az-Zahra
Le Juge Al Moundir Ibn Sa'id
La préparation pour la réunification de l'Andalousie
La bataille finale pour la réunification
La bataille de Maubeuch
La chute de Talavera et la politique de la terre brûlée
La bataille de Pampelune
La mort de Souleyman Ibn ‘Omar Ibn Hafsoun et la fin de la rébellion des Hafsoun
‘Abderrahmane An-Nassir prend le titre de Calife et Emir des Croyants
La bataille d'Al Khandaq

Chapitre 05
De l'Andalousie après le règne d'An-Nassir et du règne de Hajib Al Mansour.....
Médina As-Salim
Bilan du règne de ‘Abderrahmane An-Nassir
L'urbanisation
La mode et la cuisine raffinée
Le service postal et la police
L'administration
Les lois et la justice
L'agriculture et l'aménagement du territoire
Cordoue la capitale mondiale de la culture et de l'éducation
Les bibliothèques et les journaux
Les érudits
La fin de ‘Abderrahmane An-Nassir
Al Hakam Al Moustansir Billah Ibn ‘Abderrahmane An-Nassir
L'agrandissement de la grande mosquée de Cordoue
Les campagnes ordonnées par Al Hakam
Le retour des Normands et la menace Fatimide
Hisham Al Mouayyad Billah Ibn Al Hakam Al Moustansir Ibn ‘Abderrahmane An-Nassir
Muhammad Ibn Abi ‘Amiri ou l'ère d'Al Hajib Al Mansour
La rébellion du corps spécial des gardes du palais
Les campagnes militaires
‘Amiri est nommé commandant en chef des armées et de la police, puis gouverneur de Cordoue, puis ministre d'état et grand chambellan
La construction de la ville d'Az-Zahira
La conquête de Zamora
La tentative d'assassinat d'Al Hajib Al Mansour
L'arrivée d'un commando particulier
La bataille de Léon

La poussière accumulée des batailles
Le combat dans le sentier d'Allah
San Diégo, le dernier bastion des chrétiens
La grandeur des musulmans sous le règne d'Al Mansour
L'histoire de l'espion
La fiole de poussière
Al Wazif
Muhammad Abi Al 'Amir Al Hajib Al Mansour
'AbdelMalik Ibn Muhammad Ibn Al 'Amiri Ibn Hajib Al Mansour
Le retour du pouvoir aux Omeyyades

Chapitre 06
Les Royautés indépendantes et le recours à l'aide des Mourabitines.....
Le retour des révoltes successives
La fin de la dynastie des Omeyyades en Andalousie
Le morcèlement de l'Andalousie
As-sheykh Aboul Walid Al Baji
La chute de Barbastro
L'appel des Sheykhs au combat et la reconquête de Barbastro
Alfonso s'enfuit à Tolède
Le début du siège de Tolède
La réponse d'Al Moutawakil au message d'Alfonse IV
Al Qadir Billah le traître
La chute de Tolède
Al Mourabitoune
Youssouf Ibn Tashfine
Youssouf Ibn Tashfine retenu à Ceuta

Chapitre 07
L'ère des Mourabitines et la fin des Royautés indépendantes.....
Youssouf Ibn Tashfine débarque en Andalousie
Les préparatifs pour la bataille de Zallaqa
La bataille de Zallaqa
Le retour d'Ibn Tashfine au Maghreb
Les Mourabitines reviennent en Andalousie
La réunion des savants de Syrie
Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie pour la troisième fois
La bataille de Borhanche et la réunification du Sud
L'expulsion et la fin d'Al Mou'tamid Ibn 'Abbad
Le début de la fin des états indépendants
La chute de Valence
Le retour de Youssouf Ibn Tashfine en Andalousie
La reconquête de Valence par les Mourabitines

La mort de Youssouf Ibn Tashfine et la nomination de son fils Aboul Hassan ‘Ali Emir des Mourabitines
La bataille des sept généraux
‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie
La fin aux états indépendants
La bataille de Qotenda
La traitrise des gens du pacte de Grenade
La fatwa du Qadi Ibn Roushd et la nomination de Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel Emir d’Andalousie
La grande bataille d’Ifragha
La bataille d’Al Biqar
La mort de ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et la succession de son fils Tashfine Ibn ‘Ali
A propos des Mourabitines

Chapitre 08
De l'état des Mouwahhidines, de la bataille d'Arak et d'Ar-Riqab.....
Les Mouwahhidines
La fin du règne des Mourabitines et le début du règne des Mouwahhidines
Le savant Ibn Al ‘Arabi demande de l’aide aux Mouwahhidines
Les Mouwahhidines en Andalousie
La mort d’Abou Ya’qoub Youssouf Ibn ‘AbdelMou'min
La chute de Shilb
La bataille d’Al Arak
La fin d’Al Mansour Al Mouwahhidi, Emir des Mouwahhidines
La bataille d'Ar-Riqab
La chute de la forteresse d’Ar-Riqab et d’Abou Danis
La début de la fin du règne des Mouwahhidines
La chute de Cordoue
La bataille d'Onécha ou le dernier sursaut des Mouwahhidines
La chute de Valence
La mort d’Ar-Rachid ‘AbdelWahid Ibn Idris et la fin des Mouwahhidines
La chute de Séville
La royauté de Grenade
Récapitulatif des évènements
Al Moudajjanin

Chapitre 09
Du royaume des Bani Ahmar et des combats des Bani Marine.....
Le siège de Cordoue
La bataille d’Addo Nonawiyya
Abou Youssouf Ya’qoub Al Mansour, Emir des Banou Marine
Le retour d’Al Mansour en Andalousie
La traitrise d’Ibn Al Ahmar

La division chez les chrétiens
La mort d'Abou Youssouf Ya'qoub Al Mansour
La chute de Tarif
La mort d'Ibn Al Ahmar Al Faqih
La chute de Gibraltar
Le Sultan Aboul Hassan du Maghreb et Aboul Hajjaj de Grenade recapturent Gibraltar
La chute d'Algésiras
Troubles en Castille
Le prédicateur Cio Nasiq
Le retour de la division à Grenade
Les musulmans sous le règne des chrétiens
La chute de Gibraltar
La naissance de l'Espagne actuelle
Le début de la fin de l'Andalousie musulmane
La mort du Sheikh 'Ali Al 'Atar et la chute du fort de Locha

Chapitre 10
D'Abou 'Abderrahmane As-Saghir, de la reddition de Grenade et de la prise en esclavage des musulmans
Hamid Al Zoughabi et le siège de Malaga
La trahison d'Al Malik As-Saghir
La bravoure d'Ibrahim Santo
La chute de Malaga
Le siège et la chute de Basta
Le commandant 'Ali Ibn Fakhar
La trahison de Zarl
Moussa Abi Ghassan et le siège de Grenade
La chute du fort de Roudma
L'expulsion des musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash
Le prix dela trahison de Zarl
Le renforcement du siège de Grenade
L'escarmouche de la reine
La reddition de Grenade
Le martyr de Moussa Ibn Abi Ghassan qui sorti seul affronter l'ennemi
Les clauses de la reddition
Grenade
L'inquisition, la machine infernale de la chrétienté
Derniers mots

Appendice

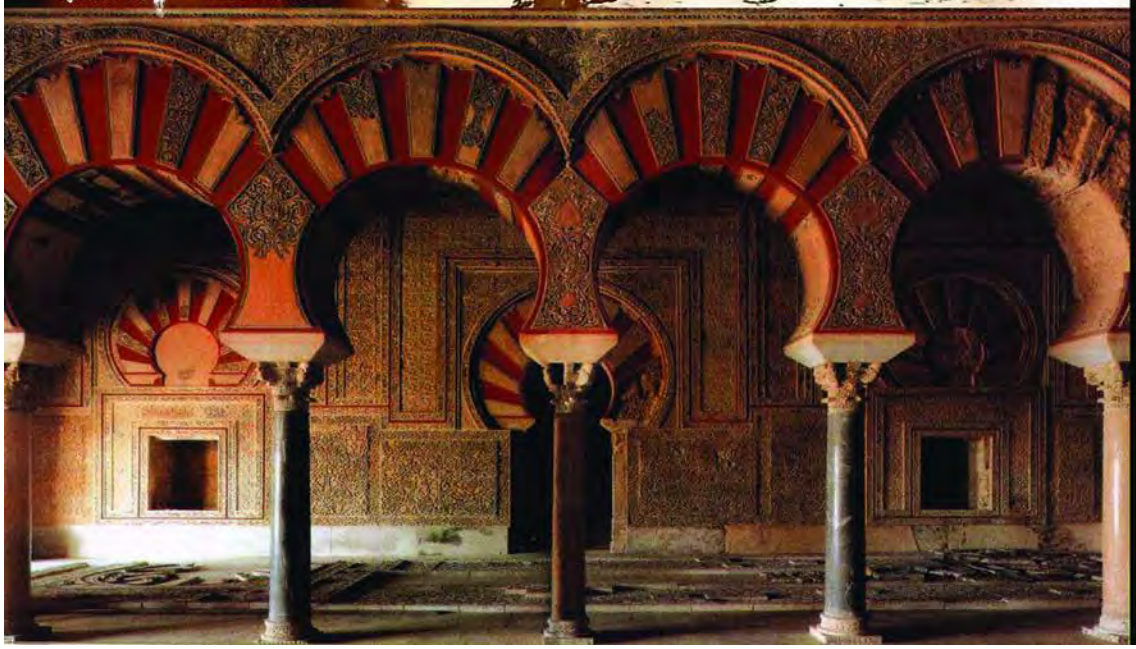
Principales villes d'Andalousie sous le géographe Al idrissi

Al Zahra

RESTE DE LA VILLE ET PALAIS CONSTRUIT

PAR ABDERRAHMANE AN NASSIR

Qortoba - Cordoue



Al Mariya
Almería
FORT AL ABYAD

Principales villes d’Andalousie

Noms arabes des villes d'Andalousie

AVERTISSEMENT

Assalamou ‘aleykoum wa rahmatoullah wa barakatouhou

J’ai décidé de mettre en ligne ce livre que je viens de traduire.
Il n’a été que sommairement corrigé.
Comme je ne pouvais pas attendre qu’il soit publié, j’espère qu’il le sera bientôt insha Allah.

Il précède :

Volume 01 - Abrégé Historique de l’Histoire des Omeyyades
Ce livre est fini et en cours de correction.
Volume 02 - Abrégé Historique de l’Histoire des Abbassides
Ce livre est en cours de traduction (600 pages traduites)
Abrégé Historique de l’Histoire de l’Andalousie.
Ce livre que vous avez sous les yeux est une partie du futur livre qui suit :
Volume 03 - Abrégé Historique de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie (en partie fait)
Volume 04 - Abrégé Historique de l’Histoire des Ottomans (à faire)

La conquete de la Syrie d’Al Waqidi est aussi en cours de traduction, la moitié du livre est fini et n’était-ce l’avis de l’Imam Shafi’i qui doute de l’orginalité de ce livre (et moi aussi), il serait déjà finit. Néanmoins, insha Allah notre projet est de vous présenter « Al Foutouhat Islamiyyah » des Califes Bien Guidés dans son intégralité, telle quelles ont été rapportées par l’Imam at-Tabari.

Ces livres sont traduits par Abou ‘AbdAllah que vous connaissez déjà pour ses précédentes traductions :
- Al Wala wal Bara (première partie)
- Les Vertues du Jihad
- Al Faridah al Gha-ibah
- Les trois premiers volumes de Fatawah Islamiyyah.

Nous avons aussi fait toutes les cartes, la couverture et les planches visuelles.

Ne nous oubliez pas dans vos dou’as

Wa salamou ‘Aleykoum

Abou ‘AbdAllah

Introduction

En occident, les anciens historiens honnêtes ca n'existent pas et particulièrement ceux qui ont traduit les livres des musulmans. Quant à ceux de nos jours, déjà égarés par leurs prédécesseurs c'est encore pire. Et ceux qui tentent d'être honnêtes, verront vite leur travail refusé, et seront bannis de tous les cercles, à moins bien sur qu'ils falsifient leurs œuvres.

Après un long travail de recherche sur les traductions françaises et anglo-saxonnes des œuvres des historiens musulmans, je me suis vite rendu compte, que les traductions n'avaient plus rien à voir avec les œuvres originales.

Une certaine partie de l'histoire de l'Europe à pourtant été écrite à partir des œuvres des historiens musulmans du fait qu'il n'existait aucun historien européen à cette époque. Ensuite avec l'essor à l'échelle mondiale de la culture universitaire en Andalousie, les historiens fleurirent et allèrent jusqu'à plagier les œuvres des historiens musulmans en les faisant passer pour les leurs.

Ils rajoutèrent maints évènements fictifs pour redorer le blason de l'humiliation qu'ils éprouvaient d'avoir été conquit par des Bédouins mais aussi pour justifier leurs défaites. Puis ils inventèrent des histoires sordides pour rabaisser leurs conquérants et en les faisant passer pour des succubes avides de chair et de richesses. Ils changèrent les noms, les dates et les chiffres uniquement pour revaloriser la fibre et l'honneur patriotique de leur pays.

Puis au fils du temps et jusqu'à nos jours, leurs successeurs firent de même et l'histoire actuelle que nous lisons n'est qu'une histoire mille fois aseptisée et totalement purifiée des horreurs sans nom qu'ils perpétrèrent comme par exemple l'inquisition, la prise de la Palestine ou récemment encore l'Algérie, l'Iraq et aujourd'hui l'Afghanistan.

Aujourd'hui on veut nous faire croire tout le contraire de la vérité et des gens sont payés par différents organismes pour réécrire l'histoire à grand tapage médiatique : les bons doivent passer pour les mauvais et les mauvais pour des bons !

Les génocides portent le nom de « missions civilisatrices », les croisés de « soldats de la paix », les tyrans de « démocrates » etc.

Pour ce qui est de l'histoire actuelle, un grand nombre de gens honnêtes n'ignorent pas ces vérités et ces mensonges odieux contre des nations ou des peuples.

Mais en ce qui concerne le moyen-âge, tout est à réécrire.

Les savants musulmans du moyen age ont acquit un énorme réputation pour la valeur de leurs écrits sérieux et honnêtes qui ont été longtemps enseignés dans les universités mondiales du fait qu'il n'existait aucune autre œuvre de référence et que leurs écrits se sont avérés justes et véridiques. Des centaines de leurs œuvres ont été correctement traduites pour servir les intérêts des nations hormis bien sur les livres d'histoires !

Nous avons donc consulté plusieurs traductions d'œuvres historiques sans jamais trouver les mêmes informations. Chacun se sert de la traduction de son prédécesseur pour l'améliorer à sa guise et s'éloigner toujours plus de la vérité. Il nous apparut donc clair qu'il fallait éviter à tous prix ces traductions et revenir aux sources c'est-à-dire l'historien musulman qui bien souvent vécu à la même époque des faits rapportés. Donc ce sont des sources de premières mains.

Je ne connais pas un seul livre moderne écrit en français qui traite de l'Andalousie et de l'histoire des musulmans en Andalousie et qui soit honnête.

Nous avons donc décidé de traduire directement de l'arabe l'histoire de l'Andalousie et prochainement si Dieu le veut l'histoire des musulmans en général.

Ce livre traite donc d'histoire et il est en quelque sorte un abrégé historique. Nous laissons le soin à d 'autres auteurs d'approfondir le sujet notamment le bilan de la présence des musulmans en Andalousie et leur apport au patrimoine mondiale.
Je vous recommande trois œuvres essentielles et de grandes valeurs sur le sujet, les travaux du Docteur Salah Ad-Din Al Jazahiri :
- The Hidden Debt to Islamic Civilisation (Beyt Al Hikma Press)
- The Golden Age and Decline of Islamic Civilisation (Beyt Al Hikma Press)
- The Myth of Muslim Barbarism and its Aim (Beyt Al Hikma Press)
Insha Allah, lorsque nous aurons finit notre projet, qui consiste en :
- Moukhtassar At-Tarikh Al Andalous - **que vous avez sous les yeux**.
- Moukhtassar At-Tarikh Lil Dawlah Amawiyyah (Abrégé historique du r ègne des Omeyyades) - **Traduction finie.**
- Moukhtassar At-Tarikh Lil Dawlah 'Abbassiyyah (Les Abassides) - **à Faire.**
- Moukhtassar At-Tarikh Lil Maghrib wal Andalous (l'Afrique du nord et l'Andalousie) - **à Faire.**
- Moukhtassar At-Tarikh Lil Dawlah 'Uthmaniyyah (Les Ottomans) - **à Faire.**
- Foutouh Ash Sham (La Conquête de Syrie) - **En cours de traduction.**
- Et enfin un recueil final sur toutes les grandes Batailles menées par les musulmans.
Ensuite, insha Allah, nous traduirons :
- The Golden Age and Decline of Islamic Civilisation (Beyt Al Hikma Press) un livre si excellent que tout le monde devrait lire.

Un grand nombre de mots arabes de villes, de lieux et de personnages n'ont pas leur équivalent en français, nous avons donc francisé le nom original à qui nous avons attribué une majuscule.
Du fait qu'il n'existe pas de majuscules dans la langue arabe, les mots arabes cités qu'ils soient des noms propres ou de lieux seront entre parenthèse, en italique et sans majuscule.
La lecture des mots arabes cités entre parenthèses a été simplifiée au son courant. Seules les lettres suivantes ont été transcrites comme suit :
ح = h
خ = kh
ع = '
غ = gh
ه = h
ء = '

Pour la conversion des dates de l'Hégire, nous avons utilisé le site suivant :
http://www.aly-abbara.com/utilitaires/calendrier/calendrier_hijir.html

Assalamou 'aleykoum
Ce livre n'est pas sous sa version définitive et il doit être de nouveau reformulé bien qu'il soit totalement compréhensif.
Je le mets à la disposition du public en attendant d'autres solutions et parce que l'Histoire est si importante quelle ne doit pas attendre.

Je vous souhaite donc une bonne lecture, les feedback sont bienvenus et les dou'as pour moi aussi.
Wa salamou 'aleyloum

Chapitre 01

De la conquête de l'Andalousie, de l'ère des gouverneurs à la bataille de Balat Ash-Shouhada

'Ouqba Ibn Nafi', Moussa Ibn Noussayr et Tariq ibn Ziyad

Au nom d'Allah, le Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

Les louanges sont à Allah. Et prières et salutations sur Notre Messager Muhammad, sa famille, et tous ses compagnons.

Ceci est une partie de notre grandiose histoire oubliée et totalement ignorée par la majeure partie des jeunes musulmans d'aujourd'hui. Par contre, la majorité d'entre eux connaissent l'histoire de l'Europe, ou de l'Amérique. Quand à la sublime histoire des musulmans d'Andalousie qui dura 8 siècles avec tout ce quelle contient de merveilleux et de tristesse, de leçons et de moralités a disparu.

C'est pourquoi nous avons décidé de faire connaitre et de faire revivre cette époque.

Celui qui pense que l'histoire ne se répète pas se trompe comme celui qui pense qu'il peut cheminer dans cette vie sans en avoir tiré de leçons.

L'histoire de l'Andalousie perdue (*mafqoud*) est l'histoire des conquêtes (*foutouhat*) islamique grandiose et une continuité de l'ère des pieux compagnons (*Sahaba*) puis après eux des Suivants (*Tabi'in*) (qu'Allah les agrée tous).Ils se sont élancés de la Noble Mecque et de Médina l'Illuminée remplissant de lumière la presqu'ile arabique qui se rangea sous la bannière islamique avec la mort du Prophète (salut et bénédictions d'Allah sur lui). Puis vinrent les Califes bien guidés et les conquêtes s'accélérèrent avec l'ouverture de la Grande Syrie, de l'Iraq, de la Perse puis de l'Egypte sous le règne du commandeur des croyants 'Umar ibn al Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui). Les conquêtes se succédèrent dans toutes les directions et parmi celles-ci, le Maghreb Arabique se rangea sous la bannière islamique après plusieurs périodes de troubles.

‘Ouqba Ibn Nafi’ (qu’Allah lui fasse miséricorde) le *Tabi’ i* (musulmans ayant connu les compagnons du Prophète (salut et bénédictions d’Allah sur lui)) conquit le Maghreb. Mais il alla trop loin sans protéger ses conquêtes et lorsqu’il voulut revenir les berbères lui coupèrent la route, le tuèrent et reprirent tout ce qu’il avait conquit.

Le Maghreb resta actif entre conquête et révolte puis reconquête et rébellion. Mais ce que nous voulons rapporter concernant la conquête de l’Andalousie ne doit pas faire oublier ce qui se passa au Maghreb et nous devons faire mention de l’histoire d’un homme qui joua un t rès grand rôle dans la conquête de l’Andalousie, il s’agit de Moussa Ibn Noussayr (qu’Allah lui fasse miséricorde).

Son père Nasr était de ‘Ayn Tamr en Iraq. Il faisait partie des prisonniers que prit Khalid Ibn Walid (qu’Allah soit satisfait de lui) et il était encore un enfant à cette époque et les Banou Omeyyades le libérèrent. Il travailla comme surveillant dans la police des Banou Omeyyades près de Mou’awiya Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait de lui). C’était un compagnon très attachant et très fort. Il fit ses armes dans l’armée de Mou’awiya ou il devint commandant de sa garde personnelle et de son armée.

Lorsque survint les troubles entre les armées des musulmans et que s’affrontèrent les armées de ‘Ali et de Mou’awiya (qu’Allah leur fasse miséricorde), Nasr refusa de combattre l’armée de ‘Ali, le fils de l’oncle du Prophète (salut et bénédictions d’Allah sur lui). Lorsque Mou’awiya lui demanda la raison de son refus, il lui dit :

- Il ne me convient pas de t’approuver alors que lui le mérite mieux que toi, c'est-à-dire comment t’obéir et désobéir à celui qui est mieux que toi .
- Mou’awiya lui demanda, et qui est celui à qui tu obéis alors que j’ai les meilleurs qualités que lui ?
- Nasr répondit : Allah Béni et Loué !
- Alors Mou’awiya le laissa et dit : Astafiroullah ! (Je demande pardon a Allah).
-

Qu’Allah fasse miséricorde à Nasr ! Ainsi était cet homme qui ne brilla pas dans l’Islam au début de sa vie mais lorsqu’il eut connut et comprit la religion islamique, son cœur s’en abreuva et alors il brilla par ses compétences et son caractère. Il fut capable de faire la distinction entre le bien et le mal et d’être capable de faire une telle réponse au gouverneur de Syrie.

Nasr eut comme enfant Moussa et il fut nommé Moussa Noussayran avant de devenir Moussa Ibn Noussayr. Il est né en Syrie en l'an 19 de l'Hégire (639 M). Comme nous l'avons mentionné son père était commandant des armées, et il fut éduqué avec les enfants des Califes ou il apprit en autre, l'équitation et les techniques de guerre. Plus tard, Mou'awiya Ibn Abi Soufyan le chargea des affaires maritimes, c'est-a-dire des armées Musulmanes navales. Moussa conduisit la conquête de Chypre (*qoubrous*) et resta très actif dans le combat dans le chemin d'Allah (*jihad*).

Puis survint des divergences entre les Omeyyades et 'Abdallah Ibn Zoubayr à qui tous les musulmans portèrent allégeance de même que tout les états Islamique y comprit la Syrie. A cette époque, Dahhaq Ibn Qays était le gouverneur de Damas. Lorsque Moussa vit que l'allégeance à 'Abdallah Ibn Zoubayr était établie, il lui prêta aussi allégeance et participa avec Dahhaq a u combat contre les Omeyyades. Mais Ad-Dahhaq fut vaincu et ses soldats s'enfuirent tandis que Moussa Ibn Noussayr s'enfuit en Egypte.

'Abdoul'Aziz Ibn Marwan était un Omeyyade et aussi gouverneur de l'Egypte. Il pardonna à Moussa Ibn Noussayr partant du principe que celui-ci avait combattu suite à un jugement personnel et parce qu'il croyait que 'Abdallah Ibn Zoubayr était le Calife légitime. 'Abdoul'Aziz Ibn Marwan le rapprocha de lui et Moussa Ibn Noussayr qui était un homme très reconnaissant, le remercia et se mit à son service. Moussa était un homme très intelligent, pieux, clairvoyant et un homme d'arme et 'Abdoul'Aziz en fit son Vizir.

Gloire à Allah ! Regardez comment les choses ont été facilitées à Moussa Ibn Noussayr jusqu'à ce qu'il devienne commandant de Afrique de l'Ouest. Lorsqu'il devint Vizir, Abdoul'Aziz Ibn Marwan, le nomma responsable de l'Afrique (*Ifriqiya*) et lorsque l'ont dit *Ifriqiya*, on sous-entend l'Egypte, la Lybie, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc de nos jours.

Moussa marcha vers le Maghreb qui était toujours sujet à des rébellions successives comme nous l'avons précédemment signalé. Il réfléchit sur ce problème particulier en se demandant pourquoi il y avait toujours des révoltes. Il trouva deux causes principales :

- Depuis 'Ouqba Ibn Nafi', puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, les conquêtes étaient extrêmement rapides (l'armée initiale des Musulmans chargés de ces co nquêtes diminuaient en nombre au fur et à mesure des conquêtes du fait qu'une partie d'entre eux devaient rester dans les terres conquises). Lors de ses conquêtes et dans sa soif de la

propagation de la religion du S eigneur, ‘Ouqba longea la Mer Méditerranée jusqu’à l’Océan Atlantique ou il fit pénétrer son cheval. Alors, il dit sa célèbre parole : « Par Allah si je savais que derrière toi (l’océan) se trouvait des gens qui ne croient pas en Allah, je leur aurais apporté Son Message ». Et lorsqu’il voulut revenir avec le reste de son armée à Kairouan en Tunisie, la capitale de l’Afrique, les Berbères l’attaquèrent, l’encerclèrent et le tuèrent. Lorsque Moussa eut entendu son histoire, il dit : « Qu’Allah lui fasse miséricorde ! Comment a-t-il put se déplacer sans protéger ses arrières ? N’y avait-il pas avec lui un homme clairvoyant ? N’y avait-il personne avec lui pour le conseiller ? N’y avait-il personne de sage pour l’empêcher de se déplacer sans protéger ses arrières ? » Suite à ce qi arriva à ‘Ouqba, Moussa décida d’appliquer une nouvelle tactique lors des conquêtes : « conquête et pouvoir » et pas de nouvelle conquête avant d’avoir établie un gouvernement fixe et des armées.

- La deuxième cause des révoltes est que l’Islam ne s’était pas imprégné dans l’âme des gens du M aghreb ; les Berbères. Il décida donc qu’après chaque nouvelle conquête les armées ne quitteraient pas les terres conquises avant d’avoir envoyer des prêcheurs et des savants pour enseigner aux gens la religion jusqu'à ce que l’Islam les ai imprégné. Ainsi les nouveaux convertis pourraient non seulement bénéficier de tous les droits relatifs aux musulmans mais aussi se joindre à son armée et se déplacer vers de nouvelles terres. Et Moussa Ibn Noussayr appliqua cette sage politique à partir de l’année 68 de l’Hégire (687 M).

Regardez chers frères et chères sœurs, regardez, ici nous parlons de l’année 68 de l’Hégire, 68 années seulement depuis la mort du Prophète (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), regardez l’ampleur et la superficie à la quelle est parvenue l’Islam et sa propagation et son acceptation par les gens.

Le Nord de l’Afrique ne s’est affermi en islam que par les efforts de Moussa Ibn Noussayr. Il a traversé des chaines de montagnes, combattu et soumit les tribus Berbères des Zénètes, de Zab et Dérar, de Salira, de Mazmouda, de Sous et tous ceux qui ont refusé l’islam. Et ceux qui se sont élevés contre les Musulmans, il les a ass aillis, combattus et soumis, jusqu'à se q ue ses en nemis pensèrent qu’il allait les détruire jusqu’au dernier.

Il a aussi combattu et défaits ceux qui avaient tué ‘Ouqba Ibn Nafi’ et ses compagnons lors d’une grande bataille puis il a conquit ces demeures et a nommé les enfants de ‘Ouqba Ibn Nafi’ gouverneurs de ces contrées. Quand les gens ont vu cela, ils se sont soumis et ainsi les gens sont entrés en masse dans la religion d’Allah.
Il y a toujours des gens qui se mettent en travers du chemin de l’Islam et il y a donc besoin de quelqu’un pour les anéantir afin qu’ils ne soient pas une source de sédition. Quand les convertis ont vu la différence entre les musulmans et ce groupe de gens tyranniques à leur égards (ceux qui ont combattu ‘Ouqba Ibn Nafi) qui c’était mit en travers de l’Islam, ils ont reconnu les bienfaits de l’Islam, sa mansuétude et le bon caractère des Musulmans dans leurs relations avec les gens. Ils surent alors que les musulmans n’étaient pas venus pour les déposséder de leurs biens mais pour propager les qualités de cette grande religion et alors ils se convertirent en masse. Les Berbères se convertirent par milliers et parmi ceux Tariq Ibn Ziyad qui allait devenir commandant des troupes Berbères.

Ainsi ce soumit totalement et définitivement à l’Islam le Nord de l’Afrique excepté deux villes : Tanger (*Tanja*) et Ceuta (*Sabta*). Ces deux villes faisaient face à l’Espagne et à Gibraltar (*Jibal Tariq* ou la montagne de Tariq) séparées uniquement par le Détroit de Gibraltar. Jibal Tariq ne s’appelait pas ainsi à l’époque, et ce détroit ne s’appelait pas le détroit de Gibraltar mais les Arabes l’appelaient à l’époque *Darbou Ziqaq*.
Moussa Ibn Nussayr nomma Tariq Ibn Ziyad à la tête d’une armée de 19 000 combattants Berbères qui se dirigèrent sur Tanger, l‘assiégèrent et la conquirent. Il ne restait donc plus que Ceuta, une ville fortifiée, qui faisait face à l’Andalousie et qui dépendait de Raytasha, gouverneur de l’Andalousie. Le gouverneur de Ceuta se nommait Julian. Moussa Ibn Noussayr en personne se déplaça vers Ceuta, mais ne réussit pas à la conquérir du fait de ses fortifications.
Moussa Ibn Noussayr nomma Tariq Ibn Ziyad Gouverneur du Nord de l’Afrique et laissa Ceuta sous sa garde et celle de son armée de Berbères Musulmans ainsi que d’un groupe de *Tabi’in* (compagnons des compagnons du Messager d’Allah (salut et bénédictions d’Allah sur lui)) afin de leurs enseigner l’Islam et le Qur’an.

Moussa Ibn Noussayr réfléchit sur la manière de conquérir l'Andalousie et il conclut que ce qui rendait l'Andalousie inaccessible était le fait qu'elle soit encerclée d'eau et que la seule solution d'y accéder était par la mer. Et c'est cette même cause qui empêcha les Romains de s'affermir en Afrique du fait qu'ils n'y avaient accès que par la mer. Les Romains avaient pourtant à cette époque une prodigieuse force navale qui faisait défaut aux Musulmans.

Etant un fin stratège, Moussa pensa à tous les aspects du problème sans se presser. Alors, il entreprit tout d'abord de construire une flotte navale, afin de contrer les Romains. Il se dépensa sitôt à la mise en place des structures d'un chantier naval permettant la construction de bateaux à Tunis. Et bientôt, plus de cent navires furent construis en un temps record. Il décida donc traverser la mer pour ne pas être attaqué par la mer et annonça son ambition d'attaquer la Sicile (*istaqillya*) et de la conquérir du fait de sa position isolée en mer.

Les premières expéditions en mer

Lorsque les gens apprirent que le commandant en chef de l'Afrique, Moussa Ibn Noussayr en personne, voulait traverser la mer, une multitude de musulmans le rejoignirent et parmi eux tant de nobles personnes que cette expédition se nomma « l'Expédition des Nobles ». Lorsque fin prêt, Moussa Ibn Noussayr mit à leur tête son fils, 'Abdallah Ibn Moussa. Ils embarquèrent dans les bateaux, prirent la mer et conquirent la Sicile et la soumirent a l'Islam.

Moussa, envoya 'Ata Ibn Abi Nafi' Lilhoudli vers la Sardaigne, une autre grande ile d'importance dans la Mer Méditerranée (*al Bahr Moutawasit*). 'Ata la conquit et lorsqu'il voulut revenir, Moussa lui demanda de ne pas se presser et de rester sur place jusqu'à que les événements se calme. Mais 'Ata s'impatienta et l'impatience conduit bien souvent à la perdition. N'écoutant pas les conseils reçut du sage Moussa Ibn Noussayr (et nous les Musulmans nous avons reçut l'ordre d'écouter les conseils d'autant plus s'ils parviennent d'une personne sage) 'Ata retourna sur le champ. Il fut prit dans une tempête et son

vaisseau coula corps et âme. Il mourut donc en mer avec ceux qui étaient avec lui, qu'Allah leur fasse miséricorde

Moussa Ibn Noussayr envoya à nouveau son fils 'Abdallah Ibn Moussa qui reconquît la Sardaigne et la soumis à l'Islam. Puis il se déplaça à l'ouest vers l'île des Baléares (*jazirat baliyar*). L'île des Baléares est une grande île et lorsque l'ont regarde une carte de l'Espagne on y voit un groupe de trois îles dont elle est la principale. 'Abdallah Ibn Moussa s'y rendit et la conquit. Moussa Ibn Nussayr une fois les îles principales de la Méditerranée et le Nord de l'Afrique de conquis ne retourna pas vers Ceuta.

Avant de poursuivre dans la conquête de l'Andalousie nous allons parler de la géographie de l'Andalousie.

L'Andalousie et ses habitants

L'Andalousie est un pays cerné par les mers traversée par de nombreux fleuves dont cinq principaux. De même c'est un pays très montagneux, avec des pics enneigés culminant à plus de 3000 mètres. Au Nord de l'Espagne se trouve la Chaine des Pyrénées que les Arabes appellent *Jibal Baranaze* avec de hauts pics neigeux culminant à plus de 3500 mètres et comportant des passages tellement étroits qu'une armée de front ne peut emprunter. Des chemins que seule quelques personnes peut prendre à la fois. Néanmoins, il existe deux passages principaux pour traverser ces montagnes qui forment une barrière naturelle imprenable pour n'importe quelle armée voulant atteindre la France.

Entre l'Andalousie et le Maghreb ce trouve le Détroit de Gibraltar (*Darbou Ziqaq*) un bras de mer d'une largeur de 13 kilomètres. Si bien que l'on peut aisément voir l'Andalousie de l'Afrique.

Les gens qui y vivaient à cette époque étaient des romains et le mot *roum* en arabe désigne les gens vivant en Europe. Les romains sont arrivés en Andalousie 201 années avant le *Milad* (Ce terme sera utilise pour mentionner l'ère chrétienne et il veut dire naissance et sous entend celle de 'Issa Ibn Mariam (Jésus Fils de Marie)) et ils y vécurent

cinq autres siècles après le *Milad* avant d'être envahis par une horde venue d'Asie ; les Vandales. Les Vandales conquirent l'Europe semant sur leur passage destruction et mort et arrivèrent en Andalousie qu'ils nommèrent Vandalisia ; le pays des Vandales, d'où l'appellation plus tard Andalousie. Les vandales effacèrent toutes les traces de la présence romaine en Andalousie.
Ensuite une nouvelle tribu venue d'Allemagne, les Visigoths ou Goths (appelée en arabe *qot gharbiyin*), envahirent l'Andalousie et la gouvernèrent et à la différence des romains, ils y établirent une structure d'état et devinrent une grande nation qui dura trois siècles sous la gouvernance de 36 gouverneurs. C'est donc un état dirigé et non pas laissé à lui-même que les musulmans trouvèrent lorsqu'ils arrivèrent en Andalousie. C'est ainsi que les musulmans parlaient de combats avec les Goths (*qot*) en faisant mention de ce pays.

Les principales villes du sud de l'Andalousie étaient Gibraltar, Séville (*ashfillia*), Cordoue (*qortoba*) et Grenade (*gharnata*). Au centre, la ville principale était Tolède (*tolaytela*) qui était la capitale des Goths (*al qot*). Puis d'autres villes de moindre importance dont la plus grande d'entre elles au nord et près des Pyrénées s'appelait Saragosse (*sarqasta*), la capitale du nord est de l'Andalousie. A l'ouest la ville principale se nommait Léon (*laone*) et à l'extrême ouest Galice (*jiliqiya*) qui est aussi une région.

En l'an 89 de l'Hégire [1] (707 *Milad*), Moussa Ibn Noussayr entreprit de contacter le Calife des musulmans ; Ibn 'Abdoul Malik en Syrie, et lui fit part de son projet de débarquer en Andalousie. 'Abdoul Malik lui demanda de ne pas se presser et d'envoyer des détachements légers et rapides (*saraya*) qui pourraient juger de la situation et de l'état de l'Andalousie avant d'envoyer le gros des troupes musulmanes. Il lui demanda de ne pas mettre les musulmans en situation de péril du fait qu'ils étaient plus habitués au désert et à la terre ferme qu'à la mer et que les musulmans craignaient les batailles navales du fait qu'ils ne s'étaient jamais aventurés sur les mers précédemment sauf à de rares occasions. Moussa rassura le Calife en lui disant qu'une distance très courte séparait

[1] Hégire est la date utilisée par les musulmans et qui correspond à l'émigration du Prophète Muhammad de Médine vers la Mecque.

le Maghreb de l'Andalousie, que l'on pouvait d'ailleurs voir l'une depuis l'autre et que les risques étaient vraiment minimes.
Ibn Malik lui répondit que même si cela était le cas, il ne convenait pas d'y engager les troupes avant d'avoir de plus amples informations sur l'Andalousie et que le mieux était d'y envoyer des petits groupes armés.

En 702 *Milad*, le roi d'Espagne Egica (*akhika*) décéda et son fils Witiza (*raytasha*) prit la succession. Lorsque son pouvoir s'établit, le commandant de ses armées Rodéric (*rodriq*) se rebella contre lui et usurpa le titre. Ensuite il assit son pouvoir sur l'Andalousie tandis que (*raytasha*) et ses frères s'enfuirent au nord. De la ils tentèrent de lever une armée pour reconquérir le pouvoir. Un des frères de Witiza s'enfuit vers le sud ou il traversa le Détroit de Gibraltar et se refugia chez Julian à Ceuta, la dernière ville fortifiée que les musulmans n'avaient toujours pas capturé. Quand à Rodéric, il rassemble une grande troupe pour mettre fin à cette rébellion et s'avance vers le nord.
Witiza (*raytasha*) demanda de l'aide à Julian mais celui-ci leur dit que sans l'aide d'une forte armée ils ne pourraient rien faire. Julian entreprit donc de contacter Moussa Ibn Noussayr lui demandant son aide pour attaquer l'usurpateur Rodéric. Il lui dit :
- Si tu nous aide à nous débarrasser de Rodéric je te donnerais deux choses.
- Et quelles sont-elles demanda Moussa ?
- Je te donnerais Ceuta et tu prendras ce que tu veux d'Andalousie.
Sachant qu'il y avait une contrepartie, Moussa lui demanda ce qu'il voulait en échange.
Witiza lui répondit que lui et ses frères n'étaient plus intéressé par le pouvoir mais qu'ils voulaient uniquement récupérés les biens de leur père à savoir ; les pâturages, les champs de culture et les propriétés. Witiza (*raytasha*) à lui seul avait hérité de plus de 1000 terres cultivables de très grande superficie et il pensait que l'Andalousie sans ses t erres cultivables n'avait aucune valeur. Et c'est pourquoi ils la proposèrent aux musulmans : Nous on prend les terres et vous le pays.
Ceci motiva encore plus Moussa Ibn Noussayr à débarquer en Andalousie : Ceuta prête à se rendre, l'Andalousie ouverte et tout ceci en échange de son aide, il n'hésita pas une seconde et accepta leur accord.

Le début de la conquête

Lorsque Moussa Ibn Noussayr (Puisse Allah lui faire miséricorde) voulut conquérir l'Andalousie, et selon la volonté du Calife Walid ibn Malik, il envoya un détachement. Une petite armée chargée de recueillir le maximum de renseignements commandée par Tarif ibn Malik (qu'Allah lui fasse miséricorde). 400 hommes sur 4 bateaux quittèrent l'Afrique, traversèrent la mer et gagnèrent Algésiras, (*al jaziratoul khadra* - l'ile verte) [1] ou ils accostèrent. Puis de là, ils se rendirent à Tarif (*jaziratoul tarif*, un promontoire rocheux au bord de la mer du nom de Tarif lui-même, à l'ouest de Gibraltar (*jibal tariq*) et qui s'appellent toujours de nos jours Tarif.

Le premier musulman à avoir posé ses pieds en terre d'Andalousie est Tarif ibn Malik (Puisse Allah lui faire miséricorde) lors du mois de Ramadhan (le mois du *jihad*) en l'an 91 de l'Hégire (709 M). Il conquit la région et une partie des terres environnantes puis collecta des renseignements nécessaires et favorables à une conquête de l'Andalousie avant de revenir en Afrique en informer Moussa Ibn Noussayr.
Moussa Ibn Noussayr le commandant en chef de l'Afrique prépara une armée de 7000 mille combattants sous le commandement du chef berbère musulman Tariq ibn Ziyad.

Tariq traversa la mer avec son armée et s'apprêta à accoster près de Gibraltar (*jibal tariq*) mais il se rendit compte que les Goths (*qot*) avaient réuni une armée et l'attendaient. Il changea de direction et accosta plus loin. Lorsque les Goths se rendirent compte qu'il avait fait demi-tour, ils se réunirent et leur commandant détacha un groupe de soldats qu'il envoya à Rodéric qui combattait les fils de Witiza au nord. Il lui envoya deux lettres. Dont l'une disait : « Que tu le crois ou pas, un peuple dont on ne sait pas s'ils viennent des cieux ou de la terre, ont débarqué sur notre terre. Je les ai rencontrés.

[1] Il y avait à cette époque, non loin du rivage, deux petites îles couvertes de prairies à la couleur verdoyante. Ces îles sont aujourd'hui presque entièrement couvertes par les eaux de la mer. La plus petite, qui conserve encore quelque verdure, porte aussi le nom d'île de Las Palotnas, ou des Colombes (NdT).

Rejoins-moi au plus vite parce que nul ne peut se mettre en travers de leur chemin. Une puissante armée dont je n'ai jamais vu de pareil ».
Ainsi était les armées musulmanes de l'époque. La simple vision de leur armée effrayait les armées ennemies qui voyaient les combattants musulmans comme des serviteurs adorateurs, ascètes et des missionnaires d'Allah. Et c'est cette frayeur qui les poussa à demander de l'aide à Rodéric qui fut lui-même prit de frayeur lorsque lui parvint la nouvelle. Il laissa une partie de son armée sur place et à la tête d'un corps de 100 000[1] combattants il se dirigea en hâte vers le sud.

Pendant ce temps, Tariq engageait les combats contre Théodémir (*tadmir*) le général des Goths. Ce fut la première bataille des musulmans en terre d'Andalousie. La bataille d'Algésiras (*ghazwat al jaziratoul khadra*) dura trois jours au bout desquels Tariq sortit vainqueur. Alors qu'il établissait son contrôle sur les régions avoisinantes, ses espions lui apportèrent des informations sur les mouvements de Rodéric à la tête de son écrasante armée. Tariq écrivit sur le champ un message qu'il confia à un groupe d'homme qui traversa aussitôt le détroit pour en informer Moussa Ibn Noussayr. Moussa Ibn Noussayr, en hâte, réunît une armée de 5000 hommes qu'il envoya en soutien à Tariq Ibn Ziyad qui se retrouva ainsi à la tête d'une armée de 12000 combattants.

La bataille de Guadalete

Alors qu'il attendait Rodéric, Tariq en profita pour inspecter les alentours et il trouva une région traversée par un fleuve, le Guadalete, plus favorable pour la rencontre des armées à Barbate de Franco (*wadi al barbate*) ou Guadalete. Il y établit son camp quand Rodéric le rejoignit.

[1] Les chiffres des batailles musulmanes ont souvent été contestés par les historiens occidentaux pour justifier la défaite de leurs armées et diminuer la victoire des musulmans. Quant à nous, nous préférons préférons les chiffres des historiens de l'époque qui bien souvent étaient soit présent lors des batailles contrairement aux historiens de l'époque ou vivaient à l'époque en question (NdT).

Alors lieu une des plus importante batailles dans l'histoire de la conquête de l'Andalousie, une bataille majeure qui brisa le dos des Goths (*qot*), la bataille de Guadalete (*ghazwat wadi barbate*). Deux armées s'y affrontèrent : l'armée de l'Islam, 12000 *moujahidines* [1] sous le commandement de Tariq Ibn Ziyad, et l'armée des Goths sous le commandement du gouverneur de l'Andalousie en personne Rodéric à la tête de 100.000 combattants.

Tariq fit un mémorable discours, un discours célèbre ou il harangua ses compagnons, pour le combat et l'effort dans le sentier d'Allah (*al jihad fis-sabilillah*). Il leur fit rappeler les hauts degrés des martyrs, la victoire ou le Paradis comme l'a promis Allah Très Haut dans Son Livre : « *une des deux victoires* »[2].

Et bien que toutes les sources historiques ne sont pas d'accord sur ces faits, il est dit que Tariq fit brûler les bateaux qui les avaient amenés avant de dire à ses soldats : « les ennemis en face de vous et la mer derrière vous », c'est-à-dire vous n'avez que le choix de la victoire sans autre alternative. Devant vous l'armée à combattre et derrière vous la mer par laquelle aucune fuite n'est possible.

Quant aux détracteurs de la vérité, ils racontent bassement que Tariq fit miroiter à son armée les biens de ce monde, mais cela est un odieux mensonge. Il est tout à fait vérifié de manière authentique que Tariq leur rappela Allah Très Haut, le Paradis, l'Eternité, et le martyr dans le sentier d'Allah (*ash-shahada fis-sabilillah*) et leur mission primordiale d'apporter le message divin aux créatures qui ne l'avait pas encore reçu.

Le 28 Ramadhan de l'année 92 de l'Hégire (716 M), les combattants musulmans se lancèrent à la rencontre du martyr et dans un terrible choc affrontèrent l'armée de Rodéric.

La bataille entre cette petite armée de musulmans, mais grande par sa foi par sa certitude en Allah, Exalté et Loué soit-Il, et la puissante et orgueilleuse armée de 100.000 Goths eut lieu.

Rodéric avait prit soin de charger des centaines d'ânes de rouleaux de cordes pensant pouvoir attacher les captifs musulmans avec. Ainsi était sa prétention. Rodéric

---

[1] *Moujahidin* : Pluriel de *moujahid* (combattant musulman dans le sentier d'Allah)

[2] Référence au verset 52 de la Sourate *At-Tawbah* : « *Dis : Qu'attendez-vous pour nous, sinon l'une des deux meilleures choses ?* » (Sous entendu, le martyr ou la victoire).

l'usurpateur était un roi tyran qui se parait d'or et qui avait un palanquin lit incrusté de diamants, de pierres précieuses et d'or porté par trois mulets.

Telle est la différence entre ceux qui combattent pour les biens de ce monde et du diable et de ceux qui combattent dans le sentier d'Allah.

Cette terrible bataille dura huit jours et nuits de manière continue. Le jour de l'Id Fitr [1] arriva tandis que les musulmans combattaient. Un nombre important de morts tombèrent des deux cotés dont 3000 musulmans soit un tiers de l'armée de Tariq. Son armée repoussa tous les assauts et résista si bien qu'Allah Loué soit-Il donna la victoire aux musulmans. L'armée de Rodéric subit une amère défaite. Elle fut mise en déroute et s'enfuit. Qui fut tué, qui fut capturé prisonnier et qui se jeta dans le fleuve. Et parmi ceux qui se jetèrent dans le fleuve figuraient le roi Rodéric qui se noya et ainsi l'Andalousie perdit son roi.

Les musulmans bénéficièrent d'un très important butin et le plus important consistait en un très grand nombre de chevaux. L'armée de Tariq était consistée essentiellement de fantassins et d'un très petits nombre de cavaliers et l'on sait le rôle décisif qu'on les cavaliers dans une bataille. Ainsi avec tous les chevaux qu'ils récupèrent, tous les musulmans héritèrent d'une monture. Et après cette bataille, l'armée de Tariq devient une cavalerie.

[1] Fête de la rupture du jeune.

La bataille de Wadi Barbate

La progression de Tariq Ibn Ziyad et la prise de Tolède

Après la grande bataille de Guadalete (*wadi barbate*), les Goths (*qot*) furent ébranlés par leur terrible défaite et par la perte de leur roi. Cela permit aux musulmans de pénétrer plus en avant en Andalousie.

Après la victoire, Tariq partagea le butin et dit à ses soldats : « Épargnez, les peuples désarmés et ceux qui vivront en paix avec vous. Réservez vos coups pour ceux qui feront contre vous usage de leurs armes. Gardez-vous de rien enlever à l'habitant des campagnes et dans les villes prises d'assaut, les dépouilles vous appartiennent. » Il divisa ensuite son armée en trois corps.

Il chargea le commandant du premier de prendre Cordoue qui conquit de force Sidonie avant de capturer le château de Mador, proche de Cordoue (*qortoba*). Il envoya le second vers Malaga, sous les ordres de Zayd Ibn Rassadi : et il se mit à la tête du troisième.

L'armée de Ziyad Ibn Rassadi se dirigea sur Malaga (*maliqa*), une ville fortifiée, qu'il conquit aussi. Puis il se dirigea sur Alvéra qu'il réussit à conquérir après un long siège avant de marcher sur Ariola qu'il prit aussi.

Toutes ces conquêtes eurent lieue au mois de Shawwal de l'année 92 de l'Hégire et restèrent ainsi jusqu'à l'année 93 (716-717 M).

Puis, Tariq marcha sur Séville (*ashfillia*) et lorsque ses habitants virent l'armée arriver, une armée que personne n'était parvenu à arrêter, ils convinrent avec Tariq Ibn Ziyad d'un pacte de paix moyennant le paiement d'une capitation que Tariq accepta.

Voici la différence entre la conquête par la force et la conquête pacifique :

Si la ville est conquise de force tout ce qu'elle contient appartient aux musulmans, tandis que si la ville est conquise par un pacte entre les conquérants et les habitants, tout ce qu'elle contient reste aux habitants de la ville. Rien n'est pris de la ville sauf que chaque habitant est soumis à une dîme qu'il doit payer une fois par an. En général il s'agit d'un dirham en or par habitant en échange de quoi, les gens conservent tous leurs biens et leurs liberté et sont protégés par l'armée musulmane en cas d'attaque.

Les habitants de Séville (*ashfillia*) ont fait le bon choix par crainte de l'armée musulmane. Ainsi Ashfillia est tombée pacifiquement aux mains des musulmans.

Les Goths qui avait réussi à s' échapper lors de toutes ces batailles successives, se réfugièrent à Ecija (*istija*), une vielle fortifiée.

Lorsque Tariq l'apprit, il estima qu'il pourrait en résulter un danger susceptible de mettre en péril ses conquêtes déjà acquises. Il marcha aussitôt sur Ecija qu'il assiégea et le premier jour des combats, il captura leur général et le fit prisonnier. Le général demanda à Tariq de le relâcher en lui promettant de lui amener une capitulation pacifique. Tariq accepta et le général s'en retourna auprès de ses soldats en leur disant que nul ne pouvait arrêter les musulmans et que la meilleure solution était de se soumettre en payant une capitation ce qui leur permettrait de conserver tous leurs biens. Tous acceptèrent et avec la soumission d'Ecija la situation rentra en ordre.

Tariq et le reste de son armée se déplacèrent alors vers Jaén (*jiyan*), une importante ville sur la route de la capitale Tolède (*toleytela*) qu'il conquérit rapidement. Tariq apprit que les habitants de Tolède cherchaient à se réunir pour choisir un nouveau roi. Vers la fin de l'année 93 de l'Hégire, il se mit route sur Tolède (*toleytela*), la capitale de l'Andalousie et la conquit sans coup férir. [1]

Ainsi suite à une série de rapides et successives conquêtes, tomba la ville principale d'Andalousie, pourtant très forte par sa position sur une montagne escarpée cernée de trois côtés par les eaux d'un grand fleuve. Et l'on peut considérer cela comme un événement extraordinaire car c'est avec une armée réduite à moins de 8000 combattants que Tariq conquit une moitié de l'Andalousie et le Portugal en un temps record. Mais ceci était du surtout au fait que c'est par la grâce d'Allah et Sa toute Puissance que les musulmans remportèrent ces victoires car la victoire ne vient que d'Allah, Exalté et Loué soit-Il !

---

[1] Les habitants se décidèrent à traiter pacifiquement avec Tariq, auquel ils envoyèrent des députés qui furent traités avec bienveillance. Les conditions du traité étaient que les habitants livreraient leurs chevaux et leurs armes ; que ceux qui ne voudraient pas rester dans la ville auraient la liberté d'en sortir, mais qu'ils perdraient tous leurs biens ; que ceux qui voudraient au contraire continuer d'y habiter conserveraient l'entière disposition de leurs propriétés. Que leurs maisons seraient inviolablement respectées, à la charge de payer au Calife un tribut modéré. Qu'ils conserveraient de même le libre exercice de leur religion, et la possession de leurs églises, sans qu'il leur fût néanmoins permis d'en construire de nouvelles, à moins d'une autorisation du gouvernement. Qu'ils ne pourraient toutefois pratiquer en public les cérémonies du culte ; qu'ils auraient leurs juges particuliers, et le droit de se régir par leurs lois ; mais qu'ils perdraient toute juridiction sur ceux qui auraient embrassé l'islamisme.

La progression de Tariq Ibn Ziyad et la prise de Tolède

L'arrivée de Moussa Ibn Noussayr en Andalousie

Lorsque Moussa Ibn Noussayr apprit que les conquêtes se succédaient à cette vitesse, il décida de participer lui-même à la conquête. Au mois de Ramadhan de l'année 93 de l'Hégire (711 M), il traversa la mer et accosta en Andalousie à la tête d'une armée de 18000 combattants. Il embarqua à Ceuta, désormais aux mains des musulmans et débarqua près de montagnes en Andalousie appelées *Jibal Moussa* (les montagnes de Moussa), en mémoire à son débarquement. Dans son armée figuraient un nombre important de Tabi'in [1] ainsi qu'un des derniers Compagnons du Messager d'Allah et ce 93 années après le décès du Prophète, Gloire à Allah ! Il s'appelait Mounaydir Al Afriqi (Miséricorde d'Allah sur eux).
Moussa Ibn Noussayr laissa son fils 'Abdallah Ibn Noussayr commandant de l'Afrique et avec ce Compagnons et ces Tabi'in, il entra en Espagne.

Lorsque Moussa débarqua, il rencontra les musulmans laisse en poste par Tariq et avec eux, il bâtit la première mosquée pour Allah, *Masjid Rayat* (la mosquée des étendards), dont les vestiges subsistent encore de nos jours bien que la mosquée a été détruite par la suite. Ce fut un éminent Tabi'i du nom de Hanash qui décida de l'orientation vers la Ka'bah. Ce fut la première chose qu'entreprit Moussa dès son arrivée en Andalousie.

A chaque fois que Tariq conquit une ville il y laissa une petite garnison d'une centaine d'homme et à chaque fois que Tariq partait vers de nouvelles conquêtes les habitants des villes se rebellaient contre les musulmans et reprenaient possession des villes. Moussa eut peur pour Tariq et il décida de reprendre le même chemin que lui afin d'asseoir ses conquêtes et de protéger ses arrières alors que Tariq combattait aux environ de Tolède (*toleytela*).
Moussa Ibn Noussayr reprit donc Sidonie retombée aux mains des Goths. Ayant apprit que les Goths se rassemblaient de nouveau à Carmona (*qarmona*), une ville fortifiée, il alla à leur rencontre et assiégea la ville. Appréhendant des difficultés il réunit les gens de Julian et leur proposa de marcher vers la ville fortifiée. Lorsque les Goths les virent, ils

[1] *Tabi'in* : Compagnons des Compagnons du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui).

ouvrirent les portes qu'ils oublièrent de refermer. Moussa en profita pour donner l'assaut et conquit la forteresse.

Il convient de noter combien peut être dangereux le fait d'avoir des traitres qui font des arrangements avec l'ennemi pour leur livrer les leurs. Et Moussa Ibn Noussayr profita de cette opportunité du fait que la guerre est tromperie comme nous en informa le Prophète (Salut et Bénédiction d'Allah sur lui). Nous devons donc tirer une leçon de ces faits et éduquer les jeunes de cette communauté et ses enfants de l'alliance (*al wala*) envers leur religion, leur pays et leur communauté, envers leur famille et leur peuple afin qu'il ne nous arrive pas de similaire exemple de traitrise. Et le pire est qu'il y est dans notre communauté des musulmans qui travaillent pour les ennemis de l'islam. Et cela ne peut être qu'avec une excellente éducation de conviction religieuse (*imaniya*) dont le principe est de penser à la conséquence de ses actes plus dans l'au delà que dans cette vie. Comment devient-on un laquais ou un traître ? Par l'appât de ce monde et des désirs. En coupant ces tentations par l'évocation de l'au delà et de sa rencontre avec le Seigneur, on peut éviter ce problème et c'est un des effets bénéfique de l'éducation religieuse.
Moussa Ibn Noussayr utilisa donc ces laquais Goths ennemi les uns des autres et réussit à prendre sans difficultés Carmona (*qarmona*), un des villes les plus fortifiée et cela aurait été impossible sans l'aide de ses laquais.

Pendant ce temps, la capitale du sud Séville (*ashfillia*) conquise par Tariq se rebella aussi et Moussa Ibn Noussayr prit sa direction et assiégea la ville deux mois avant de la reconquérir[1]. La garnison qui la défendait s'enfuit à Béja (*baja*). Un très grand nombre de Goths se réunit à Mérida (*marida*) au nord de Cordoue (*qortoba*) sur la route de Tolède (*toleytela*).

[1] Après un blocus de plusieurs mois il força les habitants à capituler. Il leur accorda néanmoins des conditions avantageuses, et laissa pour gouverneur 'Issa Ibn 'Abdallah de Médine avec une garnison suffisante.

La prise de Mérida

La route entre Moussa Ibn Noussayr et Tariq était séparée par les villes de Mérida et d'Alfonte[1]. Ces ville se rebellèrent et Moussa se dirigea sur Mérida pour y trouver ses occupants extrêmement bien fortifiés par un très haut mur que les musulmans ne purent conquérir et à qui il posa un grand problème. Moussa réfléchi et trouva une idée géniale. Il construisit un tank (bien sur pas un tank comme ceux de nos jours) qui consiste en une tour de bois recouverte de peaux tannées qui rejettent aussi bien les projectiles que le feu et derrière laquelle se protège les soldats. Et sous la protection de cette tour, ils arrivèrent au pied du mur qu'ils commencèrent à saper pour arriver à une partie indestructible. Alors que le commando musulman s'acharnaient sur le roc, l'ennemi fondit sur lui et les tua tous si bien que cet endroit fut appelé la Tour des Martyrs (*abraj ash-shouhada*) et l'est encore de nos jours en Andalousie : La Tour des Martyrs.

Moussa écrivit à son fils 'Abdul 'Aziz de rassembler autant de troupes qu'il le pourrait, et de venir immédiatement le rejoindre. Cependant, les assiégés continuaient à faire des sorties bien qu'ils fussent toujours repoussés.

Moussa avait remarqué à quelque distance de la ville une profonde caverne taillée dans le roc ou se rendaient chaque jour certains habitants. Un jour, il s'y embusqua de nuit avec une troupe d'élite. Quand les assiégés sortirent le lendemain de la ville, comme de coutume, il les attira par une retraite simulée au-delà de la caverne. Les Goths alors attirés par cette fuite simulée tentèrent une sortie. Ils se retrouvèrent attaqués de deux côtés à la fois et ils furent presque tous taillés en pièces. Et après ce jour, ils n'osèrent plus tenter de sorties.

Peu de temps après, Abdul 'Aziz arriva au camp avec un renfort de sept mille combattants Berbères. Les habitants qui du haut de leurs tours virent ces renforts, et sachant que les probabilités d'être secourus étaient nulles, que les soldats de la garnison étaient considérablement diminués , que les vivres allaient manquer, et que le peuple perdait tout espoir, ils se décidèrent à capituler aux conditions suivantes : que les habitants livreraient armes et chevaux ; que les biens de ceux qui avaient fui, ou qui avaient péri dans l'embuscade de la caverne, seraient confisqués ; que ceux qui voudraient

[1] Alfonte est le nom arabe d'une ville qui me parait être Fuentes.

sortir de la ville seraient libres de le faire mais perdraient tous leurs biens et que tous les habitants qui resteraient à Mérida recevraient protection.
Ainsi la négociation fut acceptée et établie le jour de l''*Id Al Fitr* [1] qui fut un double 'Id pour les musulmans. L'accord fut signé par les deux parties le premier Shawwal de l'année 94 de l'Hégire (712 M).

Alors que Moussa se déplaçait vers Cordoue (*qortoba*), Séville (*ashfillia*) se rebella pour la troisième fois.
Comme vous pouvez vous en rendre compte les conquêtes (*foutouhat*) ne sont pas faciles d'autant plus que les petites armées musulmanes faisaient face à une immense nation.

[1] *'Id Al fitr* : Fête de la rupture du jeûne marquant la fin du mois de Ramadan.

Route prise par Moussa Ibn Noussayr

‘Abdul’Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr

Moussa envoya donc à la tête d’une petite armée son fils ‘Abdul’Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr qui allait jouer aussi un grand rôle dans la conquête de l’Andalousie.

‘Abdul ’Aziz Ibn Moussa se d irigea sur Séville qu’il conquit rapidement pour la troisième fois après avoir anéanti la totalité de la garnison ainsi que les forces ennemies qui s’étaient déployées contre lui à Labla[1].

Moussa, instruit par son fils du succès qu'il venait d'obtenir, lui recommanda de mettre ses soins à pacifier la ville. Il lui ordonna en même temps l'ordre de s'avancer vers les côtes, et d'achever la conquête du midi de l'Espagne. Après avoir pourvu de son côté à la tranquillité de Mérida, il partit pour Tolède avec son armée, et soumit plusieurs villes qu'il trouva au passage. Toutefois moins en déployant l'appareil de la force, qu'en persuadant aux habitants que les musulmans n'étaient venus, ni pour les dépouiller de leurs biens, ni pour leur faire aucun mal, qu'ils n'étaient point les ennemis des peuples et qu'ils faisaient seulement la guerre à ceux qui leur opposaient une inutile résistance, ou qui se révoltaient contre eux.

Puis il prit le commandement de la citée pour éviter qu’elle se r ebelle à n ouveau. De Séville, ‘Abdul ’Aziz Ibn Moussa exerça un contrôle rigoureux sur les régions avoisinantes.

Tout cela fait partie des opérations militaires menées par Moussa Ibn Noussayr au sud de l’Andalousie

[1] Abdul ‘Aziz employa vainement les remontrances pour ramener les habitants à l a raison mais il fut contraint de recourir aux armes.

Route prise par ‘Abdul ‘Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr

La rencontre de Moussa et de Tariq

Moussa Ibn Noussayr avança vers Talavera (talbira) à l'ouest de Tolède (*toleytela*). Cela parvint aux oreilles de Tariq Ibn Ziyad qui se trouvait lui-même dans la région si bien qu'il convint de rencontrer Moussa Ibn Noussayr à Talavera. Cela eut lieu au mois de Zhoul Qui'da de l'année 94 de l'Hégire (712 M) et pour la première fois depuis deux ans se rencontrèrent les deux commandants (*qahidayn*) Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad, qu'Allah leur fasse Miséricorde. Et c'est ensemble qu'ils prirent et entrèrent dans la capitale de l'Andalousie Tolède (*toleytela*) au mois de Zhoul Hijja de l'année 94 de l'Hégire.

Le sud sous leurs contrôles, l'Islam s'implanta. Les gens entrèrent en masse dans l'Islam grâce aux nombreux savants musulmans dispatchés pour apprendre la nouvelle religion et que le but des conquêtes n'était pas la recherche du butin mais la propagation de la religion et de l'Islam.

Grenade (*gharnata*) et Malaga (*maliqa*) se rebellèrent aussi mais revinrent rapidement sous le contrôle des musulmans. Les conquêtes se poursuivirent jusqu'à soumettre la totalité du sud qui se soumit totalement à la fin de l'an 94 de l'Hégire et l'Islam s'implanta solidement.

Lorsque Moussa Ibn Noussayr entra en Andalousie et maintenant, au début de l'hiver, dans la capitale Tolède, il y régna un certain temps, avant de faire parvenir au Calife les nouvelles de ses opérations. Sachant combien, le combat est difficile en hiver et surtout dans les régions montagneuses, il ordonna à ses troupes, un regroupement, un repos général et de se préparer pour les événements à venir.

Pendant ce temps il fit imprimer les dinars et dirhams islamiques. Ces événements eurent lieu au début de l'année 95 de l'Hégire (713 M). Alors que les premières conquêtes en Andalousie débutèrent en 92 de l'Hégire, cela prouvera la rapide stabilité de l'état et la gouvernance établie dans la capitale. Les habitants de l'Andalousie virent que ces conquérants différaient complètement de leurs prédécesseurs qui après les avoir pillés les abandonnaient alors que les musulmans étaient venus pour s'établir et construire le pays.

Les enfants de Witiza (*raytasha*) vinrent à Moussa et lui dirent : « La pacte entre nous est rempli, nous t'avons assisté pour tes conquêtes, t'avons offert Ceuta (*sabta*) et facilité l'entrée en Andalousie maintenant tient ta promesse et rends nous les terres de notre père.
Moussa répondit favorablement à leur demande. Ainsi était le caractère des musulmans, fidèles à leurs pactes contrairement à ceux de nos jours ; Parole donnée, parole respectée !
Plus de 1000 domaines des meilleures terres arables d'Andalousie faisaient partie du butin des musulmans qu'ils remirent en totalité aux enfants de Witiza. Et cela convaincu encore plus les habitants de l'Andalousie du caractère honnêtes des musulmans et les gens entrèrent en masse dans l'Islam. Et de cette manière l'Islam s'implanta solidement au centre et au sud de l'Andalousie.

L'hiver arriva et la pensée de la conquête du reste de l'Andalousie s'insinua dans les esprits. Après avoir reçu des renforts d'Afrique, l'organisation de l'armée commença. Et lorsque l'hiver prit fin elle se mit en route vers le nord.
Au nord se trouvaient trois villes principales : une au nord-est, une au nord-ouest et la troisième à l'extrême nord-ouest.
Au nord-est Saragosse (*sarqasta*), au nord-ouest Léon (*laone*), à l'extrême nord-ouest Lugo (*louq*). Au nord de Saragosse, après des petites villes de moindres importantes, se trouve la chaîne des Pyrénées puis la France.
Commandant un détachement de reconnaissance Tariq Ibn Ziyad se mit en route vers Saragosse suivit par l'avant-garde puis du corps central de l'armée musulmane conduite par Moussa Ibn Noussayr. Tariq trouvant la ville en plein désarroi et sans défense, il ordonna un assaut immédiat et prit la ville avec la plus grande facilité avec la grâce d'Allah si bien que lorsque Moussa arriva par la suite il trouva la ville déjà prise par les forces musulmanes. Les lois islamiques furent établies et appliquées suivit par la construction d'une mosquée.

La construction des mosquées faisait partie des points les plus importants chez les conquérants musulmans. Les mosquées n'étaient pas uniquement des lieux de cultes et de prières mais aussi des centres de propagation de la foi et le la lumière islamique. Dans

tous les pays conquit la mosquée était le centre d'organisation et d'apprentissage, de réunion et d'hôpitaux, de consultations et de décisions. Tel était l'importante place de la mosquée dans l'expansion de l'Islam. A chaque fois qu'une ville d'importance majeure était conquise il y était construit une mosquée.

La traversée des Pyrénées

Moussa à la tête de son armée conquérit les villes avoisinantes les unes après les autres avec facilité et aisance : Huesca (*wachqa*), Lérida (*liarida*), Tarragone (*tachkona*) et Barcelone (*barshalona*). La totalité de l'est de l'Andalousie tomba aux mains des musulmans tandis que l'ouest attendait l'arrivée des musulmans.
Agé à cette époque de plus de 74 ans, Moussa Ibn Noussayr était un homme particulièrement ambitieux si bien qu'il décida d'y envoyer Tariq suivit de brigades et pensa lui-même à traverser les Pyrénées du fait qu'il se trouvait au pied de la France. Ayant en tête la prise de Constantinople et de toutes les différentes tentatives échouées, il de demanda : Et pourquoi ne pas contourner l'obstacle et prendre la ville par l'ouest ? Il pensa donc à conquérir la France, l'Italie et faire ainsi son chemin jusqu'à Constantinople puisque sa conquête par l'est s'était avérée impossible et ceci à la tête d'une armée de 30.000 soldats !

Armé de cette solide idée il traversa les Pyrénées et entra dans la sud de la France ou il entreprit de nouvelle conquête. Il prit Carcassonne (*karkashona*), Narbonne (*arbonna*), Albi (*abinione*) et Toulouse (*lozone*).
Avec lui se trouvait un des *Tabi'in*[1] du nom de Habban Ibn Abi Jabilla. Se rendant compte de la rapidité excessive des conquêtes, il saisit les rennes du cheval de Moussa Ibn Noussayr et lui dit : O Moussa te rappelles-tu ce que tu as dit à propos de 'Ouqba Ibn Nafi' ? Quand tu as dis : Puisse Allah lui faire Miséricorde, conquérir (*tawaghal*) sans protéger ses arrières ? N'y avait-il pas avec lui un homme clairvoyant (*rashid*) ?

[1] Tabi'in : Suivant, homme ayant connu au moins un des compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui.

Aujourd'hui, je suis ton homme clairvoyant. Ou emmènes-tu les gens sans protéger tes arrières et sans que personne ne protège tes arrières ? Si jamais l'Andalousie se rebelle à nouveau tu seras définitivement encerclé et coupé de toute assistance. Moussa Ibn Noussayr sourit et lui dis : puisse Allah te rendre clairvoyant !
Sur ce, il ordonna un r epli sur l'Andalousie. N'était-ce la remarque de cet homme, Moussa était bien décidé à conquérir l'Europe. Regardez le but glorieux de ces hommes. But bien différent de ceux de nos jours dont la seule chose qui importe est la recherche des biens de ce mode. A la tête d'une armée de 30.000 hommes seulement il voulait conquérir l'Europe !
Sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent à Carcassonne ou mourut et fut enterré Habban Ibn Abi Jabilla, le *Tabi'i*, puisse Allah lui faire Miséricorde. Puis Moussa traversa de nouveau les Pyrénées et se dirigea vers Léon afin d'achever la conquête de l'Andalousie.

Arrivé à Gijón (*khikhone*), principauté de Léone, il conquit Ishtarqa et il arriva un petit fait anodin en l'arrivée d'un émissaire du Calife Al Walid Ibn 'AbdulMalik de Syrie (*sham*). Du nom de Moughith Al Roumi, l'envoyé du Calife entra en Andalousie et suivit la route prise par Moussa et ne put enfin le rencontrer qu'à Ishtarqa ou il lui fit part du message. Le Calife te dis : Tu es allé trop loin avec trop de facilité et cela sans protéger tes arrières. Reviens sur tes pas et retourne en Syrie. Le Calife veut te voir.

Ces nouvelles firent de la peine A Moussa car il voyait l'entrée de l'Europe dans l'Islam du fait de la facilité de ses co nquêtes successives. Il dit à Moughith : Laisse-nous au moins conquérir Léon afin de sceller la conquête de l'Andalousie ! Moussa finit par le convaincre et Moughith accepta avec la condition de son retour immédiat dès la conquête achevée.

Moussa conquérit donc la région et les troupes ennemies ayant réussi à fuir trouvèrent refuge dans une région montagneuse difficile d'accès du nom de Mesa Del Rey (*sakhrat blay*) en Galice. Moussa se d irigea donc vers cette contrée dont la capitale est Lugo (*louq*) ou il mit le siège avant qu'un deuxième émissaire du Calife du nom de Abou Nasr se présente à lui et lui dit : L'Emir des croyants (*amiroul mou'minin*) t'ordonne de te

retirer maintenant. Moussa essaya de le convaincre mais l'envoyé continua à le harceler lui disant : Maintenant !

Le rappel de Moussa et de Tariq par le Calife

Moussa ordonna a Tariq Ibn Ziyad de poursuivre les opérations. Tariq conquit Lugo et ordonna le retrait des armées musulmanes formellement aux ordres du Calife. L'Andalousie fut entièrement conquise hormis Mesa Del Rey (*sakhrat blay*), cette petite région montagneuse de Galice au bord de l'océan Atlantique. Moussa Ibn Noussayr leur envoya un commando qui les encercla. Les Goths (*qot*) se réunirent et la bataille commença mais ils furent défaits et s'enfuirent vers les hauteurs montagneuses où ils prirent refuge. La région prit de nom arabe de *Sakhrat Blay* du nom de leur commandant Rey (blay). Tous les soldats s'enfuirent sauf 30 qui restèrent avec leur commandant. Les musulmans se dirent : Qu'est ce que peuvent faire 30 soldats ! Alors ils les abandonnèrent. Ainsi la totalité de l'Andalousie tomba aux mains des musulmans sauf cet infime endroit de Galice. Et c'est de cet endroit qu'allait venir tous les maux que subirent par la suite les musulmans.

Les musulmans ne doivent jamais abandonner se serait que la plus infime partie de leur devoir pensant qu'elle ne peut leur causer aucun tord. Mais ils doivent compléter leur tache complètement. L'histoire passée à mainte fois prouvé que de tragiques faits peuvent survenir par la suite d'une erreur de jugement ou de penser que le nombre de soldats peut faire la différence.

Aussi du fait du harcèlement de l'envoyé du Calife, les armées musulmanes se retirèrent et abandonnèrent Mesa Del Rey. Allah est plus Savant mais n'eussent été Moussa et Tariq ils n'auraient pas abandonné Mesa Del Rey.

Tous ces événements prirent fin alors que l'année 95 de l'Hégire s'achevait. La conquête débuta au mois de Ramadan 92 et finit au mois de Zhoul Hijja 95 (710-713 M). Chose extraordinaire ; trois années suffirent à une petite armée pour clôturer la conquête de

l'Andalousie et du Portugal. Mais seul la foi, la volonté de fer et la sincérité envers Allah permirent de tels fais.

Au mois de Zhoul Hijja 95 Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad se retirèrent. Ils traversèrent l'Andalousie, Jibal Tariq et arrivèrent Au Maghreb.

Moussa informait le Calife de tous ses mouvements et des conquêtes successives mais la Calife lui répondit ce ne sont pas des conquêtes mais des pressions (*hashr*). Toutes ces régions soumises si facilement à l'Islam et tous ces gens converti ! Certainement pas des conquêtes !

Cela nous montrent la confiance qu'avaient en Allah ces deux pieux personnages ; Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad puisse Allah leur faire Miséricorde !

Les campagnes de Moussa et de Tariq au nord de l'Andalousie

La nomination des successeurs de Moussa Ibn Noussayr

Sur le chemin du retour, Moussa s'arrêta quelques jours à Séville (*ashfillia*) ou il laissa son fils 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur en son absence. 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr fut le premier gouverneur d'Andalousie.

Moussa traversa le détroit de Jibal Tariq et arriva au Maghreb ou il s'arrêta a Tanger (*tanja*) ou il nomma son fils 'AbdulMalik Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur. Puis il se dirigea vers la capitale de l'Afriqiya ; Kairouan (*al qayrawan*) ou après être resté quelques jours, il nomma son fils 'Abdulllah Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur.

Au mois de Rabi' Awwal 96 (714 M), il arriva dans la capitale de l'Egypte Al Fustat ou il fit une chaleureuse visite au fils de 'Abdul'Aziz Ibn Marwan qui l'avait nommé gouverneur de l'Afrique (*ifriqiya*) en vue de les honorer lui et son père pour la confiance qu'ils avaient placé en lui.

Puis il se prépara à prendre la direction de la Syrie au mois de Joumada Awwal de l'année 96 de l'Hégire. Apres plusieurs mois de voyage il arriva à Damas (*dimashq*) alors que le Calife était malade mais celui-ci ne tarda pas à mourir au mois de Joumada Thani, 40 jours après l'arrivée de Moussa Ibn Noussayr.

Son fils Souleyman 'AbdulMalik prit la succession de son père et accueilli chaleureusement Moussa Ibn Noussayr avant de prendre ensemble la route pour accomplir le Pèlerinage à la Mosquée Sacrée (*masjidoul haram*).

La mort de Moussa Ibn Noussayr

En l'année 96 de l'Hégire, Moussa Ibn Noussayr accomplit son pèlerinage avec Souleyman Ibn Malik.

Moussa Ibn Noussayr combattit dans le sentier d'Allah (*youjahid fis-sabilillah*) quarante années implorant Allah : O seigneur je te demande le Martyr (*shahada*) dans Ton chemin ou la mort dans la ville de Ton Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) !

Après le pèlerinage, les deux hommes partirent à Médine (*al madina*) et en l'année 97 de l'Hégire (715), décéda à Médine, Moussa Ibn Noussayr, un des grand général et

conquérant de l'histoire Islamique, Puisse Allah lui faire Miséricorde et le récompenser largement ainsi que toux ceux et celles qui d'une manière quelconque établirent l'édifice de l'Islam à travers le monde.
Quant à ce qu'il advint de Tariq Ibn Ziyad aussi un des grands général et conquérants de l'islam, nul historien n'a rapporté ce qui lui arriva par la suite ni de quelle manière il trouva la fin. Puisse Allah le récompenser largement et lui faire Miséricorde.
L'histoire retiendra que la conquête de l'Andalousie est du à ses deux grands soldats du Miséricordieux. Avec la fin de ces deux hommes prit fin l'ère de la conquête et une nouvelle ère appelée l'ère des gouverneurs (*wallate*) s'ouvrit.

Le premier gouverneur d'Andalousie

Le premier de ces gouverneurs est 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr. Et lorsque Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad se retirèrent sous les ordres du Calife, le commandement de l'armée lui échut.
Du fait du bon comportement et du caractère des musulmans avec les gens d'Andalousie commença la conquête des gens. Grâce à leurs qualités les gens changèrent leur point de vue envers ces nouveaux conquérants et entrèrent en masse dans la religion. L'Islam se propagea entre eux largement grâce à la bénédiction de la sincérité qu'avaient ces gens et à leur tête Moussa Ibn Noussayr.
Les rapports mentionnent qu'à chaque fois que des nouvelles de Tariq lui parvenaient d'Andalousie au Maghreb, il était dit à l'envoyé : il est entrain de prier ! En fait Moussa priait Allah pour Tariq. Tel est l'idéale conquête, ces gens que nous appelons les soldats du dogme *(jounoud al 'aqida*) et les compagnons de la foi.
Personne ne se rend réellement compte que toutes ces conquêtes prirent trois années seulement. Un des historiens rapporte à ce sujet : ces trois années restent un fait extraordinaire ! La conquête de l'Andalousie, du Portugal et du sud de la France en trois années ? Comme si cela avait été un miracle parmi les miracles.
En vérité cela ne fut pas aisé et il y eut un très grand nombre de sacrifice, de durs efforts et de durs combats ou périrent des milliers de musulmans. Une terre et des montagnes

difficiles et inamicales, un climat étrange et malgré cela, les musulmans patientèrent armés des deux excellents : le martyr ou la victoire ! Ainsi étaient les héros (*abtals*).

L'administration musulmane

Les gens entrèrent dans la foi en masse grâce à l'application de l'administration qu'ils voyaient de leurs yeux. Et c'est la chose la plus importante que firent les musulmans en Andalousie. Les gens furent classés par classes : Les nobles, les princes et les religieux, les grands agriculteurs, les petits agriculteurs. Puis les cultivateurs considérés comme les piliers de la terre du fait de leur servitude avec elle : ils plantent, soignent, nettoient et récoltent se vouant complètement à elle mais n'ayant jamais eut aucun droit fondamental.
La première chose que firent les musulmans est la mise en place de ces classes afin que tous soient reconnus : « Vous descendez tous d'Adam et Adam vient de la terre. Pas de différence entre un non arabe et un arabe ! » (Extrait du discours d'adieu du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui)).
Les gens furent réellement surpris de se voir attribuer des droits alors qu'ils furent toujours considérés dans le passé comme des esclaves. Le droit de demander des comptes au gouverneur, de posséder des terres, de se déplacer et de faire du commerce sans contraintes. C'est en voyant l'application de cette justice qu'ils devinrent musulmans.

D'autres rapports nous mentionnent qu'en plus de cela non seulement ils apprirent leur religion mais aussi la langue arabe et copièrent les Arabes jusqu'à leur manière de s'habiller et aussi en se nommant comme eux. Les pays conquis ont toujours copié les mœurs des conquérants, de la même manière que les musulmans vaincus aujourd'hui copient le monde occidental.
La seconde importante chose fut l'application de : « *la ikraha fiddine* » (pas de contrainte en religion. Qur'an 2/256). Ils laissèrent les gens du pays libre de choisir leur religion et de conserver la leur. Pas de contrainte, mais les droits de l'homme leur fut donné et ensuite pas de contrainte en religion. Ils gardèrent leurs églises et les musulmans ne prirent aucune de leurs lieux de cultes sauf par achat ou par location.

Pas un cas de prise de force de lieu de culte par les musulmans ne fut rapporté ne serait-ce qu'une seule fois dans toute l'histoire de l'Andalousie contrairement à ce que les espagnols firent aux musulmans lorsqu'ils les expulsèrent d'Andalousie. Ils effacèrent pratiquement la totalité du patrimoine des musulmans n les accusant des pires maux. Quant aux musulmans qui ne purent s'enfuir, ils firent littéralement anéantis jusqu'au dernier comme on le verra par la suite.

L'ère des gouverneurs

1 - 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr

La culmination des droits de l'homme eut lieu pendant toute la durée de la présence de Moussa Ibn Noussayr, de Tariq Ibn Ziyad et durant l'ère des gouverneurs qui débuta en l'année 95 de l'Hégire. Elle se poursuivit durant 42 a nnées jusqu'à l'année 138 de l'Hégire (755 M).

Cette nouvelle ère commença au mois de Zhoul Hijja avec 'Abdul'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr en l'année 95 de l'Hégire et vit le passage de 22 gouverneurs en une si courte période et malgré cela l'Islam s'étendit largement. Certes du coté politique, les choses n'étaient pas parfaites mais du coté du peuple l'Islam se propagea.

Il n'y avait pas de femmes qui accompagnaient l'armée des musulmans qui conquérirent l'Andalousie c'est pour cela que les musulmans épousèrent des Andalouses et se mélangèrent aux gens si bien que les enfants qui naquirent furent appelés la génération des nouveau-nés : leurs pères étaient musulmans et leurs mères Goths. Et de cette génération d'enfants allaient venir un grand nombre de savants musulmans de grande renommés.

Lorsque Moussa Ibn Noussayr quitta l'Andalousie, il laissa son fils 'Abdul'Aziz ibn Moussa gouverneur qui s'appliqua aussitôt à parachever les conquêtes en Andalousie et dans le sud de la France. Il se voua corps et âme à ce but et les historiens sont unanimes à reconnaître que c'était un homme pieux, combattant et patient. Il épousa la veuve de Rodéric (*rodriq*) qui se convertit à l'Islam et prit le nom de Oumm 'Assim (mère de

‘Assim). Il resta gouverneur 19 mois qu’Allah lui fasse Miséricorde avant de mourir assassiné.

Certains historiens orientalistes ont rapporté différentes causes à propos de sa mort. Sachant le bas fondé de leur propos et le but de leurs mensonges nous ne citerons donc ni leurs noms ni leurs ragots de ménagères qui font honte à leur profession. Néanmoins rappelons que l’unanimité des historiens musulmans rapporte que c’était un homme pieux et qu’une multitude de gens entrèrent en Islam sous son règne y compris son épouse.

Nous nous arrêterons ici pour préciser d’une part que les historiens occidentaux et particulièrement les orientalistes ne doivent en aucun cas être prit au sérieux ni même servir de référence ou être mentionné dans tout travail sérieux concernant l’Histoire Islamique. De même que l’histoire islamique telle qu’elle a été rapporté par ces mêmes personnes est totalement corrompue et invalide et doit être réécrite par des gens honnêtes dont le seul critère doit être l’authenticité absolue.

2 - Ayyoub Ibn Habib Al Lakhmi

‘Abdul’Aziz ibn Moussa Ibn Noussayr décéda au mois de Rajab de l’année 97 de l’Hégire (715 M) qu’Allah lui fasse Miséricorde et lui succéda Ayyoub Ibn Habib Al Lakhmi avec l’accord des gens d’Andalousie qui après s’être réuni le choisirent à l’unanimité. Rien d’exceptionnel ne se passa sous son règne sauf le fait qu’il resta gouverneur cinq mois seulement et qu’il déplaça la capitale de l’Andalousie à Cordoue (*qortoba*) qui devient la capitale principale.

3 - Al Hirr Ibn Abderrahmane Ath-Thaqafi

Le gouverneur d’Afriqiya Muhammad Ibn Yazid qui suivait les affaires d’Andalousie y envoya un nouveau gouverneur du nom d’Al Hirr Ibn Abderrahmane Ath-Thaqafi. Il

arriva au mois de Zhoul Hijja de l'année 97 de l'Hégire et gouverna 31 mois ou rien d'important de ne passa.

Pendant cette période les pays musulmans virent des Califes particuliers prendre en charge leur Affaire et parmi eux un Calife exceptionnel dans l'Histoire Islamique 'Umar Ibn 'Abdul'Aziz, le cinquième Calife Bien Guidé puisse Allah lui faire Miséricorde.

Et bien qu'il resta Calife deux années et quatre mois il apporta d'importants changements dans l'Etat Islamique que nul d'autre allait apporter pour des siècles. Et une des plus grandes choses qu'il fit est qu'il choisit un nouveau gouverneur pour l'Andalousie qu'il choisit personnellement et qu'il envoya de Syrie et qui arriva en Andalousie au mois de Ramadan 100 de l'année de l'Hégire (718 M).

4 – As-Samh Ibn Malik Al Khoulani

As-Samh Ibn Malik Al Khoulani, un nom qu'un très grand nombre de gens ignore, un homme choisit particulièrement par 'Umar Ibn 'Abdul'Aziz puisse Allah leur faire Miséricorde.

As- Samh Ibn Malik dès son arrivée en Andalousie procéda immédiatement à l'organisation du pays. C'était un homme puissant tant au niveau de la force physique que de l'adoration que du combat dans le chemin d'Allah et de caractère.

Durant son règne la stabilité value. Il renforça la sécurité et les finances. Puis il procéda à ce que l'on appelle *Al Qor* ; l'aménagement du territoire et l'urbanisation. Puis il construisit des ports (*mawani*) et s'activa à rattacher l'Andalousie à l'Etat Islamique. Il multiplia les écoles, les mosquées et l'infrastructure. Et sous l'ordre du Calife 'Omar Ibn 'Abdul'Aziz, il entreprit la construction de l'aqueduc (*qantara*) de Cordoue (*qortoba*) : un immense pont, le premier du genre dans l'Histoire de l'Europe afin de relier les deux parties de la ville entre-elles. Les musulmans n'étaient pas simplement des conquérants mais ils étaient aussi des bâtisseurs.

Il informa le Calife que la partie ouest de Cordoue avait été détruite et lui demandant son avis : Cordoue est traversée par un fleuve et reliée un vieux pont brisé construit par les

Romains. Il écrivit au Calife pour l'informer de l'impossibilité des gens de se déplacer rapidement d'un coté ou l'autre de la ville et surtout en hiver du fait de la destruction du pont et de son désir d'en bâtir un nouveau : « Si Le Calife m'ordonne de construite une enceinte autour de la ville je le ferais. J'en ai les moyens du fait des revenus qui me parviennent. Si tu veux je n'enverrais pas au Calife l'argent qui me reste mais j'utiliserais l'argent pour bâtir un mur autour de Cordoue. Et si le Calife le veut je construirais leur pont. Les moyens à notre disposition nous permette soit de construire le mur ou bien le pont en pierre ».

Le Calife 'Omar Ibn 'Abdul'Aziz lui ordonna de construire le pont en pierre et le mur en terre sachant que les pierres seraient insuffisantes pour les deux. Il permit par son choix non seulement la protection des citadins mais aussi les communications entre les deux parties de la ville.

Ibn Hibban et d'autres historiens tels que Ibn Hayyan nous ont rapporté des détails sur ce pont de même qu'Idrissi de manière plus précise, il dit : « On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même est de 5o choubras (environ 44 pieds 3 pouces). Ce pont est couvert de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. La hauteur du pont, à partir du plancher sur lequel on marche, "jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de sècheresse, est de trente coudées. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hauteur des ouvertures. En aval du pont et au travers de la rivière est une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites Cobtïé, et portant sur de solides piliers de marbre. Au-dessus de cette digue sont trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la grandeur (des édifices) de Cordoue sont au-dessus de tout ce qu'il est possible d'imaginer ». [1]

Ce n'était donc pas un pont normal mais bien un édifice ultra moderne pour le développement de Cordoue (*qortoba*). Regardez donc la différence entre les conquérants musulmans et les colonisateurs injustes qui vinrent non pas pour reconstruire les pays musulmans mais pour piller leurs richesses et anéantir leurs populations.

Et tous ces événements eurent lieu sous le règne d'As-Samh Ibn Malik Al Khoulani.

---

[1] Al-Idrisi: Kitab nouzhat al-moushtaq fil khtiraq al-iafaq (voir appendice).

Vers la fin de son règne eut lieu en Europe d'importants évènements politiques. L'Europe était sans cesse divisée et proie à des conflits internes jusqu'à l'arrivée d'un nouveau gouverneur du nom de Charles : Charles Martel. Martel n'étant pas son vrai nom, il fut surnommé ainsi par le pape en personne. Charles s'appliqua à unifier d'abord la France avant d'unifier l'Europe.

A l'époque où l'Andalousie et le Portugal étaient sous la gouvernance d'As-Samh Ibn Malik la France commença à se fortifier sous Charles. Et il devait forcément avoir un conflit entre ces deux hommes.

As-Samh anticipa ses mouvements et au mois de Zhoul Qi'da de l'année 102 de l'Hégire (720 M) marcha vers la France. Il réussit à reprendre les villes prises par Moussa ainsi qu'une enclave su sud (*sabta manilla*) ou il laissa une partie de son armée et fit de Narbonne (*arbonna*) la capitale de cet nouvel état islamique ou furent appliquées les lois révélées du Qur'an. Puis, ayant en tête la conquête de Paris, il décida de poursuivre ses opérations et, il se dirigea vers Toulouse (*talosha*) dirigé par le Duc Odis soumis à Charles.

As-Samh Ibn Malik (Puisse Allah lui faire Miséricorde) réussit à conquérir toutes les régions avoisinantes avant de mettre le siège sur Toulouse (*talosha*). Le Duc Odis se prépara pour la bataille et fit demander de l'aide à Charles. Le jour de Tarwiyya (la veille du jour de 'Arafat) le 8 de Zhoul Hijja Les Goths et les Romains réunis fondirent d'un seul homme sur As-Samh Ibn Malik et sa petite armée et l'encerclèrent. Une violente bataille s'ensuivit et As-Samh trouva le martyr, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, excepté une poignée d'hommes puisse Allah le Très Haut leur faire Miséricorde !

En plus de ses conquêtes, As-Samh Ibn Malik derrière lui un état musulman stable et moderne. C'était un homme exceptionnel tant par son combat que dans son adoration et sa vision.

5 - 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi

Les musulmans qui réussirent à s'échapper de la bataille trouvèrent refuge à Sète ou ils élièrent aussitôt un nouveau commandant aussi exceptionnel que Samh. Un homme qui

jouera un grand rôle dans l'histoire de l'Andalousie en la personne de 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi, qu'Allah lui fasse Miséricorde. Il devient gouverneur au mois de Zhoul Hijja 102 H avec l'accord unanime des Andalous. Il ne resta que deux mois gouverneur car il fut envoyé par la suite par un nouveau gouverneur.
'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi était un Suivant (*tabi'i*) qui rapporta des hadiths de 'Abdallah Ibn 'Umar ibn Al Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux).

6 – 'Ambassa Ibn Souhaym Al Kalbi

Le gouverneur d'Afrique Bish Ibn Safwan Al Kalbi envoya un nouveau gouverneur du nom de 'Ambassa Ibn Souhaym Al Kalbi qui arriva en Andalousie au mois de Safar 103 de l'Hégire (721 M) et régna 4 années et demi, ce qui peut être considéré comme une longue période.
'Ambassa continua les travaux commencé par Samh et entreprit une ré-modernisation de l'Andalousie. Puis, comme son prédécesseur il pénétra en France pour parvenir là ou personne le l'a fait que ce soit avant ou après lui, qu'Allah lui fasse Miséricorde.
Les historiens nous rapportent de lui que c'était un homme craignant Son Seigneur (*taqiyoun*), affectif (*wali'oun*), administrateur (*idariyoun*), un militaire (*'askariyoun*) et un guerrier fiable (*moujahidoun amin*). Son combat le mena où aucun autre musulman, de toute l'Histoire Islamique, après lui ne parvint.
'Ambassa Ibn Souhaym Al Kalbi conquit le sud de la France, et marcha sur Toulouse. Il conquérit Carcassonne, Arles (*rala*) et Nîmes (*nima*) et en 105 de l'année de l'Hégire (723 M), il conquérit Sens distante de 100 km de Paris seulement.
Ayant eut vent de ses exploits Charles prépara son armée et se lança à sa poursuite. A la tête de 400.000 soldats il affronta l'armée des musulmans au nombre de moins de 10.000 hommes. Une terrible bataille s'ensuivit et 'Ambassa Ibn Souhaym Al Kalbi tomba martyr en France, qu'Allah lui fasse Miséricorde.
Nous voyons comment étaient la dignité et la grandeur des musulmans quand ils s'accrochèrent fermement à leur religion, à leur foi et à leur sincérité envers leur Seigneur !

7 - ‘Ouzra Ibn ‘Abdillah Ibn Al Fihri

Un nouveau gouverneur ‘Ouzra Ibn ‘Abdillah Ibn Al Fihri fut aussitôt nommé au mois de Sha’ban 107 de l’année de l’Hégire (725 M) et son règne dura deux mois avant qu’un nouveau gouverneur pour l’Andalousie soit nommé par le gouverneur de l’Afrique en charge des affaires de l’Andalousie.

8 - Yahya Ibn Salama Al Kalbi

Yahya Ibn Salama Al Kalbi prit la succession au mois de Shawwal de la même année. Son règne dura deux années et demie.

9 - 10 Houdayfa Al Qayssi et ‘Ambissa Al Khat’ami

Puis il y eut un nouveau gouverneur du nom de Houdayfa Al Qayssi qui régna six mois puis ‘Ambissa Al Khat’ami trois mois seulement.
Alors les conquêtes et la modernisation cessèrent Sans stabilité politique et sécuritaire aucune nation ne peut évoluer. Ces différents gouverneurs successifs retardèrent grandement la modernisation de l’Andalousie.

11 - Al Haytham Ibn ‘Adiyyi Al Kalbi

Puis au mois de Mouharram 111 de l’année de l’Hégire (729 M), vint un nouve au gouverneur Al Haytham Ibn ‘Adiyyi Al Kalbi qui mélangea les œuvres pieuses et les

mauvaises. Il fut désigné par le gouverneur d'Afrique 'Oubayda Ibn 'Abderrahmane Al Salmi qui était des Qayssiyin de la tribu arabe des Qayssiyin un fanatique de sa tribu et le gouverneur qu'il nomma venait aussi de sa tribu.

'Oubayda avait foi dans la politique d'Al Hajjaj dans sa façon de se comporter avec les gens ; la politique de la force dans l'interdiction des droits et la politique de l'autruche envers la réponse aux demandes. Il utilisa cette politique à Kairouan (*qayrawan*), Tunis (*tounas*) et en Afrique du Nord. Mais cette politique violente envers les gens entraîna le soulèvement des Berbères (*barbar*) au Maghreb et aussi en Andalousie du fait qu'Al Haytham Al Kalbi employait la même méthode envers ses sujets.

Néanmoins et malgré sa politique intérieure pernicieuse c'était un combattant. Et à l'aide de cette politique, il unifia les musulmans et traversa les Pyrénées pour conquérir Naqosha[1]. Du fait de sa politique les gens demandèrent sa démission et un nouveau gouverneur lui succéda.

12 - 13 Muhammad Ibn 'Abdillah Al Ashja'i - 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi

Muhammad Ibn 'Abdillah Al Ashja'i était faible et ne put rien faire alors devint gouverneur de l'Andalousie, choisit par les Andalous, l'armée musulmane et le gouverneur d'Afrique réunis et de nouveau, 'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi, qu'Allah lui fasse Miséricorde. Un nom qui doit rester éternel dans l'Histoire de l'Andalousie et des Musulmans.

'Abderrahmane ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi était un Suivant (*tabi'i*) qui rapporta des hadiths de 'Abdallah Ibn 'Umar ibn Al Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) comme nous l'avons déjà mentionné. C'était un général. C'est lui qui permit à une partie de l'armée d'échapper à l'encerclement sous le commandement d'Al Samh lors de sa rencontre avec Charles Martel en France.

[1] Je n'ai pas trouvé l'équivalent français de cette ville (NdT).

D’abord, ‘Abderrahmane Ar-Rafiqi réunifia les tribus Qayssiyin, Yéménites et Berbères sous la bannière islamique.

Le nationalisme et le tribalisme sont en partie responsables des maux qui touchent aujourd’hui notre communauté, chacun se relevant d’un pays alors que la religion islamique unifie tous les croyants sous une seule et même foi et tous les pays sous la loi de l’Etat Islamique (*dawla islamiyya*).

Il réunifia et rapprocha les cœurs et les gens de sciences avant de s’attaquer à l’administration de l’Andalousie qu’il renouvela totalement avant de mettre sur pieds une armée de 50.000 combattants. Jamais de mémoire l’Andalousie n’avait vu une armée si nombreuse.

Puis il se dirigea une nouvelle fois vers la France ou il conquérit Arles, Bordeaux puis Toulouse tandis que le Duc d’Odis prit la fuite pour rejoindre Charles. Puis ‘Abderrahmane se dirigea vers Paris (*baris*).

Chapitre 02

De la fin de l'ère des gouverneurs, la bataille de Balat Ash-Shouhada à l'arrivée de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil.

La Bataille de Châtellerault ou Balat ash-Shouhada

Après ses successives conquêtes ‘Abderrahmane se dirigea vers Paris et arriva à Tours. Son armée était principalement composée de Berbères chez qui l’attrait du butin avait encore une grande importance. L’islam ne s’implanta pas fermement chez eux comme chez leurs ancêtres, les compagnons et les Arabes, mais était encore une chose nouvelle pour eux. Ils étaient vraiment attirés par le butin qu’il transportait avec eux

A Tours, l’armée musulmane assiégea la ville et la conquit. Seule la ville de Poitiers se dressait entre eux et la capitale Paris.

Charles sentant le grand danger imminent menaçant la France fit envoyer des messages aux différents dirigeants européens et au Pape à Rome leur disant : « Aidez-moi, sinon le danger finiras par se présenter à vos portes ! » Le Pape annonça une nouvelle croisade pour contrer le danger représenté par Ar-Rafiqi. Bientôt des armées venues de tous les coins d’Europe se joignirent à l’armée de Charles Martel qui compta 400.000 soldats avec les renforts tandis que celle d’Ar-Rafiqi comptait 50.000 hommes.

Lorsqu’Ar-Rafiqi vit la prodigieuse armée qui venait à sa rencontre, il décida de choisir lui-même le lieu de la bataille. De Poitiers, il se dirigea vers Châtellerault, à 20 km plus au nord. 1000 km le séparait de la capitale des musulmans. Ar-Rafiqi ne reçut aucun renfort contrairement à Charles dont les renforts d’Europe et du Pape lui parvenaient à un rythme régulier. Il informa les musulmans de l’imminence de la bataille et de l’immense armée qu’il allait de voir affronter. Et les musulmans faiblirent psychologiquement du fait du très grand nombre de l’ennemi.

Regardant le considérable butin qu’ils avaient avec eux ils proposèrent le retrait immédiat. Mais ‘Abderrahmane Ar-Rafiqi leur fit une terrible leçon et leur dit : « Nous

ne sommes pas venu pour le butin mais nous sommes venu sortir les gens de la servitude de leur prochain pour la servitude du Seigneur des gens. Nous sommes venus uniquement pour propager cette religion et pour faire connaître aux gens qu'il n'y a nul Dieu excepté Allah et que Muhammad est Son Messager et que la religion entière soit à Allah et nul autre que Lui. Afin de sortir les gens de la servitude pour la liberté. Qu'ils choisissent ce qu'ils veulent et qu'ils vivent libres et que leurs droits leurs soit rendus ».

Les soldats bien qu'indécis décidèrent donc de faire face **à** l'armée de Charles.

'Abderrahmane Ar-Rafiqi choisit un endroit nommé Al Ballat pour établir le camp de l'armée. Al Ballat est le nom donné aux ruines d'un vieux château détruit qui se trouvait près du camp. Puis Ar-Rafiqi attendit la 'arrivée de l'armée ennemie.

A la fin du mois de Sha'ban 114 de l'année de l'Hégire (732 M), arriva l'armée de Charles Martel et commença la terrible bataille appelée chez les occidentaux la Bataille de Poitiers et chez les Musulmans Ballat Ash-Shouhada (le carré des Martyrs).

La bataille dura 10 jours d'affilé entre le mois de Sha'ban et le mois de Ramadan au cours duquel prit fin la bataille. Ce fut une violente bataille avec au début des victoires pour les musulmans.

Ar-Rafiqi combattait toujours au premier rang haranguant, encourageant et donnant l'exemple contrairement aux commandants des autres armées qui restent toujours derrière leurs soldats en arrière de leur armée en spectateurs. Le combat se poursuivit et Charles donna l'ordre de concentrer l'attaque sur Ar-Rafiqi 'Abderrahmane Ibn 'Abdillah qui finit par trouver le martyr.

L'armée des musulmans se retira sous le couvert de la nuit et ne put être rattrapée (nous donnons plus de détail sur cette bataille dans l'Abrégé Historique des Omeyyades et plus encore dans l'Histoire du maghreb et de l'Andalousie).

Regardez ce que rapporte Gibbons (*jibbon*) : « Poitiers a sauvé nos ancêtres anglais et nos voisins français de la tyrannie coranique ».

Le Qur'an est loin d'être tyrannique mais c'est comme ça que les mécréants le voient.

Il a dit : « N'était cette victorieuse bataille, l'Angleterre, la France, l'Italie papale et Constantinople serait tombées aux mains des musulmans ». Du fait que nulle autre armée que celle de Charles n'aurait pu se mettre en travers du chemin des musulmans et la

totalité de l'Europe aurait été conquise mais la Destinée d'Allah en avait décidé autrement : Gloire a Lui !

Les musulmans se r etirèrent poursuivit par Charles et après de trois années seule l'enclave de Narbonne resta aux mains des musulmans qui furent chassé de tous les villes françaises qu'ils avaient conquise.
La grande leçon que l'on peut tirer de ces événements est que lorsque les musulmans combattent pour l'au-delà et la satisfaction Divine alors ils sont victorieux ! Mais lorsqu'ils combattent pour les biens périssables de ce bas mode alors ils connaissent la défaite.

14 - 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri

Apres le martyr de 'Abderrahmane Ibn 'Abdillah Ar-Rafiqi, qu'Allah lui fasse miséricorde, les habitants de l'Andalousie choisirent un nouveau gouverneur pressé par sa tribu du nom de 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri au mois de Shawwal 114 de l'Hégire (732 M). C'était un homme âgé, sans compétence religieuse ni militaire et c'est par pur tribalisme qu'il fut nommé. Son règne dura deux années. Alors que les musulmans en France fuyaient l'avance de Charles, en Andalousie la situation se détériora sous l'influence néfaste de l'esprit tribal du nouveau gouverneur qui faisait valoir sa tribu sur les autres.

15 - 'Ouqba Ibn Hajjaj Al Salouli

Les tribus berbères envoyèrent des messages au gouverneur d'Egypte 'Oubaydillah Ibn Habhab qui était même temps gouverneur d'Afrique et de l'Andalousie du f ait de la confiance que lui portait le Calife. 'Oubaydillah Ibn Habhab choisit un nou veau gouverneur pour l'Andalousie du nom de 'Ouqba Ibn Hajjaj Al Salouli, puisse Allah lui

faire Miséricorde. Il gouverna du mois de Shawwal 116 de l'Hégire (734 M) durant 6 années et trois mois.

'Oubaydillah le choisit car il avait confiance en lui et lui dit ; « O 'Ouqba choisit soit tu gouvernes l'Afrique de l'Ouest ou l'Andalousie !' Il répondit : Je choisis l'Andalousie car c'est un pays qui fait fasse à l'ennemi de la religion et il y a donc des combats en perspective et moi j'aime le combat (*jihad*) ! »

Un gouverneur unique en son genre, amoureux du combat, de la religion et de la crainte d'Allah. Il fut un de ceux qui apporta du bien à l'Andalousie en commencent par mettre fin au différent tribal que son prédécesseur avait exacerbé. Et il réactiva les conquêtes militaires au delà des Pyrénées après deux années d'absence. Il avait la particularité d'appeler les prisonniers à l'Islam. Il s'asseyait parmi les prisonniers et leurs expliquait en personne l'Islam.

Les historiens rapportent qu'un millier de personne se convertirent sous sa main ; « Et si Allah guide par ta main ne serait-ce qu'une seule personne cela est mieux pour toi sur quoi se lève le soleil (la totalité de ce que contient la terre en richesse) » (Parole rapportée par le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) *Hadith*). Et bien qu'il fût gouverneur cela ne l'empêchait pas de descendre voir les prisonniers et de s'entretenir avec eux et de les appeler à l'Islam. Encore un autre exemple de ce que furent nos ancêtres.

Apres être passé les Pyrénées, il affronta les armées de Charles et prit Narbonne (*arbonn*a), Albi (*alba*), Pampelune (*bambalona*) alors que pendant ce temps les Goths (*qot*) qui s'étaient réfugiés dans la région montagneuse difficile d'accès à Mesa Del Rey (*sakhrat blay*) en Galice, commencèrent à croître en nombre et à faire des incursions en terre musulmane.

'Ouqba aussitôt après avoir été informé de leurs activités repassa les Pyrénées et réussit à les chasser une nouvelle fois. De retour en France, il apprit que Charles avait mis le siège sur la ville d Narbonne. Il envoya un détachement qui ne réussit pas à faire lever le siège. Alors il affronta en personne l'armée de Charles à Carcassonne (*qarqashona*) et trouva le martyr, puisse Allah lui faire Miséricorde, lors de la bataille de Carcassonne.

Pendant ce temps, Rey le commandant des troupes qui avait trouve refuge à Mesa Del Rey mourut et lui succéda son fils qui mourut lui aussi deux années après la succession

pour être remplace par son frère. Puis prit le commandement un ho mme du n om d'Alfonso I qui se maria avec la fille de Rey et aussitôt rassembla les troupes. Cet homme Alfonse I allait jouer un grand rôle dans l'histoire de l'Andalousie. Il est nommé par les historiens musulmans Alfonsh.

16 - 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri

Après le martyr de 'Ouqba Ibn Hajjaj Al Salouli, puisse Allah lui faire Miséricorde, les Andalous renommèrent 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri, l'intransigeant et l'injuste poussé une nouvelle fois par sa tribu au mois de Mouharram 123 de l'Hégire (740 M). Et regardez encore une fois les dégâts que peuvent causer le nationalisme et le tribalisme.

Les Khawarijes

Pendant ce même temps d'importants évènements avait lieu en Afrique du Nord du fait d'un groupe appelé les Khawarijes du fait de leur rébellion contre le Commandant des croyants, l'Imam 'Ali Ibn Abi Talib, qu'Allah soit satisfait de lui. Ils le traitèrent de mécréant (*kafarou*) et s'endurcirent dans leurs dogmes.
L'Imam 'Ali Ibn Abi Talib, le Calife Bien Guidé, les combattit, les harcela et les détruisit lors de la terrible bataille De Narhawan en Iraq. Ceux qui réussirent à s'échapper en Iraq et en Syrie tentèrent de raviver les troubles.
Les Omeyyades (*amawiyines*) les pourchassèrent tant et si bien qu'ils fuirent en Afrique et se réfugièrent dans les montagnes en Algérie, au Maroc et en Libye. Les Khawarijes sont d'origine musulmane mais leur particularité est de durcir la religion, de jeter la mécréance sur les musulmans et de les tuer s'ils ne suivent pas leur philosophie. Ils furent une lourde épreuve pour les musulmans.

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous informa de leur venue, disant : « *Vous envierez leurs prières, la lecture du Qur'an ne dépassera pas leur gosier, ils sortiront de la religion comme la flèche lancée* ».

Ils étaient de redoutables combattants absolument convaincus de leur philosophie. Ils combattaient non pas pour le butin mais pour entraîner les gens dans leur mouvement. Mayssara Al Matari réussit à entraîner les barbares dans ce mouvement du fait que lui même adopta leurs idées, et ce à cause de ce que les Berbères (*barbar*) endurèrent d'injustice sous le règne de 'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri.

L'Afrique du nord assiégée par les Khawarijes

Mayssara Al Matari fuit à Tanger avec les Khawarijes ou il tua le gouverneur 'Amr Al Mouradi qui était un de leur adversaire acharné. Ils commencèrent par lui en le tuant et capturent Tanger (*tanja*).

Mayssara nomma 'Abd Al A'la Ibn Jourayd gouverneur (*wali*) de Tanger avant de se diriger vers Sousse qu'il prit rapidement puis Kairouan (*qayrawan*) la capitale d'Afrique du Nord.

'Oubaydillah Ibn Habhab gouverneur d'Afrique et d'Andalousie conscient du danger imminent envoya un message au commandant de son armée en mer et lui demanda de revenir le plus rapidement possible pour combattre avec nous ce nouveau danger.

Habib le commandant de la flotte se dirigea aussitôt vers Kairouan. 'Oubaydillah Ibn Habhab se mit en route et envoya un détachement de son armée sur Tanger à la tête de qui il mit pour commandant Khalid Al Fihri en lui ordonnant de mettre fin à la rébellion. Mayssara réussit à battre Khalid avant l'arrivée de Habib. Mais la prédestination voulut qu'une division s'ensuive chez les Khawarijes et Khalid Al Zinati, un autre khariji, renversa Mayssara et prit lui même le commandement.

Le Calife en Syrie étant informé réalisa le grand danger de déstabilisation que posait ces Khawarijes tant en Andalousie qu'en Afrique, envoya alors une troupe de 30.000 hommes sous le commandement de Koulthoum pour arrêter l'avance des Khawarijes. Koulthoum

était alors âgé de 80 ans était en compagnie du fils de son frère, Balj Ibn Bishr, qui était en fait le réel comandant de l'armée.
Les deux armées se rencontrèrent près de Kairouan à Qadora et l'armée des Khawaridjes l'emporta. Koulthoum et Habib commandant des forces navales trouvèrent la mort. Bishr avec le reste de l'armée, soit 7000 hommes, s'échappa vers Ceuta (*sabta*) ou ils furent assiégés par les Khawaridjes commandés par 'Abdelwahad Al Hawari. Mais Bishr resta ferme et renforça la défense de Ceuta, qui désormais était la seule enclave qui n'était pas tombé entre les mains Khawarijes.
Le reste des Khawarijes avec 'Oukacha Al Fouzari assiégèrent Kairouan. Hisham Ibn 'AbdulMalik le Calife, préoccupé par ces graves nouvelles envoya aussitôt une nouvelle armée commandée par Hambala Al Kalbi qui anéanti les Khawaridjes et libéra l'Afrique de leur présence excepté le Maghreb sauf l'enclave de Ceuta toujours aux mais des musulmans.

Le siège de Ceuta

Les musulmans assiégeait les Khawarijes qui eux même assiégeait Bishr. Bishr était de toute part assiégés et la seule route de sortie disponible était Gibraltar (*jibal tariq* ou *jibr al tariq*) envoya un messager en Andalousie à 'AbdulMalik Ibn Qatan lui demandant des renforts et de l'aide.
'AbdulMalik Ibn Qatan Al Fihri réfléchit et se mit en tête que s'il aidait cet homme, venu de Syrie, de la terre du Califat, celui-ci débarquerait en Andalousie ou il ne tarderait pas à lui prendre le pouvoir et l'Andalousie. Donc, sachant malgré tout que les musulmans assiégés mouraient de faim, il décida ne de ne pas lui venir en aide et de les ignorer.
Un commerçant musulman, touché par ces nouvelles, chargea deux navires de vivres qu'il envoya à Bishr ce qui permit à Bishr de résister plus longtemps. Lorsque 'AbdulMalik Ibn Qatan en fut informé, il ordonna la mise à mort de ce musulman.

En Andalousie, les Berbères se levèrent de nouveau contre 'AbdulMalik Ibn Qatan et sa politique injuste. Bientôt il réalisa que la seule armée capable de lui venir en aide était

celle de Balj Ibn Bishr, cette même armée à qui il avait refusé son soutien. Il envoya donc un messager à Bishr l'informant qu'il était dorénavant en mesure de l'aider s'il venait en Andalousie et qu'il serait traité courtoisement sous les conditions suivantes :

- Que Bishr mette son armée à sa disposition pour mettre fin à la révolte Berbère et qu'ensuite Bishr devrait retourner en Afrique et quitter l'Andalousie.

Sous la pression du siège Bishr accepta. 'AbdulMalik lui envoya des navires et Bishr à la tête de son armée syrienne entrèrent en Andalousie.

Les deux armées se r éunirent et commencèrent leur préparatif. Ils affrontèrent trois armées Berbères. Une qu'ils battirent à Sidonie (*shadonia*). Une deuxième près de Cordoue (*qortoba*). Puis une troisième armée qui assiégeait Tolède (*toleytela*) depuis plusieurs mois ce au début de l'année 124 de l'Hégire (741 M).

Les deux armées unifiées mirent fin à la révolte Berbère tandis que les rescapés s'enfuirent au Maghreb ou ils rejoignirent leurs compagnons.

17 - Balj Ibn Bishr

Lorsque tout revint en ordre, 'AbdulMalik Ibn Qatan chercha à se débarrasser de Bishr. Les Syriens demandèrent un délai mais 'AbdulMalik Ibn Qatan insista tellement pour qu'ils quittent l'Andalousie, qu'ils perdirent leur patience et assi égèrent le Palais du Gouverneur à Cordoue et l'emprisonnèrent. Si bien que Balj Ibn Bishr devint à son tour chargé des affaires de l'Andalousie seul à la tête de ses 7000 hommes. Il n'avait personne pour le protéger, l'assister et ignorait tout des affaire d'Andalousie.

Oumayya Ibn 'AbdulMalik Ibn Qatan, le fils de 'AbdulMalik Ibn Qatan, s'échappa et se réfugia dans la capitale du nord Saragosse (*sarqasta*).

Qatan Ibn 'AbdulMalik Thani (II), un autre fils, s'enfuit aussi et se réfugia à Mérida, la capitale de l'ouest. Les deux fils échangèrent entre eux des messagers et ils trouvèrent de l'aide près du gouverneur de Narbonne ; 'Abderrahmane Ibn 'Alqama Al Lakhmi et aussi 'Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri.

Un groupe de l'armée de Bishr, qui était resté otage dans l'Ile verte pour garantir le retour de Bishr au Maghreb furent torturés par leurs gardiens car Bishr refusait de quitter l'Andalousie si bien que l'un d'entre eux trouva la mort. Lorsque les Syriens entendirent cela, ils mirent à mort ‘AbdulMalik Ibn Qatan.

Apprenant cela les enfants de Qatan, ainsi que ceux qui leur avaient accordés de l'aide, à la tête d'une armée de 40.000 hommes marchèrent sur Cordoue. Bishr réussit à réunir 3000 hommes et à la tête d'une armée de 10.000, les affronta au mois de Shawwal 124 (741 M).

Bishr réussit à tenir ferme. ‘Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri seul parvint jusqu'à Bishr et le blessa mais il fut aussitôt encerclé par les cavaliers syriens et sous une intense pression, il réussit à s'enfuir. Voyant cela l'armée des coalisés s'enfuit à son tour dans la débandade et laissa derrière elle des milliers de mort. Ayant perdus 1000 combattants Bishr emporta la bataille.

Balj Ibn Bishr succomba suite à ses blessures et les Syriens mirent à leur tête Tha’laba Al ‘Amiri.

18 - Tha'laba Ibn Salama Al ‘Amiri

Tha’laba Ibn Salama Al ‘Amiri devint gouverneur au mois de Zhoul Qi’da 124 (741 M).

Le reste de l'armée de ‘Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri se groupèrent une nouvelle fois au nord et battirent l’armée de Tha’laba près de Mérida. Ceux qui s'étaient enfuit trouvèrent refuge à Mérida.

Dès lors le gouverneur d'Andalousie et son armée se retrouvèrent assiégés dans Mérida la capitale du nord. Tha'laba demanda de l'aide au reste de son armée stationnée à Cordoue mais ils échouèrent à lui venir en aide. Tha’laba et le reste de son armée tinrent ferme. Arriva le jour de l’’Id Al Adha 124. Les portes de la forteresse s'ouvrirent et l'armée de Tha'laba par surprise s'abattit telle une vague sur les assiégeurs et écrasèrent les Andalous pour la deuxième fois consécutive.

Un groupe de savants et de sages musulmans voyant les choses empirer décidèrent d'aller à Kairouan plaider leur affaire près du gouve rneur Handala Ibn Safwan lui disant :

« Nous ne pouvons pas vaincre les Syriens et eux sont incapables de diriger le pays ». Handala choisit Aboul Khattar Houssam Ibn Zawari Al Kalbi et le nomma gouverneur d'Andalousie.

19 - Aboul Khattar Houssam Ibn Zawari Al Kalbi

Aboul Khattar obéit aussitôt aux ordres et se rendit à Cordoue (q*ortoba*) ou il trouva les musulmans en grande agitation. Il se fit annoncer comme envoyé du gouverneur d'Afrique et aussitôt les gens se soumirent à lui. Il prit le contrôle au mois de Rajab 125 (742 M).
Il commença par libérer tous les prisonniers fait lors de toutes ces différentes batailles pour différentes causes. Les gens retrouvèrent la paix. Puis il ordonna aux Syriens soit de retourner dans leur pays ou bien de vivre séparément sans jamais se réunir en un lieu quelconque, ce qu'ils firent. Il ordonna à 'Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri et Tha'laba Ibn Salama de traverser la mer et de se rendre en Afrique. Quand aux enfants d'Ibn Malik, Oumayya et Qatan, il leur demanda de se mettre à son service ce qu'ils acceptèrent.

Aboul Khattar réussit à pacifier l'Andalousie après des années de troubles et d'épreuves. Mais cette politique ne lui réussit pas. Un de ses proches ami Sa'id Ibn Jawas qu'il aimait beaucoup fut tué. Il pensa que les Syriens, les Qayssiyines, étaient derrière cet assassinat alors il durcit ses relations avec eux. De même d'autres troubles occurèrent entre un yéménite et un syrien et ils lui demandèrent de juger entre eux mais Aboul Khattar fut injuste envers le Syrien.
Et de nouveau le tribalisme causa de profonde division entre les gens. Le Qayssi se rendit auprès du Sheikh (patriarche) Qayssi du nom de Soumayl Ibn Hatim. Un important nom dans l'histoire de l'Andalousie.
Soumayl se rendit auprès d'Aboul Khattar pour régler le différent mais celui-ci emporté par sa haine des Qayssines le maudit et le renvoya. Soumayl qui était brave, bon, ignorant et illettré était très respecté par son peuple. Il était aussi très conservateur et un homme de clan. Il contacta les Qayssiyines et réunit tout ceux qui avait de mauvaises relations avec

Aboul Khattar et demanda à un chef Yéménite du nom de Touwwaba Ibn Soulama Al Joudami de s'entraider dans la lutte contre Aboul Khattar.

20 - Touwwaba Ibn Soulama Al Joudami

Touwwaba accepta à la condition que si Aboul Khattar était évincé, il prendrait sa place. Leur accord scellé, il mit aussitôt sur pied une armée et les conspirateurs se réunirent à Sidonie (*shadonia*) en l'an 127 (744 M). Aboul Khattar les attaqua sans succès. Il fut capturé et emprisonné et Touwwaba Ibn Soulama devint le nouveau gouverneur d'Andalousie.

Un homme du nom de ‘Abderrahmane Al Kilabi à l'aide de 100 fantassins et 30 cavaliers réussit à prendre d'assaut la prison de Cordoue et libéra Aboul Khattar qui aussitôt réunit une armée et une nouvelle fois les Andalous furent prit dans la tourmente. Cela conduisit à deux faits majeur : une nouvelle défaite des musulmans devant les Goths (*qot*) et la prise en main de l'Andalousie par ‘Abderrahmane Ad-Dakhil.

Nous avons donc vu l ’ère des conquêtes (ouvertures ou *foutouhat*) musulmanes de l’année 92 à 95 de l’Hégire sous le commandement de Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad, puisse Allah leur faire miséricorde.

Puis la période appelée : l’ère des gouverneurs qui dura 42 années et commença avec ‘Abdul’Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr à qui succéda 22 différents gouverneurs (*wali*). Tous ces gouverneurs successifs affaiblirent l’Andalousie. Les premiers gouverneurs étaient en général des gens de bien, de réussite et de jihad. Ils élargirent leur conquête et propagèrent l’Islam, la science et la culture.

Quant à ceux qui vinrent après eux leur principale préoccupation était la recherche du pouvoir, la richesse, les conflits régionaux et l’intolérance tribale et de fait ils ont perdus l’Andalousie.

21 - ‘Abderrahmane Ibn Kathir Al Loukhmi

Touwwaba Ibn Soulama Al Joudami prit le pouvoir au mois de Rajab 128 (745) M) et mourut six mois après. Soumayl nomma à sa p lace ‘Abderrahmane Ibn Kathir Al Loukhmi au mois de Mouharram 129 (746 M).

Son règne fut secoué de troubles et d’épreuves. Le fils de Touwwaba : ‘Amr Ibn Touwwaba réclama le pouvoir de même que Yahya Ibn Harif Al Joudami. ‘Abderrahmane Ibn Kathir fut incapable de faire face aux problèmes et c'est en fait Soumayl derrière lui qui gouvernait.

22 - Youssouf Ibn ‘Abderrahmane Ibn ‘Ouqba Ibn Nafi’ Al Fihri

Voyant que ‘Abderrahmane était incapable de diriger il choisit un homme âgé de la soixantaine du nom de Youssouf Ibn ‘Abderrahmane Ibn ‘Ouqba Ibn Nafi’ Al Fihri. ‘Ouqba Ibn Nafi’ est le renommé conquérant qui conquit l'Afrique du nord. Il choisit cet homme en fonction de ses racines afin que les gens soient satisfaits et l'acceptent.

Youssouf ramena rapidement la paix et il rapprocha près de lui ceux qui recherchaient le pouvoir. Il proposa à Ibn Harif de gouverner une région d’Andalousie près de Cordoue et fit taire les autres.

Mais bientôt, il écarta de nouveau Ibn Harif qui vexé rentra en contact avec l’ancien gouverneur Aboul Khattar. Ensemble ils rameutèrent les tribus du sud et à la tête d'une grande armée ils affrontèrent Youssouf lors d’une terrible bataille près de Shaqanda près de Cordoue (*qortoba*) en l'an 130 (747 M). Les deux armées furent sur le point de s'anéantir mutuellement et ils combattirent tellement longtemps et si farouchement qu'ils brisèrent leurs armes et s'affrontèrent à mains nues.

Soumayl cet homme perspicace quitta en secret le champ de bataille, rentra à Cordoue pour réunir les travailleurs, les nettoyeurs public, leur donna ce qu'il put de cuirasses et d'armes et leur demanda de rentrer dans la bataille alors que les deux armées étaient

affaiblis. Ces 400 hommes, ni fantassins, ni cavaliers entrèrent dans la bataille et c'est sans combattre qu'ils mirent fin à la bataille au profit de Soumayl.

Afin de mettre fin à la dissension Soumayl ordonna la mise à mort immédiate d'Ibn Harif et d'Aboul Khattar. Soumayl se mit à tuer les prisonniers et lorsqu'il en tua 70, son ancien protégé s'éleva contre lui et lui dit : Vas-tu tué tous les gens ?

Youssouf Ibn 'Abderrahmane Ibn 'Ouqba Ibn Nafi' fut extrêmement peiné des actes de Soumayl. Youssouf lui proposa d'être relevé de son poste et d'être envoyé comme gouverneur dans la province de Saragosse (*sarqasta*).

Soumayl pensant que s'il refusait cela pourrait se retourner contre lui alors, il donna son accord et quitta la ville avec tous ces partisans. Saragosse était une ville riche mais à cette époque elle était touchée par la sécheresse et la faim. Soumayl grâce à ses richesses nourrit les gens tandis qu'il montait en estime Youssouf lui diminuait. Et cette famine poussa énormément de gens à quitter l'Andalousie pour le Maghreb.

La Royauté de Léon ou la création du premier état chrétien en Andalousie

Mais pendant ce temps des faits d'une importance capitale avaient lieu au nord de l'Andalousie. Alfonse (*alfonsh*) proclama le premier état chrétien depuis la chute de l'Andalousie aux mais des musulmans : la Royauté de Léon (*laone*). Et bientôt les Goths allaient devenir des chrétiens (*nassara*).

Alfonse profita grandement de la guerre fratricide que se menait des musulmans. Il fut gouverneur de cette province jusqu'en 140 de l'Hégire (757 M) et c'est son fils Farealla (*farouilla*) qui prit sa succession. Farealla profita aussi de cette situation pour agrandir son territoire au dépends des musulmans.

Al Fihri fut incapable de mettre fin à ces révoltes successives et 'Amir Ibn 'Amr le commandant des armées se révolta aussi. Youssouf l'expulsa mais il réunit ses partisans dans une forteresse portant son nom dans l'ouest de l'Andalousie. Et il fit croître la rumeur qu'il avait été nommé par le Calife Abbasside.

Et alors que le règne de Youssouf Al Fihri prenait fin, le règne des Omeyyades fut remplacé par celui des Abbassides à l'est.

‘Amir se faisant passer pour le nouveau gouverneur Abbasside, les gens commencèrent à se ranger à ses cotés de même que l'armée de Séville (*ashfillia*). Il fit aussi un pacte avec le chef des Qayssines Habhab Ibn Rouwaha près de Saragosse (*sarqasta*) et ensemble ils attaquèrent les forces de Soumayl. Ils mirent le blocus sur Saragosse en 136 de l’Hégire (753 M).

La chute de l’état Omeyyades ayant eut lieu en 132 (749 M), les gens crurent aux propos de Habhab. Les Yéménites, les Berbères se rangèrent à leur coté. Soumayl assiégé envoya un messager à Youssouf Al Fihri lui demandant de l'aide. Youssouf conscient du danger qu'ils représentaient, refusa sous le prétexte de la famine et de la pauvreté. Puis Soumayl demanda de l'aide aux Qayssiyines qui commencèrent à se grouper sous le commandement de ‘Oubaydillah Ibn ‘Ali Al Kilabi.

Soumayl ayant entendu ses ennemis en appeler aux Abbassides, en appela aux Omeyyades qui ne tardèrent pas à se ranger à ses cotés. Et les mêmes troubles qui avaient lieu à l'est entre les Omeyyades et les Abbassides eurent lieu en Andalousie ou ils durèrent sept mois avant que Soumayl ne sorte vainqueur de cette épreuve.

Les musulmans sont chassés du su d de la France et du nor d de l’Andalousie

Au même moment, Charles Martel périt et son fils Pépin le Petit (le Bref – *as-saghir*) prit sa succession et profitant de la division des musulmans, il attaqua le sud de la France et en chassa les musulmans.

Toutes ces révoltes entraînèrent la perte du nord de l'Andalousie et du sud de la France. Des faits exceptionnels avait lieu en Afrique en la personne de ‘Abderrahmane Ibn Mou’awiyya Ibn Hisham Ibn ‘AbdulMalik surnommé Ad-Dakhil.

En fait, tous ces événements successifs préparaient l'arrivée de cet homme glorieux en Andalousie et l'histoire de l'Andalousie ne peut être mentionnée sans faire référence à cet homme du nom de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil.

‘Abderrahmane Ibn Mou’awiyya Ibn Hisham Ibn ‘AbdulMalik surnommé ‘Abderrahmane Ad-Dakhil

Le Calife Abou Ja’far Al Mansour demanda un jour a ses compagnons : « Quel est le faucon des Qouraysh ? Ils dirent : L’Emir des croyants ! (Voulant dire lui-même Abou Ja’far Al Mansour) Celui qui voulut la royauté, fit taire les tremblements de terre (étouffa les révoltes) et mit fin aux rivalités. Il répondit : ceci n'est pas la juste réponse!
Ils dirent: Mou’awiyya?
- Non même pas celui-là !
- ‘AbdulMalik Ibn Marwan ?
- Non !
- Alors qui est-il Emir des Croyants demandèrent-ils ?
- Il répondit : ‘Abderrahmane Ibn Mou’awiyya, celui qui échappa grâce à sa ruse aux pointes des lances et aux lames des épées, qui après avoir erré en solitaire dans les déserts d'Asie et d'Afrique eut l'audace de chercher fortune sans son armée, dans des terres qui lui étaient inconnues au delà de la mer. N’ayant rien sur qui compter excepté son intelligence et sa persévérance. Malgré cela, Il humilia ses fiers ennemis, extermina les rebelles, organisa les villes, mobilisa les armées, sécurisa ses frontières, fonda un grand empire et réunit sous son sceptre un royaume qui semblait déjà parcellé entre ses chefs insignifiants. Nul homme avant lui n'a accomplit seul de telles actions. ‘Abderrahmane fit tout cela seul, avec le soutien de nul autre que son propre jugement, ne dépendant de rien d'autre que de sa propre résolution. Puis par la force de sa volonté, rebâtit une royauté après en avoir été chassé ! »

Un homme expulsé, aux abois, sa tête mise à prix, partout recherché, seul sans armée construisit une royauté qui contrôla l'Andalousie dans sa totalité. Il déjoua 25 révoltes lors de son règne. Quelle puissante volonté animait ‘Abderrahmane Ibn Mou’awiyya !

Ibn Hayyan, l'historien renommé dit de lui : « L'Imam ‘Abderrahmane Ad-Dakhil était d'une intelligence redoutable, indulgent, très instruit, une énorme volonté, nulle armée se leva contre lui sans qu'il l'anéantit et nul pays ne put lui résister. Brave et courageux, toujours premier et présent, sans ambition pour ce monde, vivant sobrement et ne chargeant d'ordre que lui-même. Très hospitalier, fantastique politicien. Toujours habillé en blanc de même que son turban, visitant toujours les malades, présent aux funérailles, guidant les gens dans la prière les jours de vendredi et de fêtes et orateur de sermons ces mêmes jours. Il enrôla les soldats, désigna les étendards et son armée s'éleva à 100.000 cavaliers ».

Par sa volonté, il bâtit un puissant état Omeyyade en Andalousie après la chute de celui-ci à l’est.

Il y a une excellente leçon à suivre à travers l’histoire de cet homme qui parti de rien bâtit une nation. Lorsque la foi et le puissant désir d’accomplissement se trouve chez un homme rien ne peut l'arrêter. Même si la foi n'est pas au top, son puissant désir d’accomplissement ferait de lui un homme victorieux. De même si un homme s'accroche au Seigneur, la victoire vient de Lui. ‘Abderrahmane n’était pas préoccupé par la recherche des sciences de la loi islamique ou par l'appel à la religion mais il était guidé’ par son désir et sa puissance d’aboutissement.

Aujourd’hui, les savants disent que si les gens sont fermement accrochés à l’Islam alors la victoire est pour eux. Mais s'ils abandonnent l’Islam la victoire revient au plus fort car le Seigneur laisse les gens à leurs propres affaires, c’est donc pourquoi le plus fort gagnera.

‘Abderrahmane prit appui sur son Seigneur et armé de sa puissante volonté, il donna tout ce qu'il avait en lui et il fut vainqueur.

Aujourd'hui, nous avons laissé tomber les deux. Notre foi et la volonté pour la faiblesse. Le remède est donc de relever notre foi, notre volonté et notre sacrifice. Nous devons abandonner le défaitisme psychologique, la soumission à nos ennemis peut importe le seuil qu'atteint notre faiblesse. Nous devons avoir la volonté de réussir même si nous ne

verrons pas les fruits de nos efforts, le courage, la bravoure, l'honneur et le désir intense de sacrifice. Un sacrifice qui bénéficiera aux générations futures comme nous avons bénéficié du sacrifice de nos ancêtres.
Et quel bel exemple à travers l'histoire de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil.

L’histoire de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil

Son histoire commence bien avant sa naissance…
‘Abderrahmane Ad-Dakhil est né en Syrie en 113 de l'Hégire (731 M) ou il grandit, fut élevé et vécu. Dans une maison de gouvernant ou il reçut une éducation adéquate.
Il apprit à monter les chevaux et les arts de la guerre. Il reçut une éducation purement arabo-islamique basée sur la loyauté, la bravoure, l'honneur la langue arabe et la poésie. Il devint lui-même un poète lorsque plus tard il devint Calife.
Un jour, alors qu’il était Calife d’Andalousie, ayant vu une caravane prendre la direction de la Syrie il se rappela sa terre natale, sa vie et sa famille en Syrie et dit alors : « O chamelier qui te dirige vers ma terre, donne mon salut à une partie de moi, comme tu vois mon corps est dans un pays différent de celui de mon cœur, la séparation fut décrétée entre nous et peut être nous nous reverrons de nouveau ».
Puis une autre fois voyant un palmier dans la cour de son château de Rassaffa (rappelons qu'en Andalousie il n’y avait pas de palmiers et que c'est lui qui a ordonné l'importation et l’implantation il dit : « Au milieu du château, un palmier éloigné de son pays natal dans un pays sans palmier. Comme moi éloigné de ma famille et de mes proches, tu pousses dans un pays qui t'es étranger ».
L'amour de son pays est naturel et n'a rien à voir avec la religion et l'Islam. Même à l'époque du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), les Compagnons (*sahabas*) faisaient des poésies lorsqu’il se rappelait le lieu de leur naissance et ou ils avaient vécu. Bien sur cela ne doit pas pousser à un amour excessif plus fort que celui que l'on porte au Seigneur de l'Univers. Un amour normal voué à sa famille, ses proches et sa terre fait partie des qualités fines de l'Islam.

Le meurtre d'Al Walid Ibn Yazid

Al Walid Ibn Yazid était un homme essentiellement préoccupé par ses désirs : la chasse, la musique, les servantes ce qui poussa les historiens à dire : « le règne d'Al Walid fut le début de la chute des Omeyyades. C'est lui qui perdit la gloire de ces ancêtres ».

Al Walid Ibn Yazid était le Calife de tous les musulmans de l'est à l'ouest. C'est à son époque que les Abbassides s'activèrent à l'est du fait qu'ils avaient des partisans, des chiites, sous la directive d'un homme appelle Abou Mouslim Al Khourassani qui est très connu dans l'histoire musulmane. C'est lui qui prépara la prise du pouvoir pour les Abbassides. Les Abbassides le reconnaissent unanimement comme celui qui les aida à pénétrer les terres d'Islam et à prendre la direction des musulmans.

Abou Mouslim Al Kharassani commença à réunir tous leurs partisans au Khourassan. Nasr Ibn Sayyar gouverneur (*wali*) du Khourassan informa Al Walid Ibn Yazid du grave danger qu'il représentait et demanda de l'aide. Mais Al Walid plongé dans ses béatitudes ne tint pas compte de l'avertissement.

Les Omeyyades ne se rendirent pleinement compte du danger qu'en 125 (742 M) lorsque Yazid Ibn 'AbdelMalik, qui n'est pas le fils d'Al Walid, se révolta et tua Al Walid Ibn Yazid. Suite à cela la division secoua les Omeyyades et ses ennemis en profitèrent.

Souleyman Ibn Hisham s'enfuit et se réfugia à 'Amman de même que Marwan Ibn 'Abdillah Ibn 'AbdelMalik à Homs (*hims*). Marwan Ibn Muhammad s'enfuit également en Arménie et chacun d'entre eux appelèrent à la vengeance du meurtre d'Al Walid et la capture de son meurtrier. Yazid, le meurtrier du Calife mourut six mois après.

Le dernier Calife Omeyyade Marwan Ibn Muhammad

Entre temps Marwan Ibn Muhammad ayant mit sur pied une armée se dirigea sur Damas (*dimashq*). Mais apprenant la mort de Yazid et les musulmans sans Calife, prit donc le pouvoir. Ibrahim Ibn Al Walid, le frère de Yazid Ibn Al Walid se révolta à son tour et Marwan le tua 70 jours après. Puis se révolta 'Abdallah Ibn Mou'awiyya Ibn 'Abdillah

Ibn Ja'far Ibn 'Ali Ibn Abi Talib Mais Marwan eut le dessus. Puis se révolta Souleyman Ibn Hisham aidé par beaucoup de partisans mais Marwan le tua aussi.

Abou Mouslim Al Khourassani à la tête d'une grande force commença à prendre le contrôle du Khourassan tandis que les Omeyyades étaient occupé par les révoltes successives. En 130 (747 M), il prit contrôle de la ville de Merv (*marw*).

Nasr Ibn Sayyar s'opposa à lui et aida à reculer la fin des Omeyyades mais en 131 (748 M) il trouva la mort. Alors la voie s'ouvrit à Abou Mouslim. Il confia le commandement de son armée à 'Abdallah Ibn 'Ali qui parvint en Iraq.

La bataille entre les Omeyyades et les Abbassides eut lieu à Zab et 'Abdallah victorieux se dirigea vers la Syrie.

Marwan Ibn Muhammad le Calife, suivit de près par 'Abdallah, s'enfuit d'abord à Harran puis à Quinsirine et Homs toujours poursuivit par l'armée de 'Abdallah Ibn 'Ali. Les gens de Homs voyant la faiblesse du Calife et de sa faible armée voulurent en finir avec lui pour mettre fin aux troubles.

Marwan Ibn Muhammad doutant des gens de Homs leur prépara une embuscade et lorsqu'il sortit les gens de Homs le suivirent ils tombèrent dans l'embuscade. Alors il put se dirigea vers Damas (*dimashq*) ou il nomma comme gouverneur Al Walid Ibn Mou'awiyya Ibn Marwan mais 'Abdallah Ibn 'Ali le suivit, mit le siège et tua Al Walid Ibn Mou'awiyya.

Marwan Ibn Muhammad se réfugia en Jordanie (*ordone*) ou le gouverneur (*wali*) prit position à ses cotés. Puis il s'enfuit en Palestine, puis en Egypte toujours poursuivit par l'armée de 'Abdallah Ibn 'Ali qui voulait en finit avec le Calife pour mettre fin aux Omeyyades.

A Bossir en Egypte eut lieu la terrible bataille entre 'Abdallah Ibn 'Ali commandant de l'armée des Abbassides et Marwan Ibn Muhammad. La bataille dura plusieurs jours sans s'arrêter et le dernier Calife Omeyyade Marwan Ibn Muhammad trouva la fin.

Ainsi prit fin la Dynastie des Omeyyades remplacée par celle des Abbassides.

As-Safah Aboul 'Abbas, le premier Calife Abbasside

As-Safah[1] Aboul 'Abbas en prit le commandement.

As-Safah ordonna la poursuite et la mise à mort de tous les Omeyyades vivants. Souleyman Ibn ‘Ali gouverneur de Basra ordonna aussi la capture et la mise à mort de tous les Omeyyades de la ville et ordonna de jeter leur dépouilles dans les rues afin que les chiens les mangent.

Les Omeyyades prit de peur se cachèrent. Et parmi eux, ‘Abderrahmane Ibn Mou’awiyya Ibn Hisham Ibn ‘AbdelMalik était le plus recherché et sa tête fut mise à prix. Cet homme n’était autre que ‘Abderrahmane Ad-Dakhil qui allait devenir un des plus grand Calife Omeyyades.

En 132 (749 M), alors que la répression se renforça sur lui, il se sauva avec sa famille, ses sœurs, ses biens et certains de ses servants vers une ville très éloignée sur l’Euphrate ou il vécut un certain temps. Or un jour, il se p assa un fait étrange. Laissons-le raconter l’histoire :

« Un jour, j’étais assis dans cette ville dans une pièce ombragée sans lumière à cause d’un problème que j’avais du à la poussière car la lumière du jour me rendait inconfortable.

Mon fils Souleyman âgé de quatre ans jouait devant moi. Il sortit dehors puis soudainement rentra secoué de frayeur et s'assit sur mes genoux et me dit ce que ne disent pas les enfants de son âge. Alors, je suis sorti m’informer quand j’ai trouvé les gens paniqués et terriblement effrayés quand j’aperçu les bannières noires des Abbassides. Mon petit frère vient me voir et ne dit : O frère, ils sont venus !

Je suis entré précipitamment dans la maison, prit une poignée d’argent et tirant mon frère derrière moi, nous nous sauvèrent. Les Abbassides ne recherchaient que les hommes des Omeyyades et ne s’attaquaient ni aux enfants, ni aux femmes. Laissant avec eux mon serviteur Badr, je dis à mes sœurs ou j’allais et leur demanda de me rejoindre plus tard avec le reste de ma famille. Lorsque je fus arrivé là-bas je me cachais.

Moins d’une heure après, la maison que je venais de quitter fut encerclée par la cavalerie. Puis Badr me rejoignit fuyant ses positions les unes après les autres.

---

[1] As-Safah veut dire le Boucher (tant il fit couler le sang).

Accompagné de mon frère, j'allais voir un de mes amis qui vivait sur les bords de l'Euphrate et lui demandait de me préparer deux montures avec tout le nécessaire pour mon voyage. Mais un de ses serviteurs informa le gouverneur de ma présence et nous ne tardèrent pas en entendre le bruit des cavaliers arrivant au galop, alors nous nous enfuîmes et nous entrèrent dans l'Euphrate pour rejoindre la berge opposée alors que les cavaliers sur nos talons entrèrent à leur tour dans l'eau.

Puis ils nous dirent : Revenez, vous ne craignez rien mais je nageais de plus en plus vite car j'excellais dans la nage. Lorsque nous eûmes traversé la moitie de l'Euphrate mon jeune frère se retourna et hésita. Je le rappelais à la raison mais les cavaliers continuaient d'appeler et lui promirent la sécurité et il les crut.

Je lui dis : o frère n'écoute pas ces paroles perfides et rejoint moi ! Mais il ne m'écouta pas trompé par les paroles offrant la sécurité. Et craignant soudain la noyade, il fit demi tour et s'empressa de les rejoignit. Quant à moi, j'accélérais la vitesse alors qu'un bon nageur était à ma poursuite mais il reçut l'ordre de ne pas aller plus loin.

Arrivé sur l'autre berge, je les vis décapiter sous mes yeux mon tout jeune frère âgé de 13 ans alors qu'ils lui avaient promis la sécurité. Je fus terrorisé et très touché par sa mort. Puis je me mis à courir si rapidement que je crus que je volais si bien je j'arrivai dans une dense forêt (*ghayda*) ou je restais caché jusqu'à ce que je ne fus plus recherché. Lorsque la forêt ne m'offrit plus aucune sécurité, je partis au Maghreb ».

L'arrivée de 'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya Ibn H isham Ibn 'AbdelMalik au Maghreb

Puis lorsque 'Abderrahmane s'établit il envoya un message à ses sœurs qui lui envoyèrent son serviteur Badr ainsi que son fils Souleyman et les biens qu'il avait caché si bien que sa situation s'améliora.

'Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri qui s'était enfuit au Maghreb se révolta et il prit le pouvoir au Maghreb et bientôt en Afrique. 'Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri n'avait pas porté allégeance au nouveau Calife Abbasside et son affaire était en suspens.

De ce fait beaucoup d'Omeyyades se réfugièrent en Afrique et principalement sa capitale Kairouan (*qayrawan*). Leur nombre devient si élevé que 'Abderrahmane Ibn Habib Al Fihri prit peur du fait que ces gens étaient issus du Califat et qu'ils pourraient bientôt revendiquer le pouvoir. Alors, il commença à les tuer les Omeyyades en Afrique.
'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya du s'enfuir à nouveau. 'Abderrahmane Al Fihri tuea le fils d'Al Walid Ibn Yazid, puis saisit ses biens et ceux des Omeyyades avant de demander la tête de 'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya qui maintenant était aussi recherché au Maghreb.
'Abderrahmane du fuir de nouveau et se réfugia chez les Berbères chez un homme du nom de Abi Qourata Al Barbari à Bourqa en Libye ou il vit caché pour un certain temps. Suite à sa fuite de Syrie en 130 (747 M) il vécu caché jusqu'en 136 (753 M).
Apres s'être rendu compte que le Maghreb n'était pas un pays ou il pouvait vivre, 'Abderrahmane réfléchit sur sa situation et sur la situation politique du monde islamique.

'Abderrahmane était recherché tant à l'est qu'à l'ouest et l'Andalousie gouvernée par Al Fihri Youssouf Ibn 'Abderrahmane le dernier gouverneur endurait une série de révoltes successives. Il pensa donc à traverser la mer pour se réfugier en Andalousie.
Il envoya en avant-garde son serviteur Badr en lui demandant de contacter les partisans des Omeyyades et parmi eux deux hommes principalement, Abou 'Uthman 'Oubaydillah Ibn 'Uthman et 'Abdallah Ibn Khalid. Badr les informa que 'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya Ibn Hisham Ibn 'AbdelMalik, le protégé du Calife, recherchait la reprise en main du pouvoir par les Omeyyades. Ils acceptèrent et secrètement contactèrent d'autres partisans et l'affaire de 'Abderrahmane Ad-Dakhil prit de l'ampleur au sud de l'Andalousie.

Nous avons mentionné précédemment que Soumayl, le Calife dans l'ombre, était le gouverneur de Saragosse (*sarqasta*) tandis que Youssouf Ibn 'Abderrahmane était le gouverneur officiel de l'Andalousie à Cordoue (*qortoba*). Entre eux il y avait une mésentente du fait que Youssouf avait refusé son aide à Soumayl.
Lorsque les gens furent prêts à accepter Ad-Dakhil en Andalousie son homme de main lui envoya un messager et un navire pour l'informer qu'il pouvait maintenant débarquer. Ad-

Dakhil se postait chaque jour devant la mer et attendait l'arrivée des nouvelles. Lorsque le Messager arriva, il trouva Ad-Dakhil entrain de prier demandant à Allah de l'aider et de faciliter son entreprise. Lorsqu'il finit sa prière, il se tourna vers l'homme et lui demanda :
- Qui es-tu ?
L'homme répondit : je suis Abou Ghalib Tammam (le père du victorieux juste). Alors Ad-Dakhil lui dit : Notre affaire est juste (*tamma*) et nous serons victorieux (*ghalabna*) si Allah le veut (*insha a Allah*).
Cet homme fut honoré tout le long de la vie de 'Abderrahmane et il le rapprocha de lui du fait de la bonne augure de son nom jusqu'à sa mort.

'Abderrahmane Ibn Mou'awiyya débarque en Andalousie

Ad-Dakhil quitta le Maghreb pour l'Andalousie en 133 de l'Hégire (750 M). Il arriva à Alvéra (*alfira*) ou l'accueillirent joyeusement ses partisans. Pendant ce temps le différent entre Youssouf et Soumayl prenait de l'ampleur.
De même, 'Amir Al Badri et son fils de rebellèrent contre Al Fihri mais ils furent vaincus alors il promit la paix et la sécurité aux deux protagonistes. Lorsqu'ils se rendirent, il les fit mettre à mort ce qui provoqua chez les gens un mouvement de révolte du fait que les deux hommes avaient été tués alors qu'on leur avait promis la sécurité. Une pluie diluvienne tomba sur l'armée d'Al Fihri et une bonne partie de sa troupe l'abandonna.
Soumayl, toujours très bien informé, passa en revue sa situation : au sud des problèmes en conséquences avec Ad-Dakhil et les Omeyyades, au nord-ouest la menace d'Alfonse et à l'est Al Fihri. L'Andalousie était secouée de problèmes et il pensa que le mieux était de s'arranger avec Al Fihri qui était le plus proche de lui. Lui et son armée aussitôt rejoignirent Cordoue la capitale. Alors qu'il était en mouvement, ses espions lui rapportèrent la mise en marche d'Ad-Dakhil et de son armée. Il dit à al Fihri :
- Allons maintenant à sa rencontre ! Soit nous le tuerons, soit nous anéantirons son armée avant qu'il ne devienne plus puissant. Mais Al Fihri refusa et lui dit :
- Notre armée est trop petite. Le voyage est long et cette pluie nous a fatigués. Allons d'abord à Tolède (*toleytela*), reposons-nous, rebâtissons une nouvelle armée et

attaquons-le. Soumayl qui n'était pas le gouverneur officiel se rangea à l'avis de Youssouf.
Mais il est clair qu'il faut toujours mettre fin aux révoltes à leur début avant qu'elles ne débordent et deviennent incontrôlables. Et leurs armées se mirent en route vers Tolède.

Ad-Dakhil et son armée de 600 hommes seulement se dirigèrent vers Rayya. Le gouverneur l'accueillit et lui offrit son aide. Puis successivement Ad-Dakhil passa Sidonie (*shadonia*), Moro, Malaga (*maliqa*), Randa et Shourayss. Ces villes du Sud restèrent neutre à son arrivée Il ne fut pas attaqué et il ne lui fut pas offert d'aide.
Lorsque Soumayl fut informé des mouvements d'Ad-Dakhil, il conseilla à Al Fihri de tenter une approche pacifique. Ils lui envoyèrent donc des présents qu'Ad-Dakhil accepta sans pour cela porter allégeance au Gouverneur D'Andalousie ni même lui promettre une allégeance et l'affaire resta suspendue.
Ad-Dakhil de nouveau se mit en mouvement et se dirigea vers la capitale du sud Séville (*ashfillia*) dirigée par un dur nationaliste Yéménite du nom d'Abou Sabbah. Celui-ci pensa que s'il devait avoir un combat, il devrait avoir lieu entre Al Fihri et Ad-Dakhil et non pas entre lui et Ad-Dakhil et il se rangea aux côté d'Ad-Dakhil. Ainsi la capitale du sud tomba entre les mains d'Ad-Dakhil.
Lorsque la tranquillité et la paix revint au sud Ad-Dakhil pensant à faire tomber la capitale Cordoue. Soumayl et Al Fihri informés des mouvements d'Ad-Dakhil préparèrent une armée pour le recevoir.
Les deux armées se mirent en route en même temps. L'armée d'Al Fihri se dirigea vers Séville tandis que celle d'Ad-Dakhil sur Cordoue. Lorsqu'elles furent l'une en face de l'autre, elles se trouvèrent séparées par un fleuve. Youssouf et Soumayl du côté nord de la rive et Ad-Dakhil du côté sud.

Alors, Ad-Dakhil se dit : Pourquoi devrais-je les rencontrer à cet endroit ? Il serait mieux pour moi d'aller attaquer directement la capitale absente de toute armée.
Sans qu'ils s'en rendent compte, Ad-Dakhil fit demi-tour et mit le cap sur Cordoue. Mais les yeux et les espions de Soumayl l'informèrent. Il fit demi-tour pour empêcher Ad-

Dakhil de parvenir à la capitale. Al Fihri réussit néanmoins à arriver dans la capitale avant lui. Et il attendit son arrivée dans une ville appelée Al Massara.
Ad-Dakhil informé s'arrêta dans une ville appelé Babish. Le 9 de Zhoul Hijja 133 de l'Hégire (745 M), eut lieu la mémorable bataille de Massara entre Youssouf Al Fihri, gouverneur d'Andalousie et Ad-Dakhil, recherché partout et sa tête mise à prix.

La Bataille de Massara

Le jour de 'Arafat 133, les deux armées se firent face, séparées une nouvelle fois par un fleuve :
- L'armée d'Ad-Dakhil en petit nombre, faible, sans logistique, sans équipement, à court de vivres et comme seule nourriture des fèves vertes.
- L'armée d'Al Fihri à l'apogée de sa puissance, supportée par toute l'Andalousie, qui ordonna que des chameaux soit égorgés près du fleuve sous les yeux de l'armée d'en face affamée.
Le niveau du fleuve à cet endroit particulier était très bas.
Ad-Dakhil pensa qu'il ne devait pas laisser les choses durer et qu'il devait attaquer immédiatement. Il montait un cheval très rapide. Les yéménites de son armée, montés sur des chameaux, se dirent : « Cet homme est monté sur un cheval et il se peut que dès le début de la bataille il s'enfuit et nous laisse tomber alors nous serons tués de la pire des manières ».
Ils eurent peur. Cet homme n'était pas des leurs ! Venu seul ! Personne avec lui. Et de ce fait, il n'hésiterait pas à les abandonner si un revers de fortune se présentait.
Ad-Dakhil était un homme très perspicace. Il devina exactement ce qu'ils pensaient et partit donc voir Abou Sabbah, et lui dit :
- O Abou Sabbah, mon cheval est beaucoup trop fougueux, moi j'aimerais bien tirer des flèches mais ce cheval ne me permet pas de le faire. Si tu veux, j'échange mon cheval contre ta mule.
- Il répondit : d'accord.

L'échange eut lieu et la nouvelle se transmit parmi les gens. Ils dirent : « Ceci n'est pas le fait de quelqu'un qui veut se sauver. Alors leurs cœurs se raffermirent et leur sympathie envers lui augmenta ».

Le jour de 'Id, alors que les gens fêtaient le 'Id, Ad-Dakhil ordonna à son armée de traverser le fleuve et de donner l'assaut contre l'armée adverse.

Al Fihri et ceux qui étaient avec lui furent stupéfiés de le voir attaquer le jour de la fête. Et, Ad-Dakhil réussit à écraser l'armée de Soumayl et de Fihri, et alors que les gens fuyaient devant son armée il ordonna à son armée de les laisser fuir. On lui dit :

- Comment, si tu les laisses fuirent, ils vont se rassembler ailleurs et nous attaquer de nouveau ! Mais il répondit :

- Laissez les fuir. Puis il dit :

- C'est vrai, ceux là sont nos ennemis, et c'est vrai que nous avons la possibilité d'en finir avec eux, et il vaut mieux que nous les utilisions dans la guerre contre un ennemi plus dangereux qu'eux, à savoir les Goths (*qot*) au nord. Ils n'ont pas la même religion que nous. Alors que ceux là, vous acceptez leurs aumônes.

Et pour la première fois, parmi les combats entre musulmans, les fuyards ne furent pas pourchassés. Vaincu fut le gouverneur d'Andalousie ainsi que son ombre Soumayl.

Juste après la bataille, les commandants yéménites de l'armée d'Ad-Dakhil se réunirent entre eux, et se dirent : « Pourquoi ne tuons-nous pas maintenant Ad-Dakhil ? Nous ferions d'une pierre deux coups ! Personne pour revendiquer une vengeance et nous prenons le pouvoir. Abou Sabbah dit donc : je revendique le pouvoir et je le tue. Mais les gens qui étaient avec lui refusèrent.

Ad-Dakhil en fut informé, intelligemment, se rendant bien compte de sa faiblesse, eux étant son armée, si jamais il entreprenait quoi que soit contre As-Sabbah, ses partisans risqueraient de se révolter. Donc il ne fit rien et garda le secret pour lui-même avertis du danger que pouvait représenter cet homme.

La prise de Cordoue

L'armée d'Ad-Dakhil se dirigea vers Cordoue. Lorsqu'il arriva, il stationna devant ses portes et interdit l'entrée à son armée. Il envoya un messager à l'intérieur qui annonça :
- Que celui qui veut sortir de la ville sorte. Ceux des enfants de Youssouf Al Fihri qui veulent rester, qu'ils restent et ceux qui veulent sortir, qu'ils le fassent. Celui qui veut prendre ses biens, qu'il prenne ses biens. Nous ne sommes pas venus pour vous tuer. Mais nous sommes venus pour la restitution du Califat Omeyyade. Et nous voulons que tous les gens prennent notre parti pacifiquement.
Puis il entra dans la capitale et en devint le maître. Et ainsi, par cette politique, beaucoup de gens se rangèrent à ses cotés.

Quant à Youssouf Al Fihri, il se réfugia dans la deuxième majeure capitale d'Andalousie Tolède (*toleytela*) et commença à réorganiser ses forces. Soumayl fuit à dirigea vers Jaén (*jiyan*), une autre ville majeure ou il réorganisa une armée.
Lorsqu'ils furent fin prêt les deux armées fusionnèrent et c'est à la tête d'une innombrable armée qu'ils se marchèrent sur Cordoue.
Ad-Dakhil informé de leurs mouvements n'attendit pas qu'ils arrivent mais il sortit à leur rencontre. Al Fihri, fit une diversion : il nomma à la tête d'une partie de son armée Abou Zayd Ibn Youssouf Al Fihri qu'il envoya discrètement prendre Cordoue vidée de sa garnison pendant que lui-même allait affronter l'armée d'Ad-Dakhil. La ville fut prise sans combat et Abou Uthman, le gouverneur nommé par Ad-Dakhil fut fait prisonnier.
Ad-Dakhil fit demi-tour pour se rendre compte que la ville avait été conquise et que les portes étaient fermées. Il se demanda : mettre le siège sur la ville, ou repartir affronter l'armée. Il se dit que la raison principale de la bataille n'était pas la ville mais l'armée d'Al Fihri. Et que son principal but était Fihri et Soumayl. Et eux en fait avaient voulu le détourner de la bataille. Pour l'encercler entre leur armée et Cordoue dans laquelle se trouvait une autre partie de l'armée pour le prendre en étau.
Ad-Dakhil poursuivit son chemin et arriva à Alvéra (*alfira*) et les deux armées s'affrontèrent. L'armée d'Ad-Dakhil, après sa première et décisive victoire était devenue une armée forte. Soumayl, se rendait bien compte qu'il ne viendrait jamais à bout d'Ad-Dakhil du fait de la faiblesse de sa propre armée c'est pourquoi demanda des pourparlers. Il demanda donc la paix qui fut acceptée et l'accord signé.

Ad-Dakhil accepta d'honorer Al Fihri et Soumayl et qu'ils gardent leurs biens à condition que :

- Les deux enfants d'Al Fihri, Abou Al Aswad et 'Abderrahmane, restent ses otages à Cordoue.
- Que tous restent à Cordoue et que chaque jour Youssouf et Soumayl viennent le saluer. Ce afin de les avoir constamment sous les yeux et pour les empêcher de fuir pour aller fomenter ailleurs de nouvelles séditions et pour éviter de leur donner la possibilité de réunir une nouvelle armée.

Et les deux hommes acceptèrent.

Alors partout en Andalousie et dans le monde musulman se propagea, le succès d'Abderrahmane Ad-Dakhil et le retour du Califat Omeyyade en Andalousie après sa chute à l'est. Tous les Omeyyades qui avaient fuit en Afrique vinrent se mettre sous la protection d'Ad-Dakhil et sous son règne.

Ce n'était pas encore la fin de l'histoire avec Al Fihri et Soumayl. Les révoltes et les problèmes se succédèrent les uns aux autres mais Ad-Dakhil résista à toutes les tentatives de déstabilisations et resta le Gouverneur d'Andalousie. Les historiens rapportent que si Ad-Dakhil n'avait pas tenu ferme devant toutes ces tentatives de renversements cela aurait été la fin de l'Islam en Andalousie. Mais grâce à sa fermeté et sa ténacité, il réussit à unifier l'Andalousie et à protéger tous les musulmans.

L'émigration des Omeyyades en Andalousie

En 141 (758 M) les événements se stabilisèrent. Nous avons rapporté l'émigration des Omeyyades en Andalousie et parmi eux celle de 'AbdelMalik Ibn 'Umar Al Marwani accompagné de dix hautes personnalités Omeyyades. Ad-Dakhil les honora et les rapprocha de lui tout en éloignant Abou Sabbah. Il nomma 'AbdelMalik Ibn 'Umar Al Marwani gouverneur de Séville et son fils Ibn 'Umar gouverneur de Moro.

A cette époque, il était courant lors de la prière générale du vendredi (*salatoul joumou'a*), de faire des invocations en faveur du Calife, l'Emir des Croyants, Aboul Al Ja'far Al Mansour, le Calife Abbasside.

'AbdelMalik Ibn 'Umar se dit alors comment pouvons-nous faire des invocations en faveur de ceux qui nous ont massacrés! Il en informa Ad-Dakhil qui refusa mais 'AbdelMalik Ibn 'Umar insista tellement qu'Ad-Dakhil ordonna l'arrêt des invocations en faveur du calife Abbasside.

'Abderrahmane Ad-Dakhil ne s'était pas nommé Calife et ne se considérait pas comme un Calife opposé au Calife, il était simplement le gouverneur d'Andalousie. Il considérait toujours Aboul Al Ja'far Al Mansour comme étant le seul Calife des musulmans pour tous les musulmans.

En 141 (758 M), il arriva un petit évènement qui conduisit à une affaire plus grave.

Il était convenu que Yousouf Al Fihri et Soumayl viennent le saluer chaque jour mais un jour Youssouf Al Fihri se cacha et se sauva à Mérida, la capitale de l'ouest.

Ad-Dakhil questionna Soumayl à son sujet mais il lui répondit qu'il n'avait aucune idée ou il pouvait être. Ad-Dakhil lui dit : tu mens ! Il ne peut être sortit qu'avec ton accord puisque c'est toi en vérité qui dirigeais. Ou est il allé ? Soumayl lui répondit durement : Même si je savais ou il était je t'en informerais jamais, fait ce que tu veux!

Ad-Dakhil sentit le danger et ordonna l'emprisonnement de Soumayl ainsi que des deux enfants de Youssouf Al Fihri. Mais leurs partisans réussirent à les faire sortir. Abou Al Aswad réussit à s'enfuir mais 'Abderrahmane Ibn Youssouf Al Fihri, à cause de son embonpoint, fut ré-capturé.

Quant à Soumayl, il se dit orgueilleusement : un tel homme que moi refuse de se sauver et il préféra rester emprisonné.

Ad-Dakhil pensa à Youssouf et se dit : cet homme se rebelle pour la troisième fois et il a encore des partisans prêt à lui venir en aide. Et effectivement Youssouf réunit rapidement une armée de 20.000 combattants. Ad Dakhil eut peur et lui-même se mit en route vers Séville.

'AbdelMalik Ibn 'Umar Al Marwani l'assista à mettre sur pieds une armée dont il confia à son fils Oumayya Ibn 'AbdelMalik le commandement.

Lorsque les deux armées furent sur le point de se rencontrer, des nouvelles du nombre de l'armée adverse parvinrent à Oumayya et il eut peur. Et avant que la bataille ne commence, il s'enfuit en abandonnant l'armée et retourna à Séville (*ashfillia*).

‘AbdelMalik Ibn ‘Umar Al Marwani fut stupéfait par le comportement de son fils : le commandant de l'armée s'enfuyant et abandonnant ses soldats ! Il lui demanda : Qu'est ce qui t'a pris à me tourner ainsi en dérision et à ramener l'ennemi sur nous ?

Le commandant d'une armée qui abandonne ses troupes, mais que vont dire et penser les gens de nous et que va faire l'ennemi ? Alors il lui dit : Si c'est la mort que tu as fuis sache que tu es venue à elle et il ordonna aussitôt la mise à mort de son fils. Afin que les gens sache que dans un tel cas, aucune relation ni aucun sentiment ne peut être d'un secours.

Il réunit alors les Bani Omeyyades et leur dit : nous avons été expulsés de l'est aux confins de cette terre. Nous étions dirigeants et nous sommes devenus indésirables recherchant piteusement de quoi nous rafraîchir la bouche. Alors, brisez le fourreau de vos épées car la mort nous est préférable que de vivre ainsi… Vous avez perdu le pouvoir à l'est et maintenant vous voulez le perdre à l'ouest!

Alors il rejoignit l'armée, prit son commandement et entra dans la bataille quand Ad-Dakhil le rejoignit.

Chapitre 03

L'œuvre de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil et de ses successeurs

La bataille de Mérida

La bataille de Mérida fut une lourde épreuve pour ‘AbdelMalik.

S’ensuivit une terrible bataille entre les deux armées, une bataille destructive qui anéantit pratiquement les deux armées. 30.000 hommes perdirent la vie lors de cette bataille.

Les deux commandants furent lourdement éprouvés mais au final l’armée de ‘AbdelMalik l'emporta bien que lui-même perdit la vie tant il combattit avec force et acharnement et vu l'énorme quantité de sang qui le recouvrait. Lorsqu'il tomba mort, il fut impossible de lui retirer son sabre des mains tellement il le serrait fort.

Quant à Youssouf Al Fihri lorsqu’il se sentit vaincu, il abandonna la bataille et se sauva.

Lorsque Ad-Dakhil arriva et vu le carnage de la bataille et le corps de ‘AbdelMalik ibn Marwan, il pleura. Il descendit de son cheval, l’embrassa entre les deux yeux et le mentionna en bien.

Apres cela il m aria son fils Hisham Ibn ‘Abderrahmane Ad-Dakhil à la fille de ‘AbdelMalik ibn Marwan. Il honora ses fils et leur attribua tous des postes d'importances.

Youssouf Al Fihri après sa fuite assembla pour la quatrième fois une armée et empêcha Ad-Dakhil de gouverner en paix.

Après Mérida (*marida*), Al Fihri se dirigea vers Tolède. Alors qu'il était en vue de la ville un homme du nom de ‘Abdallah Ibn ‘Umar Al Ansari le vit, le reconnut et le suivit. Il se dit : cet homme est Youssouf Al Fihri. Son assassinat sera la paix pour lui et la paix pour nous. Ce rebelle cause révolte après révolte et ne laisse jamais personne en paix! Sa fin sera une bonne chose. Et à quelques kilomètres avant qu’il arrive à Tolède, ‘Abdallah Ibn ‘Umar le tua et envoya sa tête à Ad-Dakhil.

Ad-Dakhil annonça la mort d'Al Fihri et sachant que Soumayl représentait toujours un danger certain, il ordonna sa mise à mort et de tous ceux qui avait participé au gouvernement précédent puisque sa politique de pardon ne fut pas respectée.
Ainsi, la paix revint.

L'envoyé du Calife Abbasside

Il put enfin contrôler la totalité de l'Andalousie et asseoir son règne jusqu'en 146 (763 M) ou il dut faire face à un des plus graves événements de son règne.

Un homme du nom d'Al A'la Ibn Nadifin Al Ya'soubi venant du Maghreb traversa le détroit de Gibraltar et débarqua en Andalousie à Libaja.
Cet homme était envoyé par le Calife Abbasside Abou Ja'far Al Mansour pour réclamer l'Andalousie. Il révéla le noir étendard des Abbassides et commença à appeler les gens à porter allégeance au Calife : « Les musulmans n'ont qu'un seul Calife, rejoignez nous ! »
Et effectivement les gens prirent son parti et recommença la guerre entre les Abbassides et les Omeyyades.
Tous les ennemis d'Ad-Dakhil en profitèrent pour rejoindre les rangs des Abbassides. Lorsque Al A'la Ibn Nadifin Al Ya'soubi réunit assez de monde, il se dirigea vers Séville. Sur la route il s'arrêta à Sidonie (*shadonia*) ou les gens l'accueillirent chaleureusement et l'assistèrent.
Ad-Dakhil envoya une armée à sa rencontre. Celle-ci arriva à Sidonie alors qu'Al A'la l'avait déjà quitté.
Badr, le commandant de l'armée d'Ad-Dakhil, prit la ville de nouveau voulant de ce fait détourné Al A'la de son but principal mais celui-ci arriva à Séville et prit la ville.

Beaucoup de gens prirent son parti : les ennemis des Omeyyades, les ennemis d'Ad-Dakhil, les partisans des Abbassides et toux ceux qui avait occupé des fonctions principales avant l'arrivée d'Ad-Dakhil en Andalousie.

Bientôt l'armée d'Al A'la dépassa largement en nombre celle d'Ad-Dakhil qui prit la fuite et se réfugia à Carmona (*qarmon*a) ou il se fortifia.

L'armée d'Al A'la arriva à Carmona et mit le siège et Ad-Dakhil le gouverneur Omeyyade d'Andalousie se retrouva assiégé par les Abbassides. Le siège dura deux mois. Puis un jour Ad-Dakhil organisa ses forces puis demanda que les portes de la forteresse soient ouvertures et d'un seul élan son armée de 700 h ommes sortit et s'abattit sur l'armée d'Al A'la qui ne s'attendait nullement à une telle réaction de la part d'assiégés affamés. Son armée fut pulvérisée et après une grande tuerie, il dut prendre la fuite. Mais il fut poursuivit jusqu'aux murs de Séville ou il fut rejoint et tué avec 7000 de ses partisans.

Ad-Dakhil lui coupa la tête et accrocha un message à l'une des oreilles avant de mettre la tête dans un coffret qu'il fit envoyer au Calife Abou Ja'far Al Mansour. De même il fit trancher la tête de tous les commandants Abbassides qui avaient participé à cette révolte et après avoir écrit le nom de chacun sur une feuille accroché à leurs oreilles, il fit mettre leurs têtes dans des boites. Puis il ordonna que ces têtes soient jetées dans les rues de la Mecque ou le Calife faisait son Pèlerinage et que la tête d'Al A'la soit placée en face de la tente du Calife.

Lorsque le Calife sortit il trouva le coffret qu'il ouvrit pour se rendre compte que c'était la tête de son envoyé en Andalousie. Il dit alors : ce 'Abderrahmane Ad-Dakhil n'est qu'un démon (*shaytan*). Il n'y a pas de sécurité en essayant de le tuer. Et Louange à Allah qui a mit entre nous la mer (protégeant la Calife d'être attaqué par Ad-Dakhil). Par ces paroles, il montrait la peur qu'il éprouvait d'Ad Dakhil.

Ainsi Ad-Dakhil mit fin à la révolte des Abbassides en 146 mais cela n'était qu'une révolte qui allait être suivit d'autres révoltes successives et finalement il n'allait jamais vivre en paix.

Les rebellions

En 147 (764 M) Hashim Ibn 'Oudran Al Fihri se rebella à Tolède.

Ad-Dakhil ayant comprit la leçon ne lui laissa pas le temps de s'organiser et l'attaqua aussitôt et lorsque Hashim sentit la défaite il demanda des pourparlers de paix. Ad-Dakhil accepta à condition que le fils de Hisham retourne avec lui et Hisham accepta. Avant qu'Ad-Dakhil ne parvienne à Cordoue, Hisham se rebella de nouveau.
Ad-Dakhil tua alors le fils de Hisham avant de faire demi tour et de mettre le siège sur Tolède.
Mais d'autres événements ailleurs en Andalousie demandaient son attention. Il laissa son serviteur Badr à la tête de l'armée et celui-ci peut de temps après succédait dans la prise de la ville et de la capture du responsable de la révolte qui fut tué.
Au mois de Rabi' Awwal de l'année 148 (765 M), Sa'id Al Ya'soubi Al Moutri se révolta à Labla et captura Séville. En même temps, Ghayatou Al Lakhmi se révolta à Sidonie et annonça son allégeance à Al Moutri renforçant ainsi sa position.
Ad-Dakhil leur envoya son serviteur Badr qui les encercla. Mais ce n'est qu'en 149 (766 M) qu'Ad-Dakhil tua Sa'id Al Moutri. Les habitants de Séville (*ashfillia*) excédés par ces révoltes successives demandèrent la vie sauve à Ad-Dakhil en échange de la remise des fauteurs de troubles y comprit le gouverneur. Ad-Dakhil accepta et fit aussitôt mettre à mort Khalifa le gouverneur.

En 149 se révolta 'Abdallah Al Ousdi qui fut vaincu par Ad-Dakhil.

Puis, la même année, se révolta aussi Abou Sabbah Al Ya'soubi qui fut l'allié d'Ad-Dakhil. Abou Sabbah était le gouverneur de Séville et il avait promit son aide et sa présence auprès d'Ad-Dakhil lorsque celui-ci débarquerait en Andalousie.
Abou Sabbah avait pensé à tuer Ad-Dakhil alors qu'il était encore faible mais ses compagnons avaient refusé. Suite à cela, Ad-Dakhil se sépara de lui et l'isola.
Après un certain temps, Abou Sabbah se révolta à cause de son isolation et c'était un homme très fort et courageux qui avait beaucoup de partisans. Ad-Dakhil réussit à le faire venir à Qortoba ou il le tua et se débarrassa de lui une fois pour toute.

Puis se révolta Rayyas Al Ousdi, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort d'As-Sabbah. Il appela les tribus yéménites et leur demanda de se joindre à lui. Ad-Dakhil lui envoya deux armées et il fut vaincu.
Pour la deuxième fois Ad-Dakhil dut recapturer Séville.

Toutes ces révoltes successives entraînèrent un grand changement dans sa personnalité et il vit différemment ces gens qui ne voulaient pas le laisser en paix, qui se combattaient les uns les autres sans relâche, pour la recherche du pouvoir et des biens un peu comme de nos jours. Alors il changea la structure de son armée et laissa plus de place aux Berbères et aux Saqalibas[1] mais cela n'arrêta pas les rebellions.
Et après As-Sabbah se révolta Haywata Al Hadrami à Séville, 'AbdulGhafir Al Ya'soubi à Labla et 'Amr Ibn Talout à Baja. Ad Dakhil les attaqua et lorsque les rebelles se sentirent vaincus, ils demandèrent la paix que leur accorda Ad-Dakhil avant de les laisser.

Et pendant ce temps, profitant des différents qui occupaient les musulmans, Farealla (*frouilla*) le successeur d'Alfonse et les Francs[2] (*al franja*) occupèrent tout le nord de l'Andalousie. Ad Dakhil informé des mouvements de ses ennemis y vit un nouveau et pressant danger. Il envoya aussitôt son fidèle serviteur Badr qui parvint à Alba et réussit à stopper l'expansion des Francs.

La même année, en 150 de l'Hégire (767 M), eut lieu une autre grave révolte durant le règne d'Ad-Dakhil.
Un berbère nommé Shaqna Ibn 'AbdulWahid se fit passer pour un descendant de Houssayn Ibn Fatima (qu'Allah soit satisfait d'eux) et il fut nommé Shaqna Al Fatimi. Il se nomma lui-même 'Abdallah ibn Muhammad. Les berbères se réunirent autour de lui et

[1] Saqalibas : Convertis musulmans d'origine européenne.
[2] Les Francs. Nous avons déjà mentionné la christianisation des Goths du nord de l'Andalousie qui allait s'étendre au reste de l'Andalousie. Les Francs d'Europe et de France particulièrement, joueront un grand rôle dans cette christianisation et traverseront souvent les Pyrénées pour leur porter assistance comme nous le verrons dans la suite du texte. C'est pourquoi, les Goths sont appelés indifféremment en arabe, les Goths (*qot*), les Francs (*franja*), Romains (*roum*), les fils des Jaunes - sous entendu - les fils des blancs (*bani asfar*) et les Chrétiens (*nassara*). Ils ne représentent tout compte fait que d'une seule et même communauté de mécréants conformément aux paroles du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « *la mécréance n'est qu'une communauté* » (NdT).

le crurent. Et une très grande force armée se regroupa à l'extrême sud-ouest dans une nouvelle ville du nom de Sainte Marie que les Arabes appellent *shanta mariya*.
Dès que Ad-Dakhil eut vent de ces évènements, il prépara une armée en conséquence et l'attaqua. Lorsque Shaqna se sentit vaincu il s'enfuit et se réfugia dans les montagnes. Ad-Dakhil se lança à sa poursuite mais il ne put le rattraper. Il revint donc dans la capitale de son royaume et y laissa Souleyman Ibn 'Uthman Ibn Marwan Ibn Abban Ibn 'Uthman Ibn 'Affan (Qu'Allah leur fasse miséricorde et qu'Il soit satisfait d'eux.).

Les Abbassides envoient un nouvel envoyé

En 160 de l'Hégire (776 M) survint de nouveaux évènements.
Une nouvelle fois, un Arabe du nom de 'Abderrahmane As-Saqallibi[1] arriva d'Afrique envoyé par les Abbassides.
Il appela les gens à lui porter allégeance au nom du Calife Abbasside. Il leur expliqua que dans toutes les terres musulmanes, le califat était aux mains des Abbassides excepté Andalousie ou il était aux mains d'Ad-Dakhil qui n'était ni Calife ni Emir des croyants.
Il est vrai qu'Ad-Dakhil se faisait appeler l'Emir de l'Andalousie, une enclave indépendante du califat musulman.
'Abderrahmane As-Saqallibi appela les gens à le suivre au nom de l'unification et au rattachement de l'Andalousie au reste de l'empire musulman et aux Abbasside.
Il envoya un messager à un homme du nom de Souleyman Ibn Yaqban à Barcelone (*barshalona*) et lui demandant de se ranger à ses cotés et de lui remettre la ville et le poste de gouverneur. Mais Souleyman ne se laissa pas intimider et refusa.
Saqallibi entreprit quelque chose qui pourrait être considéré comme une erreur stratégique. A la place de s'occuper d'Ad-Dakhil, il attaqua Souleyman qui le vainquit et Ad-Dakhil en profita pour attaquer les arrières de l'armée de Saqallibi et pour l'empêcher de fuir il brûla tous les navires.

[1] Saqallibi (l'européen) : L'envoyé fut nommé ainsi parce qu'il était blanc, grand et avait les yeux bleus.

Saqallibi s'enfuit alors dans les montagnes. Ad-Dakhil promit une récompense de 1000 dinars à celui qui le ramènerait mort ou vif. Un berbère le tua, ramena sa tête à Ad-Dakhil et prit la récompense. Ainsi échoua la deuxième tentative des Abbassides de mettre la main sur l'Andalousie.

Enorgueilli par sa victoire sur Saqallibi, Souleyman Ibn Yaqban, réclama plus de pouvoir et se révolta à Saragosse (*sarqasta*). Et en même temps, entre 162 et 163, se révolta Al-Qahid As-Salmi à Tolède qui fut vaincu.
Puis se révolta Ibrahim Al-Barlathi et Badr le serviteur d'Ad-Dakhil le vainquit.
Un homme du nom de Doumia Al-Ghassani se rebella aussi à Alvéra mais un commandant de l'armée d'Ad-Dakhil du nom de Shahid ibn 'Issa le vainquit.
Puis 'Abbas Al-Barbari encore à Alvéra qui fut aussi vaincu.
Et pour la première fois se révoltèrent à Alvéra certains Omeyyades.
Le premier d'entre eux fut Ibn Salam Ibn Yazid ibn Hisham puis 'Oubaydillah ibn Abban ibn Mou'awiyya Ibn Hisham.
Et les problèmes commencèrent entre les Omeyyades motivés uniquement par la recherche du pouvoir. Celui qui les incitait à cela était Abou 'Uthman qui aida Ad-Dakhil et lui soumit la conquête de l'Andalousie.
Ad Dakhil, les attaqua et les tua. Puis il se tint devant la dépouille d'Abou 'Uthman et lui dit : Je t'ai laissé Emir ici par respect pour toi et pour tes bienfaits envers moi. Puis il dit en référence aux Abbassides : Celui-là est Abou Mouslim (Al Khourassani, celui qui prépara le pouvoir pour l'accession des Abbassides. Les Abbassides le tuèrent de peur qu'il se retourne contre eux ou qu'il recherche le pouvoir) et ceci est l'état. Après m'avoir offert son aide, il se retourne contre moi ?
Ce fut le début des épreuves entre les Omeyyades.
'Abderrahmane Ad-Dakhil réussit à reconquérir Alvéra mais il échoua devant Saragosse. Il envoya une armée commandée par Tha'laba Ibn 'Oubayd pour venir à bout de Souleyman Ibn Yaqban Al 'Arabi et Houssayn Ibn Yahya Al Ansari. Mais Tha'laba fut fait prisonnier après que son armée est été battue.

La traitrise de Souleyman Ibn Yaqban Al A'rabi et l'arrivée de Charlemagne à Saragosse

Et pour la première fois dans l'histoire de l'Andalousie Souleyman Ibn Yaqban Al A'rabi fit ce q ue personne d'autre avant lui ne fit : il demanda de l'aide à Charlemagne (*sharlemane*) alors à la tête de l'Europe.
Pour la première fois, un musulman fit appel aux ennemis de l'islam pour l'aider contre les musulmans. Et des messagers furent envoyés des deux cotés. Charlemagne demanda à Souleyman ce qu'il voulait. Souleyman lui répondit : je veux diriger l'Andalousie, expulser Ad-Dakhil et prendre sa place.
Et qu'est ce qu'il y a ura pour moi, lui demanda Charlemagne. Souleyman le traître (*khahine*) dit : Je te donnerais Saragosse et le nord de l'Andalousie.
Charlemagne fut enchanté par cette proposition. Si le nord et l'accès de l'Andalousie lui étant offerts, il n'aurait aucun mal à récupérer le reste. Et aussitôt à la tête d'une vaste armée il me mit en route vers Saragosse pour venir en aide à Souleyman Al A'rabi et capturer le reste de l'Andalousie posant ainsi un nouveau danger au règne d'Ad Dakhil.

Mais la prédestination du Tout Puissant en voulut autrement. Parmi les musulmans, des savants et des gens de science de Saragosse se consultèrent et dirent aux gens : comment pouvez-vous accepter une telle trahison ? Et ils fermèrent les portes de la ville au nez de Charlemagne.
Charlemagne fut surprit de voir les portes fermées devant lui et la ville en état de défense contre lui. Il chassa Souleyman tandis que Houssayn Al Ansari prenait le commandement de la rébellion contre Charlemagne. Charlemagne qui était venu prendre la ville sans combat se voyait maintenant obliger de mettre le siège sur la ville.
La bataille entre Charlemagne et les gens de Saragosse (*sarqasta*) commença et l'étau se renforça sur la ville. Et encore une fois la prédestination d'Allah intervint en faveur des musulmans : une miséricorde da sa part, comme pour les remercier de leur patience et d'avoir refusé la trahison. En effet de nouveaux événements surgirent en France prés du Rhin. Les Saxons se rebellèrent contre Charlemagne.

Charlemagne eut peur pour son règne, il abandonna donc Saragosse et se dirigea vers la France et les Saxons pour les éduquer.
Lorsqu'il voulut repasser les Pyrénées par un étroit chemin, il fut attaqué par les tribus locales : les Basques (*al bashkane*). Ils le laissèrent passer d'abord le corps principal de son armée et attaquèrent son arrière garde tuant la plupart des soldats. Charlemagne fit demi tour et les attaqua mais voyant ses pertes s'aggraver, il se sauva avec le reste de son armée totalement décimée[1].
Puis craignant qu'Ad-Dakhil en profite pour le poursuivre, il lui envoya une offre de paix soumise à condition que ni l'un ou l'autre n'attaque ce que promis Ad-Dakhil.

Houssayn Al Ansari qui s'était rebellé avec Souleyman Al A'rabi et qui avait aidé à lever le blocus de Saragosse se révolta de nouveau contre Ad-Dakhil.
Voyant qu'Ad-Dakhil était toujours occupé à lutter contre les rebelles, les Goths en profitèrent pour parachever la conquête du nord de l'Andalousie.
Ad-Dakhil envoya sur Saragosse une armée commandée par Thamama Ibn Al 'Alqama. Thamama réussit à vaincre Houssayn et à reconquérir une nouvelle fois la ville. Ad-Dakhil arriva alors que la ville était sur le point de tomber et lorsque la ville fut conquise, il tua Houssayn.

Les historiens ont rapporté un petit fait montrant le caractère d'Ad-Dakhil : « Lorsque Ad-Dakhil eut mit la ville en règle et que les fautifs furent châtiés, un simple soldat rentra dans ses appartements sans permission et lui bénit la conquête et la victoire d'une voie forte et impolie. Ad-Dakhil fut stupéfait par cet homme effronté. Lui Ad-Dakhil dirigeant ce pays dans sa totalité, comment un homme pouvait-il ainsi entrer chez lui et lui parler sur ce ton ! Alors Ad-Dakhil lui dit : Je Jure par Allah, si ce n'était ce jour où Celui qui est au dessus de moi (Allah le Très Haut) m'a comblé de Ses grâces et que je dois Lui être reconnaissant, qui que tu sois, je t'aurais éduqué et montré de quelle manière ont doit s'adresser a moi. Mais aujourd'hui est un jour de fête pour nous. Tu rentres chez nous

[1] Cette bataille est celle du Col de Roncevaux ou Roland, certainement un commandant de l'arrière garde de l'armée de Charlemagne trouva la mort. L'histoire de France souligne à tord qu'il fut attaqué par les Sarrasins (autre noms donné aux musulmans d'Andalousie) alors qu'il fut tué par les tribus Basques. Les Basques reconnaissent ces faits et s'attribuent la mort de Roland. J'ai personnellement questionné un Basque sur le sujet et il a bien confirmé cette vérité (NdT).

comme un tapageur et tu brai sans avoir de respect pour ceux qui occupe ce poste, je t'aurais fait connaitre sa valeur afin que tu ne recommences jamais cela. T'adresses-tu à nous comme tu t'adresses à ton père ou à ton frère ? Aujourd'hui ton ignorance t'a sauvée et j'ai peur que ton ignorance te fait répéter ce même genre d'action ! Et alors tu ne trouveras pas une occasion comme celle ci ou je t'ai sauvé de ta bêtise car je suis aujourd'hui vainqueur. Le soldat lui répondit curieusement : Insha Allah, puisses-tu remporter victoires sur victoires ainsi tes victoires seront pour moi une intercession. L'Emir dont le visage rayonna fut vraiment abasourdi par cette réponse et dit : Cette réponse n'est pas la réponse d'un homme ignorant et simple d'esprit mais celle d'un homme intelligent ! Puis il dit : Parlez nous de vous si vous ne trouvez personne qui nous parle de vous. Il honora cet homme et le couvrit de cadeaux ».

Ainsi était la finesse de caractère de 'Abderrahmane Ad-Dakhil. Il prenait soin à tirer parti des qualités de tous les gens près de lui.

La rébellion des Omeyyades

En 166 de l'Hégire (782 M), Al Moughira Walid Ibn Mou'awiyya Ibn Hisham, le fils du frère de 'Abderrahmane Ad-Dakhil se rebella à Qortoba et réclama le pouvoir mais il fut tué en 167 par Ad Dakhil qui s'étonna de son manque de reconnaissance envers lui alors qu'il l'avait fait venir de Syrie et honoré.

Ad-Dakhil confisqua ses bien et les envoya, via un messager, à son père Al Walid et lui demanda de quitter l'Andalousie. Al Walid fut extrêmement peiné et dit au messager qu'il n'avait absolument rien à voir avec son fils et se justifia longuement si bien que le messager revint. Non, dit Ad-Dakhil, son fils s'est élevé contre moi et il est la plus proche personne après lui. Il ne peut rester en Andalousie, qu'il parte ! Je ne peux plus lui faire confiance.

Al Walid quitta l'Andalousie et partit au Maghreb.

Quant à 'Abderrahmane Ad Dakhil, il n'allait dorénavant ne plus faire confiance aux gens et il se retourna contre tous ses proches, même contre son serviteur Badr.

Après avoir longuement réfléchit et s'être préparé en conséquence, Aboul Aswad Muhammad Ibn Youssouf Al Fihri se révolta. C'était le fils du précédent gouverneur d'Andalousie qui était resté emprisonné de 141 jusqu'en 168 (784 M).
27 années en prison ne l'empêchèrent pas de préparer des plans pour se révolter contre le gouverneur d'Andalousie. Il employa une audacieuse ruse en se faisant passer pour aveugle. Il résista aux tests que lui firent passer ses geôliers pour voir s'il était vraiment aveugle et effectivement, il fut prit pour aveugle si bien qu'on l'aidait à marcher, que l'on s'occupait de lui et il feignit longtemps la cécité.
La prison de Qortoba se trouvait près d'un fleuve. Il était courant que les gardiens emmènent les prisonniers, tour à tour, se laver, laver leur linge près du fleuve avant de les ramener en cellule.
Un jour, alors que s'était son tour et qu'il était dans le fleuve, il s'éloigna petit à petit de la berge tandis qu'il avait convenu d'un rendez vous avec son serviteur qui vient le chercher le jour convenu et ensemble ils s'éloignèrent à la nage, traversèrent le fleuve, montèrent sur des chevaux qui les attendaient et se dirigèrent vers Tolède.
Voyant la ville fermement dirigée, il se dirigea vers Castallane (*qastalona*) ou il mit sur pied une gigantesque armée d'anciens partisans d'Al Fihri et des ennemis d'Ad-Dakhil. Ad-Dakhil le suivit et eut lieu la bataille de Castallane (*qastalona*) ou Aboul Aswad fut vaincu et ou périt 4000 hommes de son armée.
Aboul Aswad réussit à s'enfuir et réorganisa une nouvelle armée mais Ad-Dakhil le suivit et le battit de nouveau, tuant une autre partie de son armée tandis qu'Aboul Aswad s'enfuit à Tolède ou il rechercha de l'aide sans succès. Puis, il se réfugia près de Tolède (toleytela) ou il finit par mourir.
Son frère Al Qassim se rebella aussi mais fut aussi tué par Ad-Dakhil.
Entre 168 (784 M) et 172 (788 M) Ad-Dakhil fut uniquement préoccupé par toutes ses rebellions successives auxquelles il mit fin.

Pendant ce temps les Goths au nord se levèrent en même temps que Aboul Aswad en 168 et capturèrent Galice (jiliqiya). Ad Dakhil et le gouverneur de Toleytela les combattirent victorieusement, recapturèrent la ville et prirent un immense butin avant de revenir.
En 170, les Berbères se rebellèrent mais Ad Dakhil leur envoya une armée qui les écrasa.

A cet époque, 'Abderrahmane Ad Dakhil ne faisait plus confiance a personne après la trahison de Abou 'Uthman. Badr son serviteur éprouva de la fatigue suite à toutes les batailles qu'il avait menées pour le compte d'Ad Dakhil. Il demanda à se retirer pour occuper un poste de dirigeant. Ad Dakhil refusa de peur que le pouvoir lui monte a la tête et qu'il se rebelle a son tour. Badr lui demanda a lors de l'argent mais Ad Dakhil refusa. Badr s'en alla vivre seul et mourut ainsi.

La fin de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil

Ad-Dakhil fut peiné par son propre comportement et il repensa ç cette âme généreuse, pardonnante, et unificatrice qui l'animait au début de son pouvoir. Mais 25 rebellions successives altérèrent son comportement envers les gens et malgré son attachement à la bonté et à l’unification des cœurs, il finit par devenir un homme dur du fait que ses plus proches des Bani Omeyyades s'étaient eux même élever contre lui.

Durant son règne, l’Andalousie fut coupée du reste de l’empire musulman qui était totalement sous le contrôle des Abbassides.

Et à cause de toutes ses révoltes demandant son attention et sa présence permanente, les musulmans furent chassés du sud de la France tandis que les Goths reprirent le nord de l’Andalousie. Il voulut mettre fin aux problèmes posés par les Goths mais du fait de son incessante activités à étouffer les rebellions, il ne put mener a bien sa mission.

C’est la recherche insatiable du pouvoir qui a contribué à affaiblir les musulmans. Et c'est la recherche des biens terrestres qui a fait que les rivalités entre musulmans s’aggravent et les poussent à s’entretuer. Et de ce fait, les Goths prirent de grands part de territoires sur le dos des musulmans.

En 172 (788M) ‘Abderrahmane Ad-Dakhil trouva enfin la paix. Entré en 138 (755 M) en Andalousie et après avoir vaincu tous ses ennemis, il s'éteignit.

Une longue période de 34 années de règne durant lesquelles il ne resta pas un jour en paix. C’est grâce à sa résistance et sa patience que le règne Omeyyade continua de régner longtemps en Andalousie.

Lorsqu'il sentit sa mort arriver, Ad-Dakhil pensa à sa succession et il avait devant lui deux choix principaux.

Le premier, son fils célibataire, le plus âgé de ses fils : Souleyman Ibn 'Abderrahmane Ad-Dakhil, de son épouse Shamiyya, qui à cette époque dirigeait Tolède. Mais Souleyman était moins sage et moins résistant que son autre frère Hisham gouverneur de Mérida dont la mère était une espagnole convertie.

Allait-il laissé à son poste d'Emir le plus grand ou le plus jeune ?

S'il laissait le plus grand, il en résulterait la perte de l'Andalousie et s'il laissait le plus petit, son grand frère se révolterait contre lui. Et il resta indécis jusqu'à sa mort.

Peu avant da mort, 'Abderrahmane confia sa bague sceau d'état avec laquelle il signait ses courrier à son fils 'Abdillah en lui disant : le premier qui viendrait ici de tes frères remets lui le sceau. Et lorsque la nouvelle du décès de leur père leur arriva le premier à se présenter fut Hisham le plus jeune frère. 'Abdillah lui remit le sceau et le salua comme nouvel Emir.

Hisham était alors âgé de 30 ans lorsqu'il devint Emir officiel d'Andalousie.

Puisse Allah pardonner et faire Miséricorde à 'Abderrahmane Ad-Dakhil.

L'œuvre de 'Abderrahmane Ad-Dakhil

Pour les musulmans, 'Abderrahmane Ad-Dakhil est un parfait exemple de réussite. Un exemple à suivre lorsque de nos jours personne ne se fixe de but grandiose dans la vie hormis se marier, avoir une maison, une voiture, des enfants et c'est tout.

Mais Ad-Dakhil devient Emir d'Andalousie à l'âge de 25 ans après bien que sa tête fut mise à prix à l'âge de 19 ans. Durant six années, il dut fuir de place en place pour finir dirigeant d'un état qu'il a conquit seul sans armée et se vérifia la parole d'Abou Ja'far Al Mansour : « Celui-là est le faucon des Qouraysh ».

'Abderrahmane Ad-Dakhil fut un bel et grandiose exemple de résistance, de fermeté et de patience malgré tous les événements auxquels il fit face et dont il sortit victorieux.

Au niveau militaire, Ad-Dakhil était à la tête d'une armée permanente de 100.000 hommes farouches et parfaitement disciplinés sans compter son corps d'élite personnel

de 40.000 hommes chargé de sa protection nuit et jour à Cordoue. Il construisit aussi une large force navale.

Il organisa les registres et fut seul responsable du gouvernement. Il divisa l'Andalousie en départements (*wilaya*) et construisit Cordoue pour rivaliser avec Bagdad (*baghdad*). Il introduisit les palmiers et les grenadiers.

Il construisit la grande mosquée de Cordoue (*qortoba*) en 170 (786 M) et dépensa pour sa construction 8000 dinars en or. Il construisit le pont de Rassafa auquel il donna le nom de son grand père Hisham : nommé en Syrien Rissafatou Hisham.

'Abderrahmane Ad-Dakhil était un homme éduqué et un poète. Il affectionna les poètes et les éleva. Il était aussi un homme du commun toujours en contact avec les gens et visitait.

Lorsque les révoltes se firent virulentes et qu'il craignit de se faire assassiner, il ne manquait jamais d'envoyer ses représentants parmi les gens afin de satisfaire leurs demandes. Il était un homme souriant, qui prêchait sur la chaire et soucieux de l'hospitalité envers les gens. Il leur demandait d'éviter de lui faire des demandes directes pour éviter de s'humilier eux même mais de transmettre leur demande par écrit.

Et nous avons vu comment il est venu à bout de toutes les rebellions.

'Abderrahmane Ad-Dakhil éteint lui succéda Hisham surnommé Al Awwal (le premier) et aussi surnommé Hisham Ar-Rida.

Activité de l'armée des musulmans sous le règne de

'Abderrahmane Ad-Dakhil

Hisham Ar-Rida fils et successeur d'Abderrahmane Ad-Dakhil

Hisham Ar-Rida. C'était un j eune homme pieux, avisé et sage. Et tous les gens lui portèrent allégeance excepté son grand frère Souleyman qui refusa de le reconnaître comme Emir d'Andalousie.

Hisham fit tout pour rechercher son agreement et le rapprocher de lui mais rien n'y fit. Il se prétendait le plus digne d'occuper le poste de son père. Souleyman revint donc à Tolède et entra en rébellion contre Hisham.

Il appela les Omeyyades à le soutenir et parvint à convaincre 'Abdillah, l'autre fils de 'Abderrahmane Ibn Ad-Dakhil, de se joindre à lui et bientôt une immense armée se forma. Souleyman prit son commandement et se dirigea vers Cordoue en 173 (789 M).

Hisham prépara son armée et avant que son frère ne parvienne à Cordoue (qortoba), il alla à son encontre. S'ensuivit une décisive bataille ou Hisham fut vainqueur. Et Souleyman se sauva à Murcie (*marsiya*). Puis de la, s'ensuivit des pourparlers entre lui, 'Abdillah et Hisham. Hisham accepta leur demande et leur donna ce qu'ils réclamaient, une forte somme d'argent, pour mettre fin à ce différent entre lui et ses frères.

Souleyman Ibn Yaqdan Al A'rabi et Houssayn Al Ansari se rebellèrent sous le règne de 'Abderrahmane Ad-Dakhil. De même, en 174 (790 M), leurs descendants : Matroh Ibn Souleyman Al A'rabi et Sa'id Ibn Houssayn Al Ansari se rebellèrent à Saragosse contre Hisham. Hisham leur envoya Aba 'Uthman à la tête d'une armée qui réussit à écraser l'armée des rebelles et à tuer leurs chefs.

Hisham rapprocha de lui les chefs de tous les clans et de toutes les tribus pour se libérer de leurs querelles et se consacrer à la lutte contre les Francs (*franja*). Il envoya plusieurs expéditions punitives contre les Goths au nord.

Il conquérit Castille (*qashtalla*) puis Astoliosh et écrasa l'armée du Roi Fernando qui perdit la plus grande partie de son armée lors de la bataille. Et lorsque Fernando mourut la succession revint à Alfonso II.

En 176 (792 M), Hisham envoya plusieurs expéditions punitives qui parvinrent jusqu'à la capitale d'Alfonso II. Mais retranché, Alfonso II ré ussit à battre sévèrement les musulmans et à éparpiller leur armée.

‘AbdelMalik Ibn Moughith, le commandant de cette armée mais aussi le ministre (*wazir*) de Hisham, réussit à fuir pour revenir aussitôt à la tête d'une nouvelle armée pour se venger de sa défaite. La, il écrasa Alfonso II qui faillit tomber prisonnier mais il réussit à s'enfuir vers une lointaine forteresse et leur principale ville au nord, Nallone fut prise par les musulmans.

Hisham ne fut pas pour autant satisfait pour cela. En 177 (793 M), il ordonna à ‘AbdelMalik de se diriger vers le Languedoc-Roussillon (*sabta manilla*) dans le sud de la France. ‘AbdelMalik traversa les Pyrénées et la capitale Narbonne (*narbonna*) tomba une nouvelle fois aux mains des musulmans tandis que Charlemagne luttait contre les Saxons. Puis ‘AbdelMalik se d irigea vers Carcassonne (*qarqashona*) qu'il réussit à conquérir après avoir durement écrasé le Duc de Toulouse et prit des milliers de prisonniers.

En 178 (794 M) les Berbères se rebellèrent au sud de l’Andalousie mais Hisham ne perdit pas de temps et leur envoya une armée qui les écrasa.

Hisham resta au pouvoir entre 172 e t 180 de l'Hégire (788-796 M), combattant (*moujahidan*), conquérant (*fatih̲an*), unificateur (*mouwah̲idan*) de l'Andalousie, réunificateur (*moujami’an*) des factions et des cœurs. Il eut affaire à peu de rébellion mais réalisa de larges et importantes victoires (*intisarate*) islamiques au pays des Francs et des Goths.

En 180, Hisham Ar-Rida décéda après avoir réussit à réunifier de nouveau l’Andalousie et couvert les musulmans de nouvelles gloires, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

Il approcha de lui les gens de science et c’est pour cela qu’il était sage. Il leur confiait ses projets, leur demandait et suivait leur conseil et tirait parti d’eux.

Contrairement aux savants de nos jours, qui consultent et suivent les directives des dirigeants traîtres et des pervers pour bénéficier de leurs largesses emportant dans la tourmente avec eux les peuples et les nations.

Hisham Ar-Rida, introduit aussi la langue arabe obligatoire dans les relations avec les non musulmans. Les Goths eux même se mirent à apprendre l’arabe et de ce fait connurent mieux l’Islam pour finalement devenir musulmans.

Hisham augmenta le nombre des mosquées et agrandit la grande mosquée de Cordoue (*qortoba*). Il renforça la structure et agrandit le pont (*qantara*) de Cordoue qui joint les parties de la ville séparée par le fleuve.
Il introduisit aussi la jurisprudence Malikite (de l'Imam Malik) en Andalousie alors qu'auparavant les gens suivait l'Imam Awzari (puisse Allah le Très Haut leur faire Miséricorde) qui était d'origine syrienne. Lorsque Hisham mourut la jurisprudence Malikite était officiellement celle de l'état et que suivait la majorité des gens.

Al Hakam Al Awwal Ibn Hisham Ar-Rabddi

Lorsque Hisham mourut en 180 (796 M) lui succéda son fils Al Hakam Al Awwal Ibn Hisham. Al Hakam fit de nouveau trembler l'Andalousie et fut surnommé dans l'histoire, Al Hakam Ar-Rabddi. Et nous allons voir plus tard pourquoi il fut appelé ainsi.
Al Hakam prit le pouvoir alors qu'il avait 26 ans. C'était un jeune homme fort bien qu'il ne soit pas le plus grand des enfants d'Hisham.

Lorsque la nouvelle de la mort d'Hisham et de la succession par son fils Al Hakam Al Awwal parvint au Maghreb, deux hommes se mirent en route : Souleyman Ibn 'Abderrahmane Ad-Dakhil et 'Abdillah Ibn 'Abderrahmane Ad-Dakhil qui s'étaient rebellés contre leur frère Hisham. Voulant tenter une nouvelle fois leur chance, ils se rebellèrent contre le fils de leur frère. Souleyman, arrivé en Andalousie appela ses partisans auxquels se j oignirent les Berbères et marcha sur Cordoue mais il fut secrètement suivit et tué avant qu'il n'arrive à destination près de Mérida en 184 (800 M).

Quant à 'Abdillah, il se révolta à Saragosse d'où il appela ses partisans tandis qu'Al Hakam lui fit parvenir des messagers lui conseillant de renoncer à ses prétentions. Mais 'Abdillah n'écouta pas les conseils et se dirigea vers Valence (*bolensia*).
Al Hakam lui proposa la ville de Valence s'il mettait fin à sa révolte. 'Abdillah réalisa qu'il n'avait aucune chance de succès d'autant plus que son grand frère Souleyman avait

faillit. Il accepta donc le poste de gouverneur de Valence et fut surnommé par la suite ‘Abdallah Al Boulounsi Ibn ‘Abderrahmane Ad-Dakhil

Cette même année un nouve au style de rébellion apparut. Celle de ‘Oubaydah Ibn Houmayd de la première génération des musulmans nés en Andalousie (*al mouwalladin*). Lorsque Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad à la tête d'une armée de 30.000 hommes conquirent l'Andalousie ils n'avaient pas de femmes avec eux et se marièrent donc avec des femmes locales. Lorsque la première génération de musulman naquit, elle était moitié d’origine Arabo-Berbère et moitié Andalouse et cette génération fut appelée : « Ceux qui sont nés » (*Al mouwalladin*). Ils étaient certes musulmans mais totalement différents physiquement et mentalement de leur ancêtres Arabes.

‘Oubaydah Ibn Houmayd se révolta à Tolède et Al Hakam lui envoya une armée commandée par un homme qu’il choisit et du nom de ‘Amrouss Ibn Youssouf qui était aussi de la génération des musulmans nés en Andalousie. Cette génération aimait changer la dernière syllabe de leur nom avec la lettre S (*sin*) ou le N *(noun*) et se faisait appeler ‘Amrouss ou bien Zaydoun (à la place de ‘Amr ou de Zayd) ou d’autre nom du même genre. Et ils étaient reconnaissables grâce à ces noms.
‘Amrouss et sa troupe d’Omeyyades marchèrent à la rencontre de l’armée des Mouwalladin. ‘Amrouss sortit victorieux de la bataille et recaptura Tolède. Mais d’autres éléments des Mouwalladin refusèrent de se soumettre et se r éunirent à nouveau. ‘Amrouss en informa aussitôt Al Hakam qui utilisa une tactique intelligente. Il envoya un nouveau corps de troupe commandée par son fils ‘Abderrahmane Ibn Al Hakam vers le nord de l’Andalousie et fit annoncer que la troupe se dirigeait vers la frontière au nord.
Quelque temps après, l'armée fit secrètement demi tour et se d irigea vers Tolède. ‘Abderrahmane assiégea le groupe de conspirateurs qui n’étaient autre que les enfants des conquérants de l'Andalousie et tua 700 d’entre eux mettant ainsi fin à leur révolte.

Principaux évènement sous le règne d'Al Hakam

En 183 (799 M) eut lieu une division entre les Goths au nord. Un homme du nom d'Azwar créa un petit comté qu'il appela le Comté de Navarre (*mamlakat nafar*) ayant pour capitale Pampelune (*bambalona*). Au nord maintenant se trouvait deux principaux état celui de Galice (*jiliqiya*) dirigé par Alfonse II (*alfonsh thani*) et celui de Navarre (nafar) dirigé par Azwar tandis que le sud de la France était dirigé par Louis fils de Charlemagne (*lwis Ibn sharlemane*).

En 185 (801 M), Louis traversa les Pyrénées et prit Barcelone (*barshalona*). Al Hakam lui envoya son frère Mou'awiyya mais il fut écrasé par l'armée de Louis et les Francs eurent leur propre état aussi au nord de l'Andalousie.

En 186 (802 M), 'AbdelMalik et 'AbdelKarim Ibn Moughith se dirigèrent vers les Francs pour les chasser mais ne purent pas faire grand chose et c'est tout le nord de l'Andalousie qui était occupés dorénavant par les non musulmans.

En 189 (805 M), un nouveau danger se présenta.
Cordoue était divisée en deux parties par un fleuve. A l'est, la partie la plus importance ou il y avait le palais d'état et la plupart des gens se nommait Cordoue. La partie ouest rattachée par le pont s'appelait Ar-Rabdd (la Banlieue) ou vivaient les travailleurs.
Des rumeurs propagés tant par les savants que par les gens entre les deux parties de la ville faisaient mentions de l'incapacité d'Al Hakam de commander lui même le pays et les armées et qu'il se vautrait dans le vice.
Ils cherchèrent à se débarrasser de lui et choisirent un autre Omeyyade pour le mettre à sa place. Mais cet homme eut peur et s'en alla conter toute l'affaire à Al Hakam Ar-Rabddi.
Al Hakam Ar-Rabddi réunit toutes les personnes qui colportaient ces rumeurs, soit 70, et les fit tous tuer le même jour.
Al Hakam était un homme violent qui veillait implacablement à la stabilité du pouvoir : dur lorsqu'il le fallait et joueur lorsque le temps s'y prêtait.

En 192 (808 M), les Francs s'avancèrent un peu plus jusqu'à Tortose (*tartosha*). Ils assiégèrent la ville mais 'Abderrahmane Ibn Al Hakam, envoyé par son père, à la tête d'une armée réussit à faire lever le siège. Cette même année, Louis essaya une nouvelle fois de capturer Tortose (*tartosha*) mais 'Abderrahmane l'en empêcha.

En 193 (809 M) et pour la première fois, Alphonse II traversa le fleuve Duera (*douira*) qui le séparait des habitations musulmanes et prit Calmaria (*qalmariya*) et Lisbonne (*ashbona*).
Cette même année, à l'est, le Calife Haroun Ar-Rashid décéda à Baghdad en 193. Et un conflit s'ensuivit entre ses fils Al Amin et Al Ma'moun. Al Amin était le nouveau Calife poste que revendiquait Al Ma'moun.

En 199 (815 M), Charlemagne trouva la mort. Ses successeurs se partagèrent son royaume et leurs luttes entre eux divisèrent profondément la France. Tandis que Cordoue était toujours fermement dirigée par Al Hakam.

En 200 (816 M), informé de la mort de Charlemagne, Al Hakam envoya vers le nord à Galice (*jiliqiya*) un de ses ministres 'AbdelKarim Ibn Moughith à la tête d'une lourde armée qui écrasa toutes les forces qui se dressèrent sur son chemin.
Encore une fois les savants furent étonnés par Al Hakam, dur en temps de dureté et oisif le reste du temps et ils se demandèrent si cet homme était apte à occuper son poste. Et ils décidèrent qu'Al Hakam n'était pas fait pour le pouvoir.
Deux hommes en particulier levèrent les gens de la partie ouest de Cordoue contre lui : Yahya Al Leythi et Talout Al Mourafiri. Et arriva un petit événement dans le Rabdd[1].
Un des gardiens d'Al Hakam qui justement était dans ce quartier populaire pour y aiguiser son sabre, se retrouva en compagnie d'un des colporteurs de rumeurs et une violente discussion s'ensuivit entre eux si bien que le gardien tua l'homme.
Les gens voyant cela se jetèrent sur le gardien et le tuèrent aussi et ainsi une nouvelle révolte éclata et pour la première fois ce sont les travailleurs qui se révoltèrent contre

[1] Quartier populaire à l'ouest de Cordoue.

l'Emir. Ils traversèrent le pont, se dirigèrent vers le palais d'état et l'assiégèrent. Et Al Hakam se retrouva assiégé par son propre peuple.
Al Hakam chargea 'AbdelKarim Ibn Moughith et 'Oubaydillah Ibn Mouqif commandants de ses armées de lever le blocus en faisant sortir la cavalerie ce qu'ils firent. La cavalerie continua son chemin et traversa le pont pour se rendre de l'autre coté de la ville où ils mirent le feu aux maisons des gens. Les révoltés sachant leurs famille dans leur maison abandonnèrent aussitôt le siège et se précipitèrent vers leur maison pour sauver les leurs. Ainsi prit fin le siège mais aussitôt Al Hakam fit sortir l'armée et donna l'assaut sur le Rabdd. Il fit tuer les révoltés et expulser de l'Andalousie tous les habitants du Rabdd. Et ainsi il fut surnommé Al Hakam Al Rabddi.

Les habitants du Rabdd se réfugièrent à Fès au Maghreb ou ils furent aussi expulsés après un certain temps. De la ils partirent en Egypte (*misr*) dans la ville d'Alexandrie (*iskandariya*) et cela se passait en 202 (818 M). Ils y restèrent une dizaine d'années mais les habitants ne les supportèrent pas et le gouverneur d'Alexandrie 'Abdallah Ibn Tahir les expulsa aussi en 212. Alors ils montèrent sur des navires et s'éparpillèrent sur les mers. Ils trouvèrent une petite île protégée par une garnison byzantine. Ils attaquèrent et battirent la garnison et mirent la main sur l'île de Crête (*qourayt*) dans la Mer Méditerranée (*bahr moutawassit*) et 'Amr Ibn 'Issa Al Boulouti fonda la première dynastie Rabddy qui dura 100 années avant que l'île ne soit reprise par les Byzantins.

'Abderrahmane Ibn Al Hakam surnommé Al Awsat

Al Hakam Al Rabddi resta Emir d'Andalousie de 180 à 206 de l'Hégire (796 – 822 M). En 206 sentant la vieillesse approcher et l'échéance inévitable, il abandonna les frivolités terrestres et regretta profondément son passé. Il annonça aux gens son repentir et leur demanda pardon lors de ses p rêches en leur disant : « Seul l'au-delà est de prime importance et la finalité ». Il devint un h omme pieux, craignant le Seigneur et reconnaissant ses fautes.

Les actes finals étant les plus importants car sur eux seront ressuscités les êtres humains et le Tout Puissant Miséricordieux acceptant le repentir de Ses serviteurs, son intention sincère et devenu un homme pieux, décéda Al Hakam Al Rabddi en 206, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.
Lui succéda son fils ‘Abderrahmane Ibn Al Hakam surnommé Al Awsat (le milieu) pour le différencier (*tamyyiz*) entre ‘Abderrahmane Ad-Dakhil (‘Abderrahmane Al Awwal (le premier)) et ‘Abderrahmane An-Nasir (le victorieux) tous deux Emir d'Andalousie.
Al Hakam choisit ‘Abderrahmane Al Awsat parmi ses autres fils du fait qu’il craignait le Très Haut et qu’il était un homme pieux, religieux, de droiture, de culture, courtois et éduqué alors âgé de 30 ans.

‘Abderrahmane Al Awsat allait faire face à beaucoup d'évènements durant son règne.
Le premier fut la rébellion de son oncle, pourtant d’âge bien avancé, ‘Abdallah Al Boulounsi qui se rebella à Valence (*bolensia*) en même temps que la nomination de ‘Abderrahmane mais sa révolte faillit. Bien qu’il ait réussit à rassembler un très grand nombre de partisans à Tadmir (*toudmair*), il décéda suite à la vieillesse.
Yahya Ibn ‘Abdillah lui succéda et pendant sept années, la ville de Tadmir se rebella mais jamais Yahya ne succéda dans ses tentatives avant d’être écrasé par Oumayya Ibn Mou’awiyya un des commandants d’Al Awsat qui changea le nom de la ville Tadmir[1] en Murcie (*marsiya*).
Lorsque tout revint en ordre, ‘Abderrahmane Al Awsat envoya au nord ouest vers Galice (*jiliqiya*) une troupe commandée par un de ses ministre ‘AbdelKarim Ibn Moughith avec l’ordre d’anéantir toutes les troupes ennemies qu’il rencontrerait. ‘AbdelKarim Ibn Moughith fit ce qu’on lui demanda avec tant de succès qu’il réussit à libérer un grand nombre de prisonniers musulmans.

En 213 (828 M), à Merida (*marida*) dans l'est, Mahmoud Ibn Jabbar Ibn Rahila prit le commandement d’une révolte Berbère et il trahit à son tour les musulmans en demandant de l’aide à Alfonse II et à Louis roi de France qui acceptèrent.

[1] Tadmir: signifie destruction an arabe.

Cette immense armée de coalisés commença à s'assembler et 'Abderrahmane Al Awsat pressentant le danger imminent envoya son armée qui fut battue. La révolte dura de 213 à 218 (828 – 832 M) jusqu'à ce que 'Abderrahmane Al Awsat se déplace en personne à la tête d'une immense armée pour stopper cette rébellion. Et effectivement, il écrasa littéralement cette alliance mais Mahmoud réussit à s'enfuir vers une forteresse.

Un autre Berbère du nom de Souleyman Ibn Maratayn avec les Berbères qui s'étaient échappés de la bataille reformèrent une armée et commencèrent à conquérir les villes de Baja puis de Badajoz (*batalios*). Al Awsat le rattrapa et pulvérisa son armée mais Souleyman réussit à s'échapper et trouva refuge au nord à Galice (*jiliqiya*) ou il trouva aussi de l'aide. Avec les Goths, ils tentèrent de capturer d'autres ville mais 'Abderrahmane Al Awsat les poursuivit et tua Souleyman Ibn Maratayn.
Les événements prirent une nouvelle dimension du fait que les rebelles appelaient à l'aide les ennemis des musulmans pour les soutenir.

Entre 214 et 218 (829 – 832 M) une autre révolte commandée par un homme du nom de Hashim 'Abderrab eut lieu à Tolède dans le centre de l'Andalousie.
Cet homme, un bandit, en appela aux autres bandits et dépravés de la région qui se joignirent à lui et réussirent à prendre Tolède (*toleytela*) et ses environs mais Al Awsat l'attaqua férocement et le tua sans pour autant réussir à mettre une fin à la rébellion qui dura jusqu'en 222 (836 M), soit huit ans avant qu'Al Awsat en vienne à bout.

Les Normands attaquent Lisbonne

Pendant ce temps, en orient, d'autres évènements avaient lieu.
En 218 (832 M) décéda le Calife Abbasside Al Ma'moun. Il fut remplacé par Al Mou'tassim Billah et l'état commença alors à faiblir.

En 229 (843 M) une nouvelle ère débuta par l'arrivée des Normands (*normane*), une tribu européenne vivant de rapine et de butin et toujours en mouvement sur des navires.

Une flotte de 54 de leurs navires attaqua l'Andalousie. Ils vinrent de l'océan Atlantique et s'arrêtèrent à Lisbonne (*ashbona*) prenant les musulmans par surprise car ils ne s'attendaient pas qu'une armée arrive de cette direction. Mais Wahaboullah Ibn Hazm, le gouverneur de Lisbonne les repoussa et les empêcha de débarquer.
Les Normands s'en allèrent et pénétrèrent le delta de Massab pour remonter le fleuve Guadalquivir menant à Séville (*ashfillia*) qu''ils attaquèrent et conquirent à la grande surprise des gens qui se demandaient qui étaient ces envahisseurs venus de la mer. Quant à la flotte navale musulmane, elle était stationnée à l'est car c'est de la que le danger était attendu.
Al Awsat envoya deux de ses commandants Al Ghazal et Yahya Ibn Habib à la rencontre de l'envahisseur qui déjà avançait sur Cordoue (*qortoba*). Ils réussirent non seulement à stopper l'avance des Normands mais tuèrent un très grand nombre d'entre-deux. Ils détruisirent 35 de leurs navires sur 54 et la bataille dura 100 jours.

Suite à ces événements, Al Awsat ordonna la construction d'une enceinte autour de Séville et le long du fleuve Guadalquivir (*al wadil kabir*) mais aussi de monter sa force.

En 231, il marcha vers le nord de l'Andalousie, alors aux mains des Goths (*qot*) et ils conquérit un nombre important de forteresses ennemies dans le Comté de Léone. Puis il envoya son ministre 'AbdelKarim Ibn Moughith au-delà des Pyrénées.
Ibn Moughith traversa les Pyrénées et entra dans le sud de la France jusqu'au faubourg de Marseille avant de revenir chargé de prisonniers et de butin en écrasant toutes les forces qui s'opposèrent à lui.
A cette époque, les musulmans ne s'établissaient plus dans le sud de la France car ils étaient coupés de l'assistance des forces musulmanes. Ils se contentaient donc de conquêtes éclairs puis se retiraient aussitôt.
Mais ces conquêtes en France et dans le nord de l'Andalousie réveillèrent la fibre patriotique de certains éléments chrétiens tenaces en Andalousie.

La révolte des Saints Martyrs

En 235 (849 M) à Séville eut lieu une révolte singulière qui fut appelée dans l'histoire : la révolte des Saints Martyrs (*shouhada qaddissine*).

Lorsque les musulmans conquirent l'Andalousie, ils ne forcèrent pas les gens à abandonner leur religion mais leur laissèrent leur religion, leurs églises, leurs religieux et leurs adorations. Malgré cette liberté de religion certain fanatiques chrétiens ne l'acceptèrent pas et voulurent allumer les feu de la révoltes en Andalousie.

Un fanatique chrétien andalou du nom d'Alkhio se rebella à Cordoue, la capitale musulmane, auxquels se joignirent d'autres fanatiques.

Un de ses partisans du nom de Perpecto, le jour de l''Id, entra en discussion avec un musulman et comme à chaque fois que les musulmans remporte un débat, il se mit ouvertement et violemment à insulter l'Islam et les musulmans. Ils tentèrent de le calmer pacifiquement lui conseillèrent de se taire. Mais aveuglé par sa fureur, il refusa et les musulmans durent l'emmener chez le juge (*al qadi*).

Le juge lui parla gentiment et lui expliqua qu'il froissait les musulmans par ses actes et que si un musulman faisait cela, sa punition serait la mort. Perpecto ne voulut pas en démordre et s'entêta de plus belle en vociférant.

Le juge ordonna sa mise à mort et le mouvement de rébellion d'Alkhio prit de l'ampleur tandis que de plus en plus de fanatiques arrivaient à Cordoue. Alkhio envoya un nouvel homme qui a son tour, se mit à insulter l'Islam et les musulmans. Et comme son prédécesseur, il fut gentiment conseillé d'arrêter puis comme il s'entêtait aussi il fut condamné à mort. Puis Alkhio envoya d'autres hommes les uns après les autres et tous furent tués et appelés par la suite : les Saints Martyrs.

Ce mouvement fut bientôt internationalement connu et pendant trois années la chrétienté se demanda que faire pour venir en aide à ses gens.

En 238 (852 M), Alkhio et ses fanatiques entrèrent dans la grande mosquée de Cordoue et saccagèrent l'intérieur. Al Awsat ordonna la mise à mort de tous ceux qui avaient profané la mosquée.

Alkhio et ses complices firent courir la rumeur qu'ils avaient été injustement persécutés et toute la chrétienté soutint sa cause bien qu'il ait menti.

Al Awsat trouva une intelligente solution pour mettre fin à cette révolte. Il fit annoncer dans toute l'Andalousie, la tenue d'une conférence commune entre les chrétiens et les musulmans et tous les religieux des deux bords furent conviés. Ils se réunirent à Cordoue et même Al Awsat vint à cette conférence et posa la question aux chrétiens : « Soutenez-vous la cause des Saints Martyrs et voulez-vous en faire une division entre les musulmans et les chrétiens ? » Les religieux chrétiens se consultèrent et décidèrent que cela n'était pas dans leur intérêt du fait de la large liberté religieuse et culturelle dont ils bénéficiaient. Ils décidèrent donc de ne pas soutenir la cause des Martyrs et l'annoncèrent publiquement dans toute l'Andalousie. Si bien que tout rentra dans l'ordre très rapidement et la révolte prit fin de cette manière. Cela démontra la sage décision de 'Abderrahmane Al Awsat.

Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat

'Abderrahmane Al Awsat gouverna l'Andalousie 32 années et décéda en 238 (852 M), puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

Lui succéda son fils Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat et sous son autorité l'Andalousie s'affaiblit considérablement et revint sous ce que fut la première ère : l'ère des états.

Le premier à se rebeller et à annoncer son détachement du gouvernement central et son indépendance fut le gouverneur de Saragosse, la capitale du nord, Moussa Ibn Moussa. A l'ouest, le suivit 'Abderrahmane Al Jiliqi à Badajoz (*batalios*) et annonça son indépendance avant de capturer Merida, la capitale de l'ouest.

Suivit la capitale du centre Tolède mais Muhammad leur envoya une armée qui mit fin à la révolte. Mais la ville reste en proie à d'autres tumultes jusqu'en 244 (858 M) soit cinq années avant que Muhammad ne la frappe de nouveau avec force et que tout revienne en ordre.

Muhammad nomma un nouveau gouverneur des Bani Zi Noun et sitôt qu'il en eut prit le contrôle et bien qu'il fut envoyé par l'Emir d'Andalousie, il annonça son détachement du gouvernement central et proclama l'indépendance de Tolède.

Dès les premiers jours du règne de Muhammad commença la désintégration de l'Andalousie.
Les Normands informés de la situation en profitèrent et à bord de 80 navires se dirigèrent vers l'Ile verte (*al jazira khadra*) conquise par Moussa Ibn Noussayr et voulurent conquérir l'Andalousie. Ils débarquèrent sur l'île ou se trouvait la mosquée des étendards (*masjid ar-rayat*) construite par Moussa Ibn Noussayr (Miséricorde d'Allah sur lui) et brûlèrent et détruisirent la mosquée historique. Puis remontant leur navire, ils se dirigèrent vers le nord et attaquèrent le comté et prirent la capitale de Navarre faisant prisonnier son roi qui se libéra en échange d'une énorme somme d'argent.
Les Normands restèrent en Andalousie ou ils semèrent mort et destruction avant que Muhammad ne leur envoie une armée qui lors d'une épique bataille détruisit 40 de leur navires et les força à quitter l'Andalousie. Mais ils revinrent en 247 (861 M) à bord de 60 navires pour trouver cette fois les musulmans prêts à les recevoir.
Les Normands perdirent 14 de leurs navires lors de leur premier débarquement avant de mettre le cap une nouvelle fois au nord ou ils attaquèrent les Goths qui les attendaient aussi si bien qu'ils retournèrent d'ou ils venaient, les mains vides. C'est toutes ces attaques et ces révoltes qui contribuèrent à affaiblir l'Andalousie.

En 248 (862 M), pour la première fois, une division eut lieu entre les états chrétiens. Au nord ouest les chrétiens avaient le Comté de Leone et la région de Galice, au centre nord le Comté de Navarre et au nord est les Francs. Les deux comtés entrèrent en conflit et la guerre fut déclarée entre eux. Le Comté de Navarre sortit victorieux mais ne put capturer le Comté de Léone. Les deux états restèrent séparés et Garcia (*gharciya*) prit la tête du Comte de Navarre et c'est à partir de lui que commencent réellement l'histoire du Comte de Navarre.

En 252 de l'Hégire (865 M), Alfonse III fut nommé nouveau gouverneur de Léone et il fut surnommé le Grand. Il réussit à élargir son état jusqu'aux pieds des Pyrénées et réorganisa la chrétienté hispanique.

‘Omar Ibn Hafsoun : la plaie de l’Andalousie

En 264 (877 M) un nouvel homme du nom de ‘Omar Ibn Hafsoun fit son apparition à Ronda (*randa*) au sud de l'Andalousie. Et comme l’indique son nom, il faisait partie de la première génération des enfants musulmans né en Andalousie (*al mouwalladin*).

‘Omar Ibn Hafsoun était un bandit assassin. Il réussit à réunir un nombre important de bandits autour de lui et d’occuper les régions montagneuse au sud est entre Ronda et Malaga avant de conquérir Barbastro (*barbashtar*) qu’il établit comme sa base et sa capitale. Le gouverneur du sud essaya de s’opposer à lui mais Ibn Hafsoun eut le dessus. Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat envoya un autre commandant qui fut lui aussi vaincu.

La révolte d’Ibn Hafsoun au sud dura 47 années. Durant un demi-siècle lui et ses enfants causèrent des problèmes à l'Etat Omeyyade du fait qu’ils étaient très proches de la capitale de l’Andalousie.

A chaque fois que l’Emir d'Andalousie sortait soit pour étouffer les rebellions ou combattre au nord, il craignait qu’Ibn Hafsoun ne l’attaque dans le dos.

Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat envoya armée après armée pour attaquer Ibn Hafsoun mais toute furent vaincu. Alors il envoya son fils Al Moundir Ibn Muhammad qui se dirigea vers le sud ou se trouvait dans la forteresse de Hama Halif Ibn Hafsoun le fils d’Ibn Hafsoun. Il l'assiégea pendant deux mois avant qu’Ibn Hafsoun n’envoie de l’aide à son fils.

En 273 (886 M) Ibn Hafsoun attaqua Al Moundir mais celui le vaincu et Ibn Hafsoun blessé retourna dans sa forteresse. Alors qu’Al Moundir assiégeait la forteresse de Hama lui parvint la nouvelle de la mort de son père. Al Moundir leva le siège et retourna vers la capitale pour être nommé successeur à son père.

Al Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat

Al Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat débuta son règne en 273 (886 M) et hérita de son père un pays divisé et morcelé.
Al Moundir était un homme fort de caractère et de volonté en plus d'un homme de guerre mais il hérita d’une difficile situation d’autant plus qu’il réalisa que le ministre de son père, Hashim Ibn ‘Abdel’Aziz, était celui qui contrôlait véritablement l’Andalousie.
Al Moundir voulut reprendre le contrôle en main et suite à cela un différent s’éleva entre lui et Hashim. Alors il procéda à un nouveau genre d’action qui allait devenir courant en Andalousie. Il envoya un assassin qui en finit avec Hashim et ainsi il put reprendre en main le contrôle total de l’Andalousie.
Al Moundir voulut réunifier l’Andalousie mais les rebelles restèrent sur leurs positions et refusèrent toutes les tentatives de réconciliations avec les Omeyyades.
Ibn Hafsoun entreprit de contacter le gouverneur d’Afrique Al Aghlabi à Kairouan (*qayrawan*) la capitale et lui demanda de l’aide pour reconquérir l’Andalousie. Mais Al Aghlabi était plus intelligent que cela et refusa de l’aider.
Alors Ibn Hafsoun en appela aux mouwalladin[1] qui répondirent à son appel du fait qu’il était l’un d’entre eux.

Al Moundir en personne à la tête de son armée descendit au sud et reprit plusieurs villes. Il captura aussi ‘Ayssoun le gouverneur d’Arshadona et le tua. Puis il se dirigea vers Barbastro (*barbashtar*) la capitale d’Ibn Hafsoun qu’il assiégea si durement qu’Ibn Hafsoun demanda la réconciliation et agréa d’aller à Cordoue (*qortoba*) si Al Moundir lui donnait de quoi le nourrir. Al Moundir pensa que le siège pouvait durer longtemps et qu’il pouvait perdre l’opportunité de son avantage alors il accepta.
Al Hafsoun l’accompagna à Cordoue mais avant d’arriver dans la capitale il se sauva et revint dans sa forteresse à Barbastro et annonça une nouvelle rébellion. Al Moundir fit demi tour aussi et revint assiéger Barbastro pour plusieurs années.

‘Abdallah Ibn Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat

[1] Mouwalladin : première génération de musulman né en Andalousie de père arabo-berbère et de mère espagnole.

Al Moundir Ibn Muhammad prit le pouvoir en 273.
En 274 ((887 M) avait lieu la révolte d'Ibn Hafsoun tandis que l'Europe était profondément divisée en différents états suite à des révoltes et donna naissance à l'Allemagne (*almania*), la France (*fransa*), l'Italie (*italia*), le Burgandi (*bourgandia*) et Barbanz.
Au mois de Safar 275 (888 M) alors qu'Al Moundir assiégeait Ibn Hafsoun à Barbastro, il décéda devant les murs de la forteresse après deux années de règne et sans avoir put réunifier l'Andalousie ni même être venus à bout des rebelles.
Son frère 'Abdallah Ibn Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat lui succéda et reprit le siège d'Ibn Hafsoun qui redemanda la réconciliation et 'Abdallah accepta.
En même temps se révolta Qourayb Ibn 'Uthman à Séville alors que la ville était encore sous le contrôle des Omeyyades. Qourayb demanda de l'assistance à Al Jiliqi qui accepta et avec son aide il prit le contrôle de Séville et tua son gouverneur Oumayya Ibn 'AbdelGhafir ce qui divisa encore plus l'Andalousie.

En 277 (890 M), Khayr Ibn Shakir se révolta à Jaén (*jiyan*) une des principales villes. Ibn Hafsoun voulant améliorer ses relations avec les Omeyyades trouva le moyen d'assassiner Khayr Ibn Shakir et demanda à 'Abdallah Ibn Muhammad la reconduite du pacte et de lui laisser ce qu'il avait en sa possession mais 'Abdallah refusa et les révoltes persistèrent.

'Abdallah Ibn Muhammad envoya son fils : Al Moutarif Ibn 'Abdallah à Barbastro pour se débarrasser d'Ibn Hafsoun et s'ensuivit des batailles destructives sans qu'il puisse venir à bout d'Ibn Hafsoun.

A Séville (*ashfillia*), les Banou Hadjajj se rebellèrent contre Al Moutarif sitôt qu'il quitta la ville, après qu'il ait réussit à la reconquérir et en ai donné le commandement a Ibrahim Ibn Hadjajj au nom des Omeyyades.

En 289 (901 M), arriva un grave événement.

Ibn Hafsoun s'allia avec les Banou Hadjajj et ensemble demandèrent de l'aide aux au nord. Alors 'Abdallah Ibn Muhammad en personne à la tête de son armée se dirigea vers eux pour leur livrer bataille : et bien que les révoltés soit beaucoup plus nombreux que lui, il sortit vainqueur de la terrible bataille qui s'ensuivit. Il recaptura Séville tandis que Barbastro restait aux mains d'Ibn Hafsoun.
Les Goths et les Francs (*franja*) avancèrent et menacèrent de nouveau 'Abdallah Ibn Muhammad qui leur envoya Loubba Ibn Moussa à la tête d'une armée. Loubba stoppa leur avance et mit le siège sur Pampelune (*bambalona*) ou il fut tué après maintes batailles sans que son armée ne put mettre la main sur la ville.

En 295 (907 M), 'Abdallah Ibn Muhammad envoya une nouvelle armée vers Barbastro mais sans succès une nouvelle fois néanmoins tous les environs de la ville furent détruit.

En 297 (909 M), sortit de Cordoue une innombrable armée qui prit la direction de Barbastro et une mémorable bataille eut lieu mais Ibn Hafsoun s'en tira sauf.
Et pendant ce temps à Léone Alfonse III abdiqua le trône et son Comté se divisa en deux états. Si bien que maintenant le nord comprenait quatre états chrétiens indépendants : La Galice commandée par Antonio, Fruella (*farouilla*) commandée par Ashtorios, Navarre et les francs au nord est.

En 300 (912 M) décéda 'Abdallah Ibn Muhammad et lui succéda 'Abderrahmane An-Nassir.

Chapitre 04
L'ère de ‘Abderrahmane An-Nassir

L’ère de l'Emirat de ‘Abderrahmane Ad-Dakhil à ‘A bdallah Ibn Muhammad

Et tout ce que l’on entend parler et dire de la fabuleuse culture Andalouse commença sous le règne d’An-Nassir. Sous son règne aussi la face de l’Andalousie changea totalement.

- La première période andalouse fut marquée par les conquêtes de Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad (qu'Allah le Très Haut leur fasse Miséricorde).
- La deuxième période par le règne des Préfets : 22 Emirs différents pour une période de 42 ans.
- Puis vint ‘Abderrahmane Ad-Dakhil qui implémenta l’Etat Omeyyade en Andalousie. Puis lui succéda ses fils et ses partisans et l’Andalousie se divisa en états indépendants particulièrement sous le règne d’Al Moundir, ‘Abdallah et Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Al Awsat.

La période entre ‘Abderrahmane Ad-Dakhil jusqu’à la fin du règne de ‘Abdallah Ibn Muhammad est appelée l’ère de l'Emirat (*imara*). Du fait que le gouverneur d’Andalousie était alors appelé Emir d’Andalousie alors que le Calife était le Calife Abbasside.

Peu de temps après son arrivée au pouvoir An-Nassir se fit appelé Calife Emir des musulmans et non pas le Calife Abbasside. Avec lui commença une nouvelle ère appelée l’ère du Califat (*khilafa*). An-Nassir resta Emir d’Andalousie un demi-siècle soit cinquante années.

Avant de parler de son règne plus en détail, récapitulons l’ère de l'Emirat échelonnée entre ‘Abderrahmane Ad-Dakhil et ‘Abdallah Ibn Muhammad.

Sous cette ère des Omeyyades, l'Islam s'établit fermement en Andalousie excepté pour les régions du nord aux mains des chrétiens. Enormément de gens adoptèrent la religion islamique.
L'état et l'administration s'organisèrent. Des nouveaux corps représentatifs et enseignants furent créés. De même la force navale musulmane vit le jour et l'organisation militaire s'améliora.
Se propagea aussi l'enseignement de la construction des navires, des routes, des ponts, des égouts et du système hydraulique. Des jardins resplendissant contenant toutes sortes de plantes et de fruits furent crées.
Les relations diplomatiques avec l'Europe et les ambassades se propagèrent.
Il y eut des échanges culturels entre les poètes, les savants, les érudits religieux de l'Andalousie et des autres terres d'Islam, voyageant et transmettant les sciences d'un pays à l'autre tandis que les échanges avec le Califat Abbasside restaient stricts.

A cette époque apparut des grands érudits de science islamique tels que Ziyad Al Lakhmi, Yahya Al Leythi, Muhammad Ibn Loubaba puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde.
Il y eut aussi de grands enseignants tels que 'Abbas Ibn Farnas que les gens connaissent du fait qu'il s'intéressait à l'aviation. Il est mort, d'ailleurs, en essayant de voler comme les oiseaux car il voulait être le premier humain à avoir volé. Ibn Farnas avait d'autres qualités : il est le premier à avoir transformé les pierres en verre et aussi le premier à avoir divisé le temps en heure, minutes et secondes. Il e st aussi le premier à avoir construit une horloge. Il créa plusieurs écoles pour les hommes et les femmes financées par l'Etat.

De même, lors de cette période, se propagea la traduction de livres en Arabe et la langue Arabe en Europe. La langue Arabe devint la langue d'enseignement des sciences et même les écoles non musulmanes enseignaient en Arabe. Et cela eut un grand impact dans le rapprochement des non musulmans vers la religion islamique. Et nous devons préserver cette langue car par elle nous protégeons et propageons l'Islam.

A cette époque, la justice était parfaitement implémentée et indépendante. Elle était complètement détachée de l'état afin de pouvoir juger en toute partialité y compris les membres de l'état et les membres de l'état ne s'y impliquaient pas. Ce fut une époque de justice, de douceur et de suivit envers les pauvres musulmans ou non musulmans de manière générale et dans toute l'Andalousie.

Ce fut aussi le retour de l'amour du combat dans le sentier d'Allah et de la recherche du martyr (*fikr jihadi*) mais de manière moindre qu'à l'époque de Moussa et de Tariq. Quand à nos jours actuels l'amour du combat dans le sentier d'Allah et de la recherche du martyr ont totalement disparu excepté ceux à qui Allah le Très Haut a fait miséricorde. Il est important que cet état d'esprit revienne afin que les musulmans soient respectés et craint par leurs ennemis.

Se propagea aussi la musique avec le chanteur bien connu Zaryab qui était élève d'Ibrahim Al Mossali (de la ville de Mossoul) le chanteur personnel des Califes à Baghdad. Zaryab devint bientôt meilleur que son maître et par jalousie Al Mossali l'expulsa. C'est ainsi que Zaryab arriva en Andalousie ou il propagea son art et créa la musique andalouse.
Les Emirs d'Andalousie le rapprochèrent de la cour. Mais son art ne tarda pas à corrompre les gens et à les rendre fanatiques. Ils se mirent à aimer la vie de ce monde au dépend de celle de l'au-delà et cela les perdit car malheureusement ce mal en engendra d'autres.
Bientôt les gens oublièrent leurs devoirs et l'Andalousie en proie au tumulte se divisa en états indépendants secoués de révoltes successives. Les gens oublièrent le combat dans le sentier d'Allah (*jihad*) et ce sont leurs ennemis qui vinrent les combattre ! Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Nul peuple n'abandonne le jihad sans qu'Allah le Très Haut ne les humilie !* »

La chose la plus importante de cette ère fut la totale liberté culturelle et religieuse pour les gens. Nul personne ne fut forcé d'abandonner ou de changer sa religion et les

musulmans excellèrent en cela durant leur règne et cela est unanimement reconnut dans l'histoire des nations même chez les ennemis de l'Islam.

L'empire musulman de cette époque

Dressons maintenant une carte de l'empire musulman de cette époque. An-Nassir hérita de l'Andalousie divisée :

- Ibn Hafsoun au sud,
- Séville (*ashfillia*) aux mains des Bani Hadjajj,
- Mérida à l'ouest aux mains d'Al Jiliqi,
- Tolède (*toleytela*) dans le centre aux mains des Bani Zi Noun,
- Saragosse (*sarqasta*) aux mains de l'Omeyyade Moussa Ibn Moussa.

Au nord les chrétiens eux aussi étaient divisés dans leurs états.

Quand au monde islamique il était aussi divisé :

- Le Califat Abbasside était en Iraq et ce n'était qu'un nom car même si les différents états reconnaissaient le Califat tous étaient révoltés.
- Farès[1] (*faris*) et Ispahan (asbahan) étaient aux mains des Bani Bawé,
- Qarman étaient aux mains de Muhammad Ibn Ilyas,
- Mossoul (*mossoul*) et ses environs étaient aux mains des Banou Hamdan,
- L'Egypte (Misr) et la Syrie[2] (*sham*) aux mains des Irchidiyounes,
- L'Afrique et le Maghreb étaient aux mains des Fatimides (*fatimiyyines*),
- Le Khorasan (*khourassan*) était aux mains de Nasr Ibn Ahmadin Samani,
- L'Ahwaz, le centre de l'Iraq et Basra aux mains des Bireydiyyoun,
- Le Yamama et le Bahrayn étaient à cette époque aux mains des Qarmates (*qaramita*),

[1] Farès ou la Perse
[2] Syrie : Grande Syrie incluant la Palestine, le Liban et la Jordanie actuelle.

- Quant à l'est, le Tabaristan (*tabaristane*), le Jorjane et autre aux mains des Daylam et l'Andalousie aux mains des Omeyyades. Le Calife à cette époque n'avait aucun pouvoir effectif si ce n'était uniquement le nom symbolique.

'Abderrahmane An-Nassir Calife-Emir des musulmans

L'ère de l'Emirat prit donc fin et débuta celui de 'Abderrahmane An-Nassir[1].
'Abderrahmane An-Nassir succéda au pouvoir d'une manière insolite. 'Abdallah Ibn Muhammad Ibn 'Abderrahmane Al Awsat était Emir d'Andalousie et son successeur après lui était son fils Muhammad Ibn 'Abdallah Ibn 'Abderrahmane Al Awsat. Mais Al Moutarif Ibn 'Abdallah convoita le pouvoir et assassina son frère Muhammad alors que leur père était encore vivant et qui découvrit que c'était son fils Al Moutarif qui avait tué Muhammad. Alors il ordonna que son deuxième fils soit aussi tué et il se retrouva sans successeur.
Lorsqu'il voulut choisir un successeur, il le chercha dans les enfants de ses enfants. Il trouva que le meilleur, le plus mature et le plus sage d'entre eux, prêt à assumer ses responsabilités était 'Abderrahmane An-Nassir communément surnommé An-Nassir le fils de (*ibn*) Muhammad Ibn 'Abdallah qui fut assassiné. Muhammad Ibn Muhammad prit la succession par la volonté de son grand père et devint le nouvel Emir d'Andalousie alors qu'il était âgé de 22 ans seulement. Il resta Emir 50 années et décéda en 350 (961 M) de l'Hégire.

La glorieuse ère de l'Andalousie débuta avec la venue de 'Abderrahmane An-Nassir et les gens furent étonnés voir un homme si jeune nommé à la tête de l'Etat et se dirent : Emir à 22 ans à la tête d'un pays déchiré que va-t-il bien pouvoir faire ?
Un grand poète très en vue à cette époque, Ibn 'Abdi Rabby auteur du livre « 'Aqd Al Farid », un livre sur les mœurs et la politesse, très connu à cette époque en Andalousie, fit des vers pour ceux qui avaient critiqué le jeune âge d'An-Nassir. Il en fit d'autres aussi

[1] An Nassir : Le victorieux.

en faveur de la jeunesse en disant que cela n'était ni un mal ni un handicap mais plutôt que la jeunesse de 'Abderrahmane An-Nassir était une louange, il dit :

« Un nouveau croissant lunaire a brillé,
Le retour d'une nouvelle royauté.
O bienfait d'Allah croît,
Si de la profusion il y a en toi ».

'Abderrahmane An-Nassir prit le pouvoir doté de grandes qualités : la croyance et la confiance en Allah mais aussi l'amour de la grandeur, de la beauté et de l'apparence qu'il hérita des Omeyyade.

Un jour, An-Nassir demanda au juge Al Moundir, un pieu savant, un des meilleurs musulmans de cette époque et qui était aimé de tous, de prier la prière de la demande de pluie (*salat Istisqa*) à cause de la sécheresse. Mais Al Moundir tarda à faire ce que le Calife lui demandait. An-Nassir lui envoya un messager pour lui dire de se hâter car les gens se plaignaient de la sécheresse.

Les gens se réunirent donc derrière Al Moundir pour la prière à laquelle participa le messager d'An-Nassir. Al Moundir lui demanda :

- Que fais le Calife dans son palais alors que nous nous tenons pour la prière ? Le Messager lui répondit :

- Nous n'avons vu personne plus tourmenté que lui aujourd'hui, implorant, craintif, vêtu des pires habits. Il a passé la nuit le visage et la barbe recouvert de terre. Il pleurait reconnaissant ses péchés implorant le Seigneur : « Me voila à Toi, mon âme entre Tes Mains, punis-Tu les pauvres à cause de moi alors que Tu es le Plus Sage des Sages et que Tu connais tout de moi ? »

Après avoir entendu cela, le visage d'Al Moundir resplendis et il dit : « O garçon portes la pluie avec toi, Allah a ordonné à la pluie de descendre. (Il fut convaincu qu'il allait enfin pleuvoir). Si un tyran de la terre devient craintif (du Seigneur) alors Le Maitre des cieux fait miséricorde. Et après la prière, les gens n'étaient pas encore disséminés que la pluie descendit sur eux.

Al Moundir était implacable dans ses jugements et d'une justice équitable et rigoureuse qui ne craignait absolument aucun Emir ou ministre ou autre et il eut des prises de positions tranchantes comme nous le verrons dans sa biographie.

La construction d'Az-Zahra

An-Nassir débuta son règne en 300 de l'Hégire et resta Calife cinquante ans. Lorsque la situation en Andalousie devint stable, il ordonna construction complète de la ville Az-Zahra à partir d'un endroit aride près de Cordoue (*qortoba*).

Il se fit aussi construire un large palais à coté de celui de son grand père Al Emir Muhammad, le père de son grand père 'Abderrahmane Al Awsat et chaque palais avait un nom particulier.

An-Nassir fit appeler le sien Dar Ar-Rawda (La maison du jardin). Il choisit son lieu de résidence dans la ville d'Az-Zahra et aussi le siège de son pouvoir.

Il y fit construire un zoo, une volière pour les oiseaux et une manufacture d'armement. Les historiens ont rapporté que les murs de son palais étaient bâtit d'or et de marbre tandis que les toits étaient en or et en argent.

Au centre du palais se trouvait une immense pierre précieuse offerte par l'empereur de Constantinople et huit portes incrustées de pierres précieuses qui se trouvait dans l'axe des fenêtres pour permettre à la lumière de se réfléchir. Et lorsque les rayons de soleil se reflétaient ils émettaient des flots d'une lumière bariolée insoutenable donnant l'impression d'une pièce pivotante captant les rayons de lumière.

Une somme considérable d'or et d'argent fut investie dans la construction de son palais ou rivalisaient fontaines et statues d'or, de pierres précieuses et d'autres merveilles jamais vu auparavant furent construites à grande échelle.

Un jour alors qu'il était assis dans son palais avec ses proches et ses ministres, il leur posa la question : Que pensez-vous de tout cela?

Chacun y alla avec ses louages. Puis il leur demanda : Avez-vous entendu un roi avant moi qui ai fait quelque chose semblable ? Non Emir des Croyants dirent-ils, tu es unique

en ton genre. Nous n'avons vu nul roi te précéder et nulle nouvelle de roi ayant fait la même chose nous est parvenue ! An Nassir fut satisfait de ces paroles.

Soudain, le Juge Al Moundir Ibn Sa'id (qu'Allah le Très Haut lui fasse Miséricorde) entra dans la salle ou ils se trouvaient. Lorsqu'il prit place An-Nassir lui posa les mêmes questions et le juge (*qadi*) se mit à pleurer tellement que les larmes lui mouillèrent la barbe. Et il dit : Non, Emir des Croyants ! Jamais je ne me serais douté que le diable (malédiction d'Allah sur lui) te conduirait à ce degré. Et que tu lui permettes autant de liberté après ce qu'Allah t'a accordé de Ses bienfaits et de Ses richesses par rapport aux autres créatures. Es-tu descendu au niveau des mécréants ?

An-Nassir se leva et lui dit : Fait attention a ce que tu dis ! Comment peux-tu dire qu'Allah m'a descendu au même niveau que les mécréants ? Comment peux-tu me mettre avec les mécréants ?

Al Moundir répondit : Oui ! Allah le Très Haut ne dit-Il pas dans Son Livre (*al qur'an*): *« Si les hommes ne devaient pas constituer une seule communauté (mécréante), Nous aurions certes pourvu les maisons de ceux qui ne croient pas au Tout Miséricordieux, de toits d'argents avec des escaliers pour y monter ».*[1]. Tu as fais ton toit d'argent et c'est exactement ce que dis le Qur'an à propos des mécréants. Alors An-Nassir se mit à pleurer par humilité pour le Seigneur. Alors il dit : Puisse Allah le Très Haut te récompenser o juge pour nous, pour toi et pour la religion et pour les musulmans des meilleures récompenses. Et qu'Il nous donne plus de gens comme toi car ce que tu as dis est la vérité. Il quitta l'assemblée en demandant pardon au Miséricordieux après avoir ordonné de remplacer le toit par un autre en boue.

Le Juge (*al qadi*) Al Moundir Ibn Sa'id

An-Nassir continua à faire construire de très large bâtiments et Al Moundir Ibn Sa'id fut peiné de voir que ses paroles n'avaient aucun effet sur le Calife. Il est entrain de me faire perdre mon temps s'il ne m'écoute pas se dit-il. Et alors qu'il poursuivait la construction

[1] Sourate 43 - Verset 33.

de la ville d'Al Zahra, le Calife très occupé s'absenta trois prières du vendredi (*salatoul joumou'a*) successives.

Un vendredi alors qu'il était présent Al Moundir fit un prêche le concernant et voulut le rappeler à ses devoirs. Commençant son prêche, il récita ces versets du Qur'an : *« Bâtissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument ? Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement ? Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement. Craignez Allah donc et obéissez-moi. Craignez Celui qui vous pourvus de [toutes les bonnes choses] que vous connaissez, qui vous a pourvu de bestiaux et d'enfants, de jardins et de sources. Je crains pour vous le châtiment d'un jour terrible. Ils dirent : Que tu nous exhortes ou pas, cela nous est parfaitement égal ».*'[1].

Il rappela que la vie en ce mode est d'une durée courte et limitée et que la vrai vie est celle de l'au-delà : soit la maison de la récompense ou du châtiment en fonction de ce que l'on accomplit sur celle ci. Et il rappela aussi tous les Hadiths concernant le chemin de la perdition, la perte de temps et d'argent dans les constructions inutiles jusqu'à finir par cet autre verset du Qur'an : « *Lequel est le plus méritant ? Est-ce celui qui a fondé son édifice sur la piété et l'agreement d'Allah, ou bien celui qui a placé les assises de sa construction sur le bord d'une falaise croulante et qui croula avec elle dans le feu de l'enfer ? Et Allah ne guide pas les gens injustes ».*[2]

Puis il continua son prêche sur la mort et les efforts et sacrifice à faire dans ce monde, sur le regret quand il sera trop tard et la préparation pour l'au-delà, la perdition dans la recherche exclusive de la jouissance, et d'empêcher la poursuite des désirs, jusqu'à ce que toute l'assistance se mit à pleurer et demanda pardon au Seigneur et celui qui pleura le plus parmi eux fut le Calife.

'Abderrahmane An-Nassir construisit la société la plus avancée et la plus florissante de toute l'histoire sachant qu'il prit le pouvoir alors que l'Andalousie était divisée en différents états :

- Le nord était tombé aux mains des chrétiens qui avaient trois états :

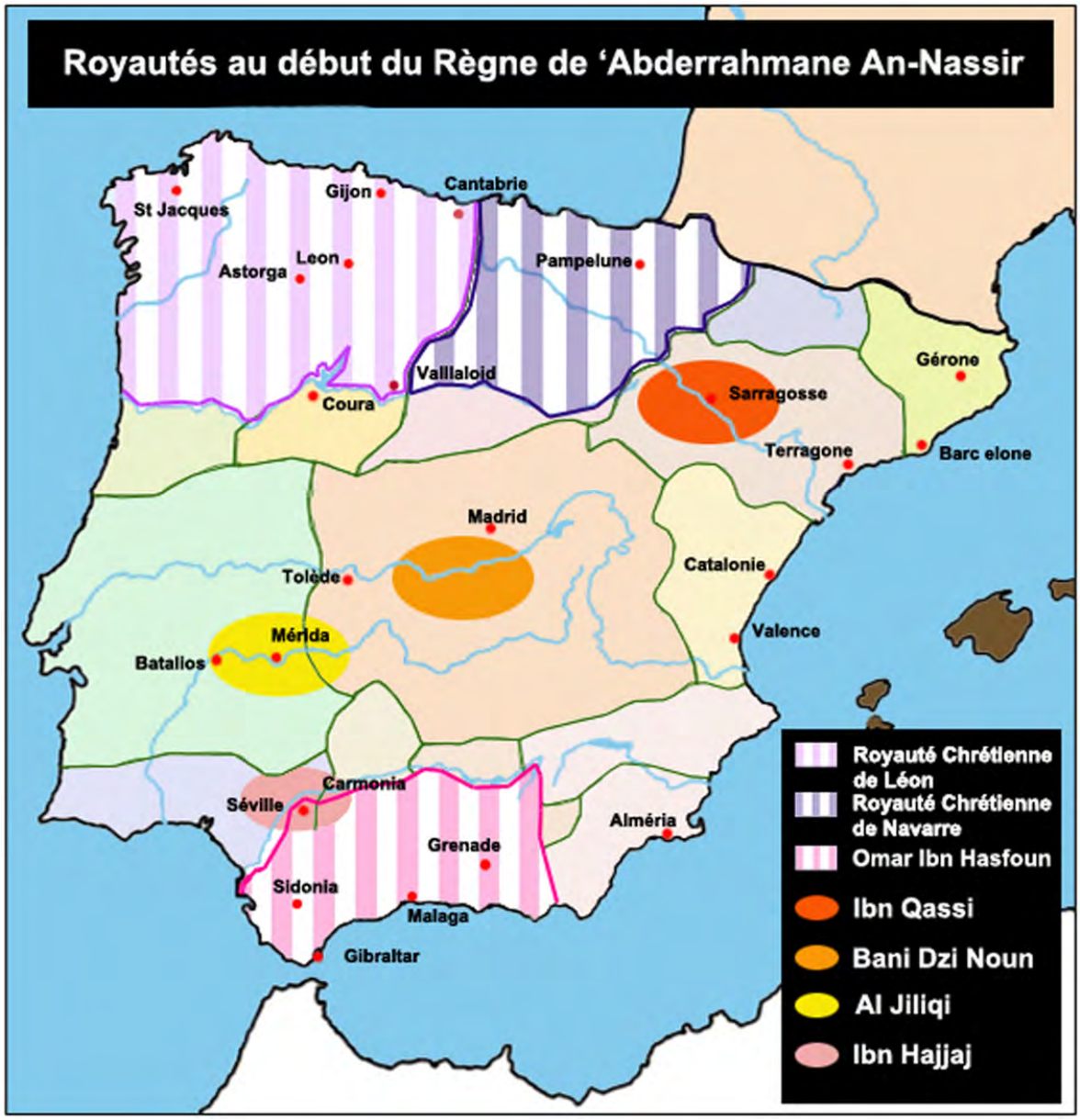
[1] Sourate 26 - Versets 128/136.
[2] Sourate 9 - Verset 109.

- Au nord est les Français,
- Au nord ouest la Galice et sa capitale Léon,
- Au centre nord entre ces deux états le Comté de Navarre.

Quand à la partie musulmane divisée elle aussi:

- A l'extrême sud est ‘Omar Ibn Hafsoun,
- La capitale du sud, une des plus grandes villes d’Andalousie, aux mains d’Ibn Hadjajj,
- Mérida, la capitale de l’ouest, aux mains de ‘Abderrahmane Al Jiliqi allié aux chrétiens du nord,
- Tolède, la capitale du centre, aux mains des Banu Dzi Noun,
- Saragosse, la capitale du nord-est, aux mains d’Ibn Qoussay.
- Quant aux Omeyyades, ils ne leur restaient que Cordoue et quelques petites villes.

Un tiers de l’Andalousie était aux mains des chrétiens et le reste divisé entre les musulmans.



Les différentes Royautés au début du règne d’ ‘Abderrahmane An-Nassir

La préparation pour la réunification de l'Andalousie

La première étape politique de 'Abderrahmane fut de réunifier à nouveau l'Andalousie sous un seul gouverneur et de chasser les Goths du nord.

En 300 (912 M), soit la même année de la nomination d'An-Nassir, Ibn Hafsoun attaqua la ville de Rayya soumise aux Omeyyade et l'assiégea. An-Nassir à la tête d'une grande armée libéra la ville peut de temps après et poursuivit Ibn Hafsoun et durant trois mois reconquit un nombre importants de forteresses.

Ibn Hafsoun fut consterné d'avoir perdu autant de forts aux mains d'un tout jeune venu à peine au pouvoir. Alors il décida d'attaquer une autre ville du nom de Talash. Il s'ensuivit une grande bataille entre An-Nassir et Ibn Hafsoun qui fut battu et qui perdit un grand nombre hommes et de chrétiens qui étaient venus le soutenir. An-Nassir captura d'autres forteresses.

Les gens furent étonnés de la rapidité d'action d'An-Nassir. Les autres Emirs les avaient habitués à la lenteur tant pour la préparation que pour la mise en marche des armées. Tandis que le jeune An-Nassir dès le début de son règne était déjà couronné de succès contre ses ennemis.

Alors Ibn Hafsoun demanda de l'aide aux Fatimides (*fatimiyyines*) au Maghreb.

A cette époque, le Maghreb Arabe (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye) était tombé aux mains d'un groupe de fanatiques Ismaéliens (*isma'iliya*) appelés les Fatimides[1]. Ceux-ci voulurent s'élargirent et capturer l'Egypte et aussi vers le nord du cote de l'Andalousie. Ils trouvèrent chez Ibn Hafsoun l'opportunité qu'ils cherchaient pour pénétrer en Andalousie et des échanges de messages secrets eurent lieu entre les deux.

An-Nassir qui fut élevé pour diriger, parfaitement informé des intentions d'Ibn Hafsoun se dirigea avec son armée vers Sidonie (*shadonia*) et Carmona (*qarmona*) aux mains d'Ibn Hafsoun. Il captura les deux villes et fit brûler tous les navires envoyés du Maghreb pour soutenir Ibn Hafsoun.

[1] Ismaéliens ou Fatimides : Secte déviante de confession shiite. Ils sont connus dans l'histoire pour être des traîtres et des ennemis acharnés des Sounnites. Ils massacrèrent des centaines de milliers de musulmans de confessions Sounnites sous leur régime. L'histoire actuelle de l'Iraq en est une preuve flagrante ou les shiites propulsés au pouvoir par les américains pour les remercier de leur aide dans la conquête de l'Iraq continue de massacrer des milliers de Sounnites (NdT).

En 301 (913 M), décéda (*halaka*) ‘Abderrahmane Ibn Hadjajj à Séville et son fils Muhammad Ibn ‘Abderrahmane Ibn Hadjajj lui succéda. Mais un homme du nom d’Ahmad Ibn Maslama, aussi du clan des Banou Hadjajj, se révolta contre lui. Muhammad demanda de l’aide à An-Nassir qui aussitôt dépêcha une troupe qui recaptura Séville (*ashfillia*) et mit fin au règne des Bani Hadjajj.

Les nouvelles des victoires rapides et successives parvinrent à tout le monde et aussi à Ibn Qoussay à Saragosse. Il envoya un messager à An-Nassir lui faisant part de sa reconnaissance et de sa soumission à son califat et à ses ordres.

En 302 (914 M), profitant de la division des musulmans, le gouverneur de Léon, Ordogne II marcha sur Mérida gouvernée par ‘Abdallah Al Jiliqi. Il sema sur son chemin, massacres, viols et destruction jusqu’à ce qu’il parvienne à Badajoz (*batalios*) près de Mérida (marida) ou les gens lui envoyèrent une immense somme d’argent et se soumirent a lui. Ordogne (*ardonio*) fut satisfait de cela et rebroussa chemin. Il eut peur de trop avancer du fait que Mérida était proche de Cordoue et de rencontrer An-Nassir.

En 304 (916 M), les chrétiens voyant qu’ils pouvaient impunément pénétrer les terres des musulmans et y faire ce qu’ils voulaient sans que personne ne s’opposent a eux, convoitèrent plus de butin. Les gouverneurs de Léon et de Navarre s’allièrent et marchèrent sur Tolède la capitale du centre alors aux mains des Banou Dzi Noun.
Si l'Andalousie était unifiée, ils n’auraient jamais pu se permettre cela mais les musulmans divisés ils en profitèrent et rentrèrent dans la ville. Les Banou Dzi Noun se retrouvèrent seul, ne demandèrent de l’aide à personne et ne reconnaissait aucune autorité.
Les chrétiens prirent Tolède. Ils la détruisirent et brûlèrent sa mosquée, violèrent les musulmanes et prirent un immense butin et retournèrent au nord[1].

[1] Rappelez-vous lorsque les musulmans conquirent les terres jamais ils ne détruisirent ni même brûlèrent une seule église sur plus de 1000 années d'histoire !

An-Nassir se rendit compte que ces états indépendants ne pouvaient pas se protéger eux même et qu'il devait faire quelque chose avant que toute l'Andalousie ne chute aux mains des chrétiens et qu'ils accomplissent les pires crimes comme nous le verrons par la suite.
Comment ces petits villes états pouvaient se considérer comme des états alors qu'elles n'avaient ni force et ni puissance ? Alors An-Nassir se dit que toutes ces villes indépendantes devaient être sous un commandement unique même s'il devait employer la force pour cela. Mais avant cela, il était important de donner une leçon aux chrétiens pour qu'ils ne recommencent plus ce genre d'acte.

En 304 (916 M), 'Abderrahmane An-Nassir ordonna à son ministre Ahmad Ibn Abi 'Abda de se diriger sur Léon. L'armée de Léon s'opposa à lui et s'ensuivirent un grand nombre de batailles entre les deux années sans qu'aucune victoire décisive ne soit rapportée par aucun des deux camps.

En 305 (917 M), au sud 'Omar Ibn Hafsoun décéda à Barbastro et son royaume se divisa entre ses trois fils. Ja'far à Barbastro, 'Abderrahmane à Tarash et Souleyman à Abda. 'Abderrahmane An-Nassir en profita aussitôt et attaqua Abda qu'il conquérit. Souleyman se soumit à lui et An-Nassir l'honora et l'intégra dans son armée. Lorsque 'Abderrahmane l'apprit, il se so umit aussi sans combattre et An-Nassir l'honora de même.

La bataille finale pour la réunification

An-Nassir se prépara pour la bataille finale qui allait unifier l'Andalousie.
En 308 (920 M), Ja'far Ibn Hafsoun fut tué à Barbastro (*barbashtar*) et lui succéda son frère Souleyman qui s'était soumis à An-Nassir. Mais il trahit sa confiance et lorsqu'il eut plus de liberté, il se révolta à nouveau contre lui. 'Abderrahmane lui envoya un certain nombre d'armées sur une période de deux ans pour le combattre et venir à bout de sa rébellion mais sans succès.

Cette même année, dans le plus grand secret, ‘Abderrahmane An-Nassir en personne à la tête d’une importante armée marcha sur Léon. Mais bientôt les chrétiens furent informés de son avance et ils envoyèrent leurs armées vers la ville d’Al Faraj.
Le gouverneur d’Al Faraj, une toute ville musulmane, en appela à sa population et la défense de la ville. Il réussit à mettre sur pied une petite armée comprenant femmes, enfants, vieillards et sortit à la rencontre des chrétiens. Et à la grande surprise, cette petite armée, réussit à défaire l’armée des chrétiens qui furent chassés et poursuivis tout le long de cette journée.
An Nassir en fut informé et il fut très satisfait du comportement de ces musulmans. Puis bientôt la nouvelle toucha d’autres villes et de plus en plus de gens venus de toute l’Andalousie, ranimés aux valeurs du combat dans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*) se joignirent à son armée.
An-Nassir se dirigea sur Tolède aux mains des Bani Dzi Noun et particulièrement Loub Ibn Tabarshiyya qui lorsqu’il fut informé de l’arrivée de l’armée d’An-Nassir sortit de la ville avec les dignitaires. Loub l’accueillit et lui porta allégeance et Tolède se rangea sous le commandement d'An-Nassir.

La bataille de Maubeuch

L’Andalousie pratiquement unifiée fit réapparaître la puissance des musulmans prouvant que la division est synonyme de faiblesse et l’unité synonyme de force.
En 308 (920 M), ‘Abderrahmane An-Nassir sortit pour une des plus grande et importante bataille de l’histoire d’Andalousie : la bataille de Maubeuch. La plupart des musulmans n’en ont aucune idée ni même connaissance car notre histoire aujourd’hui est totalement oubliée. Une histoire qui dès que l’on en a connaissance fait revivre les cœurs et nous donne envie de briller comme le firent nos ancêtres.

En 308, ‘Abderrahmane An-Nassir se dirigea vers la ville de Salem (*madinatous-salim*) qui à cette époque n’était pas connue mais elle allait par la suite devenir une base

militaire pour les musulmans. An-Nassir captura tous les villes et forts des alentours avant de s'arrêter à Salem (*salim*) pour y réorganiser ses forces.

Cette ville se trouve au sud du fleuve Duera (*douira*) qui est un fleuve principal des régions du nord et qui sépare les territoires chrétiens et musulmans. Les chrétiens au nord du fleuve et les musulmans au sud.

An-Nassir choisit cette ville comme base de ses opérations d'ou il envoya différents corps de troupes capturer de nouvelles régions.

- Il envoya Sa'id Ibn Moundir, son ministre, vers la forteresse de Warshama. Sa'id mit le siège sur la forteresse puis la conquérit, prenant tout ce qui était utile avant de la brûler jusqu'a ses fondations et la rendre inutilisable à l' avenir.
- An-Nassir en personne se dirigea sur la forteresse Qashtar. Lorsque les chrétiens apprirent la nouvelle de la chute de Warshama, ils abandonnèrent la forteresse et s'enfuirent. Lorsqu'An-Nassir arriva, il trouva la forteresse totalement vide. Il prit tout ce qu'il y avait dedans puis détruisit totalement la forteresse ainsi que plusieurs autres qui se trouvaient au alentour. Puis il assiégea la forteresse de Qolognia qui tomba après une courte durée après que ses habitants aient tous fuient.

Puis An-Nassir ordonna à Muhammad Ibn Loub, un de ses commandants, de marcher vers la forteresse de Qalqara. Les habitants informés des chutes successives de toutes les autres forteresses se sauvèrent avant l'arrivée de sa cavalerie et Muhammad trouva la forteresse totalement vide.

Puis An-Nassir de nouveau se dirigea vers la forteresse de Qalhara qu'il trouva aussi vide. Puis il traversa l'Ebre (*abra*), un petit bras du fleuve en direction du nord. Lorsque les chrétiens furent informés de toutes ses conquêtes victorieuses et de la capture de beaucoup de régions qui étaient en leur possession, Sancho (*shanja*), roi de Navarre en personne se dirigea vers An-Nassir pour le stopper.

Les deux armées se rencontrèrent près du fleuve d'Ebre (*abra*). Et avant que l'avant garde des musulmans aient eut le temps de traverser, Sancho donna l'assaut et la bataille entre l'armée de Navarre et l'avant garde des musulmans eut lieu au milieu du fleuve. Quant au reste de l'armée des musulmans, il était toujours sur la rive.

L'avant garde des musulmans écrasa l'armée ennemie qui s'enfuit. An-Nassir réorganisa rapidement ses forces avant de marcher sur Navarre. Les chrétiens se réfugièrent dans les

montagnes d'ou ils harcelèrent sans succès les musulmans qui continuèrent leur avancée. Puis An-Nassir réorganisa une nouvelle fois ses forces en vue de la bataille qui s'annonçait, une terrible bataille qui allait décimer l'armée de Navarre.
L'armée battue de Navarre se réfugia dans la forteresse de Maubeuch ou elle fut rejointe par l'armée de Léon et de toutes les autres forces chrétiennes qui avaient fuit l'avance des musulmans.
Sitôt arrivé 'Abderrahmane mit le siège, les pilonna avec ses catapultes et finalement donna l'assaut. Il conquit ainsi la dernière de leurs principales forteresses dans la région. Il fit un immense butin et assit son pouvoir sur la région.
La bataille de Maubeuch dura trois mois consécutifs et An-Nassir ne voulut pas poursuivre les chrétiens plus en avant, avant d'avoir réorganisé toutes ces forces : l'armement, les vivres et tout ce qui est nécessaires pour conduire de longs sièges et pour consolider ses arrières.

La chute de Talavera et la politique de la terre brûlée

En 309 (921 M), Ordogne (*ardonio*), le gouverneur de Léon, à la tête d'une immense armée, avança sur Talavera (*talbira*) qu'il captura de même que toute la région. Il mit en pratique une nouvelle technique qui peina beaucoup les musulmans : la politique de la terre brûlée. Sachant qu'il ne pouvait pas indéfiniment occuper les terres conquises des musulmans, avant de se retirer, il brûlait systématiquement tout ce qui pouvait être brûlé y comprit les cultures pour que les musulmans ne reviennent plus habiter ces lieux si bien qu'il ne resta plus un seul musulman au nord.
An-Nassir ordonna à son ministre Ahmad Ibn Abi 'Abda de se diriger vers San Estéban (*san istifan*) la plus importante forteresse du Royaume de Léon ou il mit le siège. Lorsque les nouvelles du siège de sa forteresse parvinrent à Ardonio, il se mit en marche à la tête d'une immense armée tout en appelant à l'aide les français et le roi de Navarre qui lui envoyèrent des renforts.

Lorsque les espions d'Ahmad Ibn Abi 'Abda l'informèrent de l'arrivée d'une prodigieuse force, il sut qu'il ne pourrait pas y faire face. Il ordonna un retrait immédiat tout en restant constamment informé du mouvement des troupes adverses.
Lorsque la rencontre entre les deux armées fut imminente et pour réduire les pertes des musulmans, il fit ce qu'aucun commandant d'armée ne fait jamais ou si peu. Il ordonna à son armée de se retirer rapidement et pour protéger le retrait de sa troupe, à la tête d'un petit nombre de guerriers ayant juré de combattre jusqu'à la mort, il attendit l'arrivée de l'armée ennemie.
Lorsque les chrétiens arrivèrent, ils trouvèrent ce commando de jeunes martyrs les attendant. Face à cette innombrable armée, ils combattirent courageusement et intelligemment résistant assez longtemps pour permettre au reste de l'armée d'atteindre une position sure et avant de tous trouver le martyr, puisse Allah le Très haut leur faire Miséricorde.

En 310 (922 M), An-Nassir donna à Badr Ibn Ahmad Ibn Abi 'Abda le commandement d'une nouvelle armée et demanda à tous ceux qui lui avaient porté allégeance d'envoyer des renforts. Bientôt venus de tous les coins de l'Andalousie des milliers d'hommes intégrèrent la nouvelle armée de Badr.
Les nouvelles de cette armée parvinrent au nord et les chrétiens firent de même et réunirent leur force pour la prochaine bataille qui s'annonçait. Sitôt prêt, ils dépêchèrent leur force à la rencontre des musulmans mais les musulmans arrivèrent avant eux et avant que l'armée ne s'établisse et s'organise les musulmans fondirent sur eux et les écrasèrent lors de la fameuse bataille de Matonia. L'alliance des deux royaumes de Léon et de Navarre perdit un nombre considérable de soldats lors de cette bataille.
Et courut les rumeurs qu'An-Nassir était invincible du fait qu'il n'avait pas perdu une seule bataille depuis le début de son règne. Et An-Nassir ne s'arrêta pas là.

La bataille de Pampelune

En 311 (923 M), sous le commandement de Sancho, les forces réunies de Navarre et de Léon traversèrent le Fleuve Duera en direction de Buquera encore aux mains de Muhammad Ibn Loub et de Moutrif Ibn Moussa Ibn Dzi Noun qui ne purent arrêter l'immense armée. Sancho (*shanja*) donna l'assaut sur la forteresse et tua tout ce qui s'y trouvait à l'intérieur.

Les nouvelles que les chrétiens avaient de nouveaux traversés le fleuve et commit les pires atrocités contre les musulmans parvinrent à 'Abderrahmane An-Nassir. Alors il prépara une immense armée et se mit en route en 319 (930 M) vers les royaumes du nord ou allait avoir lieu une nouvelle et terrible bataille historique que très peu de musulmans connaissent : La bataille de Pampelune (bambalona).

'Abderrahmane An-Nassir se déplaça en personne à la tête de son armée. Il dépêcha 'AbdelHamid Ibn Sayl à la tête de l'avant garde qui réussit à stopper l'avance de l'armée ennemie.

En même temps, alors qu'An-Nassir avait besoin de toute l'aide possible pour contrer la nouvelle menace, certains préoccupés uniquement par la recherche du pouvoir et des richesses du vain bas-monde et nullement préoccupés de la défense des musulmans, en profitèrent pour se rebeller contre lui dans l'est. 'Abderrahmane Ibn Wassah et Muhammad Ibn 'Abderrahmane Ibn Sayl se révoltèrent à Tadmir (*todmair*) et Valence (*bolensia*).

An-Nassir eut peur d'être attaqué sur deux fronts lors de son offensive décida de stopper son avance et de se diriger vers les rebelles. Il réussit à recapturer les deux villes hormis une forteresse dans laquelle se réfugia Ibn Sayl et qui lui résista.

Ne pouvant pas soutenir son siège plus longtemps craignant que les chrétiens en profitent pour recapturer d'autres terres et y semer d'autres terreurs, il laissa un corps de troupe sur place et se dirigea vers le nord.

Tandis qu'il avançait, il trouva sur sa route toutes les forteresses des chrétiens vides jusqu'à ce qu'il parvint aux pieds des montagnes du Défilé de Markaway. Sachant combien un défilé peut contenir de danger pour une armée en mouvement et propice pour des embuscades, An-Nassir stoppa et réorganisa son armée. Les chrétiens tentèrent de l'attaquer mais sans succès.

L’avant garde d’An-Nassir réussit à passer le défilé sans la moindre perte et parvint à une importante ville du nom d'Asconte (*ashqonta*) qu’elle captura. Lorsque Sancho, roi de Navarre, fut informé il réunit toutes les troupes disponibles et marcha sur An-Nassir alors que son armée se trouvait encore dans le défilé.

Mais grâce a son génie militaire An-Nassir anéantit l’armée ennemi et il y eut tellement de morts que son armée du passer sur les dépouilles. An-Nassir continua son avance jusqu’à Pampelune (*bambalona*) la ville la plus importante du Royaume de Navarre ou il prit d’assaut toutes les forteresses avoisinantes. La nouvelle que rien ne pouvait stopper An-Nassir arriva aux habitants de Pampelune qui fuirent et lorsqu'il arriva il trouva la ville totalement vide qu'il ordonna de détruire.

Lorsque Sancho (*shanja*), roi de Navarre, vit ses défaites consécutives et la perte de sa capitale, il réunit ses forces dans la forteresse de Qayss. Mais les espions d’An-Nassir lui rapportèrent aussitôt la nouvelle et sans perdre un instant, il se dirigea vers lui et l’attaqua.

Sancho qui ne s’attendait pas à cette attaque éclaire fut totalement prit par surprise. Il réussit à s'enfuir à San Sabine tandis qu’An-Nassir prit la forteresse de force et la rasa. Sancho réunit d'autres forces mais An-Nassir fondit une nouvelle sur lui et écrasa son armée forçant Sancho et les rescapés à se cacher dans les montagnes.

Ces bonnes nouvelles parvinrent aux musulmans qui s’étonnèrent qu’un jeune homme d’à peine 23 ans pouvait faire cela. Alors beaucoup de ses ennemis reconnurent ses compétences exceptionnelles et vinrent lui porter allégeance et parmi eux les Banu Dhou Noun.

An Nassir qui était resté longtemps absent du fait de ses expéditions retourna à Cordoue en 313 (925 M).

La mort de Souleyman Ibn ‘Omar Ibn Hafsoun et la fin de la rébellion des Hafsoun

En 314 (926 M), Sancho, à qui il restait quelques parcelles de territoire, réunit une nouvelle armée et reprit Pampelune.

Son très jeune fils Garcia le Petit (*gharciya al asghar*) prit la succession de son père. Mais étant trop jeune pour diriger c'est sa grand mère Tota qui prit en charge les affaires du fait qu'elle avait la charge de l'enfant.
Un des commandants militaire de Navarre ayant vu que le pouvoir étant tombé aux mains d'une vieille femme et d'un enfant s'entendit avec Ordogne, le roi de Léon et se rebella contre Garcia et sa g rand mère et les expulsa de Navarre. Ceux-ci et leur partisans trouvèrent refuge à Cordoue ou ils demandèrent de l'aide à 'Abderrahmane An-Nassir.
An Nassir pesa le pour et le contre pour satisfaire leur demande. S'il leur accordait son aide, la division augmenterait parmi eux et ils pourraient mieux en venir à bout.
Il envoya une armée avec eux pour reconquérir Pampelune (*bambalona*) et effectivement Tota et Garcia (*gharciya*) entrèrent en vainqueur, récupèrent le pouvoir et établirent de bonne relations avec An-Nassir.

Pendant ce temps, Barbastro (*barbashtar*) la capitale du sud-est était toujours aux mains des Hafsoun.
'AbdelHamid Ibn Sabil, un homme d'An-Nassir réussit à attaquer et à tuer Souleyman Ibn 'Omar Ibn Hafsoun. Le frère de Souleyman, Hafs, annonça aussitôt sa rébellion mais peu après, porta allégeance à An-Nassir et il leur pardonna. Barbastro et tout le sud-est revint sous l'emprise des omeyyade après 47 années de rébellion.

En même temps, les Fatimides régnaient d'une main de fer au Maghreb et étendaient leur prise de pouvoir sur l'Afrique.

'Abderrahmane An-Nassir prend le titre de Calife et Emir des Croyants

En 317 (929 M), à Baghdad la capitale des Abbassides, Mou'anath Al Moudhaffar tua le Calife Al Mouqtadir Billah et nomma Al Qadir Al Souri Calife. Les nouvelles parvinrent à An-Nassir qui annonça que cet homme Al Qadir Billah Al Souri n'était pas le Calife des musulmans mais juste une image et qu'en aucun il ne méritait d'être appelé Emir des Croyants.

Des lors, ‘Abderrahmane An-Nassir se fit annoncer lui Calife et Emir des Croyants et prit désormais ce titre alors qu’auparavant il avait toujours été appelé tout simplement Emir. Pour la première fois dans l’histoire de l’Andalousie son gouverneur prit le titre d’Emir des Croyants. Et ainsi le règne de ‘Abderrahmane An Nassir fut appelé le Règne du Califat (*khilafah*).

Bientôt les gouverneurs du Maghreb cherchèrent aussi de nouveaux espaces à conquérir et se tournèrent vers l’Andalousie.

En 318 de l'Hégire (930 M), une lourde flotte de guerre des Fatimides attaqua Almeria (*mariya*), une ville portuaire à l’embouchure d’un fleuve principal au sud est de l’Andalousie, une des principales bases navales des Omeyyades et y causèrent un grand ravage.
‘Abderrahmane An-Nassir pensa que s’il ne faisait rien bientôt les Fatimides reviendraient pour reconquérir l’Andalousie. Il organisa alors ses forces, fit rapidement bâtir une nouvelle flotte militaire, reconstruisit le port détruit et fit ce que personne des précédents gouverneurs Andalous ne fit. Il s’embarqua aussitôt en expédition punitive contre les Fatimides et conquérit Ceuta (*sabta*), la ville qui fait face au Detroit de Gibraltar (*jibal tariq*).
A partir de cette ville forteresse, il protégea l’Andalousie de toutes nouvelles aventures guerrières et il alla jusqu’à harceler les Fatimides sur leur propre terre.
Mais il ne put rester bien longtemps absent du fait que des gens, dont peu leur importe la grandeur des musulmans uniquement préoccupés des valeurs terrestres, se rebellèrent a Tolède (*toleytela*).
An-Nassir réunit un groupe de savants musulmans et les envoya à Tolède pour mettre fin à cette rébellion. Ils tentèrent de conseiller les rebelles et firent leur possible pour éviter de fâcheuses actions mais les rebelles s'entêtèrent. Alors An-Nassir leur envoya une armée qui faillit dans sa mission de recapturer de la ville.
Le roi de Léon profita de cette division entre les musulmans et envoya une armée au secours de Tolède. Lorsque An-Nassir fut informé, il envoya une armée intercepter cette troupe avant quelle ne parvienne à Tolède et se joigne à l'armée de rebelles.

Commandant lui même cette armée, il réussit à détruire l'ennemi avant qu'il ne parvienne à Tolède. Lorsque les rebelles furent informés de la défaite de cette armée, ils faiblirent et se soumirent à An-Nassir, trois années après le début de leur rébellion.

Mais ce n'était pas la fin de la guerre entre les chrétiens et An-Nassir et bientôt allait avoir lieu, une autre des majeures batailles qu'il livra contre eux, la bataille d'Al Khandaq (tranchée).

La bataille d'Al Khandaq

Rappelons que le nord était divisé en trois royaumes :
- Le royaume de Léon au nord-est, le plus important, le plus près des musulmans, le plus dangereux et le plus puissant.
- Le royaume de Navarre au centre nord, aux mains de Tota et de Garcia secourus par An-Nassir après qu'il eut recapturé pour eux Pampelune et,
- Le royaume des français au nord-ouest.

En 321 (932 M), Ramire II (*romiro thani*) prit le pouvoir et mit sept ans pour mettre fin à tous les troubles intérieurs qui secouaient cette royauté. Puis ayant fortifié ses arrières, il avança vers les terres musulmanes jusqu'à parvenir à la forteresse de Waghshama que les musulmans fuirent avant l'arrivée des chrétiens réputés pour leurs abominables crimes. Lorsque 'An-Nassir fut informé, il leva aussitôt son armée et marcha sur la forteresse. Mais lorsque les ennemis apprirent qu'il était le commandant de l'armée, ils prirent peur et fuirent avant son arrivée.
An-Nassir sachant que cette région volatile était soumise à un danger permanent venant de Léon, il pensa à affaiblir les forces de l'ennemi avant qu'elles ne grossissent et deviennent plus dangereuses.

En 323 (934 M), alors qu'il marchait sur Léon, Saragosse (*sarqasta*) aux mains de Muhammad Ibn Hisham At-Tajibi nommé par An-Nassir trahit sa confiance et annonça

sa rébellion et son détachement de l'état. Il ne se contenta pas de cela mais appela Ramire (*romiro*) à l'aide et demanda aux petites villes avoisinantes de se joignirent à sa rébellion. Les gouverneurs des petites villes refusèrent de trahir Allah et Son Messager (Saluts et Bénédictions sur lui) et de s'associer avec les ennemis de l'Islam. Mais Ramire prit cela positivement du fait de savoir que certains apostats (*mourtadine*) étaient prêts à trahir leurs amis et lui venir en aide.

Il envoya donc une armée pour aider Saragosse et aussi Tota qui trahit son pacte avec An-Nassir et s'engagea dans l'alliance contre lui. (Ceci est une particularité propre à ses gens de trahir toujours leurs promesses comme le Très Haut l'a mentionné dans Son Livre dans la Sourate At Tawbah).

Alors An-Nassir commença secrètement ses préparatifs pour la fameuse bataille à venir appelée dans l'histoire des musulmans la bataille du fossé (*al khandaq*).

Tota s'avança du nord et rejoint l'armée des apostats (*mourtadine*).

Alors An-Nassir se mit en marche en 326 (937 M) vers la forteresse avancée d'Ayyoub (*qal'a ayyoub*) pour faire face à l'ennemi. Il donna l'assaut à la forteresse et la captura réussissant à tuer un commandant des apostats (*mourtadine*) et un autre de Léon. Il avança sur Saragosse mais la ville lui résista. Il laissa alors Ahmad Ibn Ishaq à la tête d'un détachement pour mettre le siège sur la ville tandis que lui avançait vers les forces ennemies alliées pour arrêter leur avance.

Ahmad Ibn Ishaq hélas était lui aussi traître, un prétendant au pouvoir et il envoya un messager aux Fatimides au Maghreb pour demander de l'aide contre An-Nassir. Mais An-Nassir était clairvoyant. Il envoya secrètement un assassin qui tua tous ceux qui avait prit part au complot avant de prendre le commandement du siège. Ceci nous enseigne que la bonté est bonne mais que le commandant doit toujours avoir des yeux secrets qui l'informent en permanence.

Oumayya Ibn Ishaq le frère de Ahmad Ibn Ishaq sitôt informé de l'assassinat de son frère se rebella lui aussi à Santarem (*shantarine*). Un des commandants d'An-Nassir se dirigea vers lui et le vaincu mais il réussit à s'enfuir et trouva refuge chez Ramire (*romiro*).

Entre temps Saragosse tomba aux mains du commandant d'An-Nassir qui entra dans la ville et Muhammad Ibn Hisham At Tajibi vaincu demanda pardon et An-Nassir lui pardonna, l'honora et le remit en poste cherchant à calmer les esprits.

Enfin libre, il se dirigea vers Pampelune (bambalona). Sur son chemin, il rasa toutes les forteresses ennemies avant de mettre le siège sur Pampelune. Apres un certain temps Tota se soumit à lui et demanda un arrangement, donna des garanties et l'impôt de guerre (*jizya*). An-Nassir accepta et quitta le royaume de Navarre et se dirigea vers le plus grand danger à savoir Léon.

Au mois de Shawwal 327 (938 M), An-Nassir à la tête d'une armée dont l'équivalent n'a jamais été précédemment vu, soit 100.000 hommes, marcha sur Zamora (*samora*), la plus grande ville fortifiée de Léon protégée par 7 murailles. Les chrétiens eurent peur de son avancée et préparèrent toutes leur force disponible. Auparavant c'était toujours eux qui attaquaient les musulmans mais maintenant le contraire arrivait et c'était An-Nassir qui leur donnait l'assaut.

An-Nassir fit tomber la première muraille avec ses lourdes catapultes, puis la seconde muraille s'effondra aussi. Puis les fortifications et le château de la troisième tombèrent aussi. Si Zamora tombait alors la prochaine et dernière étape serait Léon. Les chrétiens renforcèrent leurs positions alors qu'une grande joie remplie le cœur des musulmans du fait de leur succès et ils se réjouirent de leur grand nombre et oublièrent que la victoire ne vient que du Très Haut Seul. Ils se réjouirent de leurs forces et de leurs pouvoirs exactement comme cela se passa lors de la bataille de Hounayn avec le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et dont le Très Haut nous rappelle dans la Sourate At Tawbah (Le Repentir).

Les chrétiens effectuèrent une sortie telle une vague déferlante. Ils écrasèrent et rompirent la force des musulmans qui s'enfuirent de tous les côtés et avec eux An-Nassir se dirigea vers Salamanque (*shalmanqa*) ou il réorganisa rapidement ses forces. Ramire profita de l'occasion et poursuivit An-Nassir joint en cela par Tota de Navarre qui trahit pour la deuxième fois le pacte avec An-Nassir.

Les forces se firent face à face au fossé de Salamanque (*shalmanqa*).

An-Nassir dont l'armée restait encore abattue par les événements précédents fit une sortie. Mais la charge faillit et les musulmans se sauvèrent. Les chrétiens attaquèrent a

leur tour de toute les forces cette armée désemparée et le commandant de l'armée des musulmans Najda Assaqallabi trouva la mort tandis que Muhammad Tajibi fut fait prisonnier et An-Nassir blessé.
Dans une horrible défaite, la première depuis son arrivée au pouvoir, An-Nassir fuit et avec lui seulement 50 cavaliers et ne s'arrêta pas avant d'arriver à Cordoue (*qortoba*).
Une des pires défaites que connurent les musulmans dans l'histoire de l'Andalousie lors de la bataille du fossé.

Les chrétiens poursuivirent leur avance et Ramire décida de profiter de la lourde défaite des musulmans pour attaquer et prendre Cordoue.
100.000 hommes et juste 50 qui réussirent à s'enfuir ? Quelle aubaine pour lui. Alors il marcha sur Cordoue et se présenta aux musulmans un des plus graves dangers auquel ils eurent à faire face.
Oumayya Ibn Ishaq qui s'était réfugié chez Ramire bien qu'il fut un traître lui et son frère fut peiné de ce qui arriva aux musulmans car il gardait au fond de lui de la sympathie pour l'islam. Il alla voir Ramire et lui dit : je connais parfaitement An-Nassir et ce qu'a fait An-Nassir n'est qu'un piège dans lequel il veut t'attirer. Il veut que tu sois loin de tes arrières lancer sur toi une armée toute prête de Cordoue et en finir avec toi une bonne fois pour toute. Ramire crut Ibn Ishaq et se contenta du butin. Et l'histoire a retenu l'action d'Ibn Ishaq qui fut protégé par sa foi.
Lorsqu'Oumayya vit que Ramire se retirait avec son armée, il envoya un messager à An-Nassir et lui demanda la sécurité pour sa vie. An-Nassir accepta, lui pardonna et l'honora pour avoir stoppé Ramire.
'Abderrahmane An-Nassir recommença ses préparatifs pour une nouvelle campagne militaire. Durant trois ans, il envoya des messagers pour faire libérer les prisonniers musulmans. Il y eut plus de 50.000 musulmans entre les morts et les prisonniers lors de la bataille du fossé.
Cela apprit à An-Nassir les conséquences des revers militaires ce qui l'amena et ses soldats à prendre plus de précautions lors de ses manœuvres et à placer leur confiance en le Très Haut et non pas sur leur nombre ou sur leur force. Et que la victoire vient d'Allah

Seul et sans associé. Il aurait put perdre la vie et voir la fin de l'Andalousie juste à cause d'une débâcle mais cela ne fit que lui donner plus d'assurance.

Chapitre 05
De l'Andalousie après le règne d'An-Nassir et du règne de Hajib Al Mansour

Médina As-Salim

En 329 (940 M), soit seulement deux ans après sa défaite, 'Abderrahmane An-Nassir remarcha vers le royaume de Léon à la tête de sa nouvelle armée reconstituée.
Il prit toutes les forteresses qu'il trouva sur sa route et les refortifia pour en faire des bases. Puis il fit construire au nord la ville de Salem et en fit une garnison permanente des forces musulmanes. Et c'est de cette ville fortifiée qu'il allait dorénavant organiser ses raids alors qu'auparavant c'est de Cordoue qu'il envoyait ces troupes.
Cordoue (*qortoba*) était trop loin pour permettre des envois rapides tant de troupes que de logistique et c'est de sa défaite qu'il en tira leçon. Dorénavant la ville de Salem à la frontière du Royaume de Léon allait être le rempart de ses futures actions.
Lorsqu'il réussit à unifier l'Andalousie et qu'il mit fin aux incursions des chrétiens, il se consacra au développement et à la modernisation du pays.
De Byzance, arriva une mission diplomatique recherchant l'ouverture entre les deux pays et un échange d'ambassadeur. An-Nassir fit visiter aux ambassadeurs la ville de Cordoue et ils s'émerveillèrent de l'avancée technique des musulmans. Il envoya de même temps des ambassadeurs à Constantinople (*qonstantiniya*) avec des présents.
Il réussit aussi à conclure des agréments de paix avec les royaumes du nord qui lui causait tant de problèmes afin de permettre aux musulmans de s'organiser.
En 339 (950 M), Ramire II roi de Léon décéda et ses deux fils Antonio et Sancho se partagèrent le royaume mais Antonio refusa le partage et An-Nassir accorda son aide à Sancho qui devint nouveau roi de Léon. Ainsi An-Nassir diminua le danger qui pesait sur ses épaules et il put se vouer à son plan de modernisation.

Bilan du règne de ‘Abderrahmane An-Nassir

L’Andalousie retrouva sa grandeur bien que partout les musulmans vivaient des temps difficiles de divisions et de rebellions. A cette époque, il y avait trois Califes pour les musulmans :

- Le Calife Abbasside a l’est en Iraq à Baghdad,
- Le Calife Fatimide au Maghreb,
- Le Calife Omeyyade en Andalousie.

L’urbanisme

Pendant le règne de ‘Abderrahmane, l’Andalousie atteignit un niveau fabuleux de grandeur culturelle et de modernité comme nulle part ailleurs.

Cordoue (*qortoba*) la capitale d’Andalousie était une grande ville de plus de 500.000 habitants chiffre incroyablement élevé pour l’époque et la seule ville au monde contenant un nombre aussi élevé d'habitants.

Les maisons spacieuses et les palais non seulement rivalisaient en beauté mais étaient aussi en très grand nombre divisés en 28 secteurs comprenant plus de 3000 mosquées. Essayez de comparer ces nombres de mosquées par rapport à nos jours avec n'importe quelle ville : nulle ville n’a jamais et ne pourra jamais rivaliser avec ses chiffres. Ce qui nous prouve l’importante ferveur religieuse de l'époque.

En fait seul Baghdad à l'époque pouvait rivaliser avec Cordoue et Cordoue fut surnommée « le joyau du monde ».

La mode et la cuisine raffinée

Les gens aussi adoptèrent de nouvelle apparence mondaine et ils rivalisèrent dans les futilités et les décors pompeux de cette vie et c’est pour cela que vers la fin du règne d’An-Nassir, les gens délaissèrent le combat dans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*).

Les gens raffinèrent leur plats et apparut la grande cuisine et la recherche de nouvelle recettes.

Zaryab le musicien que nous avons déjà mentionné fut le principal précurseur de tous ces changements. Il introduisit la mode vestimentaire avec des habits pour le matin, l’après

midi et le soir mais aussi pour le printemps, l'été, l'automne et l''hiver et les historiens ont rapporté que les arabes ignoraient tout cela auparavant et ce qui leur importaient le plus était de couvrir le corps sans plus.
Puis il introduisit aussi les manières de se tenir à table comment s'asseoir, manger et se lever et aussi les dispositions des couverts. Il introduisit l'entrée, le repas principal, la salade et le dessert.

Le service postal et la police

Le service postal fit son apparition et fut largement amélioré avec la création de centres postaux disséminés dans toutes l'Andalousie pour l'entrepôt, le triage et la distribution du courrier.
'Abderrahmane An-Nassir créa un nouveau corps de police appelée la police centrale (*al shorta wasta*) spécialisée dans les affaires commerciales, la surveillance des différentes corporations comme les docteurs, les dentistes etc., dont les problèmes diffèrent des affaires courantes. Avez-vous entendu parler de quelque de semblable ?
Il créa aussi un corps de police pour le jour et un autre pour la nuit. Il régularisa aussi la police des mœurs (*amr bil ma'rouf wa nahi 'alal mounkar*)

L'administration

Le trésor public (*baytoul mail*) fut divisé en plusieurs départements : un propre aux musulmans et un autre propre au Califat.
Il créa aussi différents nouvelles administrations : les registres de ressources, les taxes, les douanes, les différents impôts (*kharaj, jizya)* mais aussi les fabriques de monnaies. Préoccupé par les échanges commerciaux et la circulation de la monnaie, les historiens rapportent qu'An-Nassir laissa à sa mort plus de 300 millions de dinars en or. Une somme extraordinaire de nos jours alors que dire de l'époque ? Seul l'Etat Hamadaniya en Syrie pouvait rivaliser en richesse.

Les lois et la justice

A l'époque un seul juge était chargé des affaires de justice, mais An-Nassir créa les maisons de justice, il nomma des corps entier de juges et il régularisa et améliora la fonction au niveau juridique islamique : la prise en charge des affaires et la manière de procéder. Il ordonna que la profession soit ouverte à tous alors qu'auparavant les juges étaient tous des arabes.

Yahya Ibn Yahya Al Leythi d'origine berbère devient ainsi un des plus grand juge de l'époque. Il créa aussi une nouvelle cour de justice appelée : la cour des opprimés aujourd'hui appelée la cour d'appel.

Il créa aussi un corps central dans toutes les villes et un responsable chargés des marchés publiques et des comptes.

Puis aussi un code de lois et d'éthiques que devaient apprendre tous les juges améliorant ainsi les droits de tous les individus de même qu'une université de droit.

L'agriculture et l'aménagement du territoire

Les plantes et les arbres furent recensés et l'Andalousie devint un jardin rutilant de toutes espèces d'arbres y comprit fruitiers, de plantes et de fleurs et parmi les nouvelles espèces, il introduisit, le riz, les olives, la canne à sucre et le coton.

Il créa aussi les silos à grains, les entrepôts et une table annuelle des cultures afin de pouvoir disposer tout au long de l'année toute sorte de fruits, de grains, de légumes et de plantes mais aussi pour savoir chaque mois ce qui devait être cultivé et récolté.

Il créa aussi une université agricole dont la science s'étendit partout en Europe (n'en déplaise aux mauvaises langues) et qui enseigna à son tour l'agriculture en ces temps de stagnation intellectuelle.

L'industrie

De même, il révolutionna et améliora la construction, l'architecture et l'exploitation minière de l'or, de l'argent, du plomb, du fer et du marbre.

Il créa des manufactures de cuir, de constructions navales, de recherches et de fabrication militaires. Des usines de fabrication d'huiles diverses et de médicaments.

Sous ‘Abderrahmane An-Nassir, apparut aussi les marches spécialisés de divers produits : des parfums, des plantes, des vêtements, des viandes, du poisson etc.

Cordoue la capitale mondiale de la culture et de l'éducation

Les bibliothèques

Cordoue (*qortoba*) devint la capitale mondiale de la culture et de l'éducation pour les arabes et les non arabes.

Sous le règne d’An-Nassir, le nombre de livres de la bibliothèque de Cordoue atteignit 400.000.

Il implanta un système de classification et de rangements des livres par matières et y assigna des gens compétents pouvant informer et diriger les recherches de n'importe quel visiteur (bibliothèque qui fut par la suite totalement brûlée et détruite jusqu'aux fondations par les chrétiens du nord pour effacer les traces de tout ce qui était arabo-musulman de leur pays).

Il y avait aussi des gens spécialisés dans les recherches dont le travail était de fournir tous les documents concernant tel ou tel sujet à tout chercheur tandis que lui pouvait faire autre chose en attendant. Il y avait des écrivains disponibles pour copier sur demande n’importe quel chapitre, page ou livre mais aussi pour copier les livres dans leur intégralité.

Les érudits

Les journaux firent leurs apparitions de même qu’un nombre très élevés de savants parmi eux :

- Le juge (*qadi*) ‘Abdallah Muhammad Ibn Muhammad qui étudia la science chez deux cents trente savants (*sheikhs*).
- ‘AbdelQassim Ibn Dabbagh qui étudia chez deux cents soixante trois savants et qui ne se contenta pas uniquement de cela mais partit à l’est pour étudier chez d’autres savants. Il était un des savants d’Andalousie les plus renommé à l’est.
- Ibn ‘Attiya spécialiste de l’interprétation (*tafsir*) du Qur’an avec Ibn Waddah, Ibn ‘Abdibbar et Yahya Leythi.

- L’Imam Bajji, spécialiste de jurisprudence islamique (*fiqh*) avec Ibn ‘Assim, Moundhir Ibn Sa’id.
- L’Imam Bajji et Moundhir Ibn Sa’id étaient aussi spécialistes du Hadith.
- Ibn Roushd dans la philosophie avec Ibn Massarra Al Qourtoubi.
- En linguistique, Ibn Cida auteur du « Mou’jab » (*l’étonnant*), Ibn ‘Ali Al Qali auteur du livre « Al Amali » (*l’espoir*)
- Un des plus grands poètes arabes de tous les temps : Muhammad Ibn Hani qui mourut très jeune.
- Les livres d'histoire avec interprétations firent leurs apparitions et Ibn Qoutiyya excella dans ce domaine.

‘Abderrahmane An-Nassir avait un profond respect pour les savants et très préoccupé à leurs sujets.

La fin de ‘Abderrahmane An-Nassir

An-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde, décéda en 350 de l’Hégire (961 M). Avant de parler du r ègne de son successeur, son fils Al Hakam Al Moustansir Billah Ibn ‘Abderrahmane An-Nassir disons un dernier mot en faveur de ‘Abderrahmane An-Nassir.
Un jour, le juge (*qadi*) Al Moundhir debout au coté d’An Nassir regardaient Al Zahra, la superbe ville que le Calife fit construire tandis que les poètes rivalisaient de louanges à propos de la ville, An Nassir frémit de joie. Alors sous forme de poème Al Moundhir le rappela à l’au-delà et que Seul le Très Haut était digne de Louanges et qu’Al Zahra, un jour ne serait plus.
Et effectivement, Al Zahra fut totalement rasée par les chrétiens et seule aujourd’hui, la grande mosquée de Cordoue, reste encore debout comme un souvenir, un témoignage et un rappel éternel, tant que tiendra la terre, du règne glorieux et de l’étincelante

civilisation de ‘Abderrahmane An-Nassir (*Rahimahoul Lah* - Miséricorde d’Allah sur lui)[1].

‘Abderrahmane An-Nassir régna 50 années, sept mois et trois jours. Il a été rapporté qu’il a été trouvé à sa mort, une note de sa main sur le nombre de jours de félicité sans soucis qu’il a goûté dans cette vie : le jour untel du mois untel de l’année untelle, le jour untel du mois untel de l’année untelle etc. Ces jours ont été dénombré à 14 sur à peu près 18.350 jours!

Pensez donc à ce qu’est la vie sur terre et que cette vie n’a aucune valeur. Qui parviendra à la gloire d’An-Nassir ! 50 années de règne pour tout compte fait ne connaître que des peines.

Prenons donc et apprenons des leçons de notre histoire. Ne nous accrochons pas à la vie de ce monde car elle n’est en fait que le champ de culture pour la vie future. Patientons et supportons tout ce qui nous arrivera en espérant la récompense du jardin de l’éternité.

Al Hakam Al Moustansir Billah Ibn ‘Abderrahmane An-Nassir

An-Nassir puisse Allah lui faire miséricorde décéda en 350 de l’Hégire et lui succéda son fils Al Hakam Ibn ‘Abderrahmane An-Nassir âgé alors de 27 ans. Il était lui aussi, puisse Allah lui faire miséricorde, un homme du futur, amoureux des livres, de la culture et de la science.

Il était surnommé « l’amoureux des livres », un savant des différentes écoles de jurisprudence, un Imam de la généalogie, protecteur de l’Histoire, amis des savants, des philosophes et des historiens, bibliophile et un étudiant assoiffé de sciences. A tel point que s’il entendait parler d’un livre réputé, il faisait tout pour entrer en sa possession. Il eut vent d’un livre écrit par Al Asfahani d’Ispahan en Iran appelé « Al Aghan » et il acheta l’édition originale pour la somme de 1000 dinars d’or.

[1] Pour avoir de plus amples informations classées sur le très large patrimoine des musulmans durant leur histoire, veuillez consulter l’excellent et complet ouvrage du Dr. S.E.Al-Jazairi: « The Golden Age and Decline of islamic Civilisation » (NdT).

L’agrandissement de la grande mosquée de Cordoue

La première entreprise qu’il mena à bien, puisse Allah lui faire miséricorde, est qu’il agrandit la grande mosquée de Cordoue (*qortoba*) et l’histoire lui attribut effectivement l’agrandissement de la mosquée.

Il se passa un fait étrange lors de l’agrandissement de cette mosquée. Lorsque les travaux eurent aboutis, il invita les gens à venir prier dans la mosquée mais ils refusèrent. Il s’enquit des raisons de ce refus et il apprit que les gens disaient qu’il avait agrandi la mosquée avec de l’argent illicite (*haram*).

Il fit réunir tous les gens et tous les savants et porta serment devant eux de n’avoir utilisé que de l'argent licite (*halal*) parvenant du cinquième du butin (*al ghana'im*). Alors tous les gens revinrent prier à nouveau dans la grande mosquée.

Ce petit événement que nous ont rapporté les historiens nous montre combien les gens de cette époque étaient scrupuleux en ce qui concerne les affaires de la religion. Aujourd’hui, personne n’oserait s'adresser de telle sorte à un dirigeant des pays musulmans sans craindre pour sa vie, et celle de toute sa famille réunie. Quand bien même tout le monde sait qu’ils sont des escrocs de la pire espèce en plus de traîtres qui ont fait de leur pays leur propriété privée aidés en cela par les dirigeants des autres nations.

Les campagnes ordonnées par Al Hakam

Cette même année, les Goths, de Jalalita au nord, voulurent prendre la température des musulmans et leur armée déferla sur une ville musulmane du nord. Alors Al Hakam envoya son armée qui réussit à prendre la forteresse de San Estéban (*san istifan*). Lorsque les Goths (*qot*) virent la force des musulmans, ils demandèrent la paix qui leur fut accordée.

Un autre armée des Goths attaqua aussi une autre ville et Al Hakam leur envoya son armée commandée par Ghalib ‘Abderrahmane qui les écrasa.

En 352 (962 M), la tribu des Basques (*bashkans*) et leur gouverneur Sancho (*shanja*) annonça sa rébellion et la fin du pacte avec les musulmans. Al Hakam Al Moustansir lui envoya At-Tajibi, le gouverneur de Saragosse (*sarqasta*) la capitale la plus proche du nord. Al Tajibi pulvérisa et dispersa leur armée prouvant ainsi son allégeance à Al Hakam et qu'une ville des musulman était capable de vaincre les ennemis seule. C'est le leg que laissa An-Nassir à son fils.

En 352 (962 M), At-Tajibi marcha sur Barcelone (*barshalona*) et détruisit la ville tandis que cette même année Ghalib Ibn 'Abderrahmane prit la forteresse de Qalhara et y fit habiter des musulmans alors qu'auparavant elle était aux mains de Sancho.

Cette même année les Bashkans au nord se rebellèrent à nouveau et Sancho résilia le pacte qu'il avait signé avec les musulmans. Ordogne IV (*ordonio rabi'*) lui disputa le pouvoir et demanda de l'aide à Al Hakam qui répondit favorablement à sa demande. Sancho pressentant le danger demanda de l'aide à Léon mais Ferdinand le roi refusa. Entre temps Ordogne IV décéda et Sancho en profita pour demander encore une fois la paix avec les musulmans faisant savoir combien il était désolé et contrit d'avoir trahit don pacte. Al Moustansir accepta ses excuses et renouvela l'acte de paix avec lui.
La paix prévalut un certain temps avant que de nouveaux troubles surgissent à l'ouest et au sud.

Le retour des Normands et la menace Fatimide

A l'ouest, 28 navires Normands attaquèrent la forteresse d'Abidanis et une bataille eut lieu. La flotte musulmane de Séville sitôt informée fut dépêchée sur place et mit en déroute les Normands après avoir brûlé un grand nombre de leurs navires. Il n'était plus possible maintenant aux Normands d'effectuer des raids en toute impunité du fait que le pays était unifié et préparé aux menaces externes.

Quant au sud, les Fatimides, secte ismaélite shiite, au Maghreb réussirent en 358 (968 M) à conquérir l'Egypte et en firent leur capitale. De là, ils capturèrent la Péninsule Arabique (*al hijaz*) puis la grande Syrie (*sham*) ou ils commirent les pires infamies.
Bientôt, ils se tournèrent de nouveau vers l'Andalousie et Al Hakam sentit le danger arriver. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'enclave de Ceuta (*sabta*) faisant face au détroit de Gibraltar avait été conquise par An-Nassir et était toujours aux mains des Omeyyades.
Al Moustansir fils (*ibn*) d'An-Nassir de Ceuta attaqua Tanger (*tanja*) la ville la plus proche et réussit à capturer la ville. Maintenant les deux villes principales faisant face à l'Andalousie étaient aux mains des Omeyyades.

La situation resta ainsi jusqu'en 360 (970 M) quand les Normands tentèrent une cinquième incursion et en 361 (971 M) une sixième incursion. Mais la flotte des musulmans vint de Séville (*ashfillia*) puis de d'Almeria (*mariya*), la capitale fluviale et réussit à chasser une nouvelle fois les Normands.

En 361 (971 M), au Maghreb, les Berbères qui étaient les habitants originaux du Maghreb, se rebellèrent contre les Fatimides et demandèrent de l'aide aux Omeyyades qui acceptèrent aussitôt leurs demandes en leur envoyant troupes et logistique.
Cette alliance réussit à vaincre, à expulser les Fatimides[1] et à tuer leurs gouverneurs.

Puis un groupe de Berbères appelés les Adarissa se rebellèrent à leur tour et capturèrent le petit Maghreb (Maroc) et Tanger d'ou ils expulsèrent les Omeyyades.
Al Moustansir eut peur de cette nouvelle menace sachant que les Adarissa ne tarderaient pas à chercher de nouveaux espaces à conquérir. Il ordonna au commandant de sa flotte 'Abderrahmane Ibn Ramahiss, stationné à Ceuta d'attaquer Tanger gouvernée par Hassan Ibn Maknoun. 'Abderrahmane attaqua la ville et réussit à la reprendre et à expulser les Adariss.

[1] Fatimides : Ils commirent les pires crimes envers les musulmans Sounnites tout au long de leur règne. Voir l'histoire des dynasties musulmanes au Maghreb et en Andalousie du Dr Ahmad Da'idj qui nous espérons et si Dieu le veut sera prochainement traduit en français (NdT).

Hassan Ibn Maknoun s'enfuit vers la forteresse Nissar. Al Moustansir lui envoya un des ses commandants Ghalib Ibn 'Abderrahmane et commença la bataille entre les Omeyyades et les Adarissa. Les forces Omeyyades du Maghreb commandées par Yahya At-Tajibi se joignirent à lui et dans cette armée se trouvait un simple soldat inconnu du nom de Muhammad Ibn Abi 'Amiri. Rappelez-vous son nom car par la suite, cet homme va changer le cours de l'Histoire et atteindre une grande renommée dans l'histoire de l'Andalousie.
Les forces alliées des Omeyyades réussirent à venir à bout de tous les rebelles et prirent la forteresse après un long et difficile siège. Ghalib réussit à acheter certains Adariss avec de l'argent et il fit prisonnier Hassan Ibn Maknoun et l'emmena en Andalousie.

En 365 (975 M), le ministre d'Etat Muhammad Al Moushafi expulsé Hassan Ibn Maknoun au Maghreb. Puis du Maghreb, il fut expulsé vers la Tunisie qui le trouvant indésirable l'expulsa en Egypte. En Egypte, les Fatimides l'accueillirent à bras ouvert et l'honorèrent. Son histoire continuera comme nous le verrons plus tard.

Grâce à sa bravoure lors de la prise de la forteresse Muhammad Ibn Abi 'Amiri monta de grade en grade de soldat, puis de policier jusqu'à parvenir commandant des forces de police de Cordoue, le quatrième homme le plus important de l'état : le Calife étant le premier, le Ministre (*wazir*) second, Ghalib Ibn 'Abderrahmane commandant des forces armées troisième et Muhammad Ibn Abi 'Amiri grâce à sa valeur et à ses ambitions devint le quatrième en très peu de temps.

Hisham Al Mouayyad Billah Ibn Al Hakam Al Moustansir Ibn 'Abderrahmane An-Nassir

En 366 décéda, Al Hakam Al Moustansir Ibn 'Abderrahmane An-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde. Il laissa successeur après lui son fils, Hisham, un enfant alors âgé de 10 ans.

Hisham fut appelé Al Mouayyad Billah. Mais c'était un enfant qui était dans l'incapabilité de gouverner. Les Omeyyades se consultèrent. Ils eurent peur de donner le pouvoir à un Omeyyade qui pouvait par la suite s'en prendre directement à Hisham Ibn Al Hakam. Et, pour le protéger jusqu'à ce qu'il grandisse, ils décidèrent donc de nommer un conseil non Omeyyade chargé de diriger l'état.

Et pour ce conseil, ils choisirent trois hommes : le ministre d'état Muhammad Al Moushafi, Ghalib Ibn 'Abderrahmane le commandant en chef des armées et Muhammad Ibn Abi 'Amiri devenu chef des forces de police tant pour sa bravoure que son travail acharné pour les forces de police et sa grande ambition.

Et avec l'ère du règne de Muhammad Ibn Abi 'Amiri nous arrivons dans une nouvelle ère dans l'histoire de l'Andalousie : l'ère d'Al Hajib Al Mansour.

Nous allons voir comment ce jeune homme Muhammad Ibn Abi 'Amiri, simple soldat inconnu parvint à la gloire nous faisant ainsi rappeler l'histoire de 'Abderrahmane Ad-Dakhil. Comment seul Ad-Dakhil réussit à devenir Emir d'Andalousie alors que sa tête était mise à prix dans tout l'empire musulman.

De même Muhammad Ibn Abi 'Amiri, seul, un homme sans aucune importance, sans aucun pouvoir particulier, sans tribu, sans argent et sans relation pour le porter, réussit à diriger l'Andalousie.

Muhammad Ibn Abi 'Amiri ou l'ère d'Al Hajib Al Mansour

Voici l'histoire d'Al Hajib Al Mansour.

Il est né, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, en 326 (937 M) dans l'île verte (*al jaziratoul khadra*) dans la ville de Tarkash à l'extrême sud de l'Andalousie.

Son nom complet est Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'Amiri Ibn Abi 'Amir Muhammad Ibn Walid Ibn Yazid Ibn 'AbdelMalik Al Moughafiri. 'AbdelMalik Al Moughafiri était un des commandants des armées de Tariq Ibn Ziyad (puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde) qui conquérit l'Andalousie.

Malgré sa pauvreté Muhammad était très intéressé par l'étude de la jurisprudence islamique (*fiqh*) bien qu'il devait travailler pour nourrir sa famille. Lorsqu'il vint habiter

à Cordoue, bien que servant dans l'armée, il étudiait en même temps chez les sheikhs de jurisprudence.

La rébellion du corps spécial des gardes du palais

Lorsqu'Al Moustansir décéda, il arriva un grave danger. Le corps spécial de garde du palais appelé As-Saqaliba[1] se rebellèrent contre la nomination de Hisham du fait de son trop jeune âge et voulurent que cela soit Al Moughira Ibn 'Abderrahmane An-Nassir le nouveau Calife.

Lorsque ces événements secouèrent la tranquillité du palais, le ministre Muhammad Al Moushafi demanda à Muhammad Ibn Abi 'Amiri de régler le problème.

Que fit donc Muhammad Ibn Abi 'Amiri chef des forces de police ?

Il n'alla ni voir les gardes, ni même chercha à dialoguer avec eux ou à les combattre. Il alla directement à la demeure d'Al Moughira Ibn 'Abderrahmane An-Nassir, l'oncle de Hisham Ibn Al Hakam, et le tua. Il mit ainsi fin au problème de manière définitive, étouffant la révolte dans l'œuf et protégeant ainsi fermement Hisham Al Mouayyad Billah.

Muhammad Ibn Abi 'Amiri gagna un peu plus l'estime des gens et plus personne ne chercha à convoiter le poste de Calife. La mère du Calife nommée Sobh reconnut la valeur de Muhammad Ibn Abi 'Amiri et lui accorda toute son aide.

Muhammad Ibn Abi 'Amiri fit autre chose : il fit remplacer tous les gardes spéciaux de l'armée consacrés à la garde du palais (*as-saqaliba*) par des policiers très proche de lui. Personne ne trouva rien à dire y comprit le ministre du fait que c'était cette garde spéciale qui s'était rebellée et qui avait donc trahit son engagement et n'était plus digne de confiance. Ce fut une action rapide et intelligente et ainsi il contrôla le palais de cette manière.

[1] As-Saqaliba : Nom donné aux serviteurs blancs européens qui se sont convertis à l'islam et se sont engagés dans l'armée des musulmans.

Les campagnes militaires

En 366 (976 M), lorsque les chrétiens furent informés de la mort du Calife, de son remplacement par un enfant et de la rébellion des gardes du palais, l'armée de Léon assiégea et prit la forteresse de Rabah, bastion des musulmans au nord et massacra tous ses habitants, hommes, femmes, enfants et vieillards.
Al Moushafi, le chef du conseil, aurait du prendre aussitôt le commandement de l'armée et marcher sur les chrétiens mais il ne fit rien de peur qu'il n'arrive de fâcheux événements lors de son absence.
Alors Muhammad Ibn Abi 'Amiri prit lui même le commandement de l'armée et marcha sur la forteresse Al Hamama en Galice (*jiliqiya*) en territoire chrétien, une des plus grandes forteresses des chrétiens et assiégea la forteresse jusqu'à faire tomber ses murs. Puis il donna l'assaut et tua toutes les forces ennemies présentes.
Puis il parcourut toute la région avec son armée durant 53 jours et écrasa tous les ennemis qu'il trouva sur sa route ramassant un considérable butin avant de revenir. Sur la route de retour, il distribua tant aux soldats qu'aux civils tout le butin qu'il avait prit s'acquérant une excellente réputation partout ou il passa si bien qu'il fut beaucoup aimé des gens. Ainsi agisse les gens qui ont des bonnes ambitions.

Toujours en 366 (976 M), 'Amiri à la tête d'une autre troupe, rejoignit au nord le principal corps d'armée d'état sous le commandement de Ghalib Ibn 'Abderrahmane. Les deux armées fusionnèrent et de Majrid (appelé aujourd'hui Madrid), ils marchèrent sur les territoires du nord et capturèrent un nombre important de forteresses. Puis Al 'Amiri revint à Cordoue ou il fut nommé commandant en chef de la police et des armées exceptés pour l'armée du nord commandée par Ghalib Ibn 'Abderrahmane.

Puis Al 'Amiri demanda la main d'Asma la fille de Ghalib Ibn 'Abderrahmane puis se maria avec elle. Les relations entre les deux hommes se renforcèrent soudés par l'alliance familiale.

‘Amiri est nommé commandant en chef des armées, de la police, puis gouverneur de Cordoue, puis ministre d’état et grand chambellan

En 367 (977 M), ‘Amiri et Ghalib quittèrent Tolède à la tête d'une grande armée qui se dirigea de nouveau vers les territoires du nord ou i ls capturent encore de nouvelles forteresses et de nouveaux territoires. Ils détruisirent la forteresse de Shalmanqa et patrouillèrent en terre ennemie pendant 43 jours écrasant toutes les armées ennemies sur leur passage.
Al 'Amiri invaincu revint en vainqueur à Cordoue ou lui fut confié le poste de gouverneur de la ville par le Calife via sa m ère Sobh. Tandis que Ghalib était nomme ministre associé avec Al Moushafi.

A la fin de l'année 367 (977 M), un or dre émana du Califat pour l’expulsion de Muhammad Al Moushafi de son poste et de son emprisonnement et de toute sa famille pour cause d’utiliser l’argent de l’état à des fins personnelles et Allah le Très Haut sait si cela est véridique.
Se retrouvèrent donc seuls à la tête du conseil Al àAmiri et Ghalib avec tous les pouvoirs dans leurs mains. Puis Al ‘Amiri réussit à se faire nommer ministre d’état. Il délégua le commandement des armées à un de ses serviteurs du nom de Ja’far Ibn ‘Ali Ibn Hamdoun surnommé Al Andaloussi connu sous le nom de Ja’far Al Andaloussi.
Enfin Al 'Amiri se fit nommé par le Calife grand chambellan contrôlant ainsi toutes les entrées et les venues chez le Calife et bientôt c’est lui qui dirigea le pays.

Il se rapprocha alors des juristes et des savants qui se plaignirent à lui de l’expansion de la pensée et des livres de philosophie byzantins, qui contiennent beaucoup de pensée athée et mécréante, chez les musulmans et qui corrompaient leur dogme islamique et leur religion. Il fit alors brûlé tous les livres de philosophie. Tous les historiens sont unanimes à lui reconnaître cette valeur d’avoir protégé la religion islamique en faisant détruire tous les livres subversifs.

Al ‘Amiri toujours préoccupé par plus de pouvoir et de contrôle, eut peur que les Omeyyades se retournent contre lui. Il fit donc diminuer leur présence dans le corps gouvernemental en les remplaçants par les Berbères.

La construction de la ville d’Az-Zahira

En 367 (977 M), il fit construire la ville de Zahira à 3 kilomètres au nord-est de Cordoue la capitale. Zahra, le centre du gouvernement, se trouvait au nord-ouest à 3 kilomètres. Il fit construire la ville à une vitesse prodigieuse en deux années, comme base de son gouvernement, de ses opérations et lieu d’habitation de tous ses partisans. Il fit transférer l’argent de Zahra dans sa n ouvelle ville, puis l’armement, construisit des palais et commença à rivaliser en beauté avec Zahra.
Puis il déplaça aussi les ministères et bientôt tout le gouvernement se retrouva à Zahira tandis que Zahra était vidée de tous ses biens. Zahra vidée de ses richesses, le Calife se retrouva sans pouvoir et la ville devint sans importance. La ville s’étendit tant et si bien qu’elle toucha bientôt Cordoue.

En 368 (978 M), Al Hajib Al Mansour (Al ‘Amiri) ordonna que personne ne rentre chez le Calife sans sa permission alors qu’auparavant les visites étaient libres. Puis il ordonna que Hashim le Calife enfant ne sorte du palais qu’avec sa permission. Il lui assigna des gardes spéciaux soit disant pour le protéger mais en vrai pour l’éloigner des gens. Ainsi le Calife n’eut plus aucun pouvoir tandis qu’il était celui qui dirigeait véritablement. Il fit changer aussi le sceau gouvernemental qui était au nom de Hisham et qui devient au nom de Hisham Al Mouayyad Billah et Al Hajib Al Mansour.
Ainsi à travers différentes opportunités Al Hajib saisit toutes les chances qui lui étaient offertes pour asseoir son pouvoir et son contrôle sur l’état jusqu'a parvenir à la tête du pouvoir construisant une brillante civilisation et parvenir, selon certains historiens, à un seuil de gloire équivalant à celui de ‘Abderrahmane An-Nassir.
Al Hajib ne craignait plus aucune rivalité concernant le pouvoir hormis d’Al Ghalib mais comme il était marié à sa fille, il était tranquille. Mais les affaires n’en restèrent pas là.

A cette époque, les chrétiens occupaient le nord de l'Andalousie tandis que les Omeyyades contrôlaient le reste de l'Andalousie et aussi l'extrême ouest du Maghreb.

En 369 (979 M) à Fès, une tribu Sanhaji se rebella contre les Omeyyades avec à leur tête un Berbère du no m de Belkin Ibn Ziiri qui demanda assistance aux Fatimides qui l'assistèrent aussitôt en envoyant un Berbère du nom de Hassan Ibn Maknoun dont nous avons déjà parlé antérieurement. Il est cet homme qui avait été expulsé de différents pays dont l'Andalousie, le Maghreb et la Tunisie et que les Fatimides avait accueillit.
Les Fatimides lui donnèrent le commandement de l'armée et l'envoyèrent au Maghreb ou il rencontra l'armée Omeyyade. Le commandant ne résista pas, son armée fut battue et il retourna à Cordoue laissant le Maghreb une autre fois aux mains des Fatimides hormis l'enclave de Ceuta toujours aux mains des Omeyyades.
Al Hajib Al Mansour craignit que la situation empire que Ceuta soit conquise et que les Fatimides traversent le détroit pour attaquer l'Andalousie. Il ordonna la fortification de l'Ile verte. Quant à Hassan Ibn Maknoun, il fut nommé gouverneur du Maghreb.

La conquête de Zamora

En 371 (981 M), du fait que les chrétiens au nord toujours était toujours sur le seuil de guerre, Al Hajib Al Mansour, envoya une troupe vers Zamora (*samora*), la ville forteresse renforcée par sept enceintes, cette même ville que 'Abderrahmane An-Nassir tenta de prendre mais ou il fut lourdement écrasé et faillit être tué.
Al Hajib Al Mansour prit en personne le commandement de l'armée et mit le siège sur Zamora qu'il conquérit de force tandis que les chrétiens fuyaient vers une autre proche forteresse du nom de Santmans. Il détruisit les murs et brûla de fond en comble la ville. Puis Al Mansour rattrapa les fuyards, écrasa l'armée et abattit la forteresse de Santmans.
Les chrétiens fuirent vers Léon dorénavant le seul obstacle sur la route d'Al Hajib.
Mais Al Hajib dut ordonner un repli des troupes à cause de l'intense froid qui s'abattit sur la région et revint encore une fois en héros et vainqueur.

La renommée d'Al 'Amiri Al Hajib Al Mansour grandit encore parmi les gens d'autant plus qu'il avait réussit là ou le plus grand gouverneur d'Andalousie 'Abderrahmane An-Nassir avait faillit : la conquête de Zamora.

La tentative d'assassinat d'Al Hajib Al Mansour

Al Ghalib Ibn 'Abderrahmane, commandant de l'armée du nord et le père de l'épouse d'Al Hajib, eut peur d'être renvoyé de son poste et cette fausse suggestion corrompit son cœur.

En 371 (981 M), la même année de la victoire éclatante de Zamora (*samora*), Al Ghalib invita Al Hajib pour une walima[1] dans la forteresse d'Antissa ou stationnait son armée. Al Hajib s'y rendit en toute confiance et alors qu'il dînait, les soldats d'Al Ghalib fondirent sur lui. Il réussit à saisir son sabre et se défendit si bien qu'il réussit à s'échapper de la forteresse. Néanmoins, il fut blessé à la main lors du combat et en se jetant de la forteresse, il se cassa une jambe. Il trouva un cheval attaché qu'il emprunta et rejoignit la ville de San d'ou il leva un corps de troupe. Puis il revint vers la forteresse d'Antissa pour voir qu'Al Ghalib l'avait rattrapé avec son armée.

Et deux armées de musulmans dirigés par les deux hommes les plus importants de l'état, étaient sur le point de se combattre juste du fait qu'Al Ghalib avait préconçu de mauvaises idées concernant Al Hajib et malgré qu'il soit le mari de sa fille voulut l'assassiner.

Al Ghalib et son armée furent battus par Al Hajib Al Mansour. Certains historiens ont rapportés qu'il a été fait prisonnier et d'autre ont dit qu'il fut tué dans la bataille.

Al Ghalib revint à Cordoue (*qortoba*) désormais seul à la tête de l'état et sans concurrence, son nom associé à celui du Calife sur les chaires lors des prêches du vendredi.

Al 'Amiri Al Hajib Al Mansour fut choqué de voir que ses proches étaient capable d'attenter à sa vie alors il ne fit plus confiance à personne. Ensuite, il chercha qui pouvait

[1] Walima : Repas offert en général à l' occasion d'un heureux événement, mariage, naissance etc.

le tuer et il trouva deux hommes : le premier était le prisonnier Muhammad Al Moushafi ex-ministre qui pouvait de sa prison tisser une toile avec ses opposants et le faire assassiner alors il le fit tuer. Le second était le commandant en chef de ses armées Al Andaloussi du fait de sa renommée grandissante et il le fit éloigner de lui.
Après cela, la paix régna et Al Hajib Al Mansour devint le Calife officiel d'Andalousie bien que les gens continuaient de prier pour le Calife Hisham Al Mouayyad Billah.

L'arrivée d'un commando particulier

En 373 (983 M) arriva un groupe de Berbère envoyé par Belkin Ibn Ziiri. Ce groupe composé de trois commandants de troupes : Mouzawi, Jalal et Maqsh, accompagnés d'un groupe de soldats demandèrent à rencontrer Al Mansour qui accepta et qui leur demanda :
- Que voulez-vous (*ma touridoun*) ?
- Ils dirent : nous sommes fatigués des divisions et des guerres entre les musulmans et nous voulons finir notre vie d'une glorieuse manière en allant combattre dans le sentier d'Allah. Laisse nous aller combattre les Goths du nord.
Al Mansour se réjouit de leur volonté, les arma et détacha avec eux un groupe de combattants et les envoya en Galice au nord combattre le danger permanent venant de Léon.
Ce groupe de combattants avait la particularité de ne pas combattre le jour mais toujours la nuit. Ce faisant, ils causèrent de grande peine à l'ennemi durant une longue période jusqu'à ce que le roi de Léon envoie une armée pour se débarrasser d'eux.
Ils embusquèrent l'armée ennemie et attaquèrent l'arrière garde en poussant de grands Takbir (*allahou akbar*)[1]. L'armée ennemie eut peur, se débanda et fuit poursuivit par ce commando qui rattrapa les fuyards et tua un nombre considérable d'entre eux et saisirent un énorme butin qu'ils ramenèrent à Cordoue. Puis ils retournèrent au front où ils continuèrent à harceler les troupes de Léon qu'ils affaiblirent considérablement.

[1] Allahou Akbar : Dieu est le Plus Grand !

La bataille de Léon

Alors Al Mansour décida qu'il était temps d'attaquer Léon la capitale du royaume de Galice (*jiliqiya*) une bonne fois pour toute. Leone étant la royauté la plus puissante du nord comparé aux autres royautés chrétiennes de Navarre et des français.

Al Mansour à la tête de son armée se mit en route vers Léon pour une des plus grande bataille de l'histoire de l'Andalousie : la bataille de Léon. Ayant déjà détruit la ville forteresse de Zamora (*samora*) plus rien ne se tenait en travers de sa route et il arriva sans problème jusqu'à Léon ou il mit le siège et commença le pilonnage la ville avec ses mangonneaux (*manjaniq*) et ses catapultes.

Le roi de Léon appela au secours les chrétiens et tous les royaumes avoisinants lui envoyèrent aussitôt de l'aide et s'ensuivirent de lourdes et successives batailles tandis qu'Al Mansour maintenait la fermeté du siège. Un très grand nombre de musulmans trouvèrent le martyrs (Et Allah le Très Haut sait mieux qui est martyr et leur faire miséricorde) de même qu'un très grand nombre de chrétiens périrent.

Al Mansour (puisse Allah le Très Haut le couvrir de sa miséricorde) maintient son étau sur la ville pilonnée de manière constante. Il protégea le corps d'assaut des sorties successives de l'ennemi qu'il écrasa à chaque fois jusqu'à ce que la ville tombe entre ses mains et revient au musulmans pour la première fois depuis la conquête de l'Andalousie par Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr, puisse Allah le Très Haut couvrir tous les combattants pour sa cause de sa Miséricorde et de gloire le Jour du Qiyama et nous compter parmi eux.

Ainsi Al 'Amiri Al Hajib Al Mansour fit tomber Léon, pour la seconde fois depuis l'arrivée des musulmans en Andalousie lors de cette mémorable bataille ou il fut fait plus de 300.000 prisonniers. Il ordonna aux muezzins de lancer l'appel à la prière et l'appel se répercuta dans la ville conquise dans une immense clameur pour la première fois depuis plus de cent ans.

Al Hajib ne se contenta pas de cela et marcha sur Barcelone (*barchalona*) alors aux mains des français et mit le siège. Le gouvernement central en France dépêcha toute

l'aide possible et les armées successives s'écrasèrent sur le rempart de la force et de la volonté d'Al Mansour qui les détruisit toutes une par une et prit de force la ville en 374 (984 M).
Les chrétiens du nord ne connurent pas de telles terribles défaites dans leur histoire que celles que leurs infligea Al Mansour qui était jadis rappelons qu'un tout jeune soldat inconnu de tous et qui parvint au pouvoir à partir de rien. O musulman la gloire de vos ancêtres ne vous appelle-t-elle pas à suivre leur chemin ? Vos cœurs sont-ils devenus insensibles ?

La poussière accumulée des batailles

Al 'Amiri Al Hajib Al Mansour conduisit lui même au cours de sa vie plus de 50 batailles et quelles batailles ! Et après chaque bataille, il secouait ses habits et récupéraient la poussière accumulée qu'il déposait dans une urne et qu'il demanda à être déposé dans sa tombe lors qu'il décéderait, afin que cette poussière témoigne devant Allah le Très Haut de son combat dans Son Sentier (*jihad fis-sabilillah*). D'après 'Abderrahmane Ibn Jabr (Qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Salut et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Tout homme dont les pieds ont été de couvert de poussière dans le sentier d'Allah ne sera pas touché par le feu de l'Enfer* » (Rapporté par Boukhari). Louanges à Allah (*soubhanallah*) !

En 375 (985 M), au Maghreb, et à chaque fois qu'il se passe quelque chose au Maghreb cela à toujours un impact sur l'Andalousie, les Berbères se rebellèrent contre les Fatimides.
Al Hajib Al Mansour saisit l'occasion et envoya son fils 'AbdelMalik à la tête d'une armée combattre les Fatimides. 'AbdelMalik réussit à vaincre Al Hassan Ibn Maknoun et à chasser les Fatimides. Ainsi Al Hajib put reprendre en main l'extrême Maghreb et nomma Al Hassan As-Salmi gouverneur. As-Salmi intelligemment nomma aussitôt un adjoint Berbère du nom de Ziri Al Maghrawi.

Ainsi Al Hajib Al Mansour étendit son contrôle des montagnes des Pyrénées jusqu'à l'extrême Maghreb.
Al Hajib Al Mansour qui commença sa v ie en louant les services de son âne pour le transport de marchandise. Al Hajib Al Mansour qui successivement écrasa les Goths, les Français et les Fatimides. Quelle force et quelle volonté animait cet homme qui mena à bien tous ses projets bien que cela ne fut pas toujours facile.

En 379 (989 M), le gouverneur de San Estéban (*san istifan*) se rebella. Et le gouverneur n'était autre que 'Abdallah, le fils d'Al Hajib. Al Hajib Al Mansour entra dans une grande colère et à la tête de son armée marcha sur San Estéban. Il mit le siège sur la forteresse et réussit à la prendre de force mais son fils s'échappa chez les Basques (*bashkans*).
Al Mansour le poursuivit et demanda à Garcia (*gharciya*) de lui remettre son fils. Voyant l'occasion de déstabiliser l'Andalousie, Garcia refusa sa demande et Al Mansour entra en conflit avec lui. S'ensuivit une terrible bataille qui dura des jours avant qu'Al Mansour ne brise la volonté des basques. L 'armée des basque fut littéralement écrasée et leur forteresse de Waghshama capturée. Garcia demanda alors la paix et promit de remettre le fils d'Al Mansour et tous ceux qui avaient fuit avec lui.
Et effectivement tous furent remis à Al Mansour et regardez l'exemple de ces hommes à qui les ennemis d'Allah promirent la sécurité et qui tout compte fait trahirent leur serment et les remirent à Al Mansour. Comment faire confiance à ces gens !
Al Hajib Al Mansour fit tuer son fils et tous ceux qui l'avait accompagné et telle est la récompense des traîtres (*khawana*) et des apostats (*mourtadine*).

Cette même année, le gouverneur de Léon, (Léon qui désormais était aux mains des musulmans) voyant les événements propice en sa faveur du fait de la défaite des basques regarda le reste des terres encore aux mains des Basques à l'extrême nord et il pensa qu'il devait en profiter pour reculer les limites de la frontière entre lui et eux. Le gouverneur de la ville de Salem se joignit à lui et ensembles ils attaquèrent toutes leurs villes prirent un immense butin et s'en retournèrent.

Garcia le roi leva une armée et les attaqua. Le ministre d'Al Mansour, Qan, à la tête d'une armée se mit en travers de sa route et l'empêcha d'attaquer les musulmans. S'ensuivit une autre bataille ou Qan blessa Garcia et le fit prisonnier. Garcia mourut des suites de ses blessures. Son fils Sancho prit la succession à la mort de son père et de ce qui leur restait de terre. Des arrangements furent fait entre les musulmans et Sancho (*shanja*) qui accepta de payer l'impôt de guerre (*jizya*) et demanda la remise de la dépouille de son père qui lui fut remit.

En 385 (995 M), Sancho trahit son pacte et attaqua les terres des musulmans. Al Mansour et son armée se dirigèrent aussitôt vers Léon et de là vers les terres de Sancho ou il rencontra le fils de Sancho (*gharciya ibn shanja*) qui commandait les armées. Al Mansour écrasa l'armée ennemie avant de capturer Garcia qu'il emmena avec lui à Cordoue.

Le combat dans le sentier d'Allah

Ainsi il devient évident, et comme le prouve l'Histoire, que lorsque les musulmans sont unis et toujours vigilants, en arme sur le seuil de guerre, ils ne peuvent être défait ou vraiment qu'à de rares exceptions et que lorsqu'ils déposent leurs armes et vivent une vie de confort et d'abandon du combat dans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*) ils sont toujours vaincus. Et Al Hajib Al Mansour en est l'exemple parfait.

En 386 (996 M) au Maghreb Arabe, (rappelons que le Maghreb était gouverné par Al Hassan Al Silmi et son adjoint le Berbère Ziri Al Maghrawi pour l'Andalousie), se rebella Ziri Al Maghrawi contre le gouverneur et captura le Maghreb excepté les villes de Tanger et Ceuta. Aussitôt et comme à son habitude, Al Mansour envoya son fils 'AbdelMakik à la tête d'une armée mais il ne réussit pas à stopper les insurgés.
Que fit donc Al Mansour, laissa-t-il tomber l'affaire ? Certainement pas !
Il contacta secrètement certains insurgés et leur proposa de l'argent en échange de l'assassinat d'Al Ziri qui échappa de justesse.

‘AbdelMalik en profita alors pour attaquer les insurgés affaiblis et divisés. Une lourde bataille eut lieu près de Tanger et ‘AbdelMalik fut victorieux tandis que Ziri et ses acolytes réussirent à s’enfuir du M aghreb Arabique et trouvèrent refuge au Maghreb central (Algérie, Tunisie) qu'ils attaquèrent et conquérirent. Puis de là, il demanda la paix à Al Mansour qui accepta.

Muhammad Ibn Abi ‘Amiri alias Al Hajib Al Mansour avait un profond amour pour le combat dans le sentier d’Allah le Très Haut et ce fut sa principale préoccupation.
En effet si l’on lit les versets du Qur’an ou bien les Hadiths concernant le combat dans le sentier d’Allah le Très Haut nous verrons que la récompense attribuée aux combattants est sans commune mesure et de loin la meilleure récompense que peut acquérir un musulman dans sa vie. En plus des honneurs reçus de la part du Seigneur, cette récompense s’étend jusqu’à 70 personnes de ses proches ! Comment alors ne pas aimer le combat dans le sentier d’Allah lorsqu'il y a tant de bénéfices ! Et Al Mansour conduisit plus de cinquante batailles lors de sa vie. Une vie dédiée à l'effort et au combat (*jihad*).
‘Oubada Ibn Samit (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (saluts et bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « *Allah garanti au martyr (shahid) sept présents :*
1 Il lui est pardonné à la première goutte de sang.2 Il voit son rang dans le Paradis (jannah).3 Il est paré des vêtements de la foi (iman).4 Il est sauf du châtiment de la tombe.5 Il sera sauf de la grande crainte du jour du jugement.6 Une couronne d’honneur sera placée sur sa tête.7 Il intercédera pour 70 membres de sa famille »[1]

San Diégo, le dernier bastion des chrétiens

En 387 (996 M), Al Mansour décida d’attaquer la dernière ville d’importance et la plus dangereuse des chrétiens à l’extrême nord-est en Galice.
Nul ne réussit à conquérir cette ville hormis au temps de Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr bien longtemps auparavant. Cette ville du nom de San Diego (*santiyaqib*) resta

[1] Mousnad Ahmad, Tabarani, At-Targhib Wat-Tarhib, (page 443, vol. 2).

300 ans aux mains des chrétiens qui la recapturèrent peu de temps après sa chute aux mains des musulmans.

San Diego (*santiyaqib*) était une ville considérée comme sainte chez les chrétiens. La troisième ville sainte après Jérusalem (*al qouds*) et Rome (*roma*). Et pour compliquer les choses, c'est qu'entre Cordoue (*qortoba*) et San Diego, il a avait dix fleuves à traverser, un grand nombre de rivières et des régions montagneuses très élevées. Et c'est pour cela que les musulmans tardèrent à reconquérir la ville.

Al Mansour savait qu'il ne pourrait pas y parvenir avant un long moment, qu'une difficile route l'attendait et que l'ennemi serait informé bien avant son arrivée. Mais cela ne l'empêcha pas d'ordonner les préparatifs. Al Mansour était sans aucun conteste un stratège militaire. Il fit préparer deux armées : une armée terrestre et une armée navale. L'armée terrestre à partir de la ville de Salem (*salim*) et l'armée navale à partir du Fort d'Abidanis (*hisn abi danis*), ville à l'embouchure ouest d'un fleuve débouchant sur l'Océan Atlantique.

Il fit charger sur les navires tout la logistique de guerre et la nourriture afin d'alléger le déplacement de l'armée terrestre. Il fit aussi embarqué aussi un corps spécial composé d'ingénieurs.

L'armée quitta Salem le 24 Joumada Thani de l'année 387 (4 juillet 997 M) rejoint par l'armée de Cordoue commandée par Al Hajib Al Mansour en personne. Il conquérit les forteresses de Qorya, Rélissya encore aux mains des chrétiens et parvint au fleuve de Duera (*douira*).

La question qui se posait était comment faire traverser toute l'armée ce large fleuve car il n'y avait pas de pont à cette époque en ces lieux. Que fit donc Al Mansour ?

Il ordonna à sa flotte d'emprunter la voie fluviale et de remonter le fleuve jusqu'à sa position. Les navires se mirent en travers du fleuve créant un pont mobile et ainsi l'armée traversa. Puis les navires retournèrent en mer, empruntèrent le prochain estuaire et remontèrent le fleuve pour permettre a l'armée de traverser à nouveau jusqu'à ce que l'armée parvienne à destination. Avez-vous déjà entendu parler de telles manœuvres ? Et Al Mansour fut le premier à avoir utilisé des navires comme pont mobile pour traverser les fleuves.

Puis Al Mansour entra en Galice (*jiliqiya*) et conquérit la forteresse de Porto. Puis traversant rivières et fleuves les uns après les autres, tantôt avec l'aide des navires et tantôt avec l'aide du corps d'ingénieurs, il arriva à la forteresse de Mesa Del Rey (*sakhrat blay*)[1].

Al Mansour mit le siège sur la forteresse et la conquérit de force. Puis l'armée se mit en mouvement, traversant les montagnes et les rivières, conquérant toutes les forts et les forteresses sur son passage et arriva le 02 Sha'ban (aout 997) de la même année à San Diego (*santiyaqib*) la capitale de Galice (*jiliqiya*) et la ville la plus importante des chrétiens.

Bien sur les informations de son arrivée prochaine le précédèrent mais nul ne l'attendait en un temps si court. Les chrétiens escomptaient au moins une année pour qu'il parvienne jusqu'à eux le temps de construire des ponts pour traverser les fleuves et les rivières mais Al Mansour ne mit qu'à peu près deux mois. Et lorsque leur parvint la nouvelle de l'arrivée d'Al Mansour, ils abandonnèrent la ville et s'enfuirent. Il ne resta pas un seul individu dans la ville ni même le roi tous s'en allèrent laissant toutes leurs affaires derrières eux.

Et Al Mansour prit San Diego (*santiyaqib*) la capitale de Galice sans combattre. Il réunit un énorme butin tel qu'il n'a jamais été ramassé de précèdent dans toute l'histoire de l'Andalousie.

Puis il demanda à être emmené à la tombe. Et savez-vous ce qu'est la tombe ? Les chrétiens affirmaient qu'un des apôtres (*hawariyyin*) de Jésus fils de Marie (*'issa ibn mariam*, paix sur lui et sur sa mère) après avoir quitté la Palestine et prêché l'Unicité de Dieu arriva en Andalousie à San Diego ou il mourut et fut enterré. Et que du fait de sa présence de cet apôtre à San Diego la ville acquérit sa sainteté.

Al Mansour fut donc conduit à la prétendue tombe ou il trouva un très vieil homme. Al Mansour lui demanda :

- Que fais-tu donc ici ?

[1] Mesa Del Rey est cette forteresse qui fut laissée de côté par les premiers conquérants musulmans et qui servit de point de ralliement pour les chrétiens après la chute de l'Andalousie.

L’homme répondit : je tiens compagnie au mort. Al Mansour s'étonna de la réponse de cet homme.

Al Hajib Al Mansour ordonna la destruction de la manufacture militaire de la ville et la destruction de tous les navires du port. Il emporta avec lui tout ce qu’il pouvait et en partant, il ordonna la protection des églises, des lieux saints et du tombeau et promulgua l’interdiction d’y toucher.

Quant à ceux qui aujourd’hui nous donne des leçons de civilité, lorsqu’ils reconquirent l’Andalousie commirent les pires crimes et rasèrent toute trace de l’incroyable civilisation musulmane comme ils le firent aussi pour d'autres civilisations, les incas, les mayas et les toltèques ! Mais leur crime ne s’arrêta pas en Andalousie. Tous les pays colonisés subirent la loi du feu et du fer et cela jusqu’à nos jours.

Al Mansour ordonna alors le retour de ses forces du fait que cette ville était non seulement trop loin mais totalement isolée du reste du territoire et que les musulmans ne pouvaient pas s’y établir sans être menacé de manière permanente. C’est pour cela qu’il laissa les habitations intactes pour permettre à ses habitants de revenir. Son but n’était que de détruire la manufacture militaire et les navires de guerre qui posaient pour lui une menace.

La nouvelle de le prise la ville par Al Mansour parvint jusqu’à Constantinople et Rome.

Et comme dit le poète sur Al Hajib Al Mansour :

« Son ouvrage te rapporteras de ses nouvelles

Jusqu’à ce qu’il te semble que tu le vois avec tes yeux

Par Allah ! Jamais plus un tel homme viendras

Mais Non ! Nul front ne pourra porter un semblable.

Et ce grâce à ses conquêtes, 50 batailles sans jamais avoir été vaincu ne serait-ce qu’une seule fois !

La grandeur des musulmans sous le règne d’Al Mansour

Marquons une parenthèse, à travers quelques histoires rapportées par les historiens, pour montrer à quel point de grandeur sont parvenus les musulmans sous son règne.

- Un jour Al Hajib Al Mansour envoya un messager aux Basques (*bashkans*) car à cette époque, il existait entre les Omeyyades et le roi un pacte de sécurité et de paix. La condition d'accord de ce pacte est le roi devait libérer tous les prisonniers musulmans. Les musulmans, lorsqu'il faisait des pactes, étaient toujours très préoccupés par le statut des prisonniers et la première des choses pour l'accord était la libération de tous les prisonniers musulmans. Nul tord ne devait leur être fait, nulle peine ne devait les toucher ni même leurs familles. Toute l'aide devait leur être accordée et même leur libération par des sommes pharamineuses[1].

Et une clause renforcée des accords d'Al Mansour était qu'il ne devait pas avoir un seul prisonnier. Lorsque le messager arriva, le roi l'honora et lui permis d'aller à sa guise dans le pays. Le messager resta longtemps allant dans tous les endroits possibles et il allait le plus souvent dans leurs églises. Un jour en entrant dans une église, il vit une vieille femme musulmane avec ses deux filles et s'étonna de leur présence en ces lieux. Il lui demanda à la vieille femme :

- Mais que fais-tu ici ? Elle lui répondit :

- Je suis prisonnière et elle insista beaucoup que ses nouvelles parvinrent à Al Hajib Al Mansour. Comment Al Hajib peut accepter que cette femme reste prisonnière des années ?

Lorsque le messager revint il lui raconta son séjour. Al Hajib lui demanda :

- Y a-t-il autre chose ?

Et le messager lui raconta l'histoire de cette femme.

Al Hajib lui dit : Que tu sois perdu, tu aurais du commencer par ses nouvelles ! Comment as-tu pu l'oublier alors qu'elle t'a recommandée de m'informer ! Alors il mit le messager vraiment en mauvaise position et ne cessa de le harceler à cause de son oubli.

Alors Al Mansour ordonna a l'armée de se préparer rapidement et sans perdre de temps marcha sur le pays basque.

---

[1] Ceci est un bon exemple à suivre de nos jours car il n'y pas une prison dans le monde qui ne contient pas des musulmans.

Lorsqu'ils apprirent la nouvelle de l'arrivée imminente de l'armée, Le roi envoya un messager à Al Mansour, lui demandant la raison de sa venue car il n'avait aucunement rompu son contrat, qu'il tenait ses engagements et fit de plates excuses. Al Mansour lui fit répondre :

- La clause de notre accord n'était-il pas qu'il ne devait plus avoir un seul prisonnier musulman chez vous ?

Le messager revint avec la réponse qu'il n'y avait plus un seul prisonnier chez eux. Al Mansour lui dit :

- Et qu'en est-il de cette femme avec ses deux filles ?

Le roi des Basques s'étonna car il n'était pas au courant de cela. Il ordonna des recherches, et la femme fut trouvée. Alors le roi l'honora ainsi que ses filles qu'il combla de cadeaux et de pierres précieuses avant de les ramener à Al Mansour. Il fit savoir à Al Mansour que c'était une erreur de sa part et qu'il n'avait aucune intention de mettre fin aux termes d'engagements et qu'il était vraiment désolé que cela ai pu se produire. Al Mansour accepta ses excuses. Puis Al Mansour récompensa largement la femme et ses filles pour tout ce qu'elles avaient subit.

Ainsi était nos ancêtres préoccupés du sort tous les musulmans sans exceptions. Ils étaient si acharnés pour la libération des prisonniers que lever une armée pour la cause était naturel et une obligation. Et c'est ce qu'on appelle la gloire des musulmans ! Tandis que de nos jours les gouvernements apostats des pays de musulmans vendent les musulmans à leurs ennemis.

Une autre fois lors d'une expédition militaire, il hésita à traverser un détroit montagneux extrêmement étroit du fait d'une éventuelle embuscade. Tout compte fait il traversa le défilé prudemment avec son armée. Il harcela les Goths dans la région, conquérit et amassa un large butin.

A son retour les Goths avec leur force fermèrent le défilé lui empêchant le passage de retour. Et attaquer dans un défilé est extrêmement difficile du fait du manque de place pour les manœuvres. Que fit donc Al Mansour ?

Découvrez le maintenant et émerveillez-vous du fin stratège qu'était cet homme !

Il revint sur ses pas et choisit une des villes des Goths qui lui avait plut. Il conquérit la ville, partagea toutes les richesses et les nourritures entre les soldats qui choisirent des demeures dans la ville. Puis de là, il envoya chaque jour des commandos qui allaient harceler les Goths dans les environs et capturer tout ce qu'ils pouvaient si bien que les Goths furent tellement mit à rude épreuve qu'ils lui envoyèrent un messager lui demandant d'arrêter ses raids. Ils lui firent savoir que le défilé était libre et qu'il pouvait partir en toute sécurité et confiance aussitôt qu'il le désirerait et que le plus tôt était le mieux.

Al Mansour leur répondit :

- Non, je ne veux pas retourner et mon armée non plus. Cet endroit nous plait et nous y resterons jusqu'à l'année prochaine ! Comme chaque année nous conduisons des opérations ici, nous n'aurons pas besoin de revenir de Cordoue car la route est longue. Ici nous sommes, ici nous restons et nous allons conquérir la région pour le reste de cette année et le reste de l'année prochaine ainsi nous gagnerons du temps et ensuite peu être nous repartirons.

Et effectivement, il resta au grand étonnement des Goths. Il conduisit à la tête de son armée des opérations journalières contre l'ennemi. Puis, il prenait les morts ennemis et allait les jeter dans le défilé. Il tourmenta grandement les Goths qui lui envoyèrent un nouveau messager lui promettant toutes les garanties s'il quittait la région mais il refusa encore. Ils lui demandèrent : désirerais-tu quelque chose en échange ?

Il dit :

- Oui mais avec des conditions.
- Quelles conditions ?
- Que vous ouvrez le défilé.
- La chemin est libre !
- Cela n'est pas tout.
- Que voudrais-tu d'autre ?
- Vous devez charger tout le butin que j'ai pris et que vous m'avez donné et l'emmener dans ma capitale sur vos chevaux et en marchant devant moi !
- Tu veux qu'en plus nous nous chargions du transport de nos biens pour toi ?
- Al Hajib répondit : Bon, je reste ici !

Les Goths se consultèrent entre eux et se dirent : nous devons accepter sa demande sans quoi nous nous débarrasserons jamais de lui.
Et effectivement ils acceptèrent. Ils durent enterrés d'abord tous leurs morts qui se trouvaient dans le défilé, ouvrèrent pour lui le passage et l'accompagnèrent jusqu'à Cordoue (*qortoba*).

L'histoire de l'espion

Et parmi les histoires extraordinaires de son règne, une nuit, alors qu'il était dans la ville fortifiée de Salem, ville dans laquelle vivaient aussi des non musulmans, par un grand et terrible froid accompagnée de pluie diluvienne, il appela un de ses puissants cavaliers renommé pour sa bravoure et sa force.
Lorsque le cavalier se présenta, Al Mansour lui dit :
- Va vers le défilé untel[1] et poste toi à son entrée.
Le cavalier lui demanda :
- Par un temps pareil ?
- Oui, répondit Al Mansour, et si quelqu'un passe arrête le et emmène-le moi.
Le cavalier dit :
- Mais jamais personne ne sortira par un froid si intense.
Al Mansour lui dit :
- Ecoute les ordres et fais ce que je te demande.
Le cavalier sortit et se porta à l'entrée du défilé littéralement engourdi par le froid. Il ne resta pas longtemps avant que quelqu'un ne se présente : un vieillard franc monté sur un âne transportant du bois. Le cavalier lui demanda :
- Que fais-tu-la ?
Le vieillard répondit :
- Je ramène du bois pour ma famille.
Il laissa passer le vieillard et juste après il repensa aux recommandations d'Al Mansour et eut peur de lui. Il rattrapa le vieillard et le ramena à Al Mansour.

[1] Ce défile était fréquenté par les caravanes de marchandises circulant entre les musulmans et les Francs.

Al Mansour questionna le vieil homme qui lui donna même réponse. Al Mansour ordonna qu'il soit fouillé mais les soldats ne trouvèrent rien sur lui. Al Mansour leur demanda de fouiller son âne. Les soldats ne trouvèrent rien mais lorsqu'ils déchirèrent le tissu qui servait de selle, ils trouvèrent un message caché.

Le message demandait aux Basques d'attaquer la ville de Salem (*salim*) à partir de telle position ou les attendraient les francs qui se joindraient a eux lors de l'attaque. Le cavalier fut abasourdit et demanda :

- O Al Hajib comment as-tu su que cet homme était un espion et qu'il sortirait par une nuit pareille ? Al Hajib répondit :

- Seul un espion peut sortit par une nuit pareille de froid intense et de pluie car justement, il escomptait ne trouver personne sur sa roue et habituellement personne ne sort par un temps pareil. Et, il n'y a pas de meilleure nuit pour sortir !

Ainsi, il prouvait combien il était préoccupé du sort des musulmans, de leur sécurité mais aussi qu'il était un grand stratège militaire et c'est de cette manière qu'il régna.

Grand conquérant et combattant unique, il gagna toutes les batailles qu'il livra et mena à bien tous ses projets.

La fiole de poussière

La plus belle histoire à son sujet est cette habitude qu'il avait après chaque bataille de secouer ses vêtements et de récupérer la poussière qu'il gardait précautieusement dans une fiole qu'il réussit à remplir totalement. Et il demanda que s'il venait à mourir que cette fiole soit déposée dans son tombeau pour qu'elle témoigne devant le Très Haut de son effort dans Son Sentier. Et comme a dit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « *La poussière du combat dans le sentier d'Allah le Très Haut ne peut se mélanger à la poussière du feu de l'enfer* »[1].

Puisse Allah te faire Miséricorde ô Muhammad Abi Al 'Amir Al Hajib Al Mansour et puisses tu nous servir d'exemple et puissions-nous avoir tes mêmes qualités de bravoure, de volonté, de caractère, de détermination et de patience.

[1] Rapporté par Tirmidi, An Nassa-i, Al Hakim, Bayhaqi.

L’étendard

Et parmi les histoires à son sujet, il est raconté par les historiens, qu’il avait l’habitude après ses conquêtes de hisser son étendard (*raya*) sur sa prise. Un jour qu’il conquérit plusieurs forteresses, un fantassin hissa l’étendard sur un mont entre deux forteresses. Et lorsque l’armée d’Al Mansour quitta les lieux, le fantassin oublia de reprendre l’étendard. La force des Goths qui surveillait ses mouvements et qui attendait son départ, comme d’habitude, pour reprendre possession des lieux virent le drapeau. Et ils se dirent : Al Mansour a laissé une garde sur place. Attendons donc que la garde s’en aille. Et ils restèrent plusieurs jours en attente ayant peur de la garde d’Al Mansour et ce rien qu’à la vue de son étendard !

A ce seuil était parvenue la gloire des musulmans de cette époque ! Et ce n’est qu’après bien longtemps qu’ils se rendirent que ce n'était rien qu’un drapeau oublié par l’armée.

Al Wazif

Al Mansour était un homme totalement juste et droit (*‘adl*). Et parmi ses histoires de justice équitable, il est rapporté qu’un jour, alors qu’il était réunit avec son conseil, un homme demanda à parler. Al Mansour l’autorisa et l’homme se complaignit de l’injustice dont il était sujet. Al Mansour lui demanda qui était injuste avec lui et l’homme répondit en montrant du doigt : Cet homme là debout ‘ coté de toi ! Cet homme en question bénéficiant de l’estime d’Al Mansour (*al wazif*). Al Mansour lui demanda : T’es-tu plaint au juge ?

- Oui !
- Qu’a-t-il fait ?
- Rien, il n’a rien fait du tout.

Al Mansour se mit en colère et dit :

- Sois-tu perdu ô toi le juge ‘Abderrahmane Ibn Qays (présent dans l'assemblée). As tu eu la flegme de rendre un jugement ?

Le juge lui répondit cet homme est ton wazif[1], je n'ai pu rien faire !

Alors Al Mansour appela le wazif et lui dit :

- Descend (de son estrade) ! Le wazif descendit en tremblant et Al Mansour lui dit :

- Retire ces vêtements lourds que tu portes (vêtements d'apparat de la cour), dépose ton bâton, retire la coiffe que tu porte et assis toi près de cet homme afin que le juge décide entre vous.

Le juge entendit l'accusation de l'homme, la défense et les témoins et il apparut que ce wazif (dont le rang est pratiquement égal à celui de ministre (*wazir*)) était fautif. Le juge rendit son verdict et le wazif fut punit et l'opprimé reçut l'intégralité de ses droits.

Puis Al Mansour ordonna des représailles contre le wazif (expulsion de l'assemblée). Lorsqu'on lui demanda les raisons de son geste, il répondit :

- Je ne veux être associé à l'injustice de personne et je ne veux pas que la position de quiconque le pousse à commettre des injustices. Et comme il a utilisé la position à laquelle je l'ai placé pour commettre ses méfaits, il a perdu la position qu'il occupait.

Telle était la détermination et la justice d'Al Mansour, puisse Allah le Très haut lui faire Miséricorde.

Si nous comparons ces événements à la lumière d'aujourd'hui, nous verrons que la justice ne peut être appliquée aux dirigeants qui ont le pouvoir de faire taire les juges puisqu'ils commandent les juges et les élisent pour être leurs serviteurs et faire ce qu'on leur demande. Mais une chose est certaine, c'est qu'ils n'échapperont pas à l'implacable et incorruptible justice divine.

En 390 (999 M), les chrétiens au nord rompirent leur pacte de paix (pour la combien de fois ?) et s'allièrent a Sancho. Aussitôt Al Hajib se mit en route tandis que le gouverneur de Salem lui fournit la logistique. Al Hajib rencontra les ennemis près du Mont Jarbégha ou eut lieu la célèbre bataille et ou l'armée de Sancho (*shanja*) fut totalement détruite.

La fin de Muhammad Abi Al 'Amir Al Hajib Al Mansour

[1] Wasif : homme bénéficiant de l'estime du gouverneur.

En 392 (1001 M), Al Hajib âgé de 60 ans continuait à commander ses armées et à combattre en personne malgré son âge. Cette année, il sortit une nouvelle fois à la tête de son armée en direction du nord pour attaquer l'ennemi. Comme à son habitude, il s'arrêta à Salem (*salim*) le bastion avancé des forces musulmanes et point de départ de ses raids ou il organisa son armée et fit ses préparatifs.
Certains historiens ont rapporté qu'il devint malade et d'autre qu'il fut blessé lors d'une bataille, Al Hajib Al Mansour mourut dans son lit après une vie consacrée au combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*), qu'Allah lui fasse miséricorde et lui pardonne ainsi qu'à tous ceux qui se sont consacrés à faire valoir la Parole du Très Haut.
30 années de combat effectif lui permirent de redonner aux musulmans le summum de la gloire en Andalousie alors qu'auparavant, ils étaient déchirés et humiliés.

'AbdelMalik Ibn Muhammad Ibn Al 'Amiri Ibn Hajib Al Mansour

Lui succéda son fils 'AbdelMalik Ibn Muhammad Ibn Al 'Amiri Ibn Hajib Al Mansour. 'AbdelMalik fut appelé par la suite Al Hajib Al Moudhaffar. Le pouvoir était toujours exercé au nom des Omeyyades mais les réels dirigeants étaient les 'Amiriyyines.
'AbdelMalik Al Hajib Al Moudhaffar prit le pouvoir facilement bien que Hisham ne soit plus un enfant et continua sur la voie de son père et garda l'Andalousie unifiée d'autant plus que la division dans les rangs des chrétiens du nord engendra de profonds troubles.
'AbdelMalik poursuivit la politique du combat dans le sentier d'Allah le Très Haut et mena de nombreuses incursions annuelles. Les relations entre lui et le dirigeant du Maghreb central restèrent amicales. La paix prévalut durant 7 années.

En 399 (1008 M) mourut 'AbdelMalik Al Hajib Al Moudhaffar à Salem, la forteresse avancée des musulmans alors qu'il se préparait à aller combattre, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.
Lui succéda son frère 'Abderrahmane Ibn Muhammad Al 'Amiri. Et les gens le surnommait Shanjoul. Sa mère était une chrétienne du nord. 'Abderrahmane n'était ni

comme son père et ni comme son frère mais c'était un insouciant et un joueur. Il ne méritait pas la succession du fait qu'il était incapable de faire face aux responsabilités du pouvoir.
Néanmoins, il succéda à son frère et passa son temps à s'amuser si bien que bientôt les choses empirèrent. Regardez donc la différence avec son père qui avait un but dans sa vie tandis que lui n'avait rien !
Tant que les musulmans avaient un but, ils étaient toujours en haut de l'échelle et le jour ou des Shanjoul nous gouvernèrent nous nous retrouvâmes en bas de l'échelle.
Shanjoul perdit l'Andalousie, la force et le pouvoir que son père et son frère avaient fait valoir à la bravoure de leurs œuvres.

Al Hajib Al Mansour était un homme perspicace et il exerça toujours le pouvoir au nom des Omeyyades et de Hisham Al Mouayyad Billah Al Qourayshite dont la famille était tenue en estime et respectée par les gens. Lui Al Hajib était inconnu sans famille et sans tribu et de ce fait il ne voulut pas se mettre à dos les gens c'est pourquoi, il exerça le pouvoir au nom des Omeyyades.
Son fils 'AbdelMalik fit la même chose, il exerça le pouvoir toujours au nom des Omeyyades. Et la première chose que fit Shanjoul et qu'il fit annoncer sur les chairs de prêche qu'il était le nouveau responsable après Hisham.
Cette nouvelle peina les gens qui se dirent : qui est ce Shanjoul ? De quelle famille et de quel clan est-il issu ? Ce type n'est pas un Qourayshite et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah le Très Haut sur lui) a dit : « *Le califat revient au Qouraysh* ». Ce Hadith se propagea chez les gens et la rumeur grossit.

Le retour du pouvoir aux Omeyyades

En 399 (1008 M), lorsque les Omeyyades virent que le pouvoir allait leur échapper, alors qu'il espérait le retrouver un jour, et que Hisham était devenu si faible qu'il avait confié le pouvoir à un autre que lui, se révolta alors Muhammad Ibn Hisham Ibn 'AbdelJabbar Ibn 'Abderrahmane An-Nassir, le plus grand roi Omeyyade.

Il prit le commandement de tous les Omeyyades et de tous les ennemis des ‘Amariyyines et profita du départ de Shanjoul à Tolède pour capturer le palais présidentiel et tous les offices gouvernementaux de la ville. Ensuite il fit annoncer la déposition de Hisham et se fit nommer Calife et prit le nom de Muhammad Al Mahdi Billah. Il captura Al Zahira qui était aux mains des ‘Amiriyyines. Lorsque les nouvelles parvinrent à Shanjoul, il fit demi tour et eut lieu une bataille entre les deux partis et Shanjoul trouva la mort, la même année que sa succession au pouvoir.
A partir de ce moment les troubles commencèrent à nouveau.

Hisham Al Mouayyad Billah qui refusa d’être éloigné du pouvoir commença à réunir ses partisans et ceux des ‘Amariyyines puis récupéra le pouvoir. Les deux hommes, pourtant tout deux des Omeyyades, entrèrent en conflit et Muhammad Al Mahdi fut tué.
Ce conflit eut lieu entre 399 et 400 et lorsque les nouvelles parvinrent au reste de l’Andalousie, la paix prit fin.

La question était : qu’est-ce Califat qui n’est ni respecté et qui n’a aucun poids ?
Suite à cela l’Andalousie entra dans une nouvelle ère appelée aussi l’ère des états indépendants.

Al Hajib Al Mansour légua à ses enfants la gloire et un immense territoire. Il fallut à peine une année à Shanjoul pour détruire cet héritage.

Conquêtes sous le règne d'Al Hajib Al Mansour

Chapitre 06
Les royautés indépendantes et le recours à l'aide des Mourabitines

Le retour des révoltes successives

En 400 (1109 M), à Valence (*bolensia*) dans l'est de l'Andalousie, Moudhaffar et Moubarak se déclarèrent indépendant de l'état Omeyyade.
- Moujahid Al 'Amiri, un des proches d'Al 'Amiri Al Mansour, se révolta dans la ville de Dénia et la partie est des îles Baléares.
- La même année se révolta 'Abdallah Ibn Qassim dans une petite ville appelée Albonte et se déclara aussi indépendant.
- Puis les Banou Khazroun dans la ville d'Arkach.

En 403 (1012), à Cordoue, Souleyman Ibn Al Hakam Ibn Souleyman Ibn 'Abderrahmane An-Nassir profita du désordre et se rebella contre le Calife Hisham Al Mouayyad Billah.
Le pauvre Hisham Al Mouayyad Billah ! D'abord nommé alors qu'il était un enfant puis écarter du pouvoir par Muhammad Ibn Abi Al 'Amiri. Quand il grandit Al Mahdi l'écarta aussi et lorsque enfin il récupéra le pouvoir voila que Souleyman l'en éloigne à nouveau.

Souleyman se fit nommé Al Mousta'in Billah. Et le désordre engendra d'autres tribulations.
- Les Banou Bakri se déclarèrent indépendant dans la ville de Wuebla (walba).
- Zawi Ibn Ziri des Berbères fit de même à Warnata.
- -Oudayl Ibn 'AbdelMalik les suivit à Santa Maria (*shanta mariya*).
- Les fils des Bani Taziri à Moror.
- Khiran Al 'Amiri, aussi un des proches d'Al Mansour à Murcie (*marsiya*).

Toutes ces révoltes eurent lieu en 403 de l'Hégire. Il a fallut que les troubles débutent a Cordoue pour qu'ils se répandent dans toute l'Andalousie et ce n'était que le début.

En 405 (1014 M), Muhammad Ibn Barzal déclara l'indépendance de la ville de Carmona (*qarmona*).
- Khiran Al 'Amiri en profita pour conquérir la ville d'Almeria (*mariya*).
- Les Banou Yafroun déclarèrent aussi leur indépendance en 406 (1015 M).
Cette même année, alors que Cordoue (*qortoba*) était toujours aux mains des Omeyyades, un homme des Adarissa (tribu gouvernante du Maghreb) du nom de 'Ali Ibn Hmoud se rebella contre Souleyman et l'expulsa de son poste. Il prit lui même le titre et se fit appeler An-Nassir Billah.
Toujours en 406, Al Qassim Ibn Hmoud se rebella contre son frère, le tua, prit le pouvoir et se fit appeler Al Qassim Al Ma'moun.

En 408 (1017 M), Yahya Ibn 'Ali Ibn Hmoud se fit remettre le pouvoir par son oncle et se fit appeler Al Maqli Amir Al Mou'minin (Emir des croyants) du monde entier alors qu'il n'avait pour territoire que la ville de Cordoue (*qortoba*) !
Cette même année, Al Moundhir Ibn Yahya Tajibi déclara Saragosse (*sarqasta*) indépendante.

En 409 (1018 M) à Cordoue la capitale, les Omeyyades revinrent au pouvoir. 'Abderrahmane Ibn Hisham Ibn 'AbdelJabbar Ibn 'Abderrahmane An-Nassir annonça la fin du pouvoir des Bani Hmoud et se fit appeler Al Moustadhir Billah.

En 410 (1019 M) 'Abdallah Ibn Muhammad déclara Badajoz (*batalios*) indépendante puis :
- Muhammad Ibn Isma'il Ibn 'Abad le juge (*qadi*) fit de même a Séville (*ashfillia*) puis :
- Ahmad Ibn Yahya à Niebla (*labla*).
Des villes indépendantes avez vous déjà entendu parler d'une telle chose ?

En 414 (1023 M), Muhammad Ibn 'Abderrahmane Ibn 'Oubaydillah Ibn 'Abderrahmane An-Nassir prit la succession du pouvoir Omeyyade et se fit appeler Al Moustakfi Billah.

Cet homme était un pervers. Le poète de la cour coucha avec sa fille sous ses yeux sans qu'il ne lève le petit doigt.

En 416 (1025 M), les Omeyyades refusèrent d'avoir un tel homme les dirigeant et se rebellèrent contre lui mais les Bani Hmoud saisirent l'occasion, tuèrent le débauché Al Moustakfi et reprirent le pouvoir.

En 418 (1027 M), Muhammad Ibn Jahwar se rebella contre les Bani Hmoud et prit le pouvoir au nom de Hisham Ibn Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'Abderrahmane An-Nassir pour que les gens l'acceptent. Il fit nommer Hisham Calife et l'appela Al Mouhtad Billah. Mais le véritable Calife était Ibn Jahwar.

La fin de la dynastie des Omeyyades en Andalousie

En 422 (1030 M), Al Hajib 'Issa Ibn Muhammad déclara l'indépendance de Baja et Shalab.
Cette même année les Bani Dzi Noun déclarèrent l'indépendance de Tolède et pour finir, à Cordoue, le ministre (*wazir*) Aboul Hamz Ibn Jahwar se rebella contre Al Mouhtad Billah et fit savoir qu'il était dorénavant le nouveau dirigeant de Cordoue (*qortoba*) et de l'Andalousie et avec lui prit fin la dynastie des Omeyyades en Andalousie.

Cette dynastie amenée par un homme exceptionnel 'Abderrahmane Ad-Dakhil qui légua à ses fils le pouvoir et la royauté.
Les Omeyyades dirigèrent deux siècles sans problème et les derniers venus détruisirent le legs de leurs ancêtres en moins de 50 années. Le début de leur pouvoir fut marqué par la puissance, le milieu par la gloire et l'honneur quant à la fin nous héritâmes de 22 états indépendants, d'un pays complètement disloqué et de la perte du Maghreb.
Et pour finir, les chrétiens au nord profitèrent de l'absence de l'état pour conquérir un tiers de l'Andalousie et récupérer toutes les terres qu'Al Hajib Al Mansour avait.

Le responsable de cette chute est sans conteste Shanjoul le faible et tous ceux dont l'unique préoccupation est la recherche de leur intérêt personnel.

Aujourd'hui, nous sommes dans le même état de division mais l'intérêt pour l'au-delà de certains est toujours présent et par cet intérêt, ils raniment la nation musulmane.
Notre division est incomparable et ne parviendras jamais avec celui de l'Andalousie. L'Andalousie était un seul pays divisée en 22 villes états tandis que nous sommes des nations divisée. Et la division comme celle de l'Andalousie vient de ceux qui dirigent les musulmans. Des loups affamés de richesse et des traîtres qui n'ont ni honneur et ni but grandiose dans leur vie sauf la grosseur de leur compte en banque.
Ils passent leur vie à ramasser de l'argent sur la misère mondiale et la dictature implacable. Et comble de dérision, un argent qu'il faudrait mille vie pour gaspiller alors qu'ils n'en n'ont qu'une !
Quant à l'Histoire, elle ne retiendra d'eux qu'à peine quelques lignes faisant états de leur traîtrise et jamais ils n'atteindront le rang des hommes simple comme Al Hajib Al Mansour. Des hommes incapables de défendre leurs pays et qui se réfugient à l'étranger des qu'ils se sentent menacés ! Ils emporteront avec eux la malédiction des milliers de gens qu'ils ont opprimés.

Pour finir l'histoire à propos de ces états indépendants, les chrétiens au nord récupèrent toutes les terres qu'ils avaient perdues. Garcia (*gharciya*) conquérit Castille (*qashtalla*) et se maria avec la fille du roi de Léon aussi reconquérit par les chrétiens.
Garcia fut assassiné par Sancho senior (*shanja al kabir* (le grand)) qui prit le pouvoir. Sancho attaqua et prit Castille, Navarre (*nabara*) puis le royaume de Léon. Tout le nord fut unifié en un seul état. Il prit le titre de roi et se fit appelé roi d'Espagne. Sancho (*shanja*) mourut en 426 (1034 M). Ferdinand (*ferdlande*) lui succéda et finit de conquérir le reste du royaume de Léon.

Le morcèlement de l'Andalousie

Quant à la division des musulmans, elle allait empirer.
En 429 (1037 M), les Banou Tahir annoncèrent la création d'un nouvel état à partir de la ville de Murcie (*marsiya*).
- A Saragosse (*sarqasta*) se rebella Souleyman Ibn Muhammad Ibn Houd contre les Tajibi et les expulsa pour prendre le pouvoir et une nouvelle ère de règne débuta, le règne des Bani Houd. Souleyman se fit appelé Al Mousta'in Billah bien qu'il fut juste émir de Saragosse.
- La tribu des Bani Samadih annoncèrent l'indépendance de ville d'Almeria (*mariya*), au sud-est en bordure de la mer méditerranée, la capitale des forces militaires navales et de la flottille musulmane.

En 433 (1041 M), un des pires hommes Abou 'Amr Al Mouhtadid Billah succéda à son père à Séville (*ashfillia*). Cet homme voulut aussitôt étendre son territoire et il attaque les environs de la ville puis bientôt la capitale Cordoue (*qortoba*). Mais il eut peur et chercha alliance avec les chrétiens du nord. Il alla trouver Ferdinand et en échange de leur protection, il leur paya l'impôt de guerre.

En 433, Souleyman Ibn Houd Al Mousta'in Billah, gouverneur de Saragosse, décéda et la ville se sépara en deux. Ahmad Ibn Souleyman se déclara gouverneur de Saragosse et se fit appeler Al Mouqtadir Billah, nom qu'il ne faudra pas oublier. Ahmad était celui qui avait le plus d'ambition. Quant à ses frères, ils se partagèrent le reste du territoire en leur possession, et parmi eux Youssouf Al Moudhaffar Billah se nomma gouverneur de Barbastro (*barbashtar*). Cette ville à une histoire importante dont nous allons bientôt parler.

As-sheykh Aboul Walid Al Baji

En 440 (1048 M), arriva un événement insignifiant mais qui allait mener à une plus grave affaire.

Un des plus grands savants (*'alim*), actif et moujahid, Aboul Walid Al Baji qui avait quitté l'Andalousie 13 années auparavant pour étudier les sciences s'en retourna. Et pour nous tous, il y a une leçon à tirer de cet homme et un exemple à suivre.

Les historiens disent de lui qu'il était de la même notoriété que les savants tels qu'Ibn Hazm et autres en matière de connaissance.

Il écrivit un nombre important de livres dont certains existent encore de nos jours tandis que les autres ont été perdus avec la chute de l'Andalousie. C'était un pauvre homme modeste qui n'acceptait ni aide et ni aumône et qui travaillait de ses propres mains. Il est celui qui répondit aux prétentions des chrétiens en matière de religion. En effet, les chrétiens faisaient courir des rumeurs sur la religion musulmane et les simples d'esprit les croyaient.

Lorsqu'il revint en Andalousie et vit à quel degré de division les musulmans étaient parvenus, il fut prit de pitié et extrêmement peiné. Il décida donc de prendre ses responsabilités envers l'islam et les musulmans et durant trente années, il parcourut l'Andalousie avec pour mission de réunifier le pays sous la bannière islamique. Il disait : « Vous n'êtes pas préoccupé par l'unité et alors la faiblesse durera et empirera. Si vous vous unifiez pas, vous perdrez le pays, vos biens et vos femmes seront violées ». Tel était son mot d'ordre de villes en villes et de villages en villages.

Et ou il allait il était toujours bien accueillit par les gouverneurs. Les gouverneurs lui promettaient d'écouter ses conseils mais personne ne les mettaient en pratique.

Puis il se mit à parler aux savants et aux communs des gens si bien qu'il réveillait l'ardeur islamique dans leurs cœurs. Et nous verrons par la suite si ses conseils portèrent ses fruits ou non.

En 449, les Banou 'Abbad qui gouvernaient Malaga (*maliqa*) occupèrent Niebla (*labla*) puis Wuebla (*walba*) et l'île de Chalqis. Puis l'ouest de Santa Maria (*shanta mariya*), Shalba puis Murcie (*marsiya*) et Grenade (*gharnata*). Les différentes enclaves se firent la guerre les uns les autres, oubliant le danger majeur au nord des ennemis d'Allah qui eux étaient unifiés.

Profitant de la situation de faiblesse des musulmans, Ferdinand (*ferdlande*) traversa le fleuve Duera (*douira*) et mit le siège sur la ville musulmane de Bazo. Les musulmans résistèrent fermement mais Ferdinand reçu de l'aide et intensifia son siège.
Les habitants de Bazo demandèrent de l'aide aux autres musulmans mais personne ne répondit et Bazo tomba. Point n'est la peine de vous décrire ce qui s'ensuivit sauf pour confirmation des actes habituels : la majeure partie de la population fut massacrée, les femmes violées et les hommes emmenés en esclavage tandis que la ville fut rasée. Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !
Puis Ferdinand ne voyant personne pour l'arrêter marcha sur Tolède, la capitale du centre et détruisit les alentours avant de marcher sur Calmaria (*qalmariya*) qui subit le même sort que Bazo.

La chute de Barbastro

En 452 (1060 M), décéda 'Abdel'Aziz Ibn 'Abderrahmane Ibn Al Hajib Al Mansour à Valence (*bolensia*) ou il était le gouverneur et lui succéda 'AbdelMalik Al Moudhaffar qui se maria avec la fille de Mahmoun gouverneur de Tolède.
Puis le pire évènement de l'époque, la chute de Barbastro (*barbashtar*) qui entraîna avec elle le malheur.

La ville de Saragosse (*sarqasta*), la capitale du nord, était aux mains des Tajibi puis les Bani Houd prirent le pouvoir. Quand Souleyman mourut, la ville fut divisée entre ses successeurs. Ahmad Ibn Souleyman Al Mouqtadir Billah prit Saragosse et Youssouf Al Moudhaffar Billah prit Barbastro.

En 456 (1063 M), les Normands, alliés aux Français, réunirent une armée de 40.000 hommes et du sud de la France, traversèrent les Pyrénées, entrèrent en Espagne et marchèrent sur Saragosse.
Sur leur route, à 60 kilomètres de Saragosse se trouvait la ville de Barbastro qu'ils attaquèrent. Al Moudhaffar demanda de l'aide à son frère Al Mouqtadir Billah

gouverneur de Saragosse. Mais craignant d'être attaqué, il refusa. Al Moudhaffar demanda de l'aide aux autres musulmans, comme les palestiniens de nos jours, mais personne ne bougea le petit doigt. Les savants religieux implorèrent les dirigeants mais par un seul ne leva une armée.

Le siège durcit sur Barbastro durant 40 jours et les murailles externes de la ville tombèrent mais les musulmans résistèrent farouchement. Mais un traître, acheté avec de l'argent, fit la pire des choses. Il sortit du fort et montra aux ennemis le système d'irrigation qui amène l'eau à la ville qu'ils stoppèrent aussitôt et bientôt les musulmans n'eurent plus rien à boire et commencèrent à s'entretuer entre eux pour le reste d'eau. Pourquoi ne se sont-ils pas entraidés les une les autres et sortis en une seule masse contre l'ennemi à la place de subir une telle humiliation car il vaut mieux mourir dans l'honneur que de subir ce qu'il allait tomber sur eux !

Ils ont jugé leurs vies plus importantes que celles de leurs frères alors que les mourants de la bataille de Badr sachant qu'un de leur frère était agonisant refusait de boire pour lui laisser la priorité !

Alors ils se mirent à proposer la soumission aux Normands qui refusèrent. Perdant leur patience, la division se fit plus forte dans la ville et les Normands réussirent à prendre Barbastro et, selon les historiens, massacrèrent entre 4000 et 100.000 hommes.

Ils violèrent les femmes devant leurs maris, leurs pères et leurs frères exactement comme les américains font en Iraq et en Afghanistan de nos jours sans que l'un d'entre eux ne puisse bouger.

Puis ils partagèrent les quartiers de la ville entre les soldats et tous les êtres vivants qui se trouvaient à l'intérieur des maisons qu'ils recevaient leur servaient d'esclaves. Puis ils choisirent 50.000 des plus belles musulmanes et les envoyèrent comme cadeau au roi de Constantinople. Ils saisirent aussi un immense butin et laissèrent 3500 soldats sur place avant de revenir vers la France.

Cela ne vous rappelle-t-il pas les cris de nos sœurs en Bosnie ? 200.000 hommes tués et 500.000 femmes sans qu'un seul pays musulman ne dise un mot ! Et ainsi l'histoire se répète sans que nul n'en tire de leçon.

La division engendre l'humiliation et l'unité engendre le respect et la gloire comme nous l'avons vu avec An-Nassir et Al Mansour. Et le Sheykh Al Baji qui appelait les gens à l'unité les avertissant de tels jours de désastre mais dont personne ne répondit à l'appel.

L'appel des Sheykhs au combat et la reconquête de Barbastro

Al Baji ne put plus patienter face à cette boucherie et n'attendant rien des gouverneurs appela au combat dans le sentier d'Allah. Si les gouverneurs étaient incapables de faire quoi que ce soit, alors les savants devaient prendre leurs responsabilités. Il réanima les cœurs avec ses prêches et ses appels et appela les gens à sortir avec lui : « N'attendez pas vos gouverneurs, sortez avec vos biens et luttez dans le sentier d'Allah ».
Et parmi ceux qui sortirent avec lui, il y eut Ibn Hazm, Ibn 'Abdi Birr et Ibn Roushd, le grand père du philosophe connu. Chacun appela aux gens de son coté et tous les gens en général, émus par ce qui s'était passé à Barbastro (*barbashtar*) sortirent bientôt rejoint par certains gouverneurs.

En 457 (1064 M), Al Mouqtadir Ibn Houd, dont le frère Al Moudhaffar fut tué à Barbastro, répondit à l'appel d'Al Baji. Son armée de 6000 hommes sortit de Saragosse et marcha sur Barbastro (*barbashtar*) au cri de Takbir (*Allahou Akbar*)[1] et de Tahlil (*la ilaha illallah*)[2].
Les gens sur la route se joignirent à eux remués par la foi, l'honneur et la recherche du martyr dans le sentier d'Allah et eut lieu la bataille de Barbastro pour son retour dans les mains des musulmans, 9 mois après sa chute.
Les normands furent battus par cette armée de croyants au nom du combat dans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*), purifié de tous les désirs mondains, pour l'exclusivité de la recherche de l'agrément futur divin et de la vengeance pour leurs frères et sœurs tombés. 50 musulmans à peine trouvèrent la mort pour 1500 chrétiens, quand au reste des normands, ils furent faits prisonniers et Barbastro revint aux mains des musulmans.

[1] Dieu est le Plus Grand
[2] Il n'y a de Dieu qu'Allah.

Regardez le résultat lorsque la foi sincère anime les musulmans.
Regardez le résultat que produit la faiblesse et la division et celui de la foi et du combat dans le sentier d'Allah. 40.000 hommes tués à cause de la division et de l'égoïsme et 6000 hommes vainqueurs avec 50 tués lorsque l'étendard de l'unicité divine fut élevé aux cris de takbir (*Allahou Akbar*)[1] et de tahlil (*la ilaha illallah*)[2].
Une différence majeure entre celui dont le but est la vie de ce monde (*dounia*) et celui dont l'aspiration est celle de l'au-delà. Et ceci est un exemple clair dans l'histoire de Barbastro. Et par ce même exemple nous perdîmes non seulement l'Andalousie parce que nous avons laissé tomber l'au-delà pour la vie de ce monde (*dounia*) mais aussi des centaines de milliers de musulmans furent tués, d'autres milliers fait esclaves et les autres brûlés sur les bûchers de l'inquisition comme nous allons le voir.
Et en plus de cela, des siècles d'avancée techniques furent perdus à jamais lorsque les chrétiens brûlèrent les bibliothèques et tout le patrimoine musulmans pour ne laisser à peine quelques ruines, défiant le temps, d'une histoire tant glorieuse qu'infiniment triste.

Lorsque les âmes se levèrent pour le sentier d'Allah Glorifié soit-il, et que les savants hissèrent l'étendard du combat dans le sentier d'Allah, 6000 hommes à peine suffirent pour retrouver l'honneur perdu et la gloire.
Hélas, cela ne servit pas de leçon aux gouverneurs des états villes indépendantes ni même ils se repentirent de leurs actions et la division et les conflits entre eux continuèrent.
Et la prédestination d'Allah fit qu'un petit événement arriva aussi au pays des chrétiens qui recula la chute définitive de l'Andalousie.

Alfonso s'enfuit à Tolède

En 458, Ferdinand (*ferdlande*) mourut et ses enfants se partagèrent la royauté. Sancho (*shanja*) hérita de Castille (*qashtalla*), Alfonso hérita de Léon et Garcia hérita de Galice (*jiliqiya*) et du Portugal (*Bourtoughal*).

[1] Dieu est le Plus Grand
[2] Il n'y a de Dieu qu'Allah.

Sancho (*shanja*) insatisfait de cette division et voulant tout pour lui attaqua Léone qu'il réussit à prendre et Alfonso III (*alfonsh thalith*) et rappelez-vous de ce nom qui à une grande importance dans l'histoire de l'Andalousie.

N'ayant nulle part ou aller, Alfonso fuit et se réfugia chez les musulmans à Tolède, la capitale du centre, gouvernée à l'époque par Yahya Ibn Dzi Noun appelé Al Mahmoun. Yahya honora Alfonso, lui donna une maison près de son palais et une totale liberté d'aller à sa guise.
Alfonso resta 9 mois à Tolède (*toleytela*) si bien qu'il eut largement le temps de connaître les entrées et les sorties de la ville, les fortifications, les gardes, la force militaire, l'armement et toutes les informations importantes pour pouvoir mener un siège par la suite et faire tomber Tolède.
Bien idiot fut Yahya d'avoir montré tous les secrets des musulmans et encore plus de lui avoir fait confiance espérant trouver la sécurité auprès d'un ennemi d'Allah alors que la seule confiance doit être placée en Allah le Très Haut et que l'aide et la victoire ne viennent que de Lui Exalté Soit-il. Et encore plus terrible, comment a-t-il put oublier ce qu'ils ont fait subir aux musulmans ? A Allah nous sommes et à Lui revenons *('inna lillah wa ileyhi raji'oun*)!

En 459 (1066 M), Sancho attaqua son autre frère et lui prit toutes ses possessions réunifiant ainsi le nord comme l'avait fait son père auparavant.
Tandis que les chrétiens s'unifiaient les musulmans accentuaient leurs différents.
Toujours la même année en 459, Ibn 'Abbad captura Carmona puis Moro, Arkash et Randa. Le gros mangeant le petit et le fort mangeant le faible.

Al Moudhaffar gouverneur de Batalios, une toute petite ville déclara aussi son indépendance et en 461 (1068 M), il paya l'impôt de guerre à Sancho. Puis Al Moudhaffar décéda et Al Mou'tamid Billah, son fils, prit la succession de Séville. Et Al Mou'tamid jouera un rôle important par la suite comme nous allons le voir.

La ville la plus proche de Séville est Cordoue et en 463 (1068 M) Al Mou'tamid prit Cordoue aux Bani Jahwar. Et Séville réunie à Cordoue devint le plus grand des états indépendants du fait que d'autres petites villes se joignirent à lui.

En 465 (1072 M), un petit événement arriva aux chrétiens et cet évènement allait avoir de grandes répercussions. Sancho (*shanja*) marcha vers la forteresse de Zamora (*samora*). Lorsque Ferdinand (*ferdlande*) mourut et que son royaume fut divisé entre ses successeurs, la forteresse de Zamora revint à sa fille Oraka. Comme il avait fait précédemment pour ses frères, Sancho voulut s'approprier la forteresse de sa sœur. Et alors qu'il approchait de la forteresse, il fut assassiné laissant l'état vide de toute succession.
Alfonso III informé revint en toute hâte à Léon et se fit proclamer roi. Il fit emprisonner son frère Garcia qui resta prisonnier 17 ans avant de mourir. Ainsi Alfonso (*alfonsh*) devint maître incontesté du nord.

En 466 (1073 M), Al Ma'moun Ibn Dzi Noun gouverneur de Tolède qui honora Alfonso, mourut et lui succéda Al Qadir Billah le protégé d'Al Ma'moun. Al Qadir Billah, le plus mauvais des gouverneurs que connu l'Andalousie.
A la mort d'Al Ma'moun, la ville de Valence (bolensia) était unie à Tolède. Sitôt Al Ma'moun mort, Ibn Robbash qui était son ministre, déclara son indépendance.
Les Bani Houd qui contrôlaient la région se virent rejoint par Dénia (*daniya*), Al Jaza'ir. Ahmad Ibn Houd se maria à la fille d'Ibn Robbash et les deux états fusionnèrent.
Et l'histoire nous retient que personne ne semblait penser à l'au-delà et aux intérêts généraux des musulmans.

Le début du siège de Tolède

En 470 (1077 M), Alfonso se prépara à attaquer Tolède (*toleytela*) une des plus forte place fortifiée des musulmans. Comme il avait vécu plusieurs mois dans la ville, il en

connaissait toutes les faiblesses. Pour pouvoir la conquérir, il devait d'abord affaiblir ses occupants en brûlant toutes leurs cultures.

A partir de l'an 470 (1077 M) et pendant sept années consécutives, il envoya régulièrement des troupes chargées de détruire les stocks agricoles si bien qu'il affaiblit considérablement les musulmans de la ville.

Les habitants de Tolède se rendirent compte que leur gouverneur Al Qadir Billah était incapable de protéger leurs intérêts et ne faisait rien pour empêcher la chute de la ville. Un groupe de savants et de familles importants se consultèrent à propos de ce grave danger qui les menaçaient : « si nous attendons que la situation s'aggrave encore plus nous serons alors bientôt incapable de nous défendre et de supporter le poids d'une attaque. Que devons-nous faire ? »

Alors ils décidèrent de demander de l'aide à Al Moutawakil gouverneur de la ville de Badajoz (*batalios*) proche de Tolède (*toleytela*). Du fait qu'Al Moutawakil était un homme pieux et respecté, ils le préférèrent à tous les autres gouverneurs. Et effectivement Al Moutawakil leur accorda son aide et ils se débarrassèrent d'Al Qadir Billah.

Mais Al Qadir Billah qui était vraiment obsédé par le pouvoir demanda de l'aide à Alfonso IV (*alfonsh thadith*) qui répondit à son appel et 10 mois après Al Qadir Billah revint au pouvoir.

Tolède devint encore plus affaiblie à cause de la traîtrise du gouverneur mais aussi du fait des divisions intérieures. Al Qadir Billah étant dorénavant ami avec Alfonso, il devint évident qu'il ne ferait rien pour défendre sa ville. Quant à Alfonso, il devenait obligatoire pour lui de donner une leçon à Al Moutawakil.

Il lui envoya un messager lui ordonnant de lui payer immédiatement l'impôt de guerre (*jizya*) et le menaça rudement s'il ne payait pas. Et parmi tous les gouverneurs des villes-états indépendants, il n'y avait pas meilleur homme qu'Al Moutawakil. Malgré que Badajoz (*batalios*) fût une toute petite ville incapable d'affronter une grosse armée, son gouverneur était un homme pieux et un brave homme d'honneur, il répondit à Alfonso sur le même ton.

La réponse d'Al Moutawakil au message d'Alfonse IV

Voici le message qu'il lui fit transmettre :

« *De Moutawakil à Alfonsh* :

Il nous est parvenu du magnat de Rome, un message agressif et menaçant, qu'il est capable de tout faire et que ses soldats sont innombrables.

Et s'il savait que le Seigneur Glorifié soit-Il à des soldats qu'Il a honoré avec la parole de l'Islam et qu'il a fait valoir la religion de Son Messager Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), puissant envers les mécréants et qui combattent dans le sentier d'Allah sans peur, connu pour leur piété et la recherche du repentir.

Si votre affaire pour l'instant vous semble assurée alors avec la permission d'Allah le Très Haut, et que sache les croyants qu'Allah différencie le mauvais du bon en éprouvant Ses serviteurs par des gens comme vous pour différencier qui d'entre nous est fort et qui est faible.

Quand à tes propos insultants concernant notre faiblesse, cela est du uniquement à cause de nos trop nombreux péchés et de notre division. Si nous nous réconcilions avec les autres gouverneurs, tu apprendras alors quels funestes malheurs s'abattront sur toi comme ils s'abattirent sur tes ancêtres. Rappelle toi hier quand Al Hajib Al Mansour fit payer l'impôt de guerre à un des tes ancêtres qui lui donna en plus ses filles comme cadeau.

Quant à nous si notre nombre est peu nombreux et que personne ne nous accordera de l'aide, cela n'est pas un problème. Comme il n'a pas de mer à traverser et personne entre nous, viens car il n'y a entre nous que les sabres.

Témoigneras alors les cous de ton peuple et les corps que tu verras durant tes nuits et tes jours. Et Par Le Seigneur Magnifié soit-Il, et Ses anges alignés, nous deviendrons forts grâce à toi, car nous ne recherchons que Son agrément, qu'à Lui ne demandons et que de Lui attendons.

Qu'attendez-vous de nous sinon les deux excellences : la victoire sur vous et ce qu'elle engendre de grâce ou le martyr dans le sentier d'Allah qui n'a de récompense que le Paradis ! Allah le Très Haut est notre Secours et Il nous protégera. »

Ainsi il restait parmi les gouverneurs des états indépendants des âmes encore fières, préoccupées des musulmans et accrochées à la foi. Et nous verrons le grand rôle qu'allait jouer Al Moutawakil, le gouverneur de Badajoz (*batalios*), dans la suite des évènements puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. Il refusa de se soumettre et d'être humilié par des mécréants.

En 474 (1081 M), mourut Ahmad Al Mouqtadir Billah gouverneur de Saragosse, la capitale du nord qui fut partagée entre ses deux fils : Youssouf Al Mouta'min et son frère Al Moundir. Puis bientôt ils se livrèrent bataille pour prendre la part de l'autre. Et Youssouf demanda de l'aide aux chrétiens en échange d'argent. Ils acceptèrent et lui envoyèrent une armée pour le soutenir et Youssouf put entrer en possession des biens de son frère et devenir seul gouverneur de Saragosse.

En 474 toujours, le savant renommé Al Baji sentit sa mort imminente. Il convoqua les 'Oulémas (savants religieux) et leur fit part de ses volontés. Il leur dit :
-L'état des musulmans et l'état des villes indépendantes est catastrophique. J'ai appelé à l'unité toute ma vie et personne ne veut prendre en compte mes recommandations. Partez au Maghreb et demandez de l'aide aux musulmans là-bas et demandez leur de venir en Andalousie et d'unifier le pays par la force s'il le faut ».
Et c'est grâce à lui et à ses recommandations que les Mourabitounes[1] vont enter en Andalousie.
Al Mourabitounes ! Un nom puissant en vérité ! Mais avant de parler d'eux, finissons avec l'histoire de Tolède.

Al Qadir Billah le traître

[1] Mourabitounes : Terme utilisé pour désigner les combattants musulmans des postes avancés. Ils sont chargés de la surveillance et de la protection des terres musulmanes.

La chute de Toleytela ne fut pas une simple affaire. Ce fut l'évènement mondial le plus important de l'époque et de l'histoire de l'Andalousie et un jour de deuil pour tous les musulmans.

« Faites vos bagages et l'Andalousie quittez,
L'erreur serait d'y rester,
Les perles se retirent par l'un des bouts du collier,
Et je vois le collier de son centre se détacher,
Celui qui vient après le mal, au futur ne peut faire confiance,
Comment pouvez-vous vivre alors que le fin s'annonce[1] *».*

Ces propos du poète 'AbdAllah Ibn Faraj Al Ya'soubi Ibn 'Assal appellent les habitant de l'Andalousie à partir. Cela nous prouve l'état d'esprit corrompu des gens de l'époque, leur profond état d'humiliation et leur lâcheté. A la place de les appeler au combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabillilah*) et à la recherche de la puissance (*'izza*), il les appela à partir !

Beaucoup de poèmes appelant les gens au sursaut furent écrit sur la chute de Tolède mais les jours étaient comptés. Les habitants du Maghreb furent particulièrement peinés du fait qu'ils étaient les plus proches voisins. Les évènements prirent de plus large proportions après la chute de Tolède qui eut lieu en 478 (1085 M).

Les Banou Razine, gouverneurs de Santa Maria (*shanta mariya*), proposèrent à Alfonso de payer la dîme de guerre en échange qu'ils restent au pouvoir. Il accepta et ils payèrent la dîme. Puis Alfonso se dirigea sur Saragosse, la capitale musulmane du nord et mit le siège.

Al Qadir Billah le traître, le pire personnage de l'histoire d'Andalousie et ainsi l'Histoire l'a qualifié, qui gouvernait Tolède et qui la soumit sans combattre fut nommé gouverneur de Valence (*bolensia*) au profit d'Alfonso. Du fait qu'Alfonso lui demandait de l'argent,

[1] Tolède qui était au centre de l'Andalousie fut occupée, tandis que le reste des villes externes ne l'était pas. Le coup est venu du centre. Comment vivez-vous dans une chose vouée à sa perdition.

il mit la pression sur les habitants de la ville et les faisaient battre violemment (comme les américains en Iraq et en Afghanistan de nos jours utilisent les shiites et les traitres pour faire leur sale travail).

Un homme appelé Al Mousta'in Billah sentant l'opportunité du pouvoir, avec 400 cavaliers et 3000 mercenaires chrétiens débauchés intéressés que par l'argent attaqua Valence (*bolensia*). Le commandant des mercenaires chrétiens loués s'appelait Al Qambeytor[1].

Al Qadir pour ne pas perde son poste, lui envoya un messager lui demandant de ne pas rester avec Al Mousta'in mais plutôt de le rejoindre ou il serait mieux payé. Voulant prendre l'argent des deux côtés, Al Qambeytor fit savoir à Al Mousta'in qu'il ne pouvait pas attaquer Al Qadir parce qu'il était l'allié d'Alfonso et ainsi il se joua des deux.

Il alla voir Al Qadir pour réclamer son argent du fait qu'il avait stoppé l'attaque. Secrètement Al Qambeytor, envoya un messager à Alfonso lui demandant de l'aide et lui proposant de se débarrasser des musulmans à la condition qu'il garde ce qu'il capturait tout en lui, état soumis. Alfonso accepta car il n'était intéressé ni par l'un et ni par l'autre et recherchait uniquement le pouvoir et bientôt Al Qambeytor se retrouva à la tête d'une force de 7000 hommes.

Al Qambeytor captura Santa Maria (*shanta mariya*) et les habitants de la ville durent payer la dîme. Puis il se dirigea vers Valence ou Al Qadir, traîtrise après traîtrise, lui ouvrit les portes se soumettant à lui et lui paya aussi la dîme et tout cela la même année que la chute de Tolède. Pas étonnant que nous perdîmes Tolède puis le reste de l'Andalousie avec de tel personnage

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les savants religieux préoccupés du sort des musulmans et de leur futur et juste avant la mort de Baji envoyèrent un messager aux Mourabitines, gouverneurs du Maghreb Arabe, leur demandant de l'aide.

Quant à Alfonso, il était parvenu à cette époque au seuil de sa gloire et de sa puissance et il continua d'humilier de plus en plus les musulmans. Il attaqua Séville et Cordoue.

---

[1] Al Qambeytor est cet homme connut sous le nom du Cid dans le folklore espagnol. Contrairement à la vérité, l'histoire espagnole a fait de ce débauché un saint

Comme nous l'avons vu pour affaiblir Tolède dont il connaissait toutes les faiblesses, il pratiqua la politique de la terre brûlée durant sept années. Et tandis qu'il affaiblissait Tolède il attaqua Séville.

La chute de Tolède

L'assaut de Tolède (*toleytela*) commença d'une étrange manière.

En 475 (1082 M), alors qu'Al Mou'tamid Ibn 'Abad était le gouverneur de Séville (*ashfillia*) qui était la plus grande ville des états villes indépendants, Alfonso lui envoya un ultimatum. Ou bien il payait la dîme ou bien et close humiliante il devait laisser la femme d'Alfonso accoucher dans la grande mosquée de Cordoue et la grande mosquée de Cordoue (*qortoba*) était la plus grande mosquée de toute l'Andalousie.

Pourquoi fit-il cette demande ? Et bien, parce que les prêtres et les sorciers lui avaient prédit que si son enfant successeur naissait dans la grande mosquée, alors il serait vainqueur.

Le messager qui transmit cet ultimatum n'était autre que le ministre d'Alfonso, un juif du nom d'Ibn Shalib, qui établit son campement à l'extérieur de Séville.

Al Mou'tamid lui envoya son ministre Abou Bakar Ibn Zaydoun, le fils du renommé poète Ibn Walid Ibn Zaydoun.

Non seulement le juif fut intransigeant mais il parla rudement tel un malotru et les musulmans n'étaient pas habitué à ce qu'on leur parle sur ce ton. Demander que la femme accouche dans la mosquée et que ce juif prenne parti ce fut trop pour Al Mou'tamid qui ne put supporter ce malappris qui dépassa toutes les bornes de discourtoisie.

Alors il envoya un groupe de cavalier qui fit prisonnier la délégation et tua le malotru de ministre, lui trancha la tête et l'envoya à Alfonso avec son refus. Alors celui ci jura qu'il se vengerait et réunit une innombrable armée qui marcha sur Séville et détruisit, brûla tout ce qu'elle trouva sur son passage avant de mettre le siège sur la ville.

Puis il envoya une lettre à Al Mou'tamid lui demandant d'ouvrir les portes de la ville sans quoi, il la détruirait sur la tête de ses habitants.

Al Mou'tamid réfléchit et se demanda ce qu'il devait faire sachant qu'aucun des autres états indépendants ne lui viendrait en aide. Même s'ils voyaient Séville tomber aucun ne se lèverait pour aider leur frère et sachant pertinemment que leur tour viendrait aussi.
La lettre disait : « Envoie moi un éventail afin que je puisse rafraîchir mon âme et mon visage car la poussière du voyage m'a incommodé[1] ».
Et la réponse de Mou'tamid fut une réponse tranchante sans précédent qui fit aussi lever et partir l'armée d'Alfonso. Et quelle est cette réponse qui fit partir l'armée ?
Al Mou'tamid prit la lettre et écrivit au dos : « Je fais le serment par Allah le Très Haut, si jamais tu ne pars pas nous allons te rafraîchir avec un éventail des Mourabitines qui rafraîchira ton âme[2] ».
Puis Al Mou'tamid dit cette mémorable parole : « Je jure qu'être chamelier m'est préférable que de m'occuper des cochons[3] ». Puis il décida que si Alfonso ne partait pas, il donnerait la ville aux Mourabitines.
Lorsqu'Alfonso lut la réponse il eut peur. Et effectivement si les Mourabitounes venaient à se mêler de ses affaires, ils seraient une grave menace pour lui. Alors, il leva son armée et partit et Allah le Très Haut les libéra de la menace qui pesait sur eux.

En 478 (1085 M), voulant toujours plus des musulmans, Alfonso se rapprocha de Tolède, la capitale musulmane du centre de l'Andalousie et mit le siège sur la ville. Il envoya des messagers à Al Qadir Billah lui demandant de lui remettre la ville. Al Qadir demanda de l'aide aux autres états mais tous refusèrent pour diverses raisons.
Alors le 15 Muharram 478 (13 mai 1085 M), Al Qadir agréa de soumettre la plus grande ville et la place la plus fortifiée d'Andalousie à l'ennemi sous certaines conditions (et Dieu sait qu'ils vont immanquablement trahir leurs promesses) :
- Qu'Alfonso ne devait pas faire de tord aux gens ni entrer dans leur demeure ni prendre leur bien (cet Alfonso que les musulmans avaient honoré et protégé lorsqu'il fut chassé par son frère Sancho qui voulait le tuer) et de respecter les lieux de cultes.

[1] Ce qui veut dire : Soumet toi à moi car je prendrais même ton éventail en butin.
[2] Ce qui veut dire : Si tu ne retourne pas, je vais demander de l'aide au Maghreb à l'armée des Mourabitines (puissante tribu guerrière) et leur soumettre la ville et l'éventail que tu demandes résultera en la perte de ta vie.
[3] Ce qui veut dire : Je préfère garder les chameaux chez les Mourabitines que garder les cochons pour Alfonso

Et Alfonso, bienheureux de la naïveté des musulmans, accepta et comme à son habitude, aucune promesse ne fut tenue. Il transforma la mosquée en église et mit une statue à la place du minbar puis il commit encore une fois les pires barbaries envers les musulmans et conquérit tous les villages des alentours amassant un énorme butin.

Al Mourabitounes

Nous avons déjà mentionné de groupe de savants sous l'égide de l'Imam Al Baji qui avait entrepris de venir en aide aux musulmans en faisant appel aux Mourabitines et ce bien avant la chute de Tolède.
Ces savants s'en étaient allé à Badajoz (*batalios*) pour demander l'avis de celui qu'ils considéraient à l'époque le plus pieux et le plus courageux des hommes Al Moutawakil. Il leur répondit : « oui vous avez raison, seul la force est à opposé à ces gens qui ne connaissent que le langage de la force. Il n'y a aucune aide à attendre des autres gouverneurs et il devient donc obligé d'en appeler aux habitants du Maghreb, les Mourabitines ».
Al Moutawakil les équipa et en 474 (1081 M) la délégation de savants se mit en route.

Après les avoir écouté Youssouf Ibn Tashfine (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) répondit favorablement à leur demande et décida de s'immiscer dans les affaires d'Andalousie. Et avant la chute de Tolède, il commença ses préparatifs.
Mais qu'est-ce qui retarda Youssouf Ibn Tashfine ?
Avant d'aller plus loin, il convient de savoir qui est Youssouf Ibn Tashfine et qui sont les Mourabitounes.

Les Mourabitounes viennent de la tribu Berbère des Lamtona et ils sont appelés soit les Mourabitounes ou les Lamtoniyines. Les Berbères habitant du Maghreb (Maroc-Mauritanie) ont aussi un autre nom très connu et se font appeler Al Moulathamines. Ceci pour leur nom. Comment leur état s'est-il formé ?

En 440, L'Emir de la tribu Joudala, Yahya Ibn Ibrahim Al Joudali, s'en alla effectuer son grand pèlerinage (*hajj*). Sur le chemin de retour, il s'arrêta à Kairouan (*al qayrawan* en Tunisie actuelle), la capitale du Maghreb Arabe et s'enquérit des savants de l'école Malikite (de l'Imam Malik Ibn Anas puisse Allah lui faire miséricorde).
Ainsi, il rencontra le Sheikh de cette école de pensée juridique Moussa Al Fati et lui dit :
- Nous sommes des tribus et nous n'avons pas de savants pour nous apprendre notre religion.
Il envoya avec lui 'AbdAllah Ibn Yassin Al Jadouli, un honorable savant-adorateur *('alim 'abid*) intensément préoccupé des affaires des musulmans.
'AbdAllah Ibn Yassin Al Jadouli non seulement leur enseigna la religion mais il leur créa aussi un camp spécial (*ribat*) destiné à ceux qui voulait se consacrer exclusivement à la recherche et à l'étude de la science islamique tout en apprenant les techniques de combat et de guerre (*jihad*) associant ainsi sciences religieuses et combat dans le sentier d'Allah.
Il leur enseigna que la religion islamique était vraiment puissante et robuste, que la religion ne consistait pas uniquement à prier et à jeûner, mais qu'elle était utile pour la vie future et la vie de ce monde. Une religion complète pour mener à bien toutes les entreprises dans tous les domaines de la vie sur cette terre.
Ce savant plut énormément aux Berbères qui se mirent sous ses ordres. 'AbdAllah Ibn Yassin Al Jadouli (puise Allah lui faire miséricorde) les organisa et les dirigea tant et si bien que bientôt une élite de 1000 savants-adorateurs-combattants *('oulama 'oubad moujahidine*) sortirent de ce camp d'étude-entraînement (*ribat*) et furent appelés Al Mourabitines.

Le chef de la tribu des Lamtona, Yahya Ibn 'Omar Ibn Ibrahim ainsi que son frère Abou Bakr (puisse Allah leur faire miséricorde) se joignirent à eux et apprirent la religion (*dine*), la science ('*ilm*), la jurisprudence (*fiqh*) et le combat (*jihad*), et ces hommes étaient un grand exemple de sincérité et de sacrifice.

En 446 (1054 M), Yahya Ibn 'Omar Ibn Ibrahim le chef de tribu décéda. Son frère Abou Bakr lui succéda et agrandit son royaume qui se fit appeler l'état (*dawla*) des (*al*) Mourabitines. Cet état continua de s'étendre et tous les chargés d'affaires étaient issus de

ces savants-adorateurs-moujahidines. C'était un puissant état commandé par des hommes pieux et non pas par des hommes éprit de la vie de ce monde.

Youssouf Ibn Tashfine

En 453 (1060 M), La tribu Berbère Sanhaja entra en conflit avec une autre tribu et demanda de l'aide à Abou Bakr chef des Mourabitines. Ils lui demandèrent de venir pour mettre fin à ce différent. Abou Bakr en partant nomma pour diriger l'état en son absence le fils de son oncle Youssouf Ibn Tashfine.

Youssouf Ibn Tashfine dès le départ d'Abou Bakr réorganisa toute la structure de l'état. Il réorganisa l'armée d'une manière totalement différente et le temps qu'Abou Bakr revienne, il trouva un état puissamment organisé d'une main de fer. Il fut stupéfié de la puissance de ce jeune homme et de sa lucidité. Alors il convoqua tous les membres de sa tribu, jeunes et anciens et dit cette parole inoubliable :
- Ce jeune est plus compétent que moi pour diriger l'état et Abou Bakr le nomma aussitôt chef de l'état.
Louange à A llah le très Haut ! Quelle différence entre les Mourabitines et les gouverneurs d'Andalousie et les apostats de nos jours ! Quel exemple en cet homme qui démissionna aussitôt pour laisser le pouvoir à meilleur que lui.

Youssouf Ibn Tashfine devint donc le chef de l'état alors qu'il était au summum de son individualité comme il était un e nseignant-combattant (*'aliman moujahidan*). Son état (*dawla*) s'étendit rapidement appliquant la pure religion et la pure interprétation de ce qu'Allah le Très Haut a fait descendre (*le Qur'an*) jusqu'à s'étendre dans tout le Maghreb Arabe jusqu'au Soudan. Tout l'état était organisé d'une volonté et d'une main de fer si bien qu'il était le plus puissant état de l'époque.

Youssouf Ibn Tashfine voulut faire une capitale forte à l'image de la puissance de son état. Il fit construire, à 35 kilomètres de la ville actuelle de Marrakech, dans un endroit

vide, une nouvelle ville dont il traça lui-même les plans et l'infrastructure et l'appela Aghmate.
Et la ville ne cessa de s'étendre si bien qu'il en fit construire une nouvelle qu'il appela Marrakech (qui n'existait pas encore à l'époque) et ce en 454 de l'Hégire (1061 M).
La première chose qu'il fit construire à Aghmate est son centre à savoir la mosquée et il travailla lui même à la construction de la mosquée en aidant les travailleurs à transporter la terre (*tin*).

Et depuis 454 (1061 M), il était occupé par les affaires du Maghreb Arabe et c'est 20 années après qu'arriva d'Andalousie la délégation de savants. Et en 474 (1081 M), l'état des Mourabitines était puissamment stable et allait encore le rester sous l'égide de cette homme exceptionnel Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Youssouf Ibn Tashfine !
Un nom qui doit être écrit avec des lettres d'or, un nom dont on doit nommer les routes et les avenues, mais aussi les villages afin de perpétuer son souvenir. Un nom oublié de l'Histoire musulmane, un nom symbolisant la puissance des musulmans, un nom jetant l'effroi dans le cœur des mécréants : Youssouf Ibn Tashfine.
Youssouf Ibn Tashfine, un nom dont nous renouvelons le souvenir et nous allons voir le héros (*batal*) qu'il était et les bienfaits qu'il procura aux musulmans.

Lorsque la délégation Andalouse l'informa, il se mit à se préparer aussitôt non pas pour occuper l'Andalousie mais pour libérer les musulmans d'Alfonso.
Lorsque Youssouf Ibn Tashfine finit ses préparatifs, il marcha à la tête de son armée vers Ceuta, la ville du Maghreb Arabe qui fait face à l'Andalousie.
Youssouf Ibn Tashfine avait besoin de navires pour traverser le détroit (*madiq*) de Gibraltar (Tariq Ibn Ziyad).

Youssouf Ibn Tashfine retenu à Ceuta

Lorsqu'il arriva près de Ceuta, en 476 (1083 M), il envoya un messager au gouverneur de la ville, Saqwat Ibn Muhammad, lui disant qu'il ne désirait aucunement prendre la ville mais juste traverser pour aller en Andalousie. Je n e suis même pas intéressé par l'Andalousie sauf qu'elle est entrain de tomber aux mains des chrétiens et qu'il est de mon devoir d'assister mes frères et sœurs.
Et cela se passait juste avant que Toleytela ne tombe en 478 (1085 M).
Il continua d'envoyer des messagers à Saqwat lui demandant de l'aide et de mettre à sa disposition des navires mais Saqwat Ibn Muhammad refusa. Youssouf lui donna des garanties et insista sur le fait qu'il voulait juste traverser le détroit mais Saqwat refusa aussi. Il fit fermer les portes de la ville, interdit la circulation des navires qu'il fit grouper et garder.
Youssouf Ibn Tashfine n'ayant pas assez de navires pour faire traverser son armée et sa logistique de guerre et voyant que les choses durcissait et que la situation des musulmans empirait en Andalousie continua d'envoyer des messagers à cet homme qui se mettait en travers de sa route. Mais Saqwat lui refusa catégoriquement toute aide et tout compromis.
Si Youssouf devait construire ses propres navires cela prendrait des années tandis que cet individu avait en sa possession assez de navires pour faire traverser le corps entier de son armée.

Alors les savants du Maghreb se réunirent et se consultèrent pour décider quoi faire et c'est alors que leur parvint la chute de Tolède (toleytela). Alors ils émirent aussitôt un arrêt juridique (*fatwa*), une puissante fatwa autorisant la légitimité de faire couler le sang de Saqwat pour avoir empêcher le secours des musulmans et d'être responsable de la chute de Tolède (nous savons en islam que les fatwas émises sont valable de tout temps). Car si Youssouf Ibn Tashfine avait traversé Tolède ne serait pas tombée.

Dès que Youssouf Ibn Tashfine fut informé de la décision des savants, il suivit à la lettre l'ordre et sans attendre pénétra dans Ceuta. Il captura la ville et tua Saqwat Ibn Muhammad.
Et alors qu'il se préparait à traverser, il arriva un autre évènement.

Alors qu'il était prêt à traverser, les gouverneurs d'Andalousie du sud émirent l'ordre d'empêcher les Mourabitines de traverser et de pénétrer en Andalousie. Malgré la chute de Toleytela et que leur tour ne manquerait pas de venir, ils eurent peur que les Mourabitines ne leur reprennent le pouvoir.
Youssouf Ibn Tashfine leur envoya des messagers leur donna des garanties et leur promit de ne pas toucher à leur propriétés et ni même d'être intéressé par l'Andalousie mais qu'il venait juste pour les défendre contre les chrétiens :
- Je ne veux ni vos biens et ni votre argent mais juste briser l'échine et le dos d'Alfonso leur dit-il.

Alors Al Mou'tamid Billah prit sa défense et harangua les gouverneurs. Il envoya un messager à Moutawakil gouverneur de Badajoz qui rappelons le était le meilleur gouverneur d'Andalousie. Puis aussi au gouverneur de Grenade (*gharnata*) Ibn Maqish leur demandant de lui envoyer un responsable. Chacun envoya son juge (*qadi*) et les juges (*qoudat*) : Abou Ishaq de Badajoz (*batalios*), Al Qouley'i de Grenade et Abou Bakr Ibn Adham se consultèrent à Séville (*ashfillia*) ou se trouvait Al Mou'tamid. Assista à cette réunion difficile, le ministre Abou Bakr Ibn Zaydoun.
Et tous décidèrent à l'unanimité que la seule solution pour mettre fin au grave danger qui les menaçait était la présence d'une importante force qui les protégerait d'Alfonso. Et que même si cette force prenait le pouvoir en Andalousie cela serait mieux et resterait dans l'intérêt des musulmans contrairement à si l'Andalousie tombait aux mains d'Alfonso. Et qu'il était de prime urgence d'appeler les Mourabitines à l'aide.
Ils envoyèrent leurs décision à Mou'tamid et cette décision pouvait résulter en la fin du pouvoir de Mou'tamid.

Al Mou'tamid se mit à réfléchir et que décida-t-il donc ?
Alors il dit cette parole que nul n'a oubliée et qui est une référence dans l'Histoire des musulmans : « Je préfère être chamelier chez les musulmans que porcher chez les mécréants ».
Il donna son accord pour le recourt aux Mourabitines et il envoya à Moutawakil la décision prise par les juges ainsi que la sienne. Al Moutawakil qui était un homme pieux

accepta aussitôt et appela à l'unité entre eux. Il envoya au gouverneur de Grenade leur décision et celle des juges. Le gouverneur accepta et se rangea à leur avis et ils donnèrent la permission aux Mourabitines de traverser.

Et ici, il est important de signaler combien les Mourabitines étaient préoccupés par l'application des lois du Seigneur, Glorifié soit-Il, et leurs respects. En effet, ils auraient pu d'abord prendre Ceuta (*sabta*) de force et traverser sans demander l'autorisation de quiconque puisque les musulmans n'avaient à cette époque aucune force à leur opposer.

Les juges traversèrent le détroit, rencontrèrent Ibn Tashfine et lui firent part de leur décision et de l'autorisation qu'il lui était donné de traverser pour les protéger d'Alfonso.

Les Villes-Etats Indépendants

Chapitre 07

L'ère des Mourabitines et la fin des Royautés indépendantes

Youssouf Ibn Tashfine débarque en Andalousie

Le 15 Rabi' Awwal 479 de l'Hégire (30 juin 1086 M) commença la traversée du détroit de Tariq par les Mourabitines. Quant à Youssouf Ibn Tashfine, il resta à Ceuta durant toute la durée des opérations pour superviser la traversée des différents corps d'armée.
Le premier groupe qui traversa comprenait 7000 cavaliers sous le commandement de Daoud Ibn 'Aycha et les autres suivirent les uns après les autres jusqu'au dernier corps. Alors Youssouf Ibn Tashfine en personne et en dernier traversa à son tour.

Youssouf Ibn Tashfine, gouverneur de toute l'Afrique du nord jusqu'au Soudan, en personne traversa pour combattre dans le sentier d'Allah en Andalousie !
Et afin que vous réalisiez la valeur de cet homme, sachez qu'à cette époque, il était âgé de 80 ans ! Oui vous avez bien lu quatre-vingt ans ! A cet âge avancé, il combattait encore dans le sentier d'Allah et je ne peux m'empêcher d'aimer en Allah Le Très Haut cet homme extraordinaire.
Bien sur, il aurait put se contenter d'envoyer une armée et de rester en poste au Maghreb, mais non, il voulut participer en personne au combat parce que son cœur était éprit de l'amour du combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabillilah*).
Et ainsi était l'état (*dawla*) des Mourabitines, un état exceptionnel basé sur la science ('ilm) et le combat (*jihad*).

Lorsque Youssouf Ibn Tashfine voulut traverser le détroit, un violent vent se mit à souffler tandis que la mer se déchaînait retardant ainsi sa traversée. Il se mit alors à prier et à implorer le Très Haut et parmi ses invocations (*dou'a*) il dit : « O Grand Seigneur ! Si tu sais qu'en notre traversée il y a un bien pour les musulmans alors facilite-nous la traversée et si c'est le contraire empêche moi de traverser ».

Et à peine cet homme pieux eut-il finit de prier que la mer et le vent se calmèrent subitement et son invocation immédiatement exaucée puis monta dans le navire et traversa le détroit de Tariq.

Lorsque Youssouf Ibn Tashfine débarqua, il se dirigea directement vers Séville et s'arrêta dans sa banlieue.

Et aussitôt arrivé sur place, lui parvint l'information du décès de son fils Abou Bakr qu'il avait laissé à la tête de l'état en son absence. Pouvant conduire à des évènements plus graves, il se demanda s'il devait revenir ou rester sur place et finir ce pour quoi il était venu ? Il décida de rester en laissant sa préoccupation à Allah le Très Haut tout en envoyant son ministre Al Mouzdali prendre le poste en absence.

Bientôt la nouvelle de leur arrivée se répandit dans toute l'Andalousie et les Mourabitines étaient connus du monde entier comme une nation de science et de combattants comme nous l'avons vu avec Alfonso qui abandonna le siège de Tolède après que son gouverneur l'ai menacé de les appeler à l'aide.

Alors l'ardeur du combat se réveilla chez les gens qui saisirent leurs armes et s'en allèrent grossir les rangs des Mourabitines tandis que les gouverneurs leurs envoyèrent tous de grosses sommes d'argent pour les soutenir.

Une joie sans borne remplit le cœur des gens à l'arrivée de ces soldats-savants. Les musulmans retrouvaient l'honneur après avoir été humiliés et tous unis se dressèrent devant l'armée des chrétiens qui petit à petit prenait possession des terres musulmanes.

Youssouf Ibn Tashfine honora tous ceux qui vinrent le voir et qui se joignait à lui en les mettant à la place idéale dans l'armée en fonction de leurs habilités. Et alors qu'il approchait de Séville (*ashfillia*), le gouverneur Al Mou'tamid Billah et les dignitaires sortirent à sa rencontre.

Les deux hommes se serrèrent dans les bras priant Allah le Très Haut de faire de leur combat une œuvre réservée exclusivement pour Lui. L'armée de Séville se fondit dans l'armée de Youssouf qui se dirigea vers Badajoz (*batalios*). Al Moutawakil sortit à leur rencontre, leur donna l'accolade et les honora. Puis il leur donna tout ce qu'il possédait de richesse et entra en temps que simple soldat dans l'armée de Youssouf Ibn Tashfine.

Regardez le comportement des gens sincères, lorsque leur seul intérêt est la vie de l'au-delà et leurs œuvres destinées qu'à la recherche de l'agrément divin ! Quelle différence entre ceux dont la seule chose importante est l'apparat et la grosseur du compte en banque de leur argent acquis sur leur traîtrise.

Les préparatifs pour la bataille de Zallaqa

L'armée se mit enfin en route. Al Mou'tamid fut nommé commandant de l'avant garde et le reste de l'armée fut placée sous le commandement de Youssouf Ibn Tashfine. Les gens de l'Andalousie se placèrent volontairement dans l'avant garde de l'armée pour protéger leurs biens, leurs demeures et leurs familles, suivit par le corps central et compact de l'armée jusqu'à ce qu'ils arrivent à un lieu nommé Zallaqa.

Al Zallaqa un nom glorieux qui mérite d'être placé au même rang que les autres glorieuses batailles de l'Islam. Un nom qui pesé avec ces batailles et d'autres aurait le même poids :
- La Bataille de Hattin (vendredi 24 Rabi' Thani 583 (03 juillet 1187 M)). Bataille menée en Palestine contre les croisés sous le commandement de Guy de Lusignan et les musulmans sous le commandement de Salah Ad-Din Al Ayyoubi, puisse Allah lui faire miséricorde).
- La Bataille de 'Ayn Jalout (vendredi 25 Ramadhan 658 (03 septembre 1260 M)). Bataille menée en Palestine contre les tatars (mongols) sous le commandement de Kitbouga et les musulmans sous le commandement d'Al Moudhaffar Sayf Ad-Din Qouttouz, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde).

La bataille de Zallaqa, une autre décisive bataille de l'Islam.
Alors que la nouvelle grave de l'arrivée des Mourabitines parvenait à Alfonso, Yousouf Ibn Tashfine organisait son armée en prévision de l'attaque.

Alfonso qui assiégeait Saragosse (*sarqasta*) leva le siège et se dirigea avec son armée vers Zallaqa. Il envoya différents messagers demandé de l'aide et des renforts au roi d'Argonne Sancho, aux français au-delà des Pyrénées, en Galice, à Ashtorios et Navarre.
Lorsque la nouvelle se transmit en Europe, le pape (*baba*) de Rome annonça la nouvelle croisade et appela les gens à s'enrôler pour la guerre sainte[1] (*harb mouqaddassa*). Il envoya les moines (*rouhban*e) et les prêtres (*qassahouss*) à travers l'Europe pour rallier les gens et les biens pour aider Alfonso. Il fut promit à tous ceux qui s'engageraient, le pardon définitif pour tous les péchés et l'accès assuré au Paradis
Les français et les italiens envoyèrent leur armée combattre aux cotés d'Alfonso qui réunit une armée de 50.000 hommes. Tandis que l'armée de Youssouf Ibn Tashfine n'excédait pas les 25.000.
Alfonso fut énormément satisfait du nombre de ses combattants et il dit : « Avec une telle armée, je tuerais les hommes, les djinns et les anges du ciel ». Alors il commença à envoyer des messagers aux musulmans se moquant d'eux.
Youssouf Ibn Tashfine lui répondit : « *Il nous est parvenu o Alfonsh, que tu voulais traverser la mer pour venir nous humilier nous les Mourabitines. Nous sommes venus à toi. Et Allah Le Très Haut nous a réuni ici même moi et toi. Tu vas enfin goûter la réponse à ton souhait. Et l'invocation des mécréants n'est que pure perte* ».
Alfonso lui répondit et Ibn Tashfine répondit au dos du message : « *Ce qui se passeras, tu le verras* ».
Puis Ibn Tashfine lui envoya un dernier message lui demandant de choisir entre :
- Soit qu'il devienne musulman, soit qu'il paye la dîme (*jizya*) humilié ou alors la guerre.
Alfonso ostentatoire s'étonna que Youssouf Ibn Tashfine le menace par la guerre avec sa misérable armée.

Les deux armées se préparent pour l'affrontement. Les chrétiens hissèrent leurs bibles, leurs croix et leurs crucifix et firent le serment de combattre jusqu'à la mort.

[1] La guerre sainte est un terme purement chrétien de l'époque. Il n'y jamais eut de guerre sainte en Islam du fait que c'est un devoir, soit obligatoire ou facultatif en fonction des évènements, pour tous les musulmans. Aujourd'hui, la guerre sainte est attribuée à l'islam. Il s'agit d'une autre falsification de l'histoire, comme nous l'avons vu, d'attribuer les crimes des premiers aux derniers. Et comme les musulmans ne disposent d'aucun média pour se défendre, le tour est joué ! (NdT)

Quant aux musulmans, les Imams les haranguèrent leur demandant de patienter et de tenir ferme, que la fuite du champ de bataille était un péché majeur. La Sourate Al Anfal fut récitée et il fut rappelé les sublimes récompenses auprès du Seigneur pour les combattants (*moujahidine*) et les Martyrs (*shouhada*) dans Son Chemin.

Le jeudi, la veille précédant la bataille, Alfonso envoya un message à Ibn Tashfine lui demandant de reculer le combat jusqu'au lundi suivant afin que notre affaire soit claire entre nous.
Ibn Tashfine lui répondit simplement : « *pour cette affaire* ». Puis sachant que ces gens-là trahissent toujours leurs engagements et leur promesse et qu'ils ne respectent aucune parole donnée, il ordonna à son armée de se tenir prête pour le combat imminent.
La nuit du jeudi pour les mécréants mais le début du vendredi pour les musulmans[1], au dernier tiers de la nuit se leva un homme, un savant religieux, un des plus grand Imam qui assista à la bataille de Zallaqa, Ibn Roumayla Al Qourtoubi qui demanda aussitôt à parler à Ibn Tashfine et aux dignitaires venus avec lui.
Ils lui demandèrent :
- Que se passe-t-il donc ? Il répondit :
- J'ai fait un rêve. J'ai vu le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) m'annoncer la victoire et le martyr dans le chemin d'Allah le Très Haut.
Alors ils répandirent la nouvelle de la bonne annonce dans tout le camp. Quant à Ibn Roumayla, il se prépara pour le martyr. Il se lava et s'oint de crème et de parfum. La nouvelle du martyr se répandit aussi et le cœur des gens se remplit pour la cause du combat et pour la recherche du martyr dans le sentier d'Allah.

La bataille de Zallaqa

Dans la matinée du vendredi 12 Rajab 479 (23 octobre 1086 M) débuta la bataille de Zallaqa. Une bataille décisive et un des plus grande bataille de l'histoire des musulmans.

[1] Pour les musulmans, le nouveau jour débute dès le coucher du soleil car le Seigneur créa la lumière des ténèbres.

Par elle, Allah le Très Haut protégea l'Islam en Andalousie et comme l'ont rapporté les savants, sans elle la religion aurait été perdue.

Alfonso qui leur avait promis de laisser la rencontre jusqu'au lundi trahit sa promesse et attaqua. Mais les musulmans étaient tout à fait prêts pour la rencontre. Et la bataille tourna en un violent affrontement.

Les héros musulmans combattirent farouchement et parmi ceux qui furent le plus éprouvé ce jour fut Al Mou'tamid Ibn 'Abbad. Il perdit trois fois sa monture avant de trouver la mort.

Ibn Tashfine en personne déployait la stratégie de combat mais bientôt sous l'intense pression des attaques chrétiennes, la division s'infiltra dans les rangs des musulmans qui commencèrent à reculer tandis que le sang coulait à flot. Et le sang coula tellement que le champ de bataille en fut totalement recouvert. Les gens et les montures glissaient et du fait de la terre devenu si glissante, la bataille fut appelée la batailla de Zallaqa[1].

Au début la bataille ne se nommait pas ainsi mais ce fut après la bataille qu'elle fut nommée ainsi.

Alors que la défaite commençait à infiltrer les rangs musulmans, ce fin et clairvoyant génie militaire qu'était Ibn Tashfine, avait caché une partie de son armée la nuit précédant la bataille et lui avait demandé de ne pas bouger ni de combattre tant qu'il n'avait pas donné l'ordre. Il divisa ce corps de réserve en deux groupes et demanda au premier de donner l'assaut sur le centre de l'armée des mécréants.

Tous les gens étaient fatigués à cause de la force de l'affrontement excepté ce groupe qui n'avait pas encore combattu. Quand au deuxième groupe, il lui fut demandé de contourner l'armée des mécréants et de brûler leur logistique qui se trouvait dans l'arrière garde. Alors les mécréants perdirent leur force et la débâcle fut sur eux.

Youssouf Ibn Tashfine malgré son âge conduisit en personne le commando de choc qui transperça le centre de l'armée ennemie désirant ardemment la recherche du martyr. La bataille avait commencé dès l'aube et bientôt les couleurs de l'horizon annoncèrent le coucher imminent du soleil.

[1] Zallaqa : Il a glissé.

De nos jours et avec des armes automatiques, après une heure ou deux de combat les soldats éprouvent déjà la fatigue, que dirent alors de ces gens qui combattaient avec des sabres à la force de leur bras et durant tant d'heure ! Incontestablement, ils étaient bien plus forts que nous.
Le commando d'Ibn Tashfine transperça le centre de l'armée ennemie et remonta si bien qu'il parvient à Alfonso qui fut blessé et qui fuit aussitôt le champ de bataille pour échapper à la mort. Lorsque ses soldats le virent s'enfuir, ils abandonnèrent la bataille et se sauvèrent. Les musulmans se lancèrent à leur poursuite et tuèrent un très grand nombre d'entre eux alors que la nuit commençait à couvrir de son noir manteau le champ de bataille.
Ibn Tashfine ordonna aussitôt d'arrêter la poursuite et de revenir au camp des musulmans de peur que certains se perdent dans la nuit et qu'ils soient tués par l'ennemi aux abois.
Alfonso s'enfuit sans se retourner jusqu'à ce qu'il arrive à Tolède et sur 50.000 combattants seulement 100 cavaliers s'enfuirent avec lui.

Les savants (*'oulémas*) furent les plus touchés dans cette bataille et beaucoup d'entre eux trouvèrent le martyr (et Allah le Très Haut Seul sait qui est martyr) dont le juge Ibn Roumayla à qui, dans son rêve, le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah) sur lui annonça la prochaine victoire des musulmans et son martyr. Mourut aussi le juge (*qadi*) Al Masmoudi de Marrakech et le juriste Abou Rafi' Al Fadl le fils du renommé savant Ibn Hazm, puisse Allah leur faire tous miséricorde.

Le retour d'Ibn Tashfine au Maghreb

La bataille prit fin et Alfonso le prétentieux fut brisé. La suite des évènements devait conduire au siège de Tolède (*toleytela*) et de l'expulsion des chrétiens. L'intention d'Ibn Tashfine était de mettre fin à la menace des chrétiens mais des graves évènements

surgirent au Maghreb[1] qui demandèrent l'attention d'Ibn Tashfine qui quitta l'Andalousie pour y faire face.
Avant de partir, il s'adressa aux gouverneurs des états indépendants présents avec lui et leur demanda de s'entendre et de s'unifier et leur rappela le Seigneur Glorifié soit-Il. Ceux-ci lui promirent de l'écouter et qu'ils étaient prêt à s'entendre de nouveau et Youssouf Ibn Tashfine quitta l'Andalousie au mois de Sha'ban 479 de l'Hégire (novembre 1086 M), un mois après la Bataille de Zallaqa.

Youssouf Ibn Tashfine n'est pas resté assez longtemps pour s'assurer de l'unification des gouverneurs et du retour de l'unité. Néanmoins, son action fut d'une importance capitale puisqu'il mit fin à la menace des chrétiens.

La bataille prit fin et Youssouf Ibn Tashfine retourna au Maghreb, Al Mou'tamid Ibn 'Abbad retourna à Séville (ashfillia) et le reste des gouverneurs dans leurs capitales respectives.
Vinrent alors les prêcheurs, les poètes et les lecteurs faire l'éloge de la victoire de la bataille d'Az-Zallaqa tant leur joie était immense.
Le poète 'AbdelJalil Ibn Wahboun raconte : « J'étais présent ce jour, et j'avais préparé un poème pour le lire. Al Mou'tamid commença par faire lire les lecteurs du Qur'an qui se mirent à psalmodier avec leur plus belle voix. Un des lecteurs lit la Parole d'Allah le Très Haut : « *Si vous ne lui porter pas secours, Allah l'a secouru...* »[2]
A l'écoute de ce verset, je me dis : « Combien suis-je loin ainsi que mon poème de ces magnifiques versets et de leur sens. Ma présence ici est vraiment inutile. Pui, il se leva et quitta l'assemblée nous montrant combien l'âme de ces gens était attaché à la Parole d'Allah : au Qur'an, à son respect et à son impact sur eux.

La fête et la joie prirent fin et les gouverneurs restèrent sur leur profonde division. Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut ! Ils ne tirèrent pas profit de cette opportunité ni de ces leçons et encore moins des conseils d'Ibn Tashfine.

[1] Maroc- Mauritanie qui était le centre du gouvernement des Mourabitines et d'Ibn Tashfine.
[2] Sourate At-Tawbah, verset 40.

Ils ne profitèrent pas de cette victoire pour se réunifier, pour libérer leurs terres et continuer ces conquêtes mais ils restèrent sur leurs conflits et leurs divisions.
Ils laissèrent Alfonso et ne firent absolument rien. Alfonso qui n'avait avec lui pas plus de 100 cavaliers et une excellente opportunité d'en finir définitivement avec lui. Mais personne ne donna l'assaut sur Tolède et Alfonso eut le temps de récupérer et de reconstituer une immense armée.

Les Mourabitines reviennent en Andalousie

En 480 (1087 M), Alfonso envoya de Tolède différents corps d'armée qui attaquèrent et prirent plusieurs petites villes et une importante forteresse musulmane du nom de Liyayte dans l'est de l'Andalousie. Puis il réunit une garnison de 13.000 soldats dans cette forteresse et à nouveau le danger se fit sentir pour les états musulmans indépendants qui ne firent rien pour mettre fin à cette menace.
Alfonso, pas tout à fait encore prêt, était sur le point d'attaquer et de conquérir tout l'est de l'Andalousie.
Cette même année, Al Mou'tamid Ibn 'Abbad présentant le nouveau danger imminent s'embarqua sur un navire pour le Maghreb ou il rencontra Youssouf Ibn Tashfine et lui demanda assistance pour la seconde fois contre la menace d'Alfonso.
Youssouf Ibn Tashfine lui répondit : « La situation était sous votre contrôle. Si vous vous étiez unifiés, vous seriez venu facilement à bout de lui car il était affaiblit. Mais vous lui avez laissé le champ libre pour reconstituer ses forces et voila qu'il cherche à vous manger de nouveau. Et voila le résultat de la division et son résultat sur les gens ».

Youssouf, pour la seconde fois répondit favorablement à la demande pour porter assistance aux états de l'est et en 481 (1088 M), il traversa de nouveau le détroit de Tariq et débarqua en Andalousie.
Il se dirigea aussitôt vers le nord est et réunit une armée composée des habitants de ces contrées menacées. Puis il se dirigea vers la forteresse de Liyayte ou s'était réunie la force d'Alfonso et mit le blocus avant qu'elle n'attaque les musulmans.

Alfonso informé de l'arrivée de l'armée musulmane craignit le pire pour les soldats de la forteresse. Il sortit à la tête d'une immense armée et Ibn Tashfine informé de son arrivée, ne voulut par être prit entre deux armées ennemies.
Et pour ne pas combattre en position de faiblesse, il ordonna le retrait de son armée tout en regardant secrètement les mouvements de l'armée d'Alfonso. Alfonso se dit que s'il revenait Ibn Tashfine remettrait le siège sur la forteresse et que s'il s'enfermait dans la forteresse Ibn Tashfine attaquerait Tolède. Donc il préféra Tolède et fit vider la forteresse et ainsi prit fin la menace de la forteresse de Liyayte.
Cette même année, Ibn Tashfine dut retourner à nouveau au Maghreb où son attention était requise et en partant, il laissa une partie de son armée pour défendre les musulmans.

La réunion des savants de Syrie

En 482 (1089 M), Alfonso fit une nouvelle fois ses préparatifs pour transformer Tolède en place fortifiée pour ses armées et d'ou il pourrait organiser ses conquêtes.
Les gouverneurs des états indépendants ne changèrent en rien après ces deux dangers éliminés et chacun resta sur sa position noyé par l'amour du pouvoir, des vains délices et des occupations mondaines de cette vie. Bientôt la division se fit plus profonde entre deux états qui finirent par s'entretuer au plus grand bénéfice d'Alfonso. Puis les gens alarmés envoyèrent des messagers demander l'aide des Mourabitounes pour la troisième fois.
Et les nouvelles parvinrent même jusqu'en Syrie. Alors deux des plus grands érudits de l'époque : Abou Hamid Al Ghazali « la preuve de l'Islam » qui était en Syrie à cette époque et Abou Bakr At Tartoushi, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde, se réunirent avec d'autres 'Oulémas pour discuter des problèmes de l'Andalousie. Des savants qui bien que vivant très loin de l'Andalousie étaient préoccupés, et non pas en simple spectateur, du s ort des musulmans en Andalousie, reflétant les propos du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « *Quiconque ne s'occupe pas des affaires des musulmans n'en fait pas partie* »

Les savants religieux édictèrent un des plus importants arrêts juridiques de tout les temps. Ils ordonnèrent à Youssouf Ibn Tashfine de retirer le pouvoir aux gouverneurs de l'Andalousie, et d'unifier l'Andalousie par la force. Du fait que ces gouverneurs étaient la cause principale du danger qui menaçait directement les musulmans et qu'il ne convenait pas de se taire ou d'ignorer ce fait. Puis ils envoyèrent cet arrêt juridique (*fatwa*) à Youssouf Ibn Tashfine lui donnant juridiquement l'ordre de procéder et de mettre fin à ces dissensions.

Youssouf Ibn Tashfine, gouverneur de toute l'Afrique du nord et du Soudan, réfléchit aux conséquences de cet ordre. Il était bien évidemment que son attention était demandée en permanence pour diriger son état des Mourabitines et que s'il partait, des troubles pouvaient surgir à tout instant. Mais le statut de l'Andalousie était bien plus préoccupant de celui du sien qui était bien stable. Et le danger envers les musulmans bien plus grand que ceux qui menaçaient son état.

Alors pour la troisième fois Youssouf Ibn Tashfine décida de porter son attention vers l'Andalousie et de l'unifier quand bien même devrait-il employer la force, protégé par l'arrêt juridique lui donnant les droits de procéder.

Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie pour la troisième fois

En 483 (1090 M), Youssouf Ibn Tashfine, à la tête de son armée, retourna en Andalousie. Puis au fur et à mesure de son avance vers Tolède, beaucoup de musulmans joignirent son armée et grossirent ses rangs de même ceux envoyés par les gouverneurs des états indépendants.

Lorsqu'il arriva et mit le siège, il ne put rien faire. Puis, il se demanda comment cette ville ainsi fortifiée avait-elle put tomber entre les mains d'Alfonso si facilement. Sachant qu'il ne pouvait rien faire à cause de sa petite armée et de ses moyens très réduits, il décida donc de mieux se préparer tant pour unifier l'Andalousie que mettre le siège sur la ville.

Youssouf Ibn Tashfine commença par envoyer des messagers aux gouverneurs. Le premier qui lui répondit au mois de Rajab de l'année 483(1090 M), fut 'Abdallah Ibn

Balqin gouverneur de Grenade (*gharnata*). Il lui annonça sa soumission sous ses ordres et nomma Ibn Tashfine gouverneur à la plus grande joie des habitants de la ville.
En effet, les Mourabitines étaient très aimés et respectés de la population musulmane car ils étaient des gens instruits, savants, croyants, justes et de redoutables combattants bien meilleurs que ces gouverneurs incapables.
A l'annonce de cette nouvelle partout ailleurs les musulmans se r éjouirent de cette décision et Grenade fut l'exemple à suivre. Mais Youssouf Ibn Tashfine, bien qu'il voulut conduire l'affaire jusqu'au bout, dut quitter précipitamment l'Andalousie du fait que son attention était demandée au Maghreb. Il laissa ses commandants sur place pour finir l'ordre qui lui avait été donné mais ils ne reçurent pas une réponse suffisante.

Alors en 484 (1091 m), Sayrou Ibn Bikr, commandant de l'armée de Youssouf Ibn Tashfine, se dirigea vers Cordoue (qortoba). Cordoue, une des villes les plus importantes du sud relevant de Séville (ashfillia), un des plus larges états indépendant, gouverné par Al Mou'tamid Ibn 'Abbad, qui avait lutté au côté de Youssouf Ibn Tashfine lors de la bataille de Zallaqa. Tandis que Cordoue était dirigé par son fils Al Fath Ibn Al Mou'tamid Ibn 'Abbad.
Et les deux refusèrent se soumettre leur villes aux Mourabitines, juste poussés par la soif du pouvoir.
Sayrou Ibn Bikr insista pacifiquement pour la remise de la ville mais Al Fath refusa toutes les offres qui lui furent faites, si bien que Sayrou n'eut d'autre choix que de donner l'assaut.
Les deux armées s'affrontèrent et Al Fath fut battu puis, ses partisans s'enfuirent tandis que son épouse Zahida se réfugia chez le roi chrétien de Castille (*qashtalla*). Et Cordoue tomba aux mains des Mourabitines. Puis Sayrou Ibn Bikr marcha sur Séville.

La bataille de Borhanche et la réunification du sud

Alfonso comprit le danger immédiat de cette opération. Si Séville tombait aux mains des Mourabitines, ils deviendraient beaucoup plus puissant et dès lors présenterait pour lui un

grave danger. Il est vrai que les musulmans qui s'entretuaient arrangeaient grandement ses affaires mais les Mourabitines étaient un tout autre type de menace. Et ils devaient être stoppés maintenant avant qu'ils ne prennent Séville (*ashfillia*) : une ville extrêmement grande et riche qui ne manquerait pas de rajouter à la force des Mourabitines.
Alors Alfonso envoya Borhanche à la tête de son armée pour se mettre en travers du chemin des Mourabitines et les empêcher d'attaquer Séville. Les deux armées se rencontrèrent au nord de Séville et eut lieu une violente bataille entre Borhanche et Sayrou Ibn Bikr qui sortit victorieux de l'affrontement et les Mourabitines écrasèrent l'armée d'Alfonso par la Grâce d'Allah le Très haut. Borhanche fut gravement blessé et la chute de Séville fut facilitée.

Lorsque la nouvelle de la victoire des Mourabitines se répandit l'état de Dénia (*daniya*) et Algésiras (al *jaziratoul khadra*) se soumirent sous le commandement des Mourabitines.
Sayrou Ibn Bikr marcha sur Ashfillia tandis qu'Al Mou'tamid réfléchissait sur sa position : perdrait-il sa royauté en faveur des Mourabitines ou bien allait-il s'opposer à eux ? Mais le diable lui enjoliva la beauté du pouvoir et ses honneurs et aggrava sa perception de la pauvreté et de l'abandon si bien qu'il choisit de lutter pour garder ses privilèges.
Al Mou'tamid refusa les offres de soumission et harangua son peuple pour lutter contre les Mourabitines. Mais son peuple refusa de combattre les Mourabitines marre qu'il en avait de toutes ces épreuves alors n'ayant pas d'autre choix que les suivre Al Mou'tamid se soumit aux Mourabitines au mois de Rajab 484 de l'Hégire (1091 M).
Et avec la chute de Séville tout le sud fut unifié sous le commandement des Mourabitines.

L'expulsion et la fin d'Al Mou'tamid Ibn 'Abbad

Sayrou Ibn Bikr qui n'oublia pas le comportement d'Al Mou'tamid et sa prise de position, le fit expulser à vie d'Andalousie comme récompense de son ignominieuse conduite. Il fut dessaisit de tous ses biens et enchaîné avec les prisonniers.

Et Al Mou'tamid, un de s plus grand gouverneur d'Andalousie, compagnon des assemblées de poètes, des lecteurs, des musiciens et des chanteurs, compagnon des honneurs, de l'apparat et des riches fut expulsé vers le Maghreb, humilié et dégradé pour sa traîtrise.

A son arrivée au Maghreb, Youssouf Ibn Tashfine ordonna qu'il soit relâché et qu'il vive misérablement de l'aumône demandé aux gens jusqu'en 488 (1094 M) ou mourut Al Mou'tamid Ibn 'Abbad, pauvre, sans rien en sa possession, que personne ne connaissait, si bien qu'il fut annoncer à sa mort : « *As-Salat 'alal gharib* » (la prière (funéraire) sur un inconnu).

Il n'assista à cette prière que trois personne et regardez l'exemple qu'Allah nous donne en cet homme. Et ce n 'est que lorsqu'il fut introduit dans la fosse que quelqu'un le reconnu et dit : cet homme était le gouverneur de Séville, cet homme est Al Mou'tamid Ibn 'Abbad ! Et son histoire se propagea afin qu'elle soit une leçon pour ceux qui viendront après lui et Allah punit Ses Serviteurs dans ce monde avant l'au-delà.

Il fut offert à Al Mou'tamid l'opportunité de se joindre aux Mourabitines et de bénéficier du même statut, des mêmes récompenses et de la même gloire ici bas et dans l'au-delà, d'être un honne ur pour les musulmans tout en conservant son poste et ses avantages. Mais la vie de ce monde et ses artifices illusoires le trompèrent et l'emportèrent dans le gouffre du déshonneur.

O gens doués de raison, prenez en des leçons avant que ne vienne le jour des regrets.

Le début de la fin des états indépendants

Avec la mort d'Al Mou'tamid, prit fin un de s plus grands états indépendants. Sa mort annonça le glas de la fin du pouvoir des gouverneurs des états indépendants et le début du règne des Mourabitines.

Avant d'aller plus en avant avec l'histoire des Mourabitounes, regardons une nouvelle fois la situation des états indépendants.

Les états indépendants étaient bâtis sur les structures de l'islam mais ils professaient la division. Certes les lois d'Allah le Très Haut étaient appliquées mais la priorité des gouverneurs étaient la satisfaction de leurs propres personnes.
Et lorsque les gens recherchent les plaisirs mondains, Allah le très Haut ne bénit pas leurs efforts et leur temps. C'est uniquement cette division et cette recherche des biens du bas monde qui ont contribué à la chute et à la perte de l'Andalousie. Alors que toute l'Andalousie était entre leurs mains lorsqu'ils étaient unis, voila maintenant qu'un tiers du pays était tombé aux mains des chrétiens et pire encore ils avaient réussis à prendre sans combattre la plus grande ville du centre et la plus fortifiée : Tolède.

Les grands historiens et parmi eux Ibn Al Qardabos rapportent concernant cette époque : « L'Andalousie fut perdue pendant l'ère des états indépendants lorsque disparut des âmes la flamme de l'islam. Et ceci confirment la véracité du Hadith du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), bien que nous soyons nombreux, si nous ne nous attachons pas fermement à l'islam nous faiblissons.
Le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Mais vous êtes de l'écume comme l'écume de mer. Et Allah retireras du cœur des mécréants la crainte qu'ils ont de vous et Il placera dans vos cœurs al wahn. O Messager d'Allah : Qu'est-ce al wahn demandèrent les compagnons ? Il répondit : L'amour de cette vie et la répugnance de la mort* ».
Certes, il y avait parmi les gouverneurs des gens sincères qui voulaient mettre fin à cette division et à cette faiblesse mais le plus important est la loi. Allah le Très Haut dit : « *Et craignez une calamité qui n'affligera pas exclusivement les injustes d'entre vous* »[1].
Il y avait aussi parmi eux des 'Oulémas qui les conseillaient et les avertissaient, qui leur ordonnaient le bien et empêchaient le mal mais personne ne les écouta vraiment. Et ces gouverneurs s'enfoncèrent un peu plus dans leur mal et c'est la cause de la perte de l'Andalousie. C'est aussi ce que rapportèrent les grands savants qui vécurent à cette époque : l'Imam Ibn Hazm, l'Imam historien Ibn Hayyan et l'Imam Ibn Bassan.

[1] Sourate Al Anfal, verset 25.

Si vous lisez l'Histoire vous vous rendrez compte combien l'évolution des sciences est en étroit rapport et dépend de l'adhérence à la religion. Si les musulmans s'attachent fortement à l'islam, à la recherche de la satisfaction divine et à la récompense de l'Au-delà, alors la victoire nous est assurée de manière certaine.

La bénédiction d'Allah le Très Haut descend alors sur Ses serviteurs et cela leur ouvre les portes menant à la réussite. Allah Exalté et Loué soit -il ne dit-Il pas dans Son Livre : « *Si les habitants des cités avaient cru et avaient été pieux, Nous leur aurions certainement accordé des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont démenti et Nous les avons donc saisis, pour ce qu'ils avaient acquis* »[1]. Et les gouverneurs de ces états indépendants ont gâché cette bénédiction et ont perdu le pays et ses habitants.

Et comme l'a dit le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « *Il y aura toujours du bien dans ma communauté* », il y a toujours du bien dans cette communauté et ainsi lorsque les Mourabitines[2] arrivèrent, ils sont arrivés en tant que combattants implorant la victoire à Allah le Très Haut.

Aussi peu intéressé par les préoccupations du pouvoir, ils quittèrent l'Andalousie aussitôt après la victoire de Zallaqa, laissant le pays à ses propriétaires. Ils sont venus uniquement pour la défense de l'islam et des musulmans et c'est pourquoi Allah le Très Haut a béni leurs efforts et qu'ils ont put récupérer grâce à Lui la plupart de ce que les musulmans avaient perdu.

Allah Exalté et Loué dit : « *Et si vous vous détournez, Il vous remplacera par un peuple autre que vous, et ils ne seront pas comme vous* »[3]. Lorsque ces gouverneurs des états indépendants s'avérèrent incapables, Allah le Très Haut les fit remplacer par un peuple, meilleur qu'eux les Mourabitines. Allah le Très Haut dit aussi : « *Et Nous avons certes écrit dans le Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs* »[4].

Et vinrent les Mourabitounes commandé par l'auguste savant, le grand serviteur et le combattant hors pair Youssouf Ibn Tashfine âgé à cette époque de plus de 80 ans, qui montait encore à ch eval et combattait dans le sentier d'Allah le Très Haut. Ces

---

[1] Sourate Al A'raf, verset 96.

[2] Les Mourabitines qui appliquaient strictement les lois d'Allah, jugeaient uniquement par Sa révélation (le Qur'an) et étaient attachés fermement à l'Islam pur.

[3] Sourate Muhammad, verset 38.

[4] Sourate Les Prophètes, verset 105.

Mourabitines purent reconquérir et réunifier l'Andalousie. Ils commencèrent par le sud, prirent de force Cordoue, pacifiquement Séville, Dénia, tandis que le reste de l'Andalousie était toujours aux mains des gouverneurs.

La chute de Valence

En 485 (1092 M), Valence (*bolensia*) commandée par Al Qadir Billah, un gouverneur criminel de la pire espèce et traître de surcroît donna la ville forteresse Tolède à Alfonso qui pour le récompenser lui donna le poste de gouverneur de Valence.

Lorsque la renommée des Mourabitines grandit, le juge Ibn Jahhaf de Valence, un érudit musulman se dit : « Nous sommes dirigé par un traître alors que nous avons près de nous l'état des Mourabitines, un état purement islamique et juste, cela ne peut durer ainsi ». Il contacta secrètement les Mourabitines qui de la même manière l'assistèrent.

Al Qadir, qui avait porté allégeance et s'était volontairement soumit aux chrétiens en leur payant l'impôt de guerre, obéissait à un commandant d'Alfonso nommé Al Qambeytor (le Cid).

Les Mourabitines saisissant l'occasion présentée par Ibn Jahhaf et lui firent parvenir secrètement des armes et des combattants. Alors Ibn Jahhaf avec l'aide du peuple se saisirent d'Al Qadir alors que celui-ci, Gloire à Allah, prenait son bain dans son palais et près de lui, un coffret plein d'or et de pierres précieuses, prêt à fuir avec ses richesses même dans son bain ![1]

Ainsi prit fin le règne d'Al Qadir le traître et le juge (*qadi*) Ibn Jahhaf devint gouverneur de Valence (*bolensia*). Lorsque ces nouvelles parvinrent à Qambeytor il en fut très peiné. Alors Rodéric (*rodriq al qambeytor*) marcha sur Valence, assiégea la ville et brûla tout ce qui se trouvait autour. Ce fut un siège extrêmement pénible pour les habitants de Valence car Qambeytor resserra l'étau du blocus.

[1] Cela n'est pas sans rappeler l'histoire de l'invasion du Koweït par Saddam Hussein en août 1990 et des régents Saoudiens qui s'apprêtèrent à abandonner le pays et à fuir à bord de 10 Boeing. (NdT).

Les Mourabitines étaient vraiment trop éloignés de la ville pour envoyer de l'aide et occupés par les gouverneurs des états indépendants qui ne voulaient pas se soumettre à eux.

Le siège se durcit et des envoyés furent envoyés pour trouver une solution pour la levée du siège. Qambeytor posa la condition qu'ils payent une année d'impôt de guerre et que tous les Mourabitines qui étaient venu du Maghreb et qui se trouvaient dans l'enceinte de la ville devaient sortir.

L'accord fut scellé et les musulmans payèrent l'impôt. 300 cavaliers venus du Maghreb quittèrent la forteresse et Qambeytor leva alors le siège et partit. Ibn Jahhaf n'avait cherché qu'à gagner du temps pour lui permettre de constituer une force suffisante pour faire face aux menaces et permettre aux Mourabitines de venir le protéger.

Sur le chemin de retour Qambeytor se dit qu'il avait fait une erreur et que bientôt les Mourabitines viendraient capturer la ville. Il revint donc sur ses pas et remit le siège et rajouta la condition que Ibn Jahhaf et les dignitaires de Valence sortent de la ville, restent avec lui comme gage de sécurité et qu'ils ouvrent les portes de la ville.

Le savant renommé Ibn Jahhaf, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, refusa ces conditions sachant pertinemment que Qambeytor voulait capturer la ville. Il envoya des messagers demander de l'aide aux Mourabitines et à Al Mousta'in Billah gouverneur de Saragosse dont la ville était proche de lui.

Mais aucun des deux ne put lui porter assistance et le siège de Valence dura 20 mois. Les historiens rapportent que les gens étaient tellement réduits à l'extrémité qu'ils durent manger les rats, les chiens et les cadavres et que beaucoup périrent de faim. Certains lâches cherchèrent à fuir de la ville et tout ce qui fuirent furent fait prisonniers tant le blocus était sévère. Al Qambeytor creva les yeux, trancha les mains et les pieds de certains prisonniers tandis que les autres étaient tués en récompense de leur lâcheté.

Les maladies se propagèrent et la difficulté se fit plus intense chez les habitants de Valence. Le siège de valence permit à Rodéric d'asseoir sa renommée et il commença à être connu de tous les chrétiens du nord si bien qu'ils en firent un de leur saint et un de leur héros.

Le 5 Joumada Awwal 487 (23 mai 1094 M), la ville de Valence (*bolensia*) ouvrit ses portes et se soumit à Qambeytor après qu'il ait promit la sécurité à tous ses habitants, le

respect de leurs biens et de leurs mosquées (et mon Dieu sait ce que valent leurs promesses).

Et la finalité est que Rodéric ne tint aucune de ses promesses et les mécréants n'ont pas de paroles. Il interdit le port des armes à tous les musulmans y comprit les couteaux et tout ce qui était en fer. Puis il réunit tous les jeunes qui étaient capables de porter les armes et les tua tous. Puis il transforma la mosquée en église et il mit le juge (*qadi*) Ibn Jahhaf dans un trou qu'il fit creuser et remplir de bois avant d'y mettre le feu devant toute la population. La seule parole répétitive du juge fut « *la ilaha illalah* » (nulle divinité excepté Allah), « *bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim* » (au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux), « *la ilaha illalah*", "*bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim*", "*la ilaha illalah*", "*bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim*".

Ainsi mourut Ibn Jahhaf puisse Allah lui faire miséricorde et ainsi tomba Valence une des plus importantes villes forteresses des musulmans aux mains des chrétiens le 5 Joumada Awwal 487.

Cette chute accéléra la soumission de Badajoz aux mains des Bani Afdas et Ashfona aux Mourabitines.

Le retour de Youssouf Ibn Tashfine en Andalousie

Quant au Maghreb, les affaires ayant retrouvés leur plénitude, Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, retourna pour la quatrième fois en Andalousie.

- La première fois, pour la grande bataille de Zallaqa ou il écrasa Alfonso.
- La deuxième fois, lorsque les chrétiens menacèrent l'est de l'Andalousie pour la bataille de la forteresse de Liyayte qui força les chrétiens à quitter la forteresse.
- La troisième fois, lorsque les savants de Syrie, Al Ghazali et Ibn Tartoush lui ordonnèrent juridiquement de retirer le pouvoir des gouverneurs des états indépendants d'Andalousie par la force.

En 490 de l'Hégire, (1096 M) il revint Andalousie pour la quatrième fois afin de gérer lui même les affaires.
Sa première préoccupation fut d'éliminer la menace de Tolède, la capitale d'Alfonso. Après avoir organisé les affaires du sud, il se prépara pour mener à bien cette mission en constituant une grande armée capable d'assiéger la ville et de supporter une attaque externe.
Lorsque l'armée fut enfin prête, il la dépêcha sur Tolède (*toleytela*) avec à sa tête Muhammad Ibn Hadjj mais Alfonso informé envoya à sa rencontre une armée pour l'empêcher de parvenir à Tolède.

L'armée chrétienne de Castille (*qishtali*) et l'armée musulmane des Mourabitines (Mourabiti) se rencontrèrent dans la région de Qanshara. Il s'ensuivit une terrible bataille non loin de Tolède et Muhammad Ibn Hadjj écrasa la grande armée d'Alfonso tandis que les soldats chrétiens fuirent le champ de bataille, se réfugièrent et se fortifièrent dans Tolède que ni siège ni assaut ne pouvait faire tomber. Et cela avait étonné Ibn Tashfine que cette ville ait pu tomber aux mains des chrétiens si facilement. Et pour cause puisque c'est le traître Al Qadir Billah, le gouverneur de Tolède de l'époque, qui l'avait remit sans combattre et gratuitement à Alfonso.

Youssouf Ibn Tashfine changea ses plans et décida de ne plus faire de la chute de Tolède une priorité à cause des fortifications de la ville. Il savait que les chrétiens n'en sortiraient pas alors il se consacra à la reconquête de l'Andalousie.

La reconquête de Valence par les Mourabitines

En 491 (1097 M), il dépêcha ses armées vers Valence dirigée au nom d'Alfonso par Al Qambeytor. Cet homme avait trahit sa promesse et tué un grand nombre de ses habitants. Youssouf Ibn Tashfine voulut libérer les musulmans de cette ville et c'est pourquoi, il envoya ses armées.

Une bataille s'ensuivit hors des murs de Valence et les musulmans réussirent à battre l'armée de Qambeytor qui fuit et se fortifia dans la ville. Et un long siège sur la ville commença et qui dura plusieurs années.

En 493 (1099 M), Qambeytor mourut et sa femme Shaymana prit sa succession.
Le commandant des Mourabitines, Abi Muhammad Mazdali le fils de l'oncle de Youssouf Ibn Tashfine, stationné à Valence, resserra l'étau sur la ville et conduisit batailles après batailles jusqu'en 495 (1101 M) ou Alfonso répondit à l'appel urgent de Shaymana et envoya une armée pour l'aider.
Mais l'Emir Mazdali, au mois de Rajab 495 (avril 1102 M), réussit à faire tomber Valence après avoir brisé sa résistance. Les chrétiens qui restèrent huit années dans la ville la brûlèrent avant de fuir et la ville qui revint en possession des musulmans.
Maintenant regardez la force des gens qui menèrent le siège, années après années, batailles après batailles, jamais ils ne se soumirent, courbèrent l'échine devant l'ennemi ou même pensèrent à lever le siège. Fermes et inébranlables jusqu'à la fin, jusqu'à la chute de Valence (*bolensia*) qui retourna dans le giron de l'islam.

En 496 (1103 M), Youssouf Ibn Tashfine alors âgé de 95 ans et ressentant de la faiblesse dut retourner au Maghreb pour affaires d'état. Après avoir mûrement réfléchi, il désigna pour sa succession, son fils Aboul Hassan 'Ali bien qu'il ne soit pas le plus âgé de ses fils.
Il décida que Aboul Hassan 'Ali était le plus méritant et le meilleur de ses fils du fait de ces critères : il était le plus pieux, le plus craintif d'Allah le Très Haut, meilleur guerrier et plus farouche combattant que ses frères.
Les Historiens rapportent à propos de Aboul Hassan 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qu'il était sur le même chemin que son père et ceux dans tous les domaines, psychique, religieux, physique et militaire.
Youssouf Ibn Tashfine le choisit aussi pour sa clairvoyance, son intelligence, son fin jugement et ses capacités faisant de lui un redoutable stratège. Puis, il le nomma après lui Emir des Mourabitines et lui fit porter allégeance.

De même, il conditionna sa nomination et son allégeance en lui ordonnant de former une seule et unique armée à la tête de laquelle il devrait s'occuper des affaires des musulmans en Andalousie mais aussi de la crainte d'Allah le Très Haut, de l'application strictes des lois d'Allah et de la meilleure politique.

La mort de Youssouf Ibn Tashfine et la nomination de son fils Aboul Hassan 'Ali Emir des Mourabitines

Et le 1 Mouharram de l'année 500 de l'Hégire (02 septembre 1106 M) décéda Youssouf Ibn Tashfine, Emir des Mourabitines, le combattant (*moujahid*) infatigable à l'âge de 100 ans, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde et le couvrir d'honneur dans l'Au-delà.

Durant toute sa vie, Youssouf Ibn Tashfine se consacra au combat sans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*) comme nous l'avons vu.

Fondateur original de la dynastie et de l'état des Mourabitines qui s'étendit du Maghreb au Soudan, de l'océan atlantique à la mer rouge, par son incessant effort d'unification des terres musulmanes.

Plus que cela il repoussa l'avance des mécréants en Andalousie, commença sa réunification et assit le pouvoir des Mourabitines. Et avec lui prit fin l'ère des états indépendants en Andalousie. Ces états indépendants qui déchirèrent le pays et contribuèrent à sa chute entre les mains des mécréants. Ces même états qui payèrent l'impôt de guerre et donnèrent gratuitement ce que leurs ancêtres avaient conquis par la force.

Youssouf Ibn Tashfine, une des lumières de l'Islam et un fabuleux exemple à suivre.

Youssouf Ibn Tashfine, un nom oublié de l'histoire grandiose des musulmans.

Youssouf Ibn Tashfine, un nom à trôner aux côtés des grands commandants et généraux musulmans des premières heures.

Youssouf Ibn Tashfine, un nom que les cœurs doivent retenir avant d'être écrit avec de l'encre d'or dans les livres d'histoire, un nom inoubliable dès lors que l'on a entendu son histoire ou parler de lui.

Youssouf Ibn Tashfine combattant (*moujahidoun*), savant (‘*alimoun*), serviteur (*'abidoun*), guerrier-garde (*mourabitoun*), dévot (*wari’oun*), pieux (*taqiyoun*).
100 ans d’efforts passé au service d’Allah le Très Haut, aux avants postes de l’action quel bel exemple à su ivre pour les dirigeants actuels des pays musulmans, dirigeants que l’histoire retiendra comme traîtres sauf celui à qui Allah le Très Haut aura fait miséricorde.

Lui succéda son fils ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et lorsque tous les gens lui portèrent allégeance au Maghreb et qu’il prit le commandement des Mourabitines, il retourna immédiatement en Andalousie cette même année en 500 de l’Hégire. Il procéda aussitôt à l'organisation des affaires de l'état et nomma son grand frère Tamim surnommé Abou Tahir commandant en chef de toutes les armées des Mourabitines en Andalousie. Et avant de retourner au Maghreb pour gérer son état, ‘Ali conduisit en personnes quelques batailles.

La bataille des sept généraux

En 501 (1107 M), l’armée des Mourabitines sous le commandement de Tamim Ibn Youssouf Ibn Tashfine se dirigea vers les régions de l’est pour continuer les conquêtes et particulièrement la forteresse d’Ouqlaysh, une garnison de plus de 10.000 soldats des forces d’Alfonso. La garnison sortit à sa rencontre pour l’empêcher d’approcher mais Tamim l’écrasa forçant les soldats à fuir et à se fortifier dans la forteresse.
Alfonso eut peur de la chute de la forteresse et avec elle des régions de l’est. Il prépara rapidement une armée lourdement armée, commandée par son fils Sancho (*shanja*) âgé de 10 ans, qu’il envoya soutenir les assiégés d’Ouqlaysh. Il envoya son fils assisté par sept généraux, preuve de l’importance capitale de cette bataille, pour libérer les chrétiens assiégés.
La bataille qui fut appelée la bataille des sept généraux débuta entre Tamim et Borhanche réel commandant de l’armée d’Alfonso. Ce fut une mortelle bataille que celle pour le contrôle de l’est de l’Andalousie.

De grands savants musulmans participèrent à cette bataille décisive dont l'Imam Jazouli ainsi que beaucoup de représentants des grandes familles d'Andalousie et par la Grâce d'Allah le Très Haut, les musulmans emportèrent la bataille.
L'armée des chrétiens fut pulvérisée. Sancho, le successeur d'Alfonso, fut tué. Alfonso fut extrêmement affligé tant par la perte de son fils mais aussi de son bastion à l'ouest et il dut laisser la succession à sa fille Araka.
Les musulmans se sacrifièrent énormément lors de cette bataille et un nombre importants mourut. Parmi eux l'Imam Jazouli et un nombre important des représentants des grandes familles. Mais il vaut mieux choisir sa mort et mourir honorifiquement sur le champ de bataille, cherchant que la satisfaction du Miséricordieux, que finir esclave, prisonnier, grabataire ou mourir dans son lit.
Alfonso finit par mourir de chagrin suite à cette retentissante bataille. Cette bataille repoussa des musulmans la menace d'Alfonso pour un certain temps et le brisa tant et si bien qu'il perdit la vie.
Après sa mort son royaume se divisa en deux. L'est, le nord et le centre aux mains d'Alfonso le combattant (*alfonsh al mouharib*) et l'ouest et le nord-ouest, notamment le Portugal, Léon et Galice (*jiliqiya*) aux mains d'Alfonso VII (*alfonsh sabi'*) et les affaires restèrent ainsi.

'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie

En 503, 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, Emir des Mourabitines, surnommé Emir des musulmans (*amiroul mouslimin* et ainsi se faisait aussi appelé son père) traversa le détroit de Tariq (*madiq tariq*) et débarqua en Andalousie pour combattre dans le sentier d'Allah le Très Haut ou il prépara un armée pour mettre le siège sur Tolède. Alfonso le combattant, gouverneur de Tolède (*toleytela*), du centre et du nord de l'Andalousie se prépara en conséquence pour se protéger de ce nouveau danger.

Sitôt les préparatifs finit, 'Ali marcha sur Tolède. L'armée des chrétiens tenta une première interception dans la région de Madrid (*majrid*) mais ils furent battus. Puis

l'armée en fuite rejoignit une autre armée beaucoup plus importante dans la région de Talavera (*talbira*).
L'armée des musulmans fut appelée l'armée des juges tant il y avait un grand nombre de juges (*qouda*) car à ch aque fois que l'armée de 'Ali passait près d'une ville ou d'un village musulmans, les juges intégraient son armée pour participer à la bataille : bataille qui fut appelée la bataille des juges (*ghazwa al qoudat*). Et 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine écrasa aussi cette fraîche et puissante armée.
Puis il continua ses conquêtes victorieuses au centre, à l'est puis enfin lorsqu'il eut finit, il marcha sur le nord. 'Ali cherchait en fait à faire tomber Tolède en lui coupant toutes les aides qu'elle pourrait recevoir de l'extérieur et en mettant les terres des chrétiens sous pression. Ils captura le sud, une partie de l'ouest, l'est et avança sur Saragosse (*sarqasta*), la dernière des villes états indépendants, la capitale du nord.

La fin des états indépendants

En 503 (1109 M), les Mourabitines mirent définitivement fin aux états indépendants en prenant Saragosse unifiant ainsi l'Andalousie sous leur bannière. Ils pouvaient dorénavant se concentrer sur Tolède. Les chrétiens pressentant le grand danger appelèrent l'Europe à l'aide. Et des lourds renforts arrivèrent de France et d'Italie.

En 508 (1114 M), une triple alliance se forma entre, Barcelone (*barshalona*) la capitale navale des chrétiens au nord-est, faisant face aux îles Baléares alors aux mains des Mourabitines, et avec la ville italienne de Pise (*biza*) et l'état de Gênes (*jinoa*) qui envoyèrent un nombre considérable de navires.
300 navires chrétiens mirent le blocus sur les îles Baléares. 'Abdallah Al Mourtada gouverneur de la partie est de l'île envoya un pressent appel à l'aide aux Mourabitines mais les Mourabitines n'étaient pas prêt pour une bataille navale impliquant une flottille aussi nombreuse.
L'alliance des chrétiens captura la plus petite île (*jaziratoul liabissa*) puis mit le blocus sur l'île de Majorque (*jaziratoul mayworqa*).

‘Ali Ibn Tashfine réunit une flotte 300 navires sous le commandant de l’Amiral Taqirtas qui réussit à faire lever le blocus de Majorque et poursuivit la flotte ennemie dont un grand nombre coula en s’enfuyant.
L’ensemble de l’Andalousie était sous le contrôle des Mourabitines excepté un nombre réduit de places : le nord, et le centre dont la capitale Tolède aux mains des chrétiens, une place imprenable. Le plan des Mourabitines totalement appliqué avec succès leur permit d’acheminer et de concentrer leur force à Tolède.

‘Ali Ibn Tashfine dut retourner au Maghreb pour affaire d’état puis il revint en Andalousie en 511 (1117 M) pour conduire de nouvelles manœuvres militaires contre l’ennemi et particulièrement à l’est du pays. Il assaillit avec succès la ville de Calmera (*qalmira*) la capitale du Portugal resserrant ainsi l’étau autour de Tolède.

Alfonso le combattant gouverneur de Tolède pressentit à nouveau le danger dans la perte de Calmera et de nouveau appela à l ’aide les pays d’Europe. La France, l’Italie et d’autres pays lui envoyèrent rapidement de l’aide ainsi qu’une armée de 50.000 hommes de diverses nationalités et 50.000 n’est pas un petit nombre !

Alfonso envoya aussitôt une armée vers Saragosse (*sarqasta*), la capitale du nord-ouest vers laquelle se dirigea aussi les nouveaux renforts venus de France et les armées réunies assiégèrent les Mourabitines dans la ville.
Le siège dura 9 mois et les habitants commencèrent à mourir de faim quant à ‘Ali Ibn Tashfine, il ne put réunir une armée suffisante pour faire face si bien qu’au mois de Ramadan 512 de l’Hégire (décembre 1118 M), Sarqasta dut ouvrir les portes de la ville et la menace qui pesait sur Tolède disparut.

La bataille de Qotenda

‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine poursuivit son plan en réunissant de plus en plus de troupes et en 514 (1120 M), il envoya un de ses commandants, Ibrahim Ibn Youssouf sur Saragosse.

Informés de son approche, les chrétiens envoyèrent une armée pour l’empêcher d’approcher et les deux troupes se rencontrèrent à Qotenda, une ville proche de Saragosse.

Participa à cette bataille un grand nombre de musulmans, mais aussi un nombre important de juges et parmi eux : Le Qadi Sadafi et Ibn Farar le Qadi d’Almeria (*mariya*).

La grande bataille commença mais les musulmans, loin de leur arrières et de leur approvisionnement et pas assez nombreux face à l’immense armée qui leur faisait face et qui recevait des renforts d’hommes, de matériels et d’argent en permanence d’Europe, furent battus. Périrent le Qadi Sadafi et Ibn Farar, puissent Allah le Très Haut leur faire miséricorde.

Abou Bakr Ibn 'Arabi, le juge (*qadi*) de Séville, l’écrivain renommé, auteur du livre « *Al ‘Awassim minal Qawassim* », a rapporté qu’il a participé à cette bataille et qu’il a assisté à la mort de milliers de musulmans et il n’y de force et de puissance qu’en Allah. Ne pensez pas que les affaires des Mourabitines furent faciles et aisées bien au contraire comme nous le prouve cette bataille.

Et alors que les Mourabitounes étaient occupés par ces combats, en 515 (1121 M) au Maghreb, un nouveau groupe apparut et commença à faire parler de lui : les Mouwahhidines (les Unicitaires) avec à leur tête Muhammad Ibn Toumart.

Nous verrons par la suite quel impact eut ce groupe sur les Mourabitines occupés à combattre dans le sentier d’Allah le Très Haut à repousser la menace du nord alors que de l’intérieur du Maghreb d’autres profitaient de leurs absences.

Les Mourabitines avaient pourtant besoin de toute l’aide disponible pour faire face au violent déferlement chrétien d’Europe en Andalousie et voila que les Mouwahhidines vinrent les poignarder dans le dos.

En 515, ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine retourna en Andalousie pour mettre fin à la dispute entre les musulmans de Cordoue et tout rentra dans l’ordre jusqu'en 519 (1125 M).

La traitrise des gens du pacte de Grenade

Comme vous le savez, les chrétiens ont toujours vécut parmi les musulmans sous le pacte des gens de la dhimma (gens protégés par les musulmans moyennant un impôt). Ils s’appelaient Al Mou’ahidoun[1] et étaient satisfaits de ce pacte. Ils vivaient en paix parmi les musulmans. Mais ils ne furent pas d’accord à propos de tout et rompirent le pacte qui les unissait aux musulmans.

A Grenade (*gharnata*), à l’extrême sud de l’Andalousie, les Mou’ahidoun envoyèrent secrètement des messagers au gouverneur de Tolède Alfonso le combattant et lui dirent : « Si tu veux tu viens conquérir Grenade nous t’aiderons de l’intérieur. Alfonso le combattant saisit aussitôt l’occasion et réussit à réunir une armée de 50.000 soldats. Il réussit à réunir un si grand nombre de soldats du fait qu’énormément de Mou’ahidoun vinrent lui porter assistance de toutes les villes d’Andalousie suite au mort d’ordre qui avait été donné pour chasser tous les musulmans d’Andalousie.

Alfonso marcha vers le sud à la tête de son armée en 520 et détruisit et brûla tout ce qu’il trouva sur sa route avant de parvenir à Grenade et d’y mettre le siège. Tolède au centre était perdue, Saragosse à l’ouest perdue et maintenant Grenade au sud et si Grenade tombait, la route du Maghreb deviendrait inaccessible et ceci représentait le pire danger pour les musulmans.

Et bientôt l’armée de départ d’Alfonso de 50.000 hommes devint une immense armée du nombre de tous les chrétiens qui se joignirent à lui dans cette entreprise. Les Mourabitounes s’efforcèrent de faire lever le siège en envoyant plusieurs détachements mais Alfonso les écrasa tous les uns après les autres et le siège dura de longs mois.

---

[1] Les gens du pacte : Gens qui ont promis aux musulmans de tenir leurs engagements et de ne pas trahir les musulmans en échange de conserver leur religion, leur clergé, leurs mœurs et coutumes, leurs biens personnels, leurs écoles, etc.

Et Allah le Très Haut protégea les musulmans en envoyant Ses soldats car les musulmans furent incapables de venir à bout de leurs ennemis par la force. « *Et à Allah des soldats que vous ne voyez point* » en envoyant sur eux la fièvre et la fatigue si bien qu'après un certain temps Alfonso ordonna le retrait des troupes de Grenade avant qu'elle ne devienne trop faible pour faire face aux Mourabitines et ainsi la ville fut libérée du blocus.

La fatwa du Qadi Ibn Roushd et la nomination de Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel Emir d'Andalousie

Le grand juge (*qadi*) Ibn Roushd se rendit au Maghreb aussitôt pour rencontrer 'Ali Ibn Tashfine, l'Emir des Mourabitines pour l'entretenir de plusieurs sujets :
- Il lui demanda l'autorisation d'expulser les Mou'ahidines de Grenade, pour trahison de leurs engagements et pour cause d'intelligence avec les ennemis des musulmans. Et il issue sa fameuse fatwa ordonnant l'expulsion de tous les mou'ahidines de Grenade. Et 'Ali Ibn Tashfine fut entièrement d'accord avec lui. Ce Qadi Ibn Roushd n'est pas le philosophe du même nom mais son grand père.

Lorsqu'Ibn Roushd visita Ibn Tashfine à Marrakech, il fut étonné de voir la ville sans mur d'enceinte la protégeant. Et il dit à 'Ali : « Il ne convient pas que ta capitale ne soit pas fortifiée et ainsi sans protection ouverte à toute attaque ! Alors 'Ali Ibn Tashfine ordonna la construction d'une enceinte autour de la capitale des Mourabitines.
Puis Ibn Roushd lui dit de graves propos : « L'Andalousie est en grave danger tandis que les affaires des chrétiens s'améliorent de jours en jours. La division entre les musulmans est profonde et l'Andalousie à besoin d'un homme fort pour la diriger et ton grand frère Abou Tahir Tamim qui dirige l'Andalousie n'a pas cette force ».
Le Qadi, préoccupé du futur des musulmans et non pas seulement des affaires religieuses, lui demandait simplement de retirer son frère du pouvoir parce qu'il s'il était un homme juste il n'était néanmoins pas fait pour diriger avec fermeté.

Et ‘Ali Ibn Tashfine répondit favorablement à sa d emande en faisant immédiatement retirer son frère du commandement en Andalousie suivant les conseils du savant. Il savait pertinemment que c’'était un homme sage et qu’il était uniquement poussé par les intérêts de l’Islam, des musulmans et de la communauté.
‘Ali Ibn Tashfine lui demanda quel était l’homme le plus apte à tenir ces fonctions et Ibn Roushd lui répondit qu’il était mieux que cela soit quelqu’un de l'élite des Mourabitines afin qu’il soit obéit et que son fils faisait parfaitement l’affaire. ‘Ali Ibn Tashfine nomma donc son fils Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel Emir d’Andalousie, ainsi en était les affaires entre les musulmans à cette époque.

Quant aux chrétiens, en 523 (1128 M), Ibn Rannak se détacha des chrétiens du nord et annonça l’indépendance du P ortugal, un é tat chrétien à part entière et détachée du royaume d’Alfonso. Maintenant les chrétiens étaient divisés en trois états :
- Alfonso le combattant le nord et le centre,
- Alfonso VII, qui perdit le Portugal, le nord et l'ouest, notamment Léone et Galice et,
- Ibn Rannak le Portugal.

La grande bataille d’Ifragha

En 528 (1133 M), l'affaire s’aggrava pour les musulmans lorsqu’Alfonso le combattant gouverneur de Tolède décida de reconquérir Valence et Murcie (*bolensia wa marsiya*).
Alfonso en personne à la tête d’une immense armée marcha sur Valence rejoint aussitôt par une armée des Mourabitines sous le commandement d’Abou Zakariyya Yahya Ibn Ghaniya gouverneur de Murcie et de Valence qui n’attendit pas d’être assiégé.
Informé par ses espions, il sortit à la rencontre d’Alfonso. Et au mois de Ramadan 528 de l’Hégire eut lieu la grande bataille d’Ifragha à l’est de Saragosse.

Une bataille entre deux armées inégales, une immense armée commandée par le gouverneur du centre et du nord de l’Andalousie Alfonso le combattant et une toute petite

armée des Mourabitines commandée par Yahya Ibn Ghaniya, gouverneur de Valence et de Murcie.
Une petite armée de croyants avec très peu de moyen mais le cœur pieux plein de crainte d'Allah le Très Haut. Et la foi l'emporta sur la mécréance. S'ensuivit une terrible et violente bataille ou l'armée d'Alfonso le combattant fut battue, son armée fut pratiquement anéantie et il fut lui même tué.
Cette victoire d'une petite armée de croyants sur une immense armée de mécréants réjouit non seulement tous les musulmans d'Andalousie mais aussi au delà des frontières dans tout le Maghreb et l'empire musulman. Cet homme Alfonso que personne n'avait put auparavant stopper, le fut par la foi et la sincérité avec Allah le Très Haut et ainsi fut la fin de son histoire.

La bataille d'Al Biqar

Alfonso VII profita aussitôt de l'occasion de sa mort pour annoncer qu'il était le successeur du royaume d'Alfonso le combattant et ainsi les terres chrétiennes furent unifiées hormis le Portugal aux mains d'Ibn Rannak. Alfonso septième se fit nommer Al Sultan et les musulmans l'appelèrent Al Souletine (le non sultan).

Aussitôt Al Souletine marcha aussitôt sur Badajoz (*batalios*) ou le rencontra Tashfine Ibn 'Ali Emir des Mourabitines en Andalousie près du lieu de Zallaqa ou il écrasa à son tour Alfonso VII et les musulmans remportèrent après cela d'autres batailles jusqu'à la bataille d'Al Biqar.

En 528 a u mois de Dzoul Hijja (septembre 1134 M) eut lieu une nouvelle grande et terrible bataille : la bataille d'Al Biqar, entre les chrétiens de Castille (*qashtala*) et les Mourabitines sous le commandement de Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf.
Cette bataille eut lieu dans la région d'Al Biqar à 20 kilomètres au nord de Cordoue, entre Cordoue et Tolède.

Habituellement, pour se combattre les armées attendaient le lever du jour après s'être fait face. Les musulmans à peine arrivés commencèrent à établir leur campement mais les chrétiens qui étaient arrivés avant eux et avaient eu le temps de se déployer attaquèrent les musulmans en pleine nuit alors qu'il n'était ni organisé, ni prêt pour la bataille et qu'il n'était pas encore de coutume d'attaquer la nuit.

Tashfine n'eut pas le temps d'organiser ses troupes car déjà les chrétiens étaient dans le campement et s'ensuivit une grande panique et les musulmans fuirent le campement. Les chrétiens appelèrent Tashfine et lui demandèrent de se montrer et de se rendre sans quoi il serait tué. Et Tashfine leur répondit cette fameuse réplique :

- « Je ne me rendrais pas ni même ma communauté et je ne me sauverais pas et laisser ma communauté se perdre ».

Voulant dire qu'il préférait le martyr dans le sentier d'Allah le Très Haut que de fuir devant l'ennemi alors qu'il était le gouverneur d'Andalousie et que les gens fuient aussi à cause de lui.

Mais son armée avait déjà fuit et il ne restait à ses côtés que 40 cavaliers. Tashfine Ibn 'Ali Ibn Tashfine tint fermement sa position et quelqu'un qui a assisté à cette bataille raconta plus tard :

- « Je n'ai jamais vu quelqu'un comme Tashfine qui malgré sa faible position, ne fut ni ébranlé et ni inquiété. Il combattit fermement sur de lui avec ceux qui étaient resté avec lui jusqu'à que son sabre se brise. Et ensuite il combattit avec tout ce qu'il trouva en fer près de lui ».

Les nouvelles de son acte héroïque parvint aux fuyards de son armée qui revigoré par la force de leur Emir revinrent au combat. Et petit à petit au fur et à mesure du retour des musulmans un mur de combattants se dressa près de lui Et Tashfine par son courage, sa force et sa volonté nous rappelle son grand père Youssouf Ibn Tashfine, le lionceau fils du lion (*ash-shiblou minal assad*) !

Sitôt qu'il eut un nombre suffisant de guerriers près de lui Tashfine commença à réorganiser ses forces et il transforma la défaite en victoire et le commandant de l'armée d'Alfonso VII fut tué. Et les musulmans furent victorieux lors de la bataille d'Al Biqar alors qu'au départ, ils étaient tombés dans une embuscade. Et ceux grâce à la fermeté de

ces hommes et à leur tête Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine puisse Allah le Très Haut leur faire tous miséricorde.

Quels hommes étaient ces hommes avec une si grande patience et cette fermeté de roc, cet amour de l’au-delà et du martyr préférable à tout ce que la terre contient.
Cela nous fait rappeler le Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) et sa fermeté le jour de la bataille de Hounayn[1] alors que les musulmans étaient battus et qu’il résista seul avec une poignée d’hommes et de femmes et que la défaite se transforma en victoire selon ses propres propos.
Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine renouvela cette héroïque bravoure, cette Sounnah de persévérance alors que l’armée est battue.

Ces batailles durèrent un certain temps. Tantôt les Mourabitines et tantôt les chrétiens furent victorieux tour à tour et aucune de ces différentes batailles ne fut décisive.

La mort de ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et la succession de son fils Tashfine Ibn ‘Ali

En 533 (1138 M), Tashfine Ibn ‘Ali retourna au Maghreb et rencontra son père ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qui le nomma successeur des Mourabitines et lui fit porter allégeance et en 537 décéda ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde.

En 539 (1144 M), la situation en Andalousie s’aggraver mais plus encore au Maghreb ou un nouveau groupe appelé les Mouwahhidounes (les Unicitaires) apparut et déstabilisa l’ordre au Maghreb Arabe.
Cette même année mourut Tashfine Ibn ‘Ali puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde et lui succéda son fils Ibrahim, un faible jeune âgé de 20 ans.

[1] La bataille de Hounayn eut lieu au mois de Shawwal 08 de l’Hégire (Janvier 630 M).

Ibrahim n'avait aucune expérience en politique ou en guerre et c'est une erreur que les musulmans donnent le pouvoir à ceux qui sont incapable de diriger le pays quand il y a meilleur qu'eux. Il est vrai qu'il consulta les gens du pouvoir mais l'ordre ultime revenait à lui et il prit le pouvoir alors que la situation en Andalousie n'était pas vraiment stable et que naissaient de graves et urgents problèmes au Maghreb qui méritaient d'être traités rapidement et d'une main de fer.

Le nouveau groupe des Mouwahhidines apparut près de la ville de Fès, un de s plus importantes villes du Maghreb (Maroc) et menaça Marrakech la capitale.

En 540 (1145 M), eut lieu une mortelle bataille entre les chrétiens et les musulmans, entre Tolède toujours aux mains des chrétiens et Dénia (*daniya*) aux mains des Mourabitines mais certainement pas ceux du temps de Youssouf Ibn Tashfine.
La logistique et les renforts qu'ils reçurent du Maghreb étaient insuffisants du fait que le Maghreb était lui aussi proie à la dissension. Et eut lieu la terrible bataille de Loudj wal Boussayt ou les musulmans furent écrasés. Et ce fut le premier signe de la faiblesse du règne d'Ibrahim mais aussi le signe de la future perte de l'Andalousie et du pouvoir des Mourabitines.

Cette même année les Mouwahhidounes attaquèrent et capturent Fès.
En 541 (1146 M), ils capturèrent et détruisirent Marrakech avant de tuer Ibrahim Ibn Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et de mettre fin à l'état et au règne des Mourabitines pour le remplacer par celui des Mouwahhidines.

Avant de parler un peu plus des Mouwahhidines résumons le bilan des Mourabitines.

A propos des Mourabitines

Un état créé par les 'Oulémas, bâti par les 'Oulémas et dirigé par des 'Oulémas.

Une dynastie qui régna plus de 50 années sans que jamais ne s'arrêtent le combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabillilah*).
Un état dirigé par le Qur'an et la Sounnah qui ressuscita et renouvela la gloire des musulmans dont l'effort principal fut l'unification du Maghreb et de l'Andalousie sous un seul dirigeant.
Un état qui élimina l'esprit tribal, la division antéislamique et qui rendit la fierté d'appartenance à l'islam des musulmans.
Un état qui dont le mérite est d'avoir mit fin à la division des musulmans et des états indépendants en Andalousie.

Le grand Imam et savant Ibn 'Arabi a rapporté à leur sujet :
- « Al Mourabitounes ont propagé la justice et la vérité, donné la victoire à la religion et ont été les protecteurs des musulmans et donné des leçons au non combattants ».
Ibn Khatib a dit :
- « Leur état était une nation de bien, de lutte dans le sentier d'Allah le Très Haut, de soulagement, alors que la plupart des états écartaient la Sounnah, qu'Allah le Très Haut leur fasse miséricorde ».
Et à propos de leur combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabillilah*), les historiens ont dit :
- « Si les Mourabitines n'étaient pas intervenu en Andalousie, le pays aurait été perdu bien avant, et Allah Exalté soit-Il sait mieux ».
Et ils ont dit aussi :
- « Le jihad des Mourabitounes en Andalousie, a repoussé de 400 années la chute du pays et n'était-ce eux, les régions seraient tombées une par une entre les mains des chrétiens ».

Un état basé sur le Qur'an et la Sounnah et un état fondé sur le combat (*jihad*) dans le sentier d'Allah le Très Haut.
Un état dans lequel la science s'est propagée, ou s ont apparus des 'Oulémas, et ou différentes écoles spécialisées se sont multipliées.
En Andalousie, les savants suivants acquirent de la renommée à leur époque :
- Le savant Ibn Roushd le grand père du renommé philosophe,

- Les ‘Oulémas Ibn Bassam Al Shountayri, Al Hijari, Ibn Bashkawal, Ibn ‘Abdoun, Ibn Abi Al Khassal, Ibn Baja savant mathématicien et astronome et aussi Al Khazraji auteur du livre « *al fadloul ‘azim ‘ala tib al hadith* ».

Leurs mérite est d’avoir déplacé la capitale des musulmans qui autrefois était Tolède (*toleytela*) à Cordoue (*qortoba*) puis de Cordoue à Grenade (*gharnata*).

Grenade devint la capitale de la science sous le règne des Mourabitines. Ce fut des jours glorieux et fantastiques pour les musulmans. Des jours de justice absolue pratiquée pour tous et envers tous. Les historiens ont aussi rapporté que les brigands et les coupeurs de routes disparurent sous le règne des Mourabitines.

Nous parlons d’un état dont l’histoire de la création n’a vu nul de semblable et ce jusqu’à nous jours.

Un état qui a commencé par l’enrôlement de jeunes gens dans des camps d’entraînements tant studieux que militaire à l’écart de toutes les tentations de la vie mondaine. Là, ils mémorisèrent le Qur’an, la Sounnah[1] et les techniques de guerre.

Le nombre de jeunes augmenta très rapidement et une première élite de 1000 savants-combattants sortit de ces camps d’entraînements. Il leur fut apprit la Loi (*ash shar’*) et la Religion (*din*) et par ces savants l’état (*dawla*) des Mourabitines atteignirent son summum territorial, sa réputation de farouches combattants, d’hommes justes et véridiques et sa gloire historique dont vous devez certainement ressentir les effets au fond de votre cœur en lisant ces lignes les concernant.

On pourrait se poser la question et se demander comment un tel état a-t-il put s’effondrer alors qu'il était basé sur le Qur’an, la Sounnah, le jihad et la justice et cela nous fait rappeler comment de la même manière Tolède est tombée aux mains des chrétiens : du mal venant de son sein.

Les historiens ont dit : les raisons de la chute des Mourabitines sont dues à trois facteurs :

- La première raison, est la remise du pouvoir à celui qui le ne méritait pas. A un jeune incapable de gouverner qui prit les reines du pouvoir sans en avoir ni la qualification ni l’expérience alors que l’état était en proie à de graves troubles, tant avec les chrétiens en

[1] Sounnah : Tradition prophétique.

Andalousie qu'avec les Mouwahhidines au Maghreb. Sachant que l'Emir est le pilier de l'état.

- Le seconde raison est le conflit avec les Mouwahhidines. Un groupe qui s'est rebellé contre eux soit disant au nom de l'islam, des musulmans, appliquant l'islam et au nom de l'unicité (*at-tawhid*)[1]. Ce conflit pulvérisa la force des Mourabitines.

- Quant à la troisième raison et la plus importante est le manque des savants et bien qu'ils soient parmi les grands, de n'avoir pas eut recourt à l'évolution du droit et des besoins des gens en général et en temps réel, de n'avoir prit en considérations les événements de la période dans laquelle ils vivaient et de ne pas avoir évolués juridiquement pour faire face au présent[2].

A la place de s'occuper des affaires internationales, les savants s'occupèrent des simples faits juridiques de la vie (comme celui qui demande si le vinaigre est licite) et les gens ignorèrent les dangers pesant sur la nation du simple fait que les savants restèrent silencieux sur le e sujet.

La science devint le fait d'un corps particulier de la société tandis que la population restait dans l'ignorance et une fracture s'ensuivit entre eux. Exactement ce qui se passe aujourd'hui dans le monde ou il y a des milliers de savants et exceptés quelques uns qui sont payés pour dire ce qu'on leur dit dans les coulisses des castes dirigeantes, les autres restes inconnus et n'ont aucune relation avec les gens du commun.

Mais le pire est que les savants connaissent leur obligation et qu'ils ne font ni ne disent absolument rien, hormis quelques rares exceptions qui finissent par être emprisonnés ou tués par des gens qui n'ont rien de religieux, mais qui sont devenus le critère de pensée obligatoire pour l'humanité quand bien même ces pensées ne sont pas compatibles avec certains peuples ou cultures.

Quand aux autres, ils sont maintenus dans un tel état d'effroi qu'ils ont peur de leurs ombres quand on sait ce quoi dont sont capables ces lourdes machines effroyables de pouvoir qui les menaces.

---

[1] Les Mouwahhidines furent un violent groupe qui tua des centaines de milliers de musulmans. Voir At-Tarikh As-Siyassiya lil Maghreb wal Andalous du Docteur Ahmad Da'idj, que nous espérons traduire insha a Allah (NdT).

[2] En t'autre : Si les savants ignorent les problèmes courants et ne guident pas les gens ou les trompent dans la guidance, c'est l'ignorance ou l'erreur qui guidera les gens et les deux, dans tous les figures de cas, auront des résultats désastreux.

L’exemple idéal, serait de suivre ce que fit Ibn Roushd lorsqu’il demanda à ‘Ali Ibn Tashfine de retirer le pouvoir à son frère incapable et de mettre à sa p lace quelqu’un de plus compétant et de ne craindre qu’Allah le Tout Puissant.

L'état des Mourabitines fut sans conteste un état béni, un puissant état combattant qui engendra le respect.
Et toute chose ayant une fin excepté Allah le Très Haut, le Tout Puissant dont La Puissance n’a nulle fin.

L’état des Mourabitines fut remplacé par l’état des Mouwahhidines et sous le nom du tawhid (unicité) et de la religion, ils firent tomber un état qu’eux même ne parviendront jamais à égaler sur tous les points de vue.

Qui étaient donc ces Mouwahhidines et est-ce que leur religion était juste ? Ont-ils été capables de finir ce q ue les Mourabitines ont commencé de la protection et de l’unification de l’Andalousie ? Ou bien ont-ils été les causes de sa chute ?
C’est ce que nous allons découvrit dans le prochain chapitre.

Chapitre 08
De l'état des Mouwahhidines,
de la bataille d'Arak et d'Ar-Riqab

Les Mouwahhidines

Alors que les Mourabitines étaient occupés sur le front en Andalousie et par les affaires d'états au Maghreb, qui s'étendait du Maroc au Soudan actuel, les gens s'occupèrent d'autres choses et parmi ces gens, des groupes fanatiques apparurent.

Ces groupes interprétèrent le dogme de l'unicité d'une différente manière de même que les fondements juste de la religion islamique. Un de ces groupes appela donc à la purification de la religion alors que les Mourabitines appliquaient déjà le pur Islam. Il appela à revoir les fondements du Tawhid[1], à ne pas tenir compte des différentes écoles de pensées juridiques, de s'accrocher uniquement à la Sounnah, et se firent appeler Al Mouwahhidines.

Ce groupe (*farqa*), est un groupe de fanatiques (*mouta'assibine*) qui ont exagérés l'interprétation des fondements de la religion islamique.

Ibn Taymiyyah, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, dans son recueil « *Al Fatawah Al Koubra* » a rapporté que le fondateur de ce groupe et de cet état Abou 'Abdillah Al Mahdi Muhammad Ibn Toumart était lui même un fanatique à cause de son interprétation extrême de la religion.

Donc ces gens propagèrent leurs pensées en faisant croire qu'ils appelaient au Tawhid (unicité divine), à la pure Sounnah et à l'application du Qur'an et de la Sounnah sans suivre une école de pensée juridique (*madhhab*) particulier et cela plus aux gens.

Le fondateur de cette pensée et de ce groupe est Muhammad Ibn Toumart, Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart mieux connu sous le nom d'Al Mahdi et appelé Abou 'Abdillah.

[1] Tawhid : Science particulière à l'Unicité Divine.

En l'an 500 (1106 M), il partit au Moyen Orient étudier la science religieuse pendant 15 ans chez de grands 'Oulémas et parmi eux « la preuve de l'Islam » Abou Hamid Al Ghazali.

Puis, il retourna au Maghreb ou il prêcha l'application de la pure religion alors que son interprétation de la religion était déjà corrompue. Il fut suivit par un des fondateurs et un des plus important membres des Mourabitines 'AbdelMou'min Ibn 'Aliyyin Al Qoumi et les historiens l'ont mentionné en bien du fait de ses qualités exceptionnelles, de ses actes et de son amour pour le jihad.

Chams Ad-Din Ad-Dahhabi dans son livre « *Al 'Ibar* » dit à propos d'AbdelMou'min: « C'était un roi juste, fin politicien, penseur élevé, fort en religion et il y a peu de gens comme lui. Il lisait chaque jour un nombre important de chapitre du Qur'an. Il évitait les tissus de qualités pour s'habiller et jeûnait les lundis et les jeudis. Il aimait le jihad et parlait des affaires des musulmans comme s'il avait été créé pour diriger ».

Ibn Toumart était donc le penseur du groupe et 'AbdelMou'min était le réel fondateur.

En 524 de l'Hégire (1129 M), Ibn Toumart décéda et lui succéda 'AbdelMou'min Ibn 'Aliyyin Al Qoumi qui appela aussitôt à combattre les Mourabitines.

Il prétexta que les Mourabitines étaient incapables de s'occuper des affaires du Tawhid (Unicité Divine) et de l'enseigner correctement aux gens et à cause d'eux les pensées des musulmans étaient corrompues.

Il dit aussi que les Mourabitines n'étaient pas préoccupés par l'enseignement du vrai Tawhid aux gens ni même soucieux de procéder à sa purification. Et que si les Mourabitines étaient incapables, ils ne devaient pas diriger les gens. Que lui et son groupe était ceux qui méritait le plus de commander les musulmans puisque leur but était de clarifier le Tawhid et de l'enseigner aux gens.

Il est utile de préciser, avant d'aller plus loin, qu'il y avait des affaires plus urgentes et que si 'AbdelMou'min Ibn 'Aliyyin Al Qoumi aimait vraiment le jihad pourquoi n'est-il pas allé combattre les ennemis d'Allah ou au moins apporter son aide aux Mourabitines dans leurs efforts et ensuite de dialoguer pour trouver un terrain d'entente. Cela aurait été plus juste que de déclarer directement la lutte contre les Mourabitines.

La chute de l'Andalousie aux mains des chrétiens et la protection de ses m usulmans n'étaient-ils pas plus urgent ?
Et les Mourabitines étaient juste en cela ! Il fallait stopper la menace !
Mais faire un autre groupe et lutter contre celui en place cela revenait à le poignarder dans le dos. Et faire tomber cet état qui dirigeait par le Qur'an et la Sounnah d'une irréprochable manière était déjà une erreur mais nous allons voir à quoi cela va conduire.

La fin du r ègne des Mourabitines et le début du r ègne des Mouwahhidines

'AbdelMou'min Ibn 'Aliyyin Al Qoumi prit donc la succession des Mouwahhidines et il allait combattre les Mourabitines des années durant.
La lutte et les combats durèrent sans s'arrêter de 524 à 540 (1125 à 1145) au Maghreb et ces batailles empêchèrent les Mourabitines de se consacrer pleinement à la menace des chrétiens en Andalousie. Si cela n'avait été pas le cas, ils auraient put contenir et éliminer la menace de manière définitive puisque toutes leurs armées étaient disponibles pour ce but.
Ce combat entre les Mourabitines et les chrétiens, entre les Mourabitines et les Mouwahhidines et celui qui succéda à T ashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine n'avait pas la force de ces an cêtres fit que le règne des Mourabitines endurait une faiblesse extrême.
Et de ces faits, les Mouwahhidines réussirent à capturer et à pénétrer dans la ville de Fès en 540 (1145 M) puis aussitôt après en 541 (1146 m), ils capturèrent Marrakech la capitale des Mourabitines et tuèrent Ibrahim Ibn Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine mettant fin au règne et à l'état des Mourabitines.

L'état des Mouwahhidines débuta donc en 541 de l'Hégire (1146 M) et ces co mbats affaiblirent les deux états. Si la capitale des Mourabitines était tombée tout le reste de leur état était encore entre leurs mains mais sans Emir central.

Ces faits conduiront à de bien plus graves évènements et le premier est la cruciale et terrible perte des musulmans en 540 (1145 M) en Andalousie lors de la bataille de Loudj wal Bassit (entre Tolède et Dénia) ou les Mourabitines occupés par la guerre au Maghreb ne purent envoyer des renforts en Andalousie. Lors de cette bataille l'armée des Mourabitines fut décimée et les affaires allèrent de pire en pire du fait que les Mouwahhidines ne firent rien pour aider l'Andalousie.

En 542 (1147 M), les chrétiens, qui maintenant recevaient en permanence de l'aide de toute l'Europe devenaient de plus en plus forts, marchèrent sur Almeria (*mariya*) au sud est de l'Andalousie.
Almeria était une ville portuaire loin de leur territoire et la capitale de la flotte militaire des musulmans. Les troupes espagnoles et italiennes commandées par Alfonso VII assiégèrent la ville par terre et mer un long moment jusqu'à ce que les musulmans n'aient plus rien à manger.
Leur résistance, leur patience et leurs combats furent exemplaires mais leur armée bien trop peu nombreuse ne put contenir l'armée ennemie du fait qu'ils ne reçurent ni renforts et ni soutiens de quiconque. Les musulmans burent battus et les chrétiens entrèrent dans la ville et firent des milliers et de milliers de prisonniers.
D'autres milliers trouvèrent aussi le martyr et parmi eux l'Iman 'Abdallah Ar-Rachati un des plus grands savants (*fouqaha*) d'Almeria. Les femmes musulmanes furent prises en esclavage. Les historiens ont rapporté que 14.000 jeunes filles musulmanes furent vendues. Et tout cela à cause des Mouwahhidines qui ne permirent pas aux Mourabitines d'envoyer de l'aide !
Ceci doit servir de leçon de nos jours et pour le futur bien que déjà ces faits se sont répété des centaines de fois dans les pays musulmans.
Et Almeria (*mariya*) tomba et cela n'était que le début. Ibn Rannak gouverneur du Portugal qui avait déclaré son indépendance et son détachement des royaumes du nord, voulut agrandir aussi son territoire.

A cette même époque, en Palestine, les musulmans faisaient face à une nouvelle croisade orchestrée par l'Europe qui envoyait des vagues successives de combattants et de

moyens. L'Allemagne et l'Angleterre voulurent aussi participer et ils envoyèrent leurs armées par la mer. Et ainsi contournant l'Espagne par l'Océan Atlantique (*mouhit atlassi*), ils entraient dans le détroit de Tariq et empruntaient la Mer Méditerranée (*bahr moutawassit*) pour rejoindre la Palestine (*al falestine*).

Ibn Rannak voyant ces navires non loin de sa côtes profita de cette occasion et leur envoya un messager pour leur demander de l'aide contre ses voisins musulmans : « Vous êtes venus pour combattre les musulmans en Palestine, tuez-les d'abord en Andalousie ! » Les croisés répondirent favorablement à sa demande et Ibn Rannak profita des combats fratricides entre les musulmans au Maghreb pour attaquer ses voisins. Et ainsi, après un long siège, il fit tomber la capitale des musulmans de l'extrême ouest Lisbonne (*ashbona*).
Puis ils marchèrent sur une autre importante ville Santarem (*shantarine*) et tout cela en 542 (1147 M), un an après la chute des Mourabitines.

Le savant Ibn Al 'Arabi demande de l'aide aux Mouwahhidines

L'Andalousie sans Emir central pour diriger le pays, sans aucune aide leur parvenant et les villes après ville qui tombaient les unes après les autres annonçait le tragique futur de l'Andalousie. Le danger plus pressant fit rappeler l'exactitude de la situation des musulmans lors de la période des états indépendants.

Alors un des grands savants de l'Andalousie et grand penseur Ibn al 'Arabi, un des plus grands écrivains musulman (non pas Ibn 'Arabi le soufi) décida de faire quelque chose. Il se rendit au Maghreb pour rencontrer l'Emir des Mouwahhidines et leur demanda d'intervenir en Andalousie afin qu'il ne soit trop tard.
Les Mouwahhidounes envoyèrent aussitôt une petite armée dont la première préoccupation fut de reprendre le pouvoir des mains des Mourabitines et asseoir leur propre pouvoir. Et alors qu'ils étaient encore une fois occupée par la recherche de leurs propres intérêts, les chrétiens en profitèrent pour attaquer Tortose (*tartosha*) une autre

ville majeure des musulmans au nord. Ils la capturèrent en 543 (1148 M) et en 544 (1149 M), ils capturèrent Liarida, une autre grande ville musulmane du nord.

Que restait-il aux musulmans sinon encore quelques petites villes et qu'allait-il arriver ?
- Le nord était entièrement aux mains des chrétiens,
- L'ouest aux mains des chrétiens,
- Le centre aux mains des chrétiens.

Seul le sud et le sud-est restaient entre les mains des musulmans quand aux deux autres tiers, ils étaient perdus.
Mais Allah le Très Haut fit que les Mouwahhidines réussissent à contrôler ces régions du sud et à repousser la menace la plus pressante.

En 552 (1157 M) mourut Alfonso VII.
Son royaume se divisa entre ses deux successeurs ; Ferdinand (*ferdlande*) gouverna Léon au nord-ouest et Alfonso VIII gouverna Castille (*qashtala*) au nord et au centre.
Lorsque les choses connurent une petite accalmie et que la division pénétra les rangs des chrétiens, les Mouwahhidines en profitèrent pour marcher vers le danger le plus immédiat à leurs yeux, la présence d'une ville au sud-est aux mains des chrétiens à p artir de laquelle ils pouvaient être attaqués dans le dos. Ils marchèrent sur Almeria (*mariya*) et la capturèrent en 552 et cela pouvait annoncer un bien.
Les Mouwahhidines profitèrent de ces périodes de calme pour asseoir plus confortablement leur pouvoir au Maghreb, en Afrique et en Andalousie jusqu'en 555 (1159 M).

En 555 (1159 M), l'Emir des Mouwahhidines, avant de traverser pour l'Andalousie pour y organiser le pouvoir, ordonna que l'île de Tariq devienne habitée. Il fit de Grenade (*gharnata*) une ville fortifiée et un bastion des forces militaires musulmanes. Puis il transforma Qortoba en capitale des musulmans et des forces des Mouwahhidines.
Abi Rannak profita aussi de cette année pour poursuivre ses conquêtes et capturer la forteresse d'Abi Danis qui était une des principales forteresses musulmanes.

Les Mouwahhidines organisèrent leur défense, leurs forces et leurs logistiques en prévision des dures années qui allaient venir.

Les Mouwahhidines en Andalousie

En 558 (1162 M) mourut ‘AbdelMou'min Ibn ‘Aliyyin Al Qoumi qui malgré tout était un gouverneur juste et un f in politicien. Et lui succéda son fils Youssouf Ibn ‘AbdelMou'min qui aussitôt prit le pouvoir en main fermement.

En 560 (1164 M), il envoya en Andalousie, une troupe en renfort aux forces déjà présente sur place pour repousser les attaques des chrétiens. Cette même année eut lieu un nouvel évènement en la rébellion d’un homme appelé Muhammad Ibn Sa’d Ibn Mardanache connu sous le nom d’Ibn Mardanache à l’est de l’Andalousie.
Il s’éleva contre les Mouwahhidines et leva aussi contre eux tant les musulmans que des chrétiens mercenaires (*mourtazaqa*)[1] : si bien qu’il eut bientôt une armée à sa disposition. Son armée comptait 13000 mercenaires chrétiens et petit à petit, il prit les terres des Mouwahhidines jusqu’à ce qu’ils se mettent en travers de sa route.

En 560 (1164 M) eut lieu entre eux la terrible bataille de Fahsil Jalab à 12 kilomètres de la ville de Murcie (*marsiya*). Et Allah le Très Haut fut doux envers Ses serviteurs et les Mouwahhidines purent écraser l’armée d’Ibn Mardanache le traître et l’empêcher de capturer ce qui restait de terre aux musulmans.
Les Mouwahhidines suite à ce la se rendirent compte qu’ils devaient mieux organiser leurs affaires du fait des nombreuses différences entre les gens. Ils appliquèrent mieux les lois d’Allah et se consacrèrent plus aux gens et à l’application de la stricte justice envers eux.

En 566 (1170 M) Youssouf Ibn ‘AbdelMou'min surnommé Abou Ya’qoub, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, arriva en Andalousie pour y conduire des opérations

[1] Hommes qui combattent pour de l’argent et au plus offrant.

préventives de combat dans le sentier d'Allah le Très Haut pour empêcher les chrétiens de se rapprocher.
Pendant 5 années consécutives, il raffermi les pouvoir des Mouwahhidines en Andalousie et repoussa toutes les tentatives des chrétiens de reprendre du terrain sans pour autant faire face à d e décisives batailles. Il reconduisit aussi les contrats de paix avec ses voisins.

Mais en 570 (1174 M), Ferdinand et Alfonso Huit rompit leurs engagements avec les musulmans et reprirent leurs attaques. Youssouf Ibn 'AbdelMou'min retourna aussitôt en Andalousie pour combattre et bientôt les Mouwahhidines se retrouvèrent confrontés sur trois fronts :
- Du royaume de Léon au nord ouest,
- Du Portugal à l'ouest et
- Du royaume de Castille à l'est.

La mort d'Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'AbdelMou'min

En 580 (1184 M), Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'AbdelMou'min, débarqua en Andalousie à la tête d'une autre armée et se dirigea vers l'ouest pour mettre fin à l'avance chrétienne. Et effectivement, il réussit à y mettre fin et même à récupérer quelques terres avant d'être blessé lors d'un des batailles et mourir des suites de ses b lessures, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Au mois de Rabi' Thani en 580 (juillet 1184 M), Ya'qoub Ibn Youssouf Ibn 'AbdelMou'min plus connu sous le nom d'Al Mansour prit la succession de son père et se fit porter allégeance par les gens avant d'aller à Marrakech la capitale des Mouwahhidines y régler les affaires d'état et se libérer ainsi pour retourner en Andalousie finir ce que son père avait commencé.

En 581 (1185 M), Ibn Rannak le gouverneur du Portugal mourut et lui succéda son fils Sancho (*shanja*) qui dut faire face à quelques problèmes liés à la succession.

Et pendant ce temps là en Palestine, puisse Allah le Très Haut la rendre aux musulmans, il se passait des évènements majeurs.
En 583 (1187 M) le combat entre les musulmans et les croisés atteignait son point culminant et Salah Ad-Din Al Ayyoubi, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, réussit à reprendre la Palestine après 90 ans d'occupation par les croisés.
Ces guerres dans l'orient occupèrent les chrétiens d'Europe pour un certain temps et cela permit aux Mouwahhidines de faire quelques gains en Andalousie. Mais avec la chute de la Palestine ce so nt des masses d'armées qui allaient venir augmenter les rangs des espagnols.

La chute de Shilb

En 585 (1189 M), les Mouwahhidounes furent occupés par les affaires au Maghreb.
Sancho au Portugal profita que les Mouwahhidines étaient occupés au Maghreb pour préparer son armée et avancer vers le sud aidé en cela par l'armée d'Angleterre et d'Allemagne qui était envoyés en renfort pour recapturer la Palestine.
Par terre et mer les armées marchèrent sur Shilb une importante ville musulmane au bord de l'Océan Atlantique au sud-ouest de l'Andalousie ou ils mirent le siège.
Les musulmans résistèrent trois mois et envoyèrent des messagers aux Mouwahhidines pour demander de l'aide. Mais les Mouwahhidines étaient eux même occupés. Bientôt les musulmans n'eurent plus rien à b oire et ils envoyèrent des messagers à Sancho pour négocier la reddition de la ville selon des conditions.
Mais les croisés anglais et allemands refusèrent de négocier et interdirent à Sancho de négocier et ils conditionnèrent leur aide en lui faisant promettre de tuer tous les musulmans de la ville. Et cela à cause de leur infinie haine envers l'islam et les musulmans et pour venger la perte de Jérusalem (*bayt al maqdis*).

Mais Sancho insista tant et si bien que la condition fut d'expulser tous les musulmans de la ville sans qu'ils n'emportent rien avec eux. Et effectivement les musulmans sortirent en laissant tout derrière eux et ainsi tomba Shilb en faveur du Portugal.
Shilb était à l'ouest de Séville (*ashfillia*). Séville était une très importante ville musulmane dont la plus proche ville voisine était Cordoue, la capitale des Mouwahhidines. Le danger s'accrut considérablement pour les musulmans après la perte de Shilb.

Lorsqu'Al Mansour Al Mouwahhidi l'Emir des Mouwahhidines régla les problèmes du Maghreb, il se rendit aussitôt en Andalousie à la tête de son armée.
Passant par Cordoue (*qortoba*) se joignit à lui l'armée locale l'armée unifiée sous son commandement marcha sur Shilb. Mais il ne put rien faire à cause de la ville puissamment défendue par les croisés et les portugais et revint à Séville (*ashfillia*).
Là, il fit de nouveaux préparatifs, passa en revue son armée et la réorganisa puis se concentra sur les moyens de logistique pour conduire un siège mais aussi pour renforcer la protection des musulmans. Il savait très bien qu'il n'avait ni les forces et ni les moyens de conduire une guerre sur plusieurs front mais qu'il devint se concentrer sur le problème qui mettait la capitale en danger immédiat.

Pour protéger ses arrières, Al Mansour conclut un acte de paix pour 5 ans avec le roi de Castille (*qashtalla*) Alfonso VIII qui se trouvait à Tolède.
Alfonso accepta et la trêve commença. Le problème réglé, Al Mansour prépara le maximum de moyen pour faire face au danger de l'ouest. Il faut rappeler qu'il n'y avait aucun rapport ni accord entre Alfonso et Sancho du fait qu'Alfonso détestait les portugais car le Portugal s'était séparé de son royaume et qu'il n'était pas d'accord pour leur accorder une aide quelconque.
Al Mansour profita de cette division entre eux pour mener à bien ses projets

En 587 (1190), Al Mansour quitta Séville à la tête de son armée et se dirigea vers l'ouest vers la forteresse d'Abou Danis qui avait été un bastion des forces musulmanes avant de tomber entre les mains des portugais qui en avait fait aussi un bastion pour leur force.

Al Mansour réussit à capturer la forteresse et de ce fait l'état portugais se divisa en deux parties, le nord et le sud séparé par les musulmans. Alors que le sud et l'ouest de Shilb donnait sur l'océan, Al Mansour assiégea la ville au nord et à l'est avant de la capturer puis de retourner en vainqueur à Séville (*ashfillia*), mettant ainsi fin au danger qui le menaçait.

Et au mois de Ramadan 587 (1190 m) de la même année, Al Mansour revint au Maghreb.

Le Portugal resta tranquille après la défaite et fut incapable de récupérer ce qui avait été perdu. La paix ayant été conclut avec le roi de Castille, le roi de Léon et de Galice, bien trop loin pour constituer une menace, fit que la paix dura jusqu'en 590.

La bataille d'Al Arak

En 590 (1193 M), prit fin le traité de paix entre Alfonso VIII et les musulmans.

Cette année Alfonso le roi du nord et du centre envoya un messager aux Mouwahhidines pour renouveler le traité de paix tandis qu'en même temps ses armées ravageaient les terres musulmanes.

Al Mansour décida alors de lui donner une leçon. A la tête d'une nouvelle armée, il quitta le Maghreb pour l'Andalousie et Séville ou il resta deux semaines pour mettre au point son armée et sa stratégie de combat. Lorsqu'Alfonso se rendit compte du danger, il se fortifia dans la forteresse d'Al Arak.

La forteresse d'Al Arak se trouvait entre Tolède (*toleytela*) sa capitale et Cordoue (*qortoba*) la capitale des Mouwahhidines. Il voulait ainsi ne pas subir la bataille à Tolède et empêcher les musulmans de venir à Tolède.

De la forteresse, Alfonso prépara ses forces et envoya des messagers vers l'Europe et le pape pour demander de l'aide et d'appeler les gens pour une nouvelle croisade en leur faisant rappeler la chute de Jérusalem.

Le pape répondit à son appel et annonça une nouvelle croisade en Andalousie et au Maghreb. Il fit annoncer que tous ceux qui aideraient Alfonso dans son combat contre les musulmans en Andalousie se verront accorder le pardon total et définitif.
Le pardon définitif était pour les chrétiens, synonyme de l'attribution du paradis. Des milliers et des milliers d'hommes convergèrent de toute l'Europe vers l'Andalousie pour porter assistance à Alfonso.
Alors Alfonso prépara son armée pour une des plus grande bataille de l'histoire d'Andalousie voir même, une des plus grande bataille de l'histoire de l'humanité.
Hélas très peu de gens ont entendu parler de cette histoire et la majorité des gens l'ignorent. Et cette bataille a la même valeur historique que la bataille de Hattin[1] tant par son enjeu que par son impact : La bataille d'Al Arak.

Alfonso aligna à cette occasion une armée de 200.000 fantassins et de 25.000 cavaliers. Quant à Al Mansour son armée comptait 200.000 combattants et les armées s'équivalaient en nombres. Le lieu de la bataille se situait au centre de l'Andalousie.
Les historiens ont rapporté des faits étonnants sur la bataille. Parmi eux, il est que tous les juifs d'Andalousie avec leurs biens sortirent augmenter l'armée d'Alfonso. Ils sortirent pour acheter les prisonniers musulmans qui seraient pris pour les vendre comme esclave car les juifs étaient spécialisés dans ce domaine particulier de vente.
Ce n'était plus simplement une bataille entre les chrétiens et les musulmans mais entre les chrétiens et les juifs contre les musulmans.

Al Mansour marcha vers la forteresse et établit son camp. Les armées se firent face un certain nombre de jours sans duel ni confrontations majeures excepté quelques escarmouches entre les deux armées.
Abou 'Abdillah Ibn Sanadid était le commandant le plus âgé dans l'armée et conseilla Al Mansour sur la stratégie de combat. Il lui dit :
- « Divisons l'armée en deux parties. A l'avant poste, la première armée constituée avec les Andalous qui connaissent ce pays et ces terres et qui sont plus habitués que nous avec les techniques de guerre des chrétiens. Et la deuxième armée composée de

[1] Bataille menée par Salah Ad-Din Al Ayyoubi à Hattin en Palestine.

Mouwahhidines qui ne connaissent ni ces terres et ni les techniques de combat de ces gens protégeant leurs arrières. Lorsque la bataille commencera, l'armée des Mouwahhidines ne devra pas combattre mais restera camouflée. En cas de défaite de la première armée, nous pourrons alors nous avancer et combattre et s'il les Andalous sortent vainqueurs nous les aideront ».

Lorsque les deux armées se firent face pour le combat les musulmans eurent peur du fait qu'ils n'avaient jamais vu un si grand nombre de combattants. Alors ils se demandèrent à tous ceux qui semblaient pieux de prier pour qu'Allah le Très Haut leur accorde la victoire et qu'Il sauve et protège l'islam et les musulmans en Andalousie et qu'Il disperse les forces ennemies.

Al Mansour en personne se mit à prier et fit envoyer un message à tous ceux qui participaient à la bataille de lui pardonner des fois qu'il trouverait sa fin ce jour là : « Que si j'ai fais du tord à quiconque d'entre vous volontairement ou involontairement qu'il me pardonne peut-être qu'Allah me fera-t-Il miséricorde ».

Et les gens pleurèrent suite à cette demande et se préparèrent à la recherche du martyr dans le sentier d'Allah le Très Haut.

Al Mansour mit en application les conseils du commandant et divisa l'armée en deux parties tandis que lui et les Mouwahhidines se mettaient à l'arrière. Il donna le commandement de la gestion de la bataille à Abi Yahya Ibn Abi Hafs et les musulmans marchèrent sur les chrétiens tandis que ceux ci se mirent à crier d'une très forte voix comme si c'était une guerre psychique pour énerver les musulmans.

Et un tiers de million de personne se combattirent. Les chrétiens pressèrent le centre de l'armée des musulmans qui commença à reculer et à faiblir. Al Mansour voyant cela mit sa vie en danger en se rapprochant du centre pour le renforcer. Il harangua les fantassins musulmans de tenir ferme, de ne craindre qu'Allah le Très Haut, de rechercher bravement le martyr et les hauts lieux du Paradis. Et c'était une bataille décisive qui demandait de large sacrifice.

L'avant garde de l'armée d'Alfonso fut sérieusement diminué à cause de l'ardeur du combat et du grand nombre de morts.

Al Mansour ordonna aux musulmans de presser le centre des chrétiens afin de le faire tomber jusqu'à que celui ci commence à se fissurer. Al Mansour demanda un surcroît d'effort pour briser définitivement le front en faisant intervenir la deuxième armée. Les soldats d'Alfonso se motivèrent pour tenir ferme pour ne pas être vaincus et un très grand nombre de musulmans trouvèrent le martyr (et Allah le très Haut seul qui est martyr) mais les pertes de l'ennemi étaient plus nombreuses.

Et les signes de défaites commencèrent à apparaître dans l'armée des chrétiens. Et peu de temps après ce fut la débandade et le sauve qui peut dans l'armée d'Alfonso qui lui même fuit le champ de bataille sans s'arrêter ni se retourner jusqu'à Toleytela. Et Al Mansour, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, fut victorieux

Ce fut une immense et décisive victoire pour les musulmans. Cette victoire les protégea pour les 300 prochaines années. Et n'était-ce cette victoire, cela aurait été la fin des musulmans en Andalousie.

La fin d'Al Mansour Al Mouwahhidi, Emir des Mouwahhidines

Ce fut une victoire décisive et importante pour les musulmans qui firent un énorme butin et Al Mansour retourna à Séville. Il distribua une partie du butin aux gens tandis que le reste était destiné pour les constructions et les réparations des édifices abîmés.

Al Mansour pensa que cette victoire suffisait comme leçon donné à Alfonso et que pour combattre les chrétiens, il fallait des forces et des moyens en très grand nombre du fait qu'ils étaient assistés de manière permanente par l'Europe.

C'est pourquoi, il décida qu'une trêve de paix avec eux était nécessaire et en 594 (1197 M), la paix fut conclut pour une durée de 10 ans et Al Mansour retourna à Marrakech au Maghreb. Puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde pour avoir protégé l'islam et les musulmans.

La bataille d'Arak fut son dernier combat car en 595 (1198 M), Al Mansour décéda et lui succéda son fils Muhammad An-Nassir Li Dinillah Ibn Al Mansour.

Grâce à la trêve conclut par son père, Muhammad An-Nassir qui avait moins de 20 ans avait le temps de grandir et de prendre en charge le pouvoir. Et effectivement le Maghreb et l'Andalousie restèrent en paix durant certaines années jusqu'en 606.

En 606 (1209 M), le temps était venu de renouveler la paix avec Alfonso et les dix années n'étaient pas encore écoulées qu'Alfonso trahit encore une fois (maintenant cela n'est plus une surprise pour vous que la trahison est inhérente à ces gens, tâchez donc de ne pas l'oublier car cela est valable pour tous les temps) et attaqua les terres des musulmans aidé par le roi d'Aragon (*araghone*) et de Léon.

Les habitants de l'Andalousie aussitôt envoyèrent des messagers afin, de demander de l'aide à Nassir de peur que ces nouvelles attaques chrétiennes viennent à bout des musulmans en Andalousie. Cette alliance en plus d'être plus dangereuse, était surtout une tromperie.
An-Nassir ne perdit pas de temps. Il traversa avec son armée le détroit de Tariq et débarqua en Andalousie pour se diriger directement vers le front. Et les deux armées ne se livrèrent aucune bataille d'importance majeure mais chacune d'entre elles capturaient et occupaient des terres.

La bataille d'Ar-Riqab

La véritable bataille eut lieu en 608 (1211 M) après qu'Alfonso VIII ait augmenté largement ses armées grâce à l'aide des pays d'Europe notamment la France, l'Allemagne et l'Italie.
Il envoya aussi des messager au pape de Rome qui annonça depuis le Vatican l'ouverture et l'enroulement pour une nouvelle croisade promettant à ceux qui aidaient Alfonso le pardon définitif et l'accès assuré au paradis pour motiver les gens.
Puis, il envoya des messages de menaces aux rois qui n'avaient pas aidé Alfonso, comme le roi de Navarre (*nafarre*) Sancho VII, qui avait un pacte de paix avec les Mouwahhidines et qui respectait jusqu'alors ses engagements. Alfonso lui dit qu'il était

religieusement obligatoire de rompre son agrément et de porter assistance à Alfonso. Et Sancho (*shanja*) fit ce qui lui était demandé et rejoint l'armée d'Alfonso (*alfonsh*) avec son armée.
L'armée d'Alfonso recommença à grossir de manière inquiétante de la même manière que cela l'avait été pour la bataille d'Al Arak.
Et An-Nassir voyant cela appela au combat dans le sentier d'Allah (*jihad fi sabillilah*) et les gens rejoignirent son armée et bientôt son armée compta 200.000 combattants. Et pour la deuxième fois, une bataille allait avoir lieu entre Alfonso et non pas Al Mansour mais le fils d'Al Mansour An-Nassir.
Les deux armées se firent face et se préparèrent à s'affronter pour une autre terrible et décisive bataille : la bataille d'Ar-Riqab, dans les mêmes circonstances, pour les mêmes causes, avec le même nombre, pratiquement les mêmes personnes et le même enjeu à savoir : si les musulmans étaient battus, l'Andalousie serait perdue irrémédiablement.

En se rendant vers le champ de bataille les chrétiens assiégèrent sur leur chemin la forteresse d'Ar-Rabah, un bastion des forces armées musulmanes. Alfonso profitant de son immense armée durcit le siège et sous la pression les musulmans demandèrent la paix et la sécurité en échange de l'ouverture des portes.
Les croisés venus d'Europe refusèrent leurs demandes et dirent : « Nous devons tuer tous les musulmans y comprit ceux à qui nous avons promis la sécurité ».
Alfonso Huit refusa et dit : « Mais nous leur avons promis la sécurité ! Nous ne devons pas les tuer car si la nouvelle parvient aux gens que nous tuons ceux à qui nous avons promis la sécurité nulle d'entre eux à l'avenir ne voudra plus capituler. Et il deviendront de farouches combattants contre nous ».
Alors une division s'ensuivit dans les rangs de l'armée d'Alfonso et beaucoup de gens qui étaient venus d'Europe s'en retournèrent. En effet ils n'étaient pas venus intéressés par le butin comme à leurs habitudes mais pour venger la perte de Jérusalem, une guerre de religion. Ils refusèrent d'obéir à Alfonso et lui dirent : « Si tu ne les tue pas nous t'abandonnons ».

Alfonso resta sur sa position et ainsi beaucoup de croisés venus d'Europe quittèrent ses rangs sans que cela diminue quantitativement l'ensemble de ses forces. Et de ce fait, les forces musulmanes étaient plus nombreuses.

Les deux armées avancèrent et se rencontrèrent le 15 Safar 609 de l'Hégire (17 juillet 1212 M) près de la forteresse Ar-Riqab.
Les deux armées échangèrent tout d'abord des messages pour la recherche de la reconduction d'un nouveau traité de paix. Alfonso n'avait pas oublié sa défaite lors de la bataille d'Al Arak et eut peur des suites d'une éventuelle défaite et insista pour la reconduite de la paix bien qu'il ait lui même rompu le traité précédent.
Et An-Nassir de même pour les conséquences néfastes d'une défaite (à la place d'être certain de la victoire avec la permission d'Allah le Très Haut). Donc les deux commandants animés des mêmes craintes et intentions agréèrent pour la paix et les deux armées se préparent à lever le camp mais Alfonso n'avait pas réellement l'intention de conclure un nouveau traité de paix, il cherchait seulement à attaquer les musulmans dans le dos (Gloire à Allah le Très Haut).

Et sitôt que les musulmans tournèrent le dos croyant que le traité était conclu, Alfonso le traître et ses forces en une seule vague tombèrent sur l'arrière des musulmans et le nombre des tués fut considérable. Les Musulmans fuirent dans tous les sens bien que les 'Oulémas tinrent fermes et encouragèrent les gens à la patience et à la recherche des honneurs de l'Au-delà si bien que la majorité d'entre eux furent tués.
Et Alfonso écrasa l'armée musulmane et prit ainsi sa revanche de la bataille d'Al Arak par une traîtrise. Il fit à son tour un immense butin et ce fut une douloureuse défaite pour les musulmans. Et cette défaite fut une punition (*'iqab*) d'Allah le Très Haut pour les musulmans du fait du trop grand nombre de leurs péchés, de leur attachement à la perversion, de leur incapacité à se défendre eux même et de l'abandon total du combat dans le sentier d'Allah le Très Haut.
Soumettre un fort ou une forteresse qui compte des milliers d'habitants sans même tenter une sortie pour défendre sa religion, ses biens et son honneur est en lui même un avilissement.

Ce fut une terrible punition non pas seulement pour ce que la défaite causa mais aussi pour ce qu'elle allait entraînée dans son sillage. La nouvelle de la défaite se propagea parmi les gens et annonçait la fin de l'état des Mouwahhidines mais aussi celui de la fin de l'Andalousie.
Et cette bataille décisive fut celle qui brisa définitivement les musulmans en entraînant une cascade de défaite et d'évènements de plus en plus tragiques. Quand à An-Nassir, il fuit vers Séville (Ashfillia)

La chute de la forteresse d'Ar-Riqab et d'Abou Danis

Alfonso profita de sa victoire pour conquérir plus de forteresses et de terres n'ayant plus personne pour se dresser devant lui et ou il alla il sema mort et destruction et personne ne lui échappa.
Il détruisit toutes les mosquées et ne prit aucun prisonnier du fait que tous furent passés par le fil de l'épée, femmes, enfants et vieillards. Puis il avança vers Oubda proche d'Ar-Riqab, un autre importante forteresse des musulmans et mit le siège.
Les gens préparent la défense mais fasse à l'immense armée d'Alfonso, ils ne purent rien. Et après 13 jours de siège intense, ils proposèrent la paix à Alfonso n'ayant plus personne pour les défendre et An-Nassir dans l'incapacité de réorganiser ses troupes après sa défaite.
Ils proposèrent une immense somme d'argent à Alfonso qui accepta leur demande. Mais les curés et les prêtres venus d'Europe au nom du pape, annoncèrent que c'était une croisade et que de tel accord ne devait pas être prit et que la forteresse devait se soumettre sans condition.
Les habitants d'Oubda non informés de ces derniers évènements ouvrirent les portes et encore une fois, il ne fut question ni de traité signé et ni de promesses. 60.000 personnes furent massacrés après s'être défendues et 60.000 fait prisonniers et vendus en Europe.
Les musulmans qui n'ont tiré aucune leçon des trahisons précédentes et encore moins de celle d'Ar-Riqab encore une fois firent confiance à leurs ennemis.

An-Nassir Li Dinillah ne remporta en fait jamais aucune victoire. De Séville (*ashfillia*) il retourna à Marrakech, le cœur brûlé de douleur de ce qui arriva aux musulmans à cause de lui et à cause de sa naïveté d'avoir cru Alfonso. Il mourut peu de temps après, en 610 (1213 M) et lui succéda son fils Youssouf Al Moustansir Billah.

Quant aux forces des chrétiens, elle prit de plus en plus d'ampleur et en 614 (1217 M), le roi du Portugal, Alfonso III, décida d'agrandir son territoire au sud profitant du passage au large de ses côtes d'une flotte de croisés allemands se dirigeant vers la Palestine. Les croisés répondirent à son appel et ensemble, ils mirent le siège une nouvelle fois à la forteresse d'Abou Danis. Mais cette fois personne ne pourrait plus secourir la forteresse comme au temps d'Al Mansour.
Le siège dura assez longtemps et les commandants musulmans prit de peur envoyèrent des messagers pour demander la paix en échange de l'ouverture de la forteresse mais les chrétiens refusèrent et le blocus se renforça. Les musulmans insistèrent auprès d'Alfonso pour un arrangement et celui ci accepta à la condition que les musulmans abandonnent la forteresse sans rien prendre avec eux. Lorsque l'accord fut conclu les musulmans humiliés sortirent et tomba pour la dernière fois la forteresse ville d'Abou Danis.

Le début de la fin du règne des Mouwahhidines

Ou était donc les Mouwahhidounes ? La faiblesse les écrasa après la défaite d'Al Riqab.
Et en 614 (1217 M), la même année ou tomba la forteresse d'Abou Danis, apparu au Maghreb un nouvel état celui des Bani Marine.
D'un côté les Mouwahhidines étaient pressés par les Bani Marine au Maghreb et de l'autre par les chrétiens en Andalousie.

En 620 (1223 M) mourut subitement Youssouf Al Moustansir Billah sans laisser de successeur pour cet immense état qu'était le leur et la lutte commença entre les Mouwahhidines pour le pouvoir.

L'oncle d'Al Moustansir, 'AbdelWahid Ibn Youssouf, fut le premier a réclamé le pouvoir mais 'Abdillah Ibn Ya'qoub l'en empêcha et ôta le pouvoir à 'AbdelWahid qui fut surnommé suite à ce détrônement 'Abdelwahad Al Makhlou' (*le terrifié*).
Alors que 'Abdillah prenait le nom d'Al 'Adil (le juste), les ennemis des Mouwahhidines profitèrent de leur division et les Bani Hafs occupèrent Tunis (*tounas*) et leur état apparut en 623 (1225 M).

Puis 'Abdallah Al 'Adil fut lui même écarté du pouvoir par Idris Al Ma'moun tandis qu'en Andalousie les choses allaient de pire en pire.

Les chrétiens profitèrent aussi de ces évènements en occupant petit à petit de plus en plus de terre.
En 627 (1229 M), le roi d'Aragon James aidé par la France et l'Italie réunirent une importante flotte navale et se dirigèrent à nouveau vers les îles Baléares ou ils mirent le blocus avant de les capturer. Eut lieu une grande bataille navale ou périrent en un seul jour 24.000 musulmans y comprit son gouverneur Ibn Yahya puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde après avoir été torturé à mort.

L'égoïste recherche des biens personnels empêcha les Mouwahhidines de porter secours à leur frères aveuglés par la satisfaction de leur propre personne au dépend de la défense des musulmans.

En 629 (1231 M) eut lieu aussi l'allégeance au dernier des gouverneurs Mouwahhidines 'AbdelWahid Ibn Idris appelé Ar-Rachid.
L'état des Mouwahhidines débuta en 541 (1146 M) et nous voici parvenu en 624 (1226 M), le début du règne d'Idris Al Ma'moun puis en 629 (1231 M) la fin du dernier gouverneur son fils 'AbdelWahid Ar-Rachid.

Avec la chute des îles Baléares, prenait fin la force navale des musulmans.

En 631 (1233 M), le pape annonça une nouvelle guerre sainte, une nouvelle croisade pour la libération de Valence (*bolensia*) à l'est de l'Andalousie mais les musulmans tinrent ferme et la ville résista à l'assaut.

En 633 (1235 M), les affaires s'aggravèrent au Maghreb et les Banou Ziyad occupèrent l'Algérie (*al jaza'ir*) et petit à petit l'immense état des Mouwahhidines se fragmenta et l'Andalousie fut oubliée.

La chute de Cordoue

En 633 (1235 M), le roi de Castille (*qashtalla*), de Tolède (*toleytela*), du centre et du nord de l'Andalousie, Fernando fils d'Alfonso (*ferdlande ibn alfonsh*) marcha à la tête de ses armées sur Cordoue (*qortoba*), la capitale de l'Andalousie et mit la pression sur la ville. Les Mouwahhidines au dernier seuil avant la chute et dorénavant incapable de faire face aux affaires d'états urgente ne purent envoyer de l'aide.

Fernando mit le blocus sur la ville mais les musulmans tirent ferme. Ils luttèrent et se fortifièrent mais sans succès car il n'y avait personne pour leur donner du courage. Le blocus dura longtemps si bien que les musulmans pensèrent à se rendre. Ils lui envoyèrent des messagers pour trouver une issue favorable à leur sort et Fernando accepta mais les prêtres encore une fois refusèrent du fait du caractère saint de leur croisade qui n'accepte pas de laisser quiconque vivant.
Fernando accepta non pas pour respect pour les musulmans ou par pitié ! Mais il eut peur pour ses h abitants et que s'il refusait, les musulmans brûleraient cette immense ville fortifiée. Il força donc les prêtres croisés à a ccepter la soumission des musulmans. L'accord fut agréé à la condition que tous les musulmans quittent la ville sans rien emporter avec eux.

En 633 (1235 M), tous les musulmans quittèrent Cordoue tandis que Ferdinand entrait en vainqueur dans la ville. La première chose qu'il fit est qu'il transforma la grande mosquée en église.

Cordoue, la capitale de l'Andalousie, la plus belle ville d'Europe de l'époque tomba le dimanche (*al ahad*) 29 juin 1236 (23 shawwal 633 de l'Hégire).
Cordoue (*qortoba*) la brillante ville culturelle et scientifique non seulement de l'islam mais du monde entier.
Cordoue la ville lumineuse qui sortit l'Europe des ténèbres.
Cordoue le centre d'étude mondial qui recevait des étudiants du monde entier et ou tous les savants venaient enseigner.
Cordoue la ville de la médecine, des mathématiques, de l'astronomie, de la physique et de la chimie moderne.
Cordoue, la ville ingénieuse.
Cordoue qui pendant cinq siècle fut la capitale la plus fréquentée du monde.

Et la chute de Cordoue (*qortoba*) choqua tout l'empire musulman contrairement à la chute de Tolède (*toleytela*) qui n'avait pas cette importance mondiale.
Cordoue la capitale des Mouwahhidines chuta sans combat et sans aide. Personne dans le monde ne secourut Cordoue et encore moins les premiers concernés les Andalous ! Cela nous démontre aussi à quel point de faiblesse était parvenue les Mouwahhidines.

Le monde islamique fut secoué par la perte de Cordoue mais les musulmans d'Andalousie le furent encore plus car cela annonçait pour eux le glas de la fin.

La bataille d'Onécha ou le dernier sursaut des Mouwahhidines

Alors Abou Jamil Zayyan, le gouverneur de Séville (*ashfillia*), au nom des Mouwa*hh*idines déclara le combat dans le sentier d'Allah (*jihad fi sabillilah*) comme une obligation pour tous (*fard 'ayn*). Il prépara une armée pour faire face aux chrétiens parce que Séville la capitale, une autre grande ville des musulmans, n'était pas très éloignée de Cordoue et qu'elle était certainement la prochaine ville dans les plans de Fernando.

Abou Jamil voulait arrêter cette hémorragie de défaites du fait que les Mouwahhidines ne pouvaient plus venir à leur secours. Ils étaient donc obligés de se défendre eux même. Il se prépara donc à affronter l'armée de Fernando fils d'Alfonso.
Fernando se fortifia dans la forteresse d'Onécha à une dizaine de kilomètres de Valence (*bolensia*). Il se prépara lui aussi à affronter les musulmans et les deux armées se rencontrèrent près de la forteresse.

Les historiens rapportent à propos de la bataille :
« Lorsque Abou Jamil Zayyan le gouverneur de Séville voulut marcher sur la forteresse d'Onécha, il fut aidé en cela par les musulmans de Valence.
Participa de même à cette bataille, les 'Oulémas[1] de Valence (*bolensia*) mais aussi les plus grand 'Oulémas d'Andalousie et le grand savant en Hadith (*mouhadith*) Abou Rabi' Souleyman Ibn Salim Al Qila'i de Murcie (*marsiya*).
C'était non seulement un bon soldat mais aussi un savant renommé qui combattit dans l'avant garde (*mouqaddimah*) à la bataille d'Onécha. Les historiens ont dit de lui : « C'était un homme de volonté, courageux, ferme et un pilier dans l'armée, qui prenait par au combat et combattait sans pitié et sa dernière bataille fut celle d'Onécha ou il trouva le martyr (et Allah le Très Haut Seul sait qui est martyr). Il encouragea les musulmans lors de cette bataille, puisse Allah lui faire miséricorde ».

Mais de quelle bataille parle-t-on lorsque l'armée de Fernando était innombrable et parfaitement approvisionnée tandis que celle d'Abou Jamil était si petite et mal

[1] 'Oulémas : Savants.

approvisionnée. L'armée de Fernando supporté toute l'Europe chrétienne face à u ne petite armée musulmane populaire !

La terrible bataille commença et avança au premier rang sans se r etourner le renommé savant Al Qila'i, volontaire, l'étendard des musulmans entre ses mains car c'est lui dirigeait la bataille.
Les musulmans furent ébranlés sous le choc des ennemis et Al Qila'i, dit aux fuyards : « Fuyez-vous le Paradis ? Et il c ombattit farouchement ainsi que ceux qui étaient resté fermes à ses côtés jusqu'à ce qu'il fut tué le jeudi 20 Dzoul Hijja de l'année 634 (04 août 1237 M). Et moururent avec lui certains des plus grands savants musulmans de l'époque.
Les historiens ont dit : « Mourut, lors de la bataille d'Onécha, 70 personnes des gens qui priaient au premier rang de la grande mosquée de Valence (*bolensia*), puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde et qu'Il fasse que nous les rejoignons au Firdaous.
Cette bataille fut aussi une bataille décisive ce fut comme si elle était la dernière résistance des musulmans en Andalousie. Et effectivement ce fut la dernière victoire des musulmans avant la chute définitive des Mouwahhidines.
Et les chrétiens furent battus lors de cette bataille et la forteresse tomba entre les mains des musulmans.

La chute de Valence

Mais les problèmes n'étaient pas finit pour les Andalous.
Les gens s'aperçurent rapidement que les Mouwahhidines n'avaient plus de pouvoir ni pour les secourir et ni pour diriger le pays. Alors les Banou Ahmar annoncèrent leur retrait du gouvernement des Mouwahhidines et leur indépendance à Grenade (*gharnata*) et se joignirent à eux tous les habitants de la région.
Ce retrait accentua la faiblesse de l'Andalousie qui recommenceat à se fractionner.

En 635 (1238 M), le roi d'Aragon marcha à nouveau sur valence (*bolensia*) qui était la ville musulmane la plus importante à l'est de l'Andalousie.

Il ne restait maintenant aux musulmans plus que l'extrême est et l'extrême sud de l'Andalousie. Et c'est pourquoi si Valence tombait tout l'est reviendrait aux chrétiens.
Le roi James assiégea la ville et les gens ne pouvant plus compter sur les Mouwahhidines demandèrent de l'aide aux Bani Hafs de Tunisie (*tounas*) qui leur répondirent favorablement et firent aussitôt leurs préparatifs pour leur porter assistance.
Mais le siège dura tandis que la pression s'accentuait sur la ville et au mois de Safar 636 (septembre 1238) Valence (*bolensia*) tomba entre les mains du r oi d'Aragon avant l'arrivée de l'armée envoyée par les Banou Hafs. Les Banou Hafs embarquèrent leurs forces sur 18 navires, mais ils furent retardés en mer par les chrétiens.
Un traité fut conclut entre les habitants de Valence et le roi d'Aragon après que les musulmans ait longuement patienté. Ils purent sortir de la ville avec leur biens et se dirigèrent vers la ville de Dénia (*daniya*) rejoint par les Banou Hafs de Tunisie. 50.000 musulmans furent expulsés de Valence et leurs mosquées furent aussitôt transformées en églises.

En 639 (1241 M), l'île de Shaqar tomba aussi.

La mort d'Ar-Rachid 'AbdelWahid Ibn Idris et la fin des Mouwahhidines

En 640 (1242 M), le dernier gouverneur des Mouwahhidines Ar-Rachid 'AbdelWahid Ibn Idris mourut et avec sa mort prit fin l'état des Mouwahhidines et l'Andalousie resta sans dirigeant central. Et ces faits poussa les chrétiens à profiter des circonstances de faiblesses tant des musulmans que de l'Andalousie. Ils s'avancèrent et prirent Dénia en 641 (1243 M).

En 643 (1245 m), une autre ville importante de l'est Jaén (*jiyan*) tomba suivit en 644 la ville de Shatiba et de quelques mois plus tard la ville de Murcie (*marsiya*).

Ibn ‘Adari rapporte dans son livre « Al Bayan Moughrib » (le terrifiant rapport) : «Après la soumission de la ville de Murcie en 644 (1246 M)au roi d’Aragon James, il entra dans la ville avec son armée et malgré ses en gagements envers les musulmans, il se comporta avec eux de manière si cruelle qu’on aurait pas dit qu’il soit humain ou puisse avoir un cœur[1].

Les gens de Murcie sortirent de la ville et s’en allèrent habiter un certain temps à Rachaqa. Puis de là, ils furent expulsés après de nouvelles garanties mais arrivé au lieu dit Workal, ils furent trahis. Les femmes furent violées tandis que tous les hommes et les enfants furent tués.

Les musulmans étaient sortis sans armes et les chrétiens armés s’amusèrent avec les musulmans. Ils les massacrèrent en jouant tantôt avec leurs lances, leurs flèches, leurs épées, leurs haches et leurs masses d'armes et ils ne laissèrent pas un seul mâle vivant. Et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah ! »

La chute de Séville

Et ainsi, il ne resta aux musulmans que l’extrême sud en Andalousie. Et parmi les villes principales : Séville (*ashfillia*) l’ancienne capitale, Grenade (*gharnata*), Malaga (*maliqa*), Almeria (*mariya*) et Tarif. Mais les plus importantes étaient au nombre de deux : Séville (*ashfillia*) et Grenade (*gharnata*) entre les mains des Banou Ahmar.

[1] Voici ce qu’Allah dit à propos des mécréants : « Comment y aurait-il pour les associateurs un pacte admis par Allah et par Son messager ? A l’exception de ceux avec lesquels vous avez conclu un pacte près de la Mosquée Sacrée. Tant qu’ils sont droits envers vous, soyez droits envers eux. Car Allah aime les pieux. Comment donc! Quand ils triomphent de vous, ils ne respectent à votre égard, ni parenté ni pacte conclu. Ils vous satisfont de leurs bouches, tandis que leurs cœurs se refusent ; et la plupart d'entre eux sont des pervers. Ils troquent à vil prix les versets d’Allah (le Coran) et obstruent Son chemin. Ce qu’ils font est très mauvais! Ils ne respectent, à l’égard d’un croyant, ni parenté ni pacte conclu. Et ceux-là sont les transgresseurs. Mais s’ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, ils deviendront vos frères en religion. Nous exposons intelligiblement les versets pour des gens qui savent. Et si, après le pacte, ils violent leurs serments et attaquent votre religion, combattez alors les chefs de la mécréance - car, ils ne tiennent aucun serment - peut-être cesseront-ils ? Ne combattrez-vous pas des gens qui ont violé leurs serments, qui ont voulu bannir le Messager et alors que ce sont eux qui vous ont attaqués les premiers ? Les redoutiez-vous ? C'est Allah qui est plus digne de votre crainte si vous êtes croyants ! Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtiera, les couvrira d’ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d’un peuple croyant. Et il fera partir la colère de leurs cœurs. Allah accueille le repentir de qui Il veut. Allah est Omniscient et Sage ». Sourate At-Tawbah, versets 7 à15.

En 645 (1247 M), Alfonso III le roi de Castille (*qashtalla*) marcha sur Séville et mit le siège sur la ville.
Le siège dura une année et demie et les habitants subirent de grands maux avant que finalement la ville, qui avait été la capitale des Mouwa*hh*idines, ne tombe en 646 (1248 M) et que ses habitants en soient expulsés soit 400.000 personnes !
400.000 personnes expulsées d'un coup essayez d'imaginer l'exode et le chagrin intense que ses g ens ont dut ressentir. Expulsés de chez eux après avoir vécu des siècles an Andalousie !
Cela ce passa le 27 Ramadan 646 (13 janvier 1249 M) et les gens partirent à destination du Maghreb grand bien leur en fasse car ceux qui ne voudront pas partir vous subir l'infernale et inhumaine cruauté chrétienne des inquisiteurs comme nous le verrons par la suite.

Séville fut aussi une grande ville témoin de la grandeur des musulmans et de leur apport à la civilisation en matière de sciences modernes.
Et avec la chute de Séville (*ashfillia*) c'est 90% de l'Andalousie qui était désormais perdue.
Les grandes villes musulmanes tombèrent les unes après les autres tandis que leurs habitants furent à majorité tous massacrés malgré les belles promesses des chrétiens. Quant au reste des musulmans vivants, ils allaient de faiblesses en faiblesses successives tandis que les chrétiens devenaient de plus en plus puissants.

La royauté de Grenade

Et commença une nouvelle période historique appelé la royauté de Grenade (*gharnata*), la seule ville vraiment importante qui restait aux musulmans qui résista plus longtemps du fait de plusieurs raisons :
- Du fait de son éloignement des villes chrétiennes et notamment Tolède qu'ils avaient prit pour capitale et Léone était à l'extrême nord.

Grenade du fait de sa proximité du détroit de Tariq permettait d'être rapidement assisté du Maghreb car comme nous l'avons vu les musulmans d'Andalousie leur demandaient souvent de l'aide et les habitants du Maghreb étaient aussi préoccupés du s ort des musulmans en Andalousie.
Nous allons voir si cela va continuer lors de la de l'ère de la royauté de Grenade.

Lorsque les grandes villes des musulmans tombèrent, toutes les grandes corporations agricoles, financières, scientifiques, religieuses et militaires, savants et 'Oulémas, ingénieurs et docteurs, s'en allèrent vivre à Grenade.
Et nous vous rappelons que personne à cette époque, hormis les musulmans, avaient acquis un si haut niveau degré scientifique. Et que c'est les musulmans, n'en déplaise aux négateurs, qui non seulement furent les pères de toutes les sciences modernes mais aussi qui sortirent l'Europe de son âge des ténèbres qui dura 1000 ans.
La majorité des savants européens de l'époque étudièrent dans les universités musulmanes avant de traduire les livres des musulmans en latin puis de se faire passer pour non seulement les auteurs de ses livres mais aussi les précurseurs des sciences modernes inventés par les musulmans voir des siècles auparavant.[1]
Bien sur certains d'entre eux restèrent dans les villes capturés et ils travaillaient au service des chrétiens qui les appelaient Al Moudajjanin[2]. Mais ceux qui avaient encore de l'honneur s'en allèrent à Grenade (*gharnata*).

La raison la plus importante qui fit que Grenade resta ferme plus longtemps est à cause de l'ardeur islamique dégagée et prêchée par les 'Oulémas. Bien sur les gouverneurs des musulmans exactement comme ceux de nos jours, étaient tout le contraire et toujours prêt à se soumettre à leurs ennemis.
Nous avons déjà vu comment les savants refusèrent l'humiliation et nous allons voir comment ils vont encore réagir. Et c'est essentiellement grâce aux 'Oulémas qui

[1] Voir les travaux de Salah Ad-Din al Jazairi sur ce sujet notamment deux importants livres : « The hidden debt to Islamic civilisation » et « the Golgen age and decline of islamic civilisation » - Bayt Al Hikma Press.
[2] Créatures non humaines n'ayant aucun droit sur leur vie et ne vivant que par le bon gré des chrétiens.

appelèrent les gens à défendre leurs honneurs et leur religion mais aussi leur terre et leurs biens que Grenade dura.
La royauté de Gharnata contrôlait l'extrême sud de l'Andalousie et une petite partie du sud-est.
Avant de parler plus en détail de cette période, redétaillons certains événements qui se passèrent avant la chute de Séville (ashfillia).

Récapitulatif des évènements

Séville tomba aux mains des chrétiens en 646 (1249 m). Elle était pour les musulmans la capitale du sud et une des deux villes les plus importantes avec Cordoue (*qortoba*) qui tomba en 633 (1235 M) de l'Hégire.
Les Mouwahhidines qui dirigeaient à l'époque le Maghreb et l'Andalousie faiblirent dramatiquement et ne purent ni envoyer des secours en Andalousie mais encore moins protéger leur immense état. De ce fait, les chrétiens en profitèrent pour attaquer les musulmans et prendre de plus en plus de terres car il n'y avait plus personne pour s'opposer à leurs avances.
Il est vrai aussi que les Mouwahhidines gouvernaient par intérim et que les gouverneurs des villes étaient les réels dirigeants.

En 591 (1194 M), est né à Grenade Muhammad Al Awwal Ibn Youssouf Al Ansari Al Khazraji un descendant des Ansars et il fut surnommé Ibn Al Ahmar.
Son vrai nom était Muhammad Ibn Youssouf Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Khamis Ibn Nasr Ibn Qays Al Ansari Al Khazraji, un not able compagnon du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui).
Cet homme était surtout connu comme nous l'avons mentionné par Ibn Al Ahmar et il vivait à Grenade (*gharnata*).
Il participa à la bataille d'Al Arak entres les Mouwa*hh*idines et les chrétiens et lorsqu'il vit l'état dans lequel était tombé les Mouwa*hh*idines, il réunit ses partisans et beaucoup des habitants de Grenade se joignirent à lui avant l'année 630 (1232 M).

A cette époque l'état des Mouwahhidines existait encore mais dans un état de faiblesse extrême.

Il ne fut pas le seul à agir ainsi.

Dans la région de Murcie à l'est de l'Andalousie, vivait un homme appelé Muhammad Ibn Youssouf Ibn Houd issu de la famille des Bani Houd de Saragosse.

Cet homme réussit à faire un état indépendant dans la ville de Murcie et se fit appeler Sayf Ad-Dawla Al Moutawakil 'Alallah. Puis petit à petit, son état s'agrandit jusqu'à réunir Grenade puis Séville, Malaga et Almeria en 625 (1227 M) avant que ces villes ne tombent.

C'est un homme qui avait des bonnes mais aussi de très mauvaises qualités. Parmi ses défauts rapportés par les historiens : « Il était insouciant dans l'organisation des affaires, très emporté à cause de son ignorance et ingrat envers les Mouwa*hh*idines. Quant à ses qualités : Il était généreux, véridique et brave et c'est pour cela que les gens l'aimaient et qu'ils se regroupèrent autour de lui. Mais à cause de ses défauts, il ne remporta jamais aucune bataille et ses victoires étaient surtout dues à la faiblesse des Mouwahhidines et que les gens rejoignaient volontairement ses rangs ».

Et lorsque les villes tombèrent, il gouvernait à cette époque Séville. Cordoue, avant de tomber en 633 (1235 M) demanda de l'aide à Séville du fait qu'elle était la ville la proche et la plus importante. Ibn Houd refusa de les aider et ce fut la raison de la chute de Séville (*ashfillia*) mais aussi des îles Baléares en 628 (1230 M).

En 628 (1230 M), juste avant la chute des Mouwahhidines, à Léon au centre nord et capitale des chrétiens, succéda Fernando III à Alfonso IX. Les chrétiens avaient à cette époque trois états :

- Castille au nord et au centre de l'Andalousie,
- Aragon et Léon qui était la capitale et
- Le Portugal à l'ouest.

Le Portugal resta le Portugal que nous connaissons aujourd'hui tandis que Castille et Aragon devinrent un seul état et devint ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom « Espagne ».

Fernando après la mort de son père se consacra à combattre les musulmans. Puis Cordoue tomba en 633 (1235 M).
Ibn Houd mourut en 635 et Muhammad Al Awwal Ibn Al Ahmar profita de sa mort et du fait que plus personne ne dirigeait le sud pour devenir le gouverneur de ces régions et annonça la création de son état en 635 (1237 M).

C'est à cette date que commence réellement l'histoire du royaume de Grenade sans que les Mouwahhidines n'aient rien à voir en cela. Mais officiellement, elle ne commença qu'à la fin du règne des Mouwahhidines.

Le 26 Ramadan 635 (12 mai 1238 M), les gens portèrent allégeance à Muhammad Al Awwal Ibn Ahmar gouverneur de Grenade (*gharnata*) sa capitale ainsi que les régions avoisinantes y comprit celle de deux autres villes principales et de ce qui les entoure : Almeria (*mariya*) la ville navale militaire des musulmans et Malaga (*maliqa*).

En 636 (1239 M) Valence (*bolensia*) tomba suivit par Séville (*ashfillia*) que nous vous avons précédemment détaillé.

En 650 (1252 M) mourut Fernando III et lui succéda son fils Alfonso X.

Al Moudajjanin

Nous avons déjà rapporté que certains musulmans restèrent dans les villes capturés et qu'ils travaillaient au service des chrétiens qui les appelaient Al Moudajjanin[1].
Ces musulmans atteignirent un tel degré d'humiliation que certains refusèrent d'être humiliés de la sorte et en 652 (1254 M) les Moudajjanoun au nombre de 30.000 se regroupèrent à Valence ou ils créèrent une armée et se rebellèrent contre les chrétiens.
Ils commencèrent à capturer des forts de cette région du royaume d'Aragon et de Léon dirigé à cette époque par le roi Jacqoum qui ordonna l'expulsion de tous les Moudajjanin

[1] Créatures non humaines n'ayant aucun droit sur leur vie et ne vivant que par le bon gré des chrétiens.

de son royaume. Ils partirent donc sans aucun bien et les mains vides à cause de la pression mise sur eux et se rendirent à Grenade.
Quant à ceux de Bolensia, ils poursuivirent leurs rébellions à cause de l'immense injustice dont ils avaient été sujet. Puis bientôt ils marchèrent sur Valence et ils étaient sur le point de capturer la ville.
Jacqoum fut choqué et extrêmement peiné de voir ces gens attaquer son royaume alors qu'il croyait que c'en était fini des musulmans. Il se sen tit trahit et tomba gravement malade et mourut des suites des effets de cette rébellion.
A sa mort lui succéda son fils Boutra qui était meilleur politicien que son père et chercha à calmer les affaires en faisant des arrangements avec les musulmans si bien qu'avec moult promesses il réussit à les calmer et à mettre fin à leur rébellion.
Mais allait-il tenir ces engagements et pourquoi fallait-il que les musulmans croient toujours celles belles promesses jamais respectées au fils des siècles ?

Aussitôt que les Moudajjanoun se séparèrent, il tomba sur eux de toutes ses forces et les écrasa ! Certains d'entre eux se r éfugièrent dans la ville de Mountazé ou i ls furent rattrapés tandis que le siège fut mit sur la ville. Le siège dura si longtemps qu'ils durent se soumettre. Ils furent faits prisonniers et distribués dans les villes. Et ainsi prit fin la rébellion des Moudajjanin à Valence.

Et avec la sincérité envers Allah le Très Haut et la patience dans les épreuves arrive la victoire.

Chapitre 09

Du royaume des Bani Ahmar et des combats des Bani Marine

Le siège de Cordoue

En 660 (1261 M), les chrétiens atteignirent la plénitude de leur force et Alfonso X marcha de Léone sur Grenade et menaça la ville avec son immense armée.

Ibn Al Ahmar prépara une armée pour mettre fin à cette menace tout en envoyant un groupe de gens au Maghreb pour demander de l'aide aux musulmans. Beaucoup de gens qui aimait le combat dans le sentier d'Allah le Très Haut (*al jihad fis-sabillilah*) traversèrent le détroit de Tariq et rejoignirent ses rangs et ensemble ils repoussèrent l'armée d'Alfonso.

En 661 (1261 M), il tenta une nouvelle fois de reprendre Grenade et Ibn Al Ahmar repoussa son attaque. Nous parlons d'une toute petite royauté qui réussit à repousser les attaques d'un grand état aux immenses moyens.
Alfonso ne cessa de répéter ses tentatives de capture si bien qu'Al Ahmar demanda un traité de paix entre eux. Alfonso accepta à la condition qu'Al Ahmar lui soumettent un nombre important de forts et de forteresses encore entre les mains des musulmans et Al Ahmar accepta et les affaires restèrent en paix.

Au Maghreb, en 668 (1269 M), les Banou Marine annoncèrent la fin officielle de l'état des Mouwahhidines.

En 671 (1272 M), Alfonso attaqua de nouveau Grenade (*gharnata*), trahissant son engagement et oubliant toutes les forteresses remis par les musulmans en échange de la paix.

Ibn Al Ahmar demanda de l'aide au Sultan des Banou Marine Ya'qoub Ibn 'AbdilHaqq surnommé Al Mansour : Ya'qoub Al Mansour. Le sultan accepta et envoya ses forces en Andalousie qui repoussèrent la nouvelle menace d'Alfonso.

Cette même année mourut le fondateur du r oyaume de Grenade, Muhammad Ibn Al Ahmar et lui succéda son fils Muhammad Ibn Muhammad Ibn Youssouf Ibn Al Ahmar surnommé Al Faqih. Il fut appelé ainsi parce qu'il étudia la science religieuse chez les grands 'Oulémas de l'époque et était lui même un savant et un juriste.

La bataille d'Addo Nonawiyya

En 673 (1274 M), lorsque la pression des chrétiens devint de nouveau intense sur Grenade, Muhammad Al Faqih demanda de l'aide aux Banou Marine.

Au mois de Dzoul Hijja de l'année 673 (mai 1274 M), une armée des Banou Marine de 5.000 hommes débarqua en Andalousie commandé par Youssouf Ibn Ya'qoub Al Mansour. Puis au mois de Safar, soit deux mois après, débarqua en Andalousie Ya'qoub Al Mansour en personne après avoir mit de l'ordre dans les affaires d'état du Maghreb.

L'armée des Banou Marine fusionna avec celle de Grenade pour mettre fin à la menace permanente des chrétiens et marcha sur Cordoue leur capitale ou commença la bataille d'Addo Nonawiyya.

Elle fut nommée avec ce nom bizarre à cause du nom du gouverneur de ces régions qui dirigea la bataille et qui s'appelait Don Nonio. Et cette bataille est connue sous ce nom dans l'Histoire de l'islam.

L'armée des musulmans au nombre de 10.000 hommes fut commandée par Al Mansour qui donna le commandement de l'avant garde à son fils Youssouf. L'avant garde était composée des gens de Grenade (gharnata) avec à leur tête Muhammad Al Faqih.

De nouveau une bataille décisive allait avoir lieu.

Si les musulmans perdaient ce serait la fin de Grenade et du futur des musulmans tandis que s'ils sortaient vainqueurs, ils auraient battu la puissante armée de Castille de 90.000 hommes.

Les armées se rencontrèrent le 15 Rabi' Awwal 674 (08 septembre 1275 M) près de Cordoue et elles étaient inégales tant au niveau logistique que du nombre.
L'armée des chrétiens forte de ses moyens et de son commandant invincible avança en toute confiance. Quant aux musulmans, ils placèrent leur confiance en leur Seigneur et à Son obéissance Exalté et Loué soit-Il en espérant qu'Il leur donne la victoire.

L'Emir des Banou Marine, Abou Youssouf Ya'qoub Al Mansour descendit de son cheval, refit ses ablutions et pria deux unités de prières. Puis il leva ses mains vers le ciel et fit une longue invocation à voix haute tandis que les musulmans disaient amine (*aminoun*) à chacune de ses invocations.
Sa dernière invocation fut celle que le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) fit pour les compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) le jour de la bataille de Badr : « *allahoumma ansour hadil 'issaba wa ayadha wa a'inha 'ala jihad 'adouwika wa 'adouhina* » (O Grand Seigneur, donne la victoire à ce groupe, assiste-le et aide-le à combattre Tes ennemis et nos ennemis).
Puis il remonta sur sa monture, se prépara pour la bataille et donna ses instructions à son fils à l'avant garde. Puis il dit : « O musulmans et groupe de combattants ! Vous êtes les secoureurs de la religion. Ce jour est un grand jour et un témoignage sans conteste pour ce qu'il y a après. Le Paradis vous a ouvert ses portes tandis que ses Houris et sa terre se sont faites belles pour vous accueillir. Elancez vous et soyez ferme. Le Paradis n'est-il pas à l'ombre des sabres ? Allah a acheté des musulmans leurs âmes et leurs bien qu'ils auront le Paradis. Profitez de ce commerce fructueux et concourez vers le Paradis avec les œuvres pieuses. Soyez sans pitié envers les ennemis d'Allah les mécréants (*al kafara*). Combattez les associateurs immoraux (*al fajara*). Celui d'entre vous qui mourra, mourra martyr (shahidan) et celui qui vivra retournera à sa famille en paix enrichit, acquitté et louant (*hamidan*). Soyez endurants. Incitez-vous à l'endurance. Luttez constamment (contre l'ennemi) et craignez Allah, afin que vous réussissiez ! »
Alors les gens pleurèrent et se congratulèrent les uns et les autres pour l'adieu et persuadés de trouver le martyr en ce jour et de ne jamais plus se revoir en ce monde. Ils

vendirent leurs âmes au Seigneur de l'Univers en échange de Son Paradis et poussèrent leurs cris de guerre : « Allahou Akbar[1] » !
Ils se conseillèrent mutuellement la patience et de ne pas tourner le dos. Puis ils enfourchèrent leurs montures et se jetèrent sur l'ennemi.
C'est ce qu'on rapporté les historiens sur cette bataille.

Et 10.000 musulmans se lancèrent contre 90.000 chrétiens et la bataille dura un certain temps avant que les musulmans ne l'emportent. Ce fut une horrible défaite pour les chrétiens ou un très grand nombre de leurs soldats moururent et ou ils furent écrasés à leur tour.
Mourut également lors de cette bataille le commandant de leur armée Don Nonio, 7800 prisonniers furent fait et 6000 autres trouvèrent la mort. Le butin fut si important qu'il est rapporté que les moutons furent vendus 1 dirham la pièce.
Les historiens ont aussi rapporté concernant cette bataille : Les musulmans n'avaient pas été victorieux depuis la bataille d'Ar Riqab ou fut battu An-Nassir Al Mouwahhidi suite à une traîtrise d'Alfonso VIII en 609 de l'Hégire (1212 M) soit 69 années.

Abou Youssouf Ya'qoub Al Mansour, Emir des Banou Marine

Al Mansour des Banu Marine fut victorieux lors de cette bataille qui eut le 15 Rabi' Awwal de l'année 674 (08 septembre 1275 M) qui repoussa la chute définitive de l'Andalousie. Ce fut une bataille décisive et encore une autre bataille oubliée de l'Histoire des musulmans.
Après la bataille, l'armée des musulmans se divisa en deux parties. Une partie de l'armée sous le commandement d'Ibn Ahmar marcha vers Jaén (*jiyan*) une ville principale tandis que l'autre partie sous le commandement d'Al Mansour vers Séville.

Ibn Ahmar mit le siège sur la ville et renforça son blocus tandis que Sancho fils de Jacqoum (*shanja Ibn jaqoum*) le roi d'Aragon préparait une armée pour stopper Ibn

[1] Allahou Akbar : Dieu est le Plus Grand.

Ahmar et effectivement les deux armées se rencontrèrent. L'armée des chrétiens était commandée par le fils de Jacqoum tandis que celle des musulmans par Ibn Ahmar. Et les musulmans furent à nouveau victorieux lors de la bataille de Jaén (*jiyan*) ou fut tué Sancho fils de Jacqoum.
Le roi d'Aragon qui avait envoyé une autre armée au secours de son fils rencontra l'armée d'Ibn Ahmar le lendemain de sa victoire. Danio le commandant de l'armée des chrétiens eut peur et les armées se firent face longtemps.
Puis il envoya des messagers pour demander la paix à la condition que la dépouille de Sancho lui soit remit. Ibn Ahmar accepta à condition que les chrétiens relâchent tous les prisonniers musulmans qu'ils avaient. Les échanges eurent lieu et l'armée des chrétiens quitta les lieux en direction de Tolède ou ils enterrèrent son corps dans la mosquée qui avait été transformée en église.

Quand à Al Mansour, il mit le siège sur Séville. Les habitants demandèrent la paix en échange du paiement d'un impôt de guerre et Al Mansour accepta leur demande.

Après des années d'humiliation la gloire de l'islam semblait se réanimer.
Lorsque les affaires retrouvèrent la tranquillité, Al Mansour retourna au Maghreb au mois de Rajab 674 (décembre 1275) laissant derrière lui un corps de troupe de 3000 hommes pour assister les Andalous.
Al Mansour ne chercha pas à reconquérir l'Andalousie au bénéfice des Banou Marine mais il était venu juste pour combattre dans le sentier d'Allah le Très Haut pour que Son verbe soit élevé puisse Allah Exalté et Loué soit-Il le récompenser en bien (*jazahou lahou kheyra*).

Le retour d'Al Mansour en Andalousie

En 677 (1278 M), Al Mansour retourna en Andalousie ou il rencontra Ibn Al Ahmar Al Faqih gouverneur de Grenade et les deux armées unifiées de dirigèrent vers Séville qui avait rompu ses engagements. Sur leur chemin, ils conquirent un certains nombres de

forts puis il envoya divers détachements capturer d'autres petites villes dans la région surnommée l'île verte, Algésiras, proche du détroit de Tariq. Quant à son fils Youssouf Ibn Al Mansour accompagné par Al Ahmar, ils se dirigèrent vers les régions du nord ou ils prirent un certains nombre de forteresses et de forts.

Le gouverneur de Cordoue s'inquiéta des mouvements des musulmans quand l'armée conjointe des musulmans puis de celle d'Al Mansour arriva à Cordoue ou ils assiégèrent la ville.
Cordoue (*qortoba*) était devenu la capitale des chrétiens. Le gouverneur envoya des messagers pour demander la paix. Al Mansour laissa la décision à Al Ahmar du fait qu'il était le gouverneur d'Andalousie et qui accepta. Al Ahmar accepta du fait de la fatigue qui pesait sur l'armée et il eut peur que son armée se disperse.
Lorsque le gouverneur de paya l'impôt de guerre, Al Ahmar et Al Mansour revinrent à Grenade. Al Mansour fut accueillit par les gens en liesse du fait des victoires successives des musulmans. Et pour les récompenser, il fit distribuer tout le butin de guerre entre les habitants ce qui lui valut plus d'amour de leur part.

Pendant ce temps mourut le gouverneur de Malaga (maliqa) et son fils prit sa succession. Lorsqu'il vit qu'Al Mansour faisait revivre la gloire des Mourabitines, il offrit son poste et sa ville au Sultan Youssouf Ibn Ya'qoub. Ainsi Malaga devint la première ville à se soumettre aux Bani Marine.
Youssouf nomma son fils Abou Zayyan gouverneur de la ville et retourna au Maghreb.
Alors le pire se produisit. Ibn Al Ahmar eut peur que les Banou Marine lui prennent le pouvoir bien que c'était un savant et qu'il connaissait l'histoire. Et l'histoire des Mourabitines lui revint en mémoire aidé en cela par les suggestions du malin.
Il se r appela l'histoire entre Youssouf Ibn Tashfine et Al Mou'tamid Ibn 'Abad. Mou'tamid Ibn 'Abad était le gouverneur de l'état indépendant de Séville qui lorsque les chrétiens se firent menaçants et que la ville fut en danger, il demanda de l'aide aux Mourabitounes. Ceux ci répondirent à son appel en la personne de Youssouf Ibn Tashfine à la tête d'une armée. Et après leur victoire sur les chrétiens, ils conquirent l'ensemble du Maghreb. Puis Youssouf revint plusieurs fois pour assister les musulmans d'Andalousie

et dut ôter le pouvoir aux gouverneurs des états indépendants parce qu'ils étaient incapable de se défendre eux même. Et ainsi avait prit fin l'état ville-indépendantes d'Al Mou'tamid Ibn 'Abad.

La traitrise d'Ibn Al Ahmar

Ibn Al Ahmar pensa que l'histoire se répétait et que bientôt les Banou Marine allaient lui prendre le pouvoir. Là, il ne pensa égoïstement qu'à son pouvoir et à lui même et hélas il ne prit pas en compte ce qu'il y avait de mieux pour sa communauté. Et il dit une parole mal placée dans son contexte : « Il y a dans l'histoire une leçon ! »
Certes ! Il y a dans l'histoire une leçon qu'il ne faut pas suivre les traces du diable ou de se séparer de la communauté mais certainement pas de sacrifier les intérêts des musulmans en général pour protéger les siens d'autant que le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « A*ime pour ton frère ce que tu aimes pour toi »*.
Ibn Al Ahmar détesta pour son frère ce qu'il aimait pour lui !
Et la leçon c'est de travailler ensemble pour le bien de tous !

Ibn Al Ahmar, ingrat, oubliant ce que les Bani Marine avaient fait pour le protéger décida de se préparer pour lutter contre eux et comme personne ne pouvait l'aider il eut recourt aux ennemis des musulmans et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah. Il en appela donc aux mécréants pour l'assister dans sa lutte contre eux.
A quoi donc peut servir la science lorsqu'on ne craint pas Allah le Très Haut !

Saisissant l'occasion en or qui se présentait à lui via le traître Ibn Al Ahmar, le roi de Castille mit à sa disposition une armée pour expulser les Banou Marine d'Andalousie et leur armée qui était stationné près de Jibal Tariq dans la région d'Algésiras (*jaziratoul khadra*).
L'armée Ibn d'Al Ahmar fusionna avec celles des mécréants et ensemble ils marchèrent sur les Banou Marine. Arrivé sur place, ils mirent le siège tandis que les Banou Marine appelaient à l'aide leurs frères au Maghreb. Après avoir d'abord envoyé son fils en

urgence pour secourir leurs frères Al Mansour débarqua une nouvelle fois en Andalousie. Youssouf Ibn Al Mansour conduisit une flotte de 400 navires mais les chrétiens informés leur opposèrent une autre flotte et eut lieu une grande bataille navale entre les musulmans et les chrétiens dans le détroit de Tariq ou avec la grâce d'Allah le Très Haut sur Ses serviteurs, les chrétiens furent battus. Lorsque les chrétiens virent la puissante flotte des musulmans non seulement ils se retirèrent mais abandonnèrent Ibn Al Ahmar à ses problèmes.

Ibn Al Ahmar lorsqu'il se retrouva seul regretta son geste et fit envoyer des messagers au Banou Marine leur demandant de lui pardonner son erreur et il leur proposa des généreuses sommes d'argents et des navires. Al Mansour et son fils ne dirent rien et le laissèrent.

Al Mansour retourna au Maghreb tandis que son fils Youssouf resta en Andalousie ou il occupa la région d'Algésiras. Puis il se mit à penser à ce traître Ibn Al Ahmar comment a-t-il put après qu'il l'eut secourut maintes fois les trahir de cette manière ! Youssouf Al Mansour décida donc de le punir.

Al Mansour quant à lui retourna au Maghreb préoccupé par une rébellion en Algérie dans la région de Tlemcen (*telmisen*) à laquelle il dut faire face en personne.

Son fils, seul sans consulter personne, chercha un moyen de se débarrasser d'Ibn Al Ahmar. Son père était trop préoccupé pour l'aider et il n'avait avec lui qu'une petite armée. Et il pensa que seuls les mécréants pouvaient l'aider ! Lui qui était venu pour fin mettre fin à la menace des chrétiens voila maintenant qu'il pensait à leur demander de l'aide pour punir ce traître ! Et effectivement, Il contacta Alfonso qui réjouit de voir les musulmans à ce point divisé, lui proposa de lui envoyer une armée pour attaquer Grenade !

Youssouf eut peur d'agir sans l'autorisation de son père et il dit aux messagers que lui avait envoyé Alfonso : « Allez voir mon père et essayez de le convaincre ! Ce qu'ils firent immédiatement et lorsqu'ils se trouvèrent en présence d'Al Mansour et lui dire les raisons de leur présence, il entra dans une terrible colère !

Il envoya aussitôt des messagers à son fils pour le menacer en lui disant : « Tu veux punir une trahison par une autre trahison ? »

Et Allah le Très haut préserva les musulmans d'Andalousie de cette erreur qui aurait put être tragique pour eux !
Ensuite les musulmans connurent une période tranquille tant au Maghreb qu'en Andalousie alors qu'il en était tout autrement chez les chrétiens.

La division chez les chrétiens

En 681(1282 M), Sancho fils d'Alfonso X se rebella contre son père à Castille qui était l'état le plus important des chrétiens aux nord. Il l'évinça du pouvoir et l'expulsa.
Alfonso X qui dirigeait depuis un temps assez long refusa de se laisser faire. Alors il s'en alla en Europe chercher de l'aide auprès des rois mais pas l'un d'entre eux ne l'aida.
Puis il alla à Rome et demanda de l'aide au pape qui ne voulut pas se mêler des affaires intérieures d'Alfonso X du fait que ce n'était pas un problème entre les chrétiens et les musulmans mais entre un père et son fils.
Alfonso retourna humilié en Andalousie. Alors il pensa à demander de l'aide aux musulmans. Il traversa le détroit de Tariq et s'en alla demander de l'aide au Sultan Al Mansour au Maghreb.
Il serra la main du Sultan et lorsqu'il fut partit le sultan alla aussitôt se laver les mains de cet homme qui avait déjà tué des milliers de musulmans. Le Sultan le rencontra et l'écouta et Alfonso lui offrit sa couronne royale en guise de cadeau. Al Mansour se dit qu'il devait profiter de l'occasion de la même manière que les chrétiens profitaient des occasions lors des divisions des musulmans.
Al Mansour décida d'aider le roi déchu. Son armée débarqua de nouveau en Andalousie en 681 (1282 M), et tous les partisans d'Alfonso X qui voulaient son retour à la royauté se joignirent à cette armée qui attaqua Séville, Cordoue et mit la pression sur Sancho.
Le siège dura deux années complètes et Alfonso X mourut soudainement. Tous les gens qui avaient rejoints Al Mansour n'ayant plus aucune raison de rester s'en allèrent tandis qu'Al Mansour retournait au Maghreb.

La mort d'Abou Youssouf Ya'qoub Al Mansour

En 684 (1285 M), Al Mansour retourna une nouvelle fois en Andalousie pour donner une leçon aux chrétiens.
Sancho lui envoya deux armées l'une par terre et l'autre par mer pour l'en l'empêcher. Mais ces deux armées furent battues et Sancho demanda la paix. Al Mansour accepta sous certaines conditions : De bien traiter les musulmans présents en Andalousie. Car c'est à cause des nombreuses plaintes des gens qui se plaignaient d'être maltraités par les chrétiens tant au niveau de leurs bien mais aussi de leur personnes et de leur religion qu'Al Mansour était venu en Andalousie.
Sancho accepta et l'accord fut mit sous écrit. Al Mansour demanda aussi que tous les livres des musulmans qui avaient été prit dans les villes lui soit renvoyés au Maghreb et effectivement de grandes quantités de livres lui fut envoyés. Et ainsi une grande partie des livres religieux et scientifiques musulmans échappèrent à la destruction grâce à Al Mansour et ces livres se trouvent de nos jours dans la grande bibliothèque de Fès au Maroc.

En 685 (1286 M) décéda le grand Sultan Al Mansour qui terrifia les chrétiens en Andalousie et qui gouverna avec justice au Maghreb et en Andalousie puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.
Son fils Youssouf lui succéda. Et ce Youssouf est celui qui faillit commettre une grave erreur en demandant l'aide des chrétiens pour punir le gouverneur Ibn Al Ahmar pour sa trahison, n'était-ce son père !
Entre lui et Ibn Al Ahmar les relations n'étaient pas vraiment bonnes. Et Ibn Al Ahmar eut peur de lui lorsqu'il apprit sa succession et pour prouver sa loyauté il se rendit au Maghreb pour rassurer Youssouf sur ses intentions pacifiques et qu'il n'avait nullement l'intention de trahir une nouvelle fois. Il lui fit des promesses et lui donna des garanties lui disant qu'il avait vraiment regretté son geste. Et pour confirmer ses paroles, il lui proposa de prendre ce qu'il voulait des terres d'Andalousie.

Youssouf Ibn Al Mansour l'accueillit, l'honora et accepta ses doléances. Youssouf le confirma à son poste mais réclama la région d'Algésiras de même que la ville de Tarif qui en est la ville la plus importante. Et tout alla bien jusqu'en 690.

En 690 (1290 M), comme à leur accoutumée et encore une fois les chrétiens trahirent leurs promesses et leurs engagements envers les musulmans après leur défaite en mer et sur terre et ils préparèrent une importante armée.
Youssouf voulut se rendre en Andalousie pour les corriger mais avant qu'il ait put bouger les chrétiens envoyèrent une flotte de guerre pour l'empêcher de traverser. Eut lieu alors une importante bataille navale ou les musulmans furent éparpillés avant d'avoir put organiser leurs forces.
Le Sultan Youssouf refusa de fuir et fit face aux navires chrétiens. Les autres navires musulmans voyant qu'il tenait ferme se rallièrent a lui et ensemble ils mirent en fuite la flotte ennemie.
Le Sultan Youssouf débarqua alors en Andalousie et marcha directement sur Séville où il mit le siège. Mais les conditions météorologiques empirèrent et des pluies diluviennes s'abattirent et après un certain temps le Sultan Youssouf leva le camp et retourna au Maghreb. Et n'était ces conditions les chrétiens auraient connus une autre défaite.

La chute de Tarif

Ibn Al Ahmar ayant vu les forces du Sultan Youssouf à l'œuvre et de plus en plus puissante eut peur une nouvelle fois que les Banou Marine lui ôte le pouvoir. Il demanda donc une nouvelle fois de l'aide aux chrétiens pour venir à bout d'eux. Les chrétiens acceptèrent de l'aider et les deux armées réunies marchèrent vers Tarif ou ils mirent le siège.
Les Banou Marine conscient du danger ne purent rien faire du fait qu'ils devaient faire face à des problèmes au Maghreb néanmoins, le Sultan Youssouf réussit à envoyer une flotte navale au secours des Banou Marine de Tarif.

Lorsque les chrétiens furent informés, ils envoyèrent à leur tour une autre flotte qui empêcha les musulmans de porter assistance à leurs frères. Deux batailles successives eurent lieu l'une sur terre et l'autre sur mer entre les Banou Marine et Ibn Al Ahmar le traître allié aux chrétiens. Mais au final, après quatre mois de blocus Tarif tomba aux mains des chrétiens bien que les clauses du contrat avant de s'engager stipulaient que toutes les villes que les chrétiens réussissaient à conquérir lui revenaient et qu'il ne devait pas combattre les chrétiens.

Mais les chrétiens trahirent leurs promesses et le traître se retrouva lui même trahit ! Ils refusèrent de lui remettre la ville car ils étaient maintenant parvenus à l'extrême sud de l'Andalousie et Ibn Al Ahmar se retrouva piégé. L'Andalousie était maintenant coupée du Maghreb et alors Ibn Al Ahmar regretta encore une fois son geste ! Il vit de ses propres yeux l'œuvre des chrétiens tandis que la menace des Banou Marine n'avait jamais été réelle pour lui mais juste une peur infondée qu'il avait eut.

Ibn Al Ahmar se rendit au Maghreb présenté ses excuses au Sultan Youssouf qui l'accueillit encore une fois et l'honora. Il lui offrit un des quatre grands Masahifs (*qur'an*) rédigés à l'époque de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) qu'il avait fait envoyé dans tout l'empire musulmans pour qu'ils soient réimprimés.

Ibn Al Ahmar donna 20 forteresses, toute la région d'Algésiras et la ville de Randa en Andalousie au Sultan Youssouf qui aussitôt envoya son ministre 'Omar Ibn S'oud Al Jashmi à la tête de son armée pour chasser les chrétiens de Tarif qui était une ville fortifiée et qui ne serait pas tombée sans la trahison de Ibn Al Ahmar[1].

Toutes les tentatives de captures avortèrent et la ville resta aux mains des chrétiens.

La mort d'Ibn Al Ahmar Al Faqih

[1] Il apparait au fil du récit que la majeure partie des villes fortifiées musulmanes tombèrent suite à la traitrise et sans combattre !

En 701 (1301 M) mourut Ibn Al Ahmar Al Faqih et lui succéda son fils Muhammad III, Muhammad Ibn Muhammad Ibn Muhammad Ibn Youssouf Ibn Al Ahmar, surnommé Al A'mache. Mais c'est son ministre qui dirigea réellement tandis que Muhammad III n'était que la façade de la boutique.

Ce ministre traître coupa ses relations avec les Banou Marine et ouvrit des relations avec les chrétiens. Puis profitant que les Banou Marine étaient occupés par des rebellions en Algérie, ce ministre Abou 'Abdillah Al Hakim envoya une armée d'Andalousie au Maghreb.
Cette armée était commandée par le fils de son oncle Abou Sa'id Faraj Ibn Isma'il qui réussit à capturer la ville de Ceuta et cela dans le but d'empêcher les Banou Marine d'intervenir en Andalousie. Puis pour semer la division dans les rangs des Banou Marine, il annonça sa rébellion aux Banou Marine et sa reconnaissance à 'Uthman Ibn Abi Al 'Ala Al Marini, comme nouveau Sultan des Banou Marine à la place de Youssouf.

Cette même année, le sultan Youssouf Ibn Al Mansour devait décéder des suites de cette affaire engendrée par les Andalous. Et lui succéda Abou Thabit Ibn Abi 'Amir des Bani Marine.
Mais il s'ensuivit des troubles avec son oncle Abou Salim. Et ainsi les Bani Marine se trouvèrent divisés en trois groupes. Abou Thabit réussit à venir à bout de son oncle et aussitôt combattit 'Uthman Al Marini qui s'était rebellé contre son père et assiégea Ceuta. Alors qu'il assiégeait la ville, Abou Thabit mourut et lui succéda le Sultan Abou Rabi' qui renforça tellement le blocus sur Ceuta qu'il ne tarda pas à reconquérir la ville. 'Uthman dut s'enfuir et se réfugia à Grenade.

La chute de Gibraltar

En 708 (1308 M), alors que les chrétiens contrôlaient la majeure partie de l'Andalousie, ils décidèrent de capturer le reste du pays et Fernando IV à la tête de son armée marcha sur Almeria (*mariya*), la ville portuaire de la flotte navale des musulmans tandis qu'il

envoya une autre armée alliée au roi James pour capturer Gibraltar (*jibal tariq*). Et ce malgré les accords entre les chrétiens et les musulmans de Grenade.
Au même moment des troubles secouèrent Grenade et le frère de Muhammad III, Nasr Ibn Muhammad II surnommé Abi Al Jouyouch se rebella contre lui et lui prit le pouvoir.

En 709 (1309 M) Gibraltar tomba car personne ne vint secourir les musulmans.
Aboul Al Jouyouch pensa que son pouvoir était en danger et que son tour n'allait pas tarder d'autant plus que la ville d'Almeria était assiégée depuis une année maintenant. Il envoya des messagers au Sultan des Bani Marine au Maghreb pour demander de l'aide. Le sultan après avoir posé ses conditions envoya hommes et argent pour soutenir le gouverneur de Grenade.

Cette même année, Fernando IV resserra son étau sur Almeria (*mariya*) qui subissait un double blocus par terre et par mer. Les habitants fermes et intransigeants poussèrent Fernando à creuser un tunnel assez large sous le sol pour permettre l'accès à vingt cavaliers afin qu'ils puissent accéder à la forteresse.
Les musulmans s'en rendirent compte et eux même se mirent à creuser un tunnel qui rejoignit celui des chrétiens et une bataille eut lieu sous la terre. 'Uthman des Bani Marine qui avait trouvé refuge à Grenade leva une armée et porta secours au gens d'Almeria. Et par la grâce d'Allah le Très Haut, les musulmans eurent le dessus et écrasèrent leurs ennemis.

Le Sultan Aboul Hassan du Maghreb et Aboul Hajjaj de Grenade recapturent Gibraltar

Ainsi l'histoire nous démontre qu'il suffit que les musulmans soient unis pour qu'ils remportent les victoires et lorsqu'ils sont désunis, ils perdent les batailles.

Arriva alors le Sultan Aboul Hassan gouverneur du Maghreb et il fut un des plus grand Sultan des Bani Marines de même qu'arriva un bon gouverneur des Bani Al Ahmar du nom de Aboul Hajjaj.
Ils étaient de ces fermes et puissants gouverneurs qui se mirent d'accord et s'entendirent pour mettre fin à l'avancée des chrétiens en Andalousie mais aussi de récupérer les terres que les musulmans avaient perdus. Les deux armées unifiées réussirent à recapturer Gibraltar puis ils firent leurs préparatifs pour attaquer Tarif.

Aboul Hajjaj, le gouverneur de Grenade, mit ses troupes au service des Banou Marine et Aboul Hassan en personne traversa le détroit pour venir commander la bataille.
Les chrétiens lorsqu'ils virent cela firent de même et s'allièrent entre eux : l'armée de Castille et d'Aragon pour stopper l'avance des musulmans et porter secours à Tarif tandis que le pape de Rome appelait à une nouvelle guerre sainte contre les musulmans.
L'armée anglaise ainsi que d'autres européennes vinrent leur porter assistance en navires jusqu'au détroit de Gibraltar ou ils mirent le blocus pour éviter que le Maghreb envoie des renforts.

L'armée musulmane sans renforts se retrouva sous pression puis bientôt sans vivre mais les deux émirs Aboul Hassan et Aboul Hajjaj restèrent ferme jusqu'à l'arrivée de l'armée portugaise qui reçut l'ordre du pape de son obligation d'assister l'armée des croisés. Les musulmans se retrouvèrent encerclés par trois armées sur terre et la flotte des croisés en mer.
Les trois armées donnèrent simultanément l'assaut contre les musulmans enfonçant leurs lignes et l'armée des portugais transperça le centre des musulmans et arriva jusqu'à la tente du Sultan Aboul Hassan. Sa garde personnelle se battit farouchement pour protéger la vie du Sultan mais tous trouvèrent la mort si bien que les portugais firent prisonnier le fils du Sultan.
Le Sultan quant à lui réussit à rejoindre de manière extraordinaire un groupe de solides combattants qui l'extractèrent du champ de bataille. Puis, ils l'emmenèrent dans un endroit de la région d'Algésiras puis dans l'île de Gibraltar. Et de la il fut emmené au Maghreb, échappant ainsi à la mort.

Aboul Hajjaj, réussit aussi à retourner à Grenade tandis que l'armée des musulmans fut décimée. Un très grand nombre de musulmans périt lors de cette bataille mais aussi de grands 'Oulémas tel que 'Abdillah Salba Salmani et le Qadi 'Abdillah Al Maliki alors qu'il haranguait les gens leur disant : « Ce jour est le jour de joie, heureux de ce que leur Seigneur leur a donné de Ses bienfaits ». La femme du Sultan fut prise comme prisonnière avec d'autres femmes tandis que d'autres encore furent tuées.
Ce fut une douloureuse défaite pour les musulmans et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut.
La flotte des croisés mit le blocus sur des forts musulmans en mer et ils prirent celui d'Abou Sa'id.

La chute d'Algésiras

Sitôt son arrivée au Maghreb, le sultan Aboul Hassan monta une nouvelle armée et une nouvelle flotte et se dirigèrent à nouveau vers l'Andalousie. Les deux flottes se rencontrèrent en mer mais la flotte des musulmans préparée à la hâte était de loin insuffisante pour faire face à celle des anglais et des européens et ils furent à nouveau battus. Et les croisés contrôlèrent le détroit de Gibraltar.
Puis de là, ils mirent le blocus sur toute la région d'Algésiras tandis que le pape demandait un surplus d'aide à fournir aux espagnols. L'Angleterre envoya une nouvelle armée soutenir le roi de Castille.
Le siège sur l'île verte dura trois années et demi jusqu'en 741 (1340 M).
Aboul Hajjaj envoya une nouvelle armée pour les aider mais elle ne put rien faire.
Et en 743 (1342 M) après un long et harassant siège, les musulmans demandèrent la paix et la sécurité qui leur fut accordée à condition qu'ils quittent la région, et c'est ce qu'ils firent.
Ainsi toute la région d'Algésiras tomba aux mains des chrétiens réduisant encore plus la présence musulmane en Andalousie.

En 750 (1349 M), Alfonso XI marcha sur l'île de Gibraltar qui était une forteresse et mit le siège.
A cette époque, apparut une maladie qui se propagea tout le long des pays en bordure de la Mer Méditerranée et qui toucha l'armée d'Alfonso XI qui périt ainsi que pratiquement toute son armée des suites de ce virus.
Et le siège sur Gibraltar qui durait depuis un an fut levé avec la puissance d'Allah le Très Haut Exalté et Loué soit-Il.
A Castille, succéda à Alfonso XI, Boutra I (*al awwal*) surnommé Al 'Ati qui veut dire le tyran, l'injuste, alors âgé de 16 ans.
Trop jeune pour gouverner, c'est sa mère qui dirigeait donc les affaires en attendant qu'il grandisse mais il la tua. Alors les gens se levèrent contre lui et il les punit très durement. De même ses proches se rebellèrent contre lui et ils subirent le même traitement et le pays des chrétiens tomba dans une profonde apathie à cause de ce tyran.

En 755 (1353 M) mourut à Grenade Al Ghalib Billah Aboul Hajjaj poignardé dans la mosquée par un fou le jour de l''Id Fitr. Et lui succéda Muhammad V (*al khamis*) ibn Youssouf surnommé Al Ghani Billah.

Le 18 Ramadan 760 (13 août 1359 M), Isma'il Ibn Youssouf surnommé le deuxième (*al thani*), aidé par le mari de sa sœur Muhammad VI et une centaine d'hommes prirent le palais du gouverneur de Grenade puis le pouvoir tandis que Muhammad V s'enfuit sur sa monture vers une villa nommée Wadi Ache.

L'année suivante Isma'il II fut assassiné et Muhammad VI devint seul gouverneur de Grenade (*gharnata*). Deux ans, après Muhammad V qui s'était enfuit demanda de l'aide au Sultan du Maghreb qui l'assista et l'aida à récupérer le pouvoir. Tandis que Muhammad VI s'enfuit chez les chrétiens accompagné de 37 cavaliers.
Ne sachant pas où aller, il alla trouver refuge chez Boutra. Après que celui-ci les ai reçu, il ordonna qu'ils soient tous tués tandis qu'il tua en personne Muhammad VI ! Il fit trancher leurs têtes et les envoya à Muhammad V.

Troubles en Castille

En 769 (1367 M), les affaires empirèrent en Castille.
Et c'est ces troubles qui permirent à Grenade de durer encore un peu.
Imri II, aidé par la France, se rebella contre son frère Boutra à cause des ses incessantes injustices assistés en cela par l'armée ce qui poussa Boutra à fuir. Boutra partit au Portugal demander de l'aide mais toute aide lui fut refusée.
Alors, il alla en Galice et la Galice n'était pas vraiment en bon terme avec Castille. Le gouverneur Moutran mit à sa disposition une armée de 1200 hommes. Alors Boutra le trahit lui prit tous ses biens s'embarqua sur un navire et alla dans l'île de Bayonne appartenant aux anglais et la captura.
Boutra demanda ensuite de l'aide au Prince de Galles qui l'aida avec une armée avec laquelle il revint à Castille et reprit le pouvoir de son frère. Imri se sauva en France. Boutra se vengea alors de tous ceux qui s'étaient rebellés contre lui et n'était le Prince de Galles qui l'en empêcha, il les aurait tous tué. Puis il mit la pression sur les gens riches pour récupérer toute la somme d'argent qu'il avait donné au Prince de Galles en échange de son aide.
Le Prince de Galles fut choqué de voir le comportement de cet homme et l'abandonna très en colère après lui.
Imri aidé par les français retourna et attaqua Castille aidé par les habitants de la ville.

Ibn Al Ahmar annonça qu'il était près à aider Imri. Et l'armée d'Imri assiégea Cordoue, la capitale de Castille. Mais l'armée de Boutra la repoussa une première fois
Puis le 14 avril 1367 eut lieu une grande bataille entre Imri et Boutra qui fut battu. Et après plusieurs autres batailles Boutra fut finalement tué et Imri II reprit le pouvoir.

Le roi du Portugal, profitant de ces batailles entres les Castillans, annonça en 770 (1368 M) qu'Imri II n'était pas le roi légitime de Castille et que c'était lui le roi du Portugal qui était le roi légitime de Castille. Et la guerre commença entre le Portugal et Qashtalla.

Imri II réussit à vaincre le roi du Portugal et faillit contrôler le Portugal. Mais le Portugal resta en temps que tel. Et finalement les différents des chrétiens prirent fin et pendant toutes ces années, ils n'attaquèrent pas une seule fois les musulmans leur laissant un peu de répit.

Le prédicateur Cio Nasiq

En 793 (1390 M) apparut à Castille un homme du nom de Cio surnommé Cio Nasiq qui était un prédicateur. Et du fait que plusieurs de ses prédictions arrivèrent réellement les gens commencèrent à le suivre et à se rapprocher de lui.
Un jour, il annonça que les espagnols allaient capturer Grenade comme ils capturèrent Valence. Il rencontra le gouverneur de la ville de Qantara qui le crut et qui se mit à envoyer des messages de soumission au gouverneur de Grenade.
Cio accompagné de 5000 hommes marchèrent sur Grenade. Imri le gouverneur de Castille lui conseilla de ne pas faire cela du fait qu'il avait conclu des arrangements avec les musulmans suite à leur aide apportée pour combattre Boutra.

Mais Cio et les gens refusèrent de l'écouter si bien qu'Imri changea d'avis et rompit son pacte. Cio annonça aussi à ses partisans que la ville serait prise pacifiquement et que pas un seul d'entre eux serait tué. Ils attaquèrent les faubourgs de Grenade et les musulmans sortirent à leur rencontrèrent et tuèrent certains de ses partisans.
Alors les gens furent stupéfaits et ils dirent à Cio : « mais tu nous avais dis que personne ne mourait ! » Cio rigola et dit : « Je vous avais dit dans la bataille mais pas lors du siège ». Et les gens le crurent à nouveau.
Comme ceux ci continuaient d'avancer, les musulmans sortirent et les attaquèrent si bien qu'il s'ensuivit une bataille. Les musulmans les écrasèrent et 3500 d'entre eux furent tués y comprit Cio tandis que les autres fuirent la bataille et ceci est le seul évènement important qui arriva à cette époque.

Et de nouveau la situation empira à Grenade.

En 793 (1390 M) mourut Aboul Hajjaj Youssouf II Ibn Muhammad V. Aboul Hajjaj succéda à son père puis lorsqu'il prit le pouvoir, Muhammad VII lui succéda après sa mort.

Muhammad VII n'était pas le plus grand de ses fils mais il y eut des différents entre les frères et Muhammad VII fit emprisonner son grand frère. Et la division s'infiltra dans les rangs des Bani Ahmar. Cette division motiva les chrétiens pour intervenir et en 809 (1406 M) Yohanna II prit la succession après la mort d'Imri III.

La femme de Yohanna du nom de Catherine (*katarina*) et était une fanatique chrétienne. Et elle insista tant et tellement, soit 50 années, auprès de son mari à rompre ses engagements avec les musulmans et d'attaquer Grenade que celui ci n'eut pas d'autre choix. Et il prépara donc son armée en conséquence.

Tandis qu'à Grenade la désintégration s'annonçait tant la situation était mauvaise pour les musulmans.

En 811 (1408 M), Youssouf III, le plus grand en âge, fils de Youssouf II, frère de Muhammad VII était en prison comme nous l'avons mentionné et Muhammad VII se mit à penser que si quelqu'un venait à libérer son frère qui était légitimement celui à qui revenait le pouvoir, celui-ci se retournerait contre lui et lui prendrait le pouvoir sans oser imaginer les suites néfastes.

Alors, il ordonna de faire tuer son frère dans sa cellule et il écrivit l'ordre au responsable de la prison pour qu'il exécute les ordres et celui ci reçut le message alors qu'il était entrain de jouer aux échecs avec le prisonnier. Et entre eux était née une amitié.

Lorsqu'il lit la lettre, son visage se transforma du fait qu'il était obligé de tuer son ami. Youssouf III se rendit immédiatement compte de ce changement et prit la lettre des mains du responsable et la lut ! Il dit au responsable :

- Finissons d'abord la partie.

Et celui ci étonné lui répondit :

- Mais as-tu lu le message ? Et l'autre de répondre :

- Oui.

- Mais j'ai reçu l'ordre de te tuer !

- Finissons d'abord la partie te dis-je !

Et à peine avait-il finit la partie qu'on vint leur annoncer la mort de Muhammad VII ! (Gloire à Allah le Très Haut (*sobhanallah*) ! Et Youssouf III le prisonnier devint le gouverneur officiel de Grenade après la mort subite de son frère dont le dernier acte et sur lequel il sera ressuscité est d'avoir ordonné la mort de son frère (*souh al khatimah*) !
Les historiens ont rapporté que le règne de Youssouf II fut un bon règne.

En 815, Yohanna II enfin près attaqua et captura Nouqira bien que Youssouf II envoya une armée mais elle fut battue.

Le retour de la division à Grenade

En 820 (1417 M), Muhammad, surnommé Al Aysar ou Muhammad VIII, prit le pouvoir et avec son arrivée les troubles recommencèrent.
Il gouverna jusqu'en 831 (1427 M) quand son fils Muhammad As-Saghir (le petit) ou Muhammad IX, se révolta contre lui et lui prit le pouvoir.
Muhammad Al Aysar se réfugia en Tunisie ou le gouverneur de Tunis lui fournit 1500 combattants qui lui permirent de retourner en Andalousie ou il fut rejoint par ses partisans et la bataille commença entre le père et son fils !

En 833 (1429 M), la bataille entre Muhammad As-Saghir et Muhammad Al Ayssar redoubla de violence, et le père victorieux et retrouva le pouvoir ! Mais ce n'était pas la fin des problèmes pour lui.
Un homme surnommé Youssouf IV Ibn Mol se rebella aussi contre lui pour lui prendre le pouvoir.

Le roi de Castille, profita de ces différents pour s'introduire dans le conflit entre les musulmans et fournit de l'aide à Youssouf IV des Bani Ahmar contre Muhammad Al

Ayssar gouverneur de Grenade. Youssouf IV réussit à venir à bout du gouverneur et l'écarta du pouvoir pour la deuxième fois.

En 837 (1433 M), Youssouf IV Ibn Mol décéda et Muhammad Al Ayssar retourna au pouvoir pour la troisième fois ou il continua à gouverner, bien que les gens commencèrent à douter de ses aptitudes.

En 845 (1441 M), de nouveaux troubles divisèrent les rois d'Espagne.
Les musulmans auraient pu profiter des ces troubles aussi pour reconquérir ce qu'ils avaient perdu mais Muhammad Al Ayssar était un gouverneur particulièrement faible. La population finit par se rebeller et le retirer du pouvoir pour son incapacité. Et Muhammad X surnommé Al Ahnaf prit la succession.
Muhammad X tenta aussitôt de renforcer le gouvernement et le pays.

En 848 (1444 M), il conduisit plusieurs batailles contre Castille mais sans en emporter une seule.
De même en 849 (1445 M), il envoya plusieurs commandos, sans ne connaître un seul succès.
Alors les gens une nouvelle fois doutèrent de ses capacités de gouverneur incapable de remporter une seule victoire et lui ôtèrent le pouvoir. Et Muhammad V fils de Muhammad al Aysar lui succéda.
En 849, Muhammad Al Ahnaf pour la seconde fois reprit le pouvoir de Muhammad V juste quelques mois après sa nomination.

Les musulmans sous le règne des chrétiens

Que sont devenus les musulmans qui étaient restés vivre dans les villes capturées par les chrétiens ?
Et bien, ils furent de plus en plus maltraités et humiliés alors que les musulmans n'ont jamais maltraités les chrétiens qui vivaient sous leurs lois !

Des nouvelles des lois furent appliquées pour que ces injustices leur soient naturellement appliquées et quelles deviennent une obligation. Et parmi ces lois :

- Il était permis à n'importe quel chrétien de corriger et de frapper un musulman lorsqu'il le jugeait utile.
- Il fut interdit aux musulmans de rentrer dans la maison d'un chrétien exceptés les docteurs musulmans car la science comme nous l'avons dit était chez les musulmans !
- Il fut interdit aux musulmans de fréquenter les chrétiens sous peine de cruelles punitions.
- Comme les musulmans avaient leur propre quartier et leur propre tribunal qui jugeaient encore selon les lois d'Allah le Très Haut Exalté et Loué soit-Il, les tribunaux musulmans furent interdits et fermés.
- Les musulmans, sujets à des lois cruelles commencèrent à quitter les villes des chrétiens mais quiconque parmi les musulmans qui tenterait d'émigrer vers Grenade serait pris comme esclave et ceux pour leur interdire de partir.
- Tout musulman interdisant à son enfant de se christianiser sera torturé.
- Sachant que le commerce était aussi aux des mains des musulmans, le roi de Castille imposa une loi annulant toutes les dettes des chrétiens envers les musulmans.
- Tout musulman qui serait prit entrain d'attester à voix haute la parole de foi « La ilaha illalah wa Muhammad Rassoul Allah[1] » serait immédiatement mis à mort.
- Il fut interdit aux musulmans d'utiliser la langue arabe et l'utilisation d'Al Khmiyado[2] fut rendue obligatoire sous peine de terrible punition.

Telles étaient les principales lois auxquels étaient soumis les musulmans surnommé « les moins que rien » *(al moudajjanin*) dans les villes occupées par les chrétiens.

Ahmad Al Tilmisani (de Tlemcen) le savant (*'alim*) du Maghreb arabe, un de s plus grands savants de l'époque édicta son fameux arrêté juridique (*fatwa*) stipulant : « L'obligation à tous les musulmans interdit de pratiquer leur religion de quitter le pays dans lequel ils vivent ». « *Ceux qui ont fait du tort à eux mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : "Où en étiez-vous? " (à propos de votre religion) - "Nous étions*

[1] Nulle divinité excepté Allah et Muhammad est le Messager d'Allah.
[2] Langue espagnole écrit avec des caractères arabes.

impuissants sur terre", dirent-ils. Alors les Anges diront : "La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer? " Voilà bien ceux dont le refuge et l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! »[1] Si un musulman ou qu'il se trouve ne peut protéger sa religion l'émigration devient obligatoire pour lui ».

Cette Fatwa se trouve dans son fameux livre : « *Asnal matajir fi bayan ahkam liman ghalaba 'ala watanihil nassara wa lam youhajir wa ma yataratab 'aleyhi minal 'ouqoubati wal zawajir* ».

Les gens commencèrent donc à émigrer en secret craignant de devenir esclave s'ils étaient pris.

Et les gens de Grenade ne purent aider leur frère du fait des batailles pour le pouvoir.

La chute de Gibraltar

En 863 (1458 M), Muhammad Al Ahnaf fut déposé et Sa'd Ibn Muhammad Ibn Youssouf II prit le pouvoir pour quatre années et en 867 (1462 M), et il fut déposé à son tour par Youssouf V qui quelques années après fut redéposé par Sa'd Ibn Muhammad.

Profitant de la faiblesse des musulmans, le roi de Castille attaqua en 868 (1463 m) l'île de Gibraltar (*jabal tariq*) et la captura bien que sa forteresse était la plus imprenable et la plus puissante de toute l'Andalousie.

Puis le roi de Castille mit la pression sur Grenade mais la prédestination voulut que des différents surgissent entre les rois de Castille. Alfonso se rebella contre Imri IV et les gens prirent sont parti.

Les deux armées se r encontrèrent mais aucun des deux ne remporta la victoire. Le différent dura quelques temps jusqu'à ce qu'Alfonso meurt et que tout revienne en ordre. Les partisans d'Alfonso portèrent allégeance à Isabelle (*isabella*), la sœur d'Alfonso mais celle ci refusa de se rebeller contre son frère Imri et un arrangement eut lieu entre eux. Isabelle deviendrait après son frère reine de Castille.

[1] Sourate 04, verset 94.

En 869 (1464 M), le règne des Bani Marine prit fin pressé par les Bani Wattas tandis qu'une nouvelle fois les troubles secouaient le Maghreb et que l'Andalousie, du moins ce qui en restait, connaissait ses derniers sursauts du fait de son extrême faiblesse.
Les chrétiens quant à eux étaient unifiés et prêt à saisir ce qui restait des possessions musulmanes en Andalousie.

En 874 (1469 M), le successeur du roi d'Aragon Fernando V (*frinidad al khamis*) se maria avec Isabelle, la future reine de Castille.

En 879 (1474 M), Imri IV mourut et Isabelle prit le pouvoir.

La naissance de l'Espagne actuelle

En 884 (1479 M), Yohanna II abdiqua le pouvoir en faveur de son fils, Ferdinand V et les deux époux annoncèrent l'unification des deux états devenu un qui prit le nom d'Espagne qui est le début de l'histoire de l'Espagne actuelle.
L'Espagne se retrouva divisée en trois états :
- L'Espagne,
- Le Portugal et,
- La royauté de Grenade aux mains des Bani Ahmar et qui ne représentait pas le dixième de la superficie totale de l'Andalousie.

Cette unification entre les chrétiens rendit le pays plus fort. Les époux organisèrent le pays en mettant fin au banditisme et s'allièrent à eux plusieurs îles dont celle de Majorque (*mayorqa*), Minorque (*souqalliya*).

En 887 (1482 M), Fernando marcha sur Grenade et plus particulièrement le sud est vers la ville de Hama qu'il conquérait et ou il massacra tous les musulmans, hommes, femmes, enfants et vieillards sans en laisser un seul vivant.
Puis il avança vers une puissant fort sur sa route vers Grenade, le fort de Locha.

Dans ce fort il y avait une petite garnison de soldats musulmans commandé par le Sheikh ‘Ali Al ‘Atar, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, qui avait à cette époque 80 ans. Mais cela ne l'empêcha pas non seulement se résister au siège mais de combattre à arme égale l’armée de Fernando qui ne put ni saisir le fort et ni aller de l’avant stoppé par la bravoure du Sheikh et de ses soldats.
Le Sheikh ‘Ali Al ‘Atar ainsi retarda la chute de Grenade et empêcha Fernando d’aller plus loin. Le sabre de ce Sheikh existe toujours de nos jours et est conservé dans le musée de guerre de Madrid.

Cette même année 887 soit l'année 1482 M, Ibn Hakim Muhammad XI déposa son père ‘Ali Ibn Sa’d et prit le pouvoir. Il fut connu sous le nom d’Abi ‘Abdillah Al Malik As-Saghir Al Ghalibou Billah Muhammad XI.
La devise des Banu Ahmar écrit au dessus de leur trône et toujours visible de nos jours dans le Palais Al Hamra à Cordoue (qortoba) était « La ghaliba illalah[1] ».

Al Malik As-Saghir, rappelez vous ce nom parce qu’il joua un grand rôle dans les derniers jours de l’Andalousie, Muhammad Ibn ‘Ali surnommé Muhammad XI ou Al Ghalib Billah et Malik As-Saghir et son surnom (*qounia*) était Abou ‘Abdillah.
C’est avec lui débute la fin de l'Andalousie pour les musulmans.

Le début de la fin de l’Andalousie musulmane

La première chose que fit Al Malik As-Saghir, prit d’ardeur pour l’islam et les musulmans, est qu’il marcha vers le fort de Lésina (*lissana*) et il fut victorieux dans plusieurs batailles.
Lorsqu’ils entendirent parler de lui, Isabelle et Fernando lui envoyèrent deux armées qui le vainquirent lors de la bataille de Lésina et qui réussirent à faire prisonnier le gouverneur de Grenade Al Malik As-Saghir en 888 (1483 M). Et Gharnata resta sans gouverneur du fait qu’il était prisonnier chez les chrétiens.

[1] Pas de victoire sans Allah.

Son oncle Muhammad Ibn Sa'd surnommé Zarl (le brave), un nom aussi important, prit le pouvoir en attendant. Les chrétiens voulurent augmenter leur cruauté et la division entre les musulmans et Fernando s'entretint avec Al Malik As-Saghir et lui dit : « Si tous t'aidons et te donnons la force nécessaire pour que tu puisses retrouver le pouvoir, reconnaîtras-tu le royaume des chrétiens, libéreras-tu les prisonniers chrétiens, nous donneras tu des forts en ta possession ? »

Al Malik repensa alors à la liberté et à la chance de retrouver son trône, et accepta toutes les conditions de Fernando et lui embrassa la tête et les mains.

Et effectivement, il fut libéré et se prépara à retourner à Grenade (*gharnata*) tout en envoyant un message à son oncle pour lui annoncer son retour et lui demander d'abdiquer de sa position.

Son oncle lui fit savoir qu'il n'était pas question de lui redonner le pouvoir du fait qu'il l'avait perdu. Et la guerre commença entre les deux hommes.

La mort du Sheikh 'Ali Al 'Atar et la chute du fort de Locha

Les chrétiens profitèrent bien évidemment de la circonstance et en 891 (1485 M) marchèrent sur le fort de Locha aidés par les anglais à qui ils avaient demandé de l'aide. Ils assiégèrent le fort à la tête d'une armée qui comprenait 12.000 cavaliers et 40.000 fantassins.

Et commença la bataille entre Fernando et les musulmans sous le commandement du Sheikh 'Ali Al 'Atar qui ne se contenta pas de subir le siège mais qui sorti à la rencontre de l'ennemi alors qu'il était âgé de plus de 80 ans.

Mais les anglais combattaient d'une manière que les arabes ignoraient. Les arabes combattaient avec l'utilisation de sabres, d'arc et de flèches, de boucliers (*dourou'*) et d'heaumes tandis que les anglais combattaient avec des haches (*fouhouss*).

Le Sheikh reçut un coup mortel qui le fit chuter de sa monture et il mourut martyr (et Allah le Très Haut Seul sait celui qui est martyr) puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. Et lorsqu'il tomba, l'armée des musulmans se disloqua. Les habitants de

Locha acceptèrent d'ouvrir les portes du fort à condition qu'ils puissent sortir sauf et partir ce qui fut conclut.

Cette même année, As-Saghir marcha sur Grenade et une bataille eut lieu entre lui et son oncle. Et tandis qu'ils étaient occupés à s'entretuer, les chrétiens marchèrent sur Grenade. Les gens informés du mouvement de leurs troupes, se réunirent pour voir ce qu'il convenait de faire.
Il fut convenu que la lutte devait cesser entre les deux prétendants pour faire face à la menace. Le combat cessa dès lors à la condition de partager Grenade en deux parties et les terres environnantes.
La ville fut coupée en deux, une partie gouvernée par As-Saghir et l'autre par Zarl. Vous rendez bien compte qu'ils ne recherchèrent que leurs intérêts personnels et ne pensèrent pas une fois à l'intérêt des musulmans en général.

Les chrétiens firent demi tour et attendirent que la division soit plus profonde entre les musulmans et effectivement les deux hommes durent se combattre de nouveau. Les chrétiens en profitèrent pour marcher sur une autre forteresse d'importance : la forteresse de Balach qui dépendait de la partie de Grenade attribuée à Zarl.

En 892 (1486 m), Fernando marcha sur la forteresse à la tête d'une armée de 25.000 cavaliers et de 25.000 fantassins. Et avant qu'il arrive à la forteresse, les gens sortirent et attaquèrent l'armée de Fernando en mouvement et réussirent à prendre la caravane d'armes alors que Fernando se trouvait dans l'avant garde.
Zarl ayant vu sa forteresse en danger abandonna le combat avec As-Saghir et sortit de nuit à la tête de 1000 cavaliers et de 20.000 fantassins pour aider les gens de Balach. Il fit parvenir un message au commandant du fort lui demandant d'attaquer à une heure particulière mais le message tomba entre les mains de Fernando sans que Zarl le sache. Lorsque l'heure convenue arriva Zarl attaqua l'armée de Fernando tandis que les portes de la forteresse restèrent closes. Et Zarl tomba dans une embuscade, son armée fut battue mais il réussit à s'enfuir à Wadi Ash.

La nouvelle de la défaite de Zarl parvint aux habitants de Grenade, et Al Malik As-Saghir reprit sous son contrôle Grenade (*gharnata*). Il réunifia la ville sous un seul gouverneur et tua tous les partisans de son oncle. Quant à Balach, les gens n'eurent d'autre choix que de se rendre à la condition qu'ils sortent en sécurité et quittent la ville.

Seules quatre villes importantes restaient aux musulmans : Grenade (*gharnata*), Malaga (*maliqa*), Basta et Almeria (*mariya*).

Chapitre 10

D'Abou 'Abderrahmane As-Saghir, de la reddition de Grenade et de la prise en esclavage des musulmans

Hamid Al Zoughabi et le siège de Malaga

En 893 (1487 M), Fernando marcha sur Malaga (*maliqa*) et mit le siège sur la ville fortifiée.

Les habitants, dont beaucoup étaient des commerçants, se consultèrent entre pour savoir ce qu'ils devaient faire. Le chef (*qaïd*) des commerçants, 'Ali Dardoukn décida de soumettre la ville car il n'y avait aucun bénéfice à se battre ! Il sortit donc de la ville pour rencontrer Fernando et trouver un terrain d'entente.

Alors un homme inconnu dans l'histoire des musulmans, qui non seulement mérite d'être connu de tous mais dont l'exemple mérite d'être suivit, fit parler de lui.

Hamid Al Zoughabi. Avez-vous déjà entendu parler de lui ne serait-ce qu'une fois dans votre vie ou vu son nom écrit dans un livre d'Histoire ?

Voici l'histoire de ce héros.

Lorsque Hamid Al Zoughabi, qui était un fièrce combattant à Malaga, vit l'état de faiblesse psychologique des responsables qui étaient prêt à se soumettre sans combattre, il annonça son désaccord avec les responsables et la population qui ne l'était pas aussi, se rangea immédiatement à ses côtés.

Il annonça qu'il était dorénavant le commandant de la ville puisque les gens aisés étaient sortit pour négocier avec Fernando la reddition de la ville.

Les chrétiens voyant la division qui venait de s'infiltrer dans le rang des musulmans et qu'ils voulaient prendre la ville sans combattre, envoyèrent un des commerçants à Hamid Al Zoughabi et essaya de le tenter avec de l'argent. Il lui proposa 4000 dinars d'or en échange de sa soumission.

Mais Hamid Al Zoughabi refusa et dit : « Je me suis soumis à la ville pour la protéger et non pas pour la soumettre ».
Lorsque Fernando vu que Hamid Al Zoughabi contrôlait les affaires et que les commerçants n'avaient plus aucun pouvoir, il décida d'attaquer la ville.
Il commença par envoyer via ses catapultes des boules de feu pour incendier la ville mais les habitants restèrent ferme.
Puis les chrétiens concentrèrent leur attaque sur une tour de l'enceinte de protection mais les musulmans s'opposèrent à leur avancée. Puis ils essayèrent une deuxième fois de repasser mais les musulmans creusèrent sous les murs de la tour et mirent le feu.
La tour finit par s'écrouler sur les assaillants et tua un grand nombre d'entre eux. Les chrétiens profitèrent de cette brèche dans la muraille pour essayer de pénétrer dans la forteresse tout en demandant aux musulmans de se rendre mais Hamid refusa. Et une grande tuerie s'ensuivit entre les deux parties.

Fernando essaya d'attaquer aussi par la mer mais Hamid prépara ce qu'il pouvait de navires pour les en empêcher. Et ses six navires réussirent à venir à bout de la menace maritime.
Les chrétiens commencèrent à construire des tours d'assaut pouvant porter 100 combattants et qui étaient poussé par des hommes aux sols pour les rapprocher des murs d'enceintes tandis que d'autres cherchaient à creuser sous les fortifications. Mais Hamid avec les habitants de la ville fit tout ce qu'il peut pour les repousser.
Les musulmans assiégés souffrirent durement de la faim du fait qu'aucune nourriture ne rentrait plus désormais dans la ville.

'Ali Dardouk et les riches commerçants essayèrent une nouvelle fois de semer le défaitisme parmi les gens en leur demandant de se rendre : « Il n'y a aucun intérêt à faire cela, vous serez tué et vos biens serons prit, rendez-vous et vous aurez la vie sauve ! »
Et les gens commencèrent à faiblir à cause d'eux.
Puis il envoya une lettre en son nom et des gens qui étaient avec lui à Fernando (*frinidad*) pour un arrangement de reddition. Ferdinand accepta et cet homme retourna à Malaga (*maliqa*) et dit aux gens : « Ouvrez moi la porte, je rentre, vous avez la sécurité garantie

et l'affaire est finit ». Mais Hamid et ses p artisans le criblèrent de flèches et ne lui permirent pas d'entrer dans la ville.

La trahison d'Al Malik As-Saghir,

Les nouvelles de la résistance des musulmans parvint aux habitants de Wadi Ash.
Zarl qui prit de pitié pour ses frères musulmans, vola à leur secours, pour soulager l'étau sur la ville de Malaga.
Mais l'ultime trahison survint. Al Malik As-Saghir, se rendant compte qu'en cas de victoire des habitants de Wadi Ash, Zarl deviendrait très renommé pour avoir porté assistance à ses frères tandis que lui n'aurait rien fait pour les aider. Zarl deviendrait rapidement populaire et il pourrait devenir une menace à son pouvoir d'autant plus que l'armée de Zarl deviendrait plus forte.
Il décida donc qu'il était de son intérêt que Zarl soit battu et que Malaga tombe afin que nul ne vienne contester son pouvoir.

L'armée de Malik As-Saghir se m it en marche pour venir au secours de l'armée de Fernando en empêchant l'armée de Zarl de parvenir à Mal aga. Et les deux armées des musulmans s'affrontèrent tandis que les chrétiens poursuivaient le siège de la ville fortifiée.
Comme l'armée d'as-Saghir était plus nombreuse, Zarl fut battu et As-Saghir envoya un messager à I sabelle et Fernando pour les informer de sa victoire sur l'armée qui s'était mit en route pour secourir les habitants de Malaga.
Les gens de Grenade (*gharnata*) furent dégoûtés par son acte et tous lui préfèrent Zarl.Pour protéger As-Saghir, Fernando lui envoya 1000 cavaliers et 20.000 fantassins.

La bravoure d'Ibrahim Santo

Un habitant de Wadi Ash, un savant renommé (*'alim*) du nom de Ibrahim Santo, puisse Allah le très Haut lui faire miséricorde, prit la tête d'un groupe de 400 personnes et vola au secours de Malaga.

Ils traversèrent l'armée des chrétiens, mais seul 200 d'entre eux réussirent à entrer dans la forteresse tandis que les autres furent tués. Ibrahim Santo fut capturé tandis qu'il était prosterné entrain d'implorer le Seigneur.

Il fut amené à Fernando et ses soldats lui dirent : « Alors que le combat faisait rage nous avons trouvé cet homme prosterné, qui est-il ? »

Certains gens le reconnurent et dirent : « Cet homme est Ibrahim Santo ».

Ibrahim pensait que le commandant de l'armée de Fernando était Fernando. Lorsque le commandant de l'armée lui dit :

- Qu'es-tu donc ? Ibrahim lui répondit :

- Je suis un saint, j'ai des nouvelles de l'inconnu et j'ai la solution pour pénétrer dans Malaga.

- Informe-moi demanda le commandant.

Ibrahim se rapprocha de lui et soudainement se saisit de son poignard et porta un coup mortel à Adok Al Farodo Portugal, commandant des armées de Fernando. Puis pensant que la femme qui était près de lui était Isabelle, il se jeta sur elle mais il fut tué avant d'avoir put la frapper.

Plutard le corps d'Ibrahim Santo fut catapulté aux musulmans qui implorèrent Allah le Très Haut en sa faveur pour son acte héroïque et l'enterrèrent, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Le temps passa sans que les chrétiens ne relâchent l'étau sur la ville. Ils brûlèrent un pont qui menait à la ville et tuèrent beaucoup de gens avec de la poudre à canon (*baroud*).

'Ali Dardouk demanda une nouvelle fois à ses compatriotes de se rendre. Puis il alla voir Hamid Al Zoughabi et lui demanda de protéger la vie des gens en se rendant à l'ennemi ! Alors que les gens pensaient à combattre ces traître ne pensait qu'à sa richesses et à se rendre.

Mais Hamid Al Zoughabi refusa fermement, l'honneur de la mort au combat était préférable à l'humiliation de la reddition et de l'esclavage.

La chute de Malaga

Le combat continua. Les chrétiens tentèrent une nouvelle percée en chargeant d'un seul homme mais ils furent à nouveau repoussé et les chrétiens durent fuirent en retraite tant ils perdirent d'hommes dans la tentative.

Hamid Al Zoughabi, profitant du désordre de l'armée ennemie, ordonna aussitôt une contre attaque sur l'armée en fuite. Les musulmans sortirent de la ville et poursuivirent les fuyards mais l'arrière garde des chrétiens avait tenu ferme et continuait son pilonnage en envoyant des pierres sur les musulmans jusqu'à ce que l'une d'entre elle tombe sur le porte étendard des musulmans.

A sa chute, l'armée des musulmans se débanda et Fernando contre attaqua à son tour sur les musulmans en fuite. Ensuite les musulmans acceptèrent de se rendre mais Fernando refusa en leur disant que la seule condition était qu'ils se rendent sans condition.

Et s'ils se rendaient sans condition cela voulait dire qu'ils seraient tous tués.

Les musulmans lui firent savoir qu'ils avaient 1500 prisonniers et que s'il n'acceptait pas leurs conditions, ils tueraient tous les prisonniers en les pendant aux tours de la ville puis qu'il y mettraient le feu avant de tous sortir pour combattre jusqu'au dernier d'entre-eux et tel serait le prix à payer.

Fernando accepta donc, mais Hamid Al Zoughabi et une poignée de gens refusèrent de se rendre. Il se fortifia dans le phare de la ville (*al manara*) mais les gens qui étaient avec lui le trahirent. Le phare fut prit et Hamid Al Zoughabi, le brave et courageux combattant qui combattit jusqu'au dernier instant et fermement, fut fait prisonnier puis devint esclave au service de Fernando et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut.

Ainsi en 893 (1493 M) Malaga (*maliqa*), un des dernières plus importantes villes tomba aux mains des chrétiens et le premier et dernier à se défendre fut Hamid Al Zoughabi, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde et le couvrir de gloire le Jour des Comptes.

Le siège et la chute de Basta

Quant à Fernando, il continua son avance, vers Basta, une autre ville d'importance.

Pourquoi Fernando n'a-t-il pas donné directement l'assaut sur Gharnata ?
Parce que la ville était divisée en deux partie à cause d'As-Saghir et Zarl qui s'étaient affrontés pour mettre la main sur le pouvoir. Fernando s'activa surtout à attaquer les villes qui dépendaient de Zarl puisque As-Saghir qui avait été prit prisonnier avait fait des promesses de reddition à Fernando.
Et Malaga dépendant du gouvernement de Zarl et aussi la ville de Basta ou se trouvait Zarl.

Fernando marcha donc sur Basta, que Zarl avait fait fortifiée avant l'attaque et qu'il avait aussitôt quitté, à la tête d'une armée de 13.000 cavaliers et de 40.000 fantassins.
Zarl après avoir laissé un commandant avait quitté ses soldats avant le combat pour ne pas voir la défaite et de peur de finir prisonnier ! Quelle différence avec Hamid Al Zoughabi ! Il eut peur pour sa propre personne mais pas pour les musulmans !

Les gens de Basta se préparèrent pour le siège. Les chrétiens mirent le siège et renforcèrent le blocus sur la ville forte du fait qu'ils leur étaient impossible de capturer la ville fortifiée. Fernando ordonna de brûler tous les vergers et tous les camps cultivés si bien que les gens durent sortir de la ville pour protéger leurs biens.
Fernando les attaqua et s'ensuivit un très grand désordre chez les musulmans qui réussirent à repousser les attaques de Fernando jusqu'à l'arrivée de la nuit.

Le siège dura quatre mois durant lesquels les habitants tinrent fermes et ou périrent 20.000 soldats de l'armée de Fernando : 3000 dans la bataille et 17.000 des suites d'un virus.
Puis arriva Isabelle qui ne venait jamais au front hormis lors de la certitude de la chute de la ville.
La nouvelle parvint aux musulmans qu'Isabelle était arrivée et voyant que l'ardeur des chrétiens ne faiblissait pas, ils envoyèrent des messagers pour la reddition de la ville

fortifiée. L'accord fut scellé selon les conditions de sécurité pour tous et que les accords ne serait entachés d'aucune trahison de la part des chrétiens.
Avec la prise de Basta s'ensuivit aussi la perte d'un nombre important de forts et de forteresse des environs lorsque les gouverneurs vinrent soumettre leur reddition à Fernando.

Le commandant 'Ali Ibn Fakhar

Parmi ces gouverneurs, il y avait un homme dont les historiens ont rapporté à son sujet : « Il y avait dans l'un de ses forts un homme du nom de 'Ali Ibn Fakhar qui possédait un nombre important de forts et de forteresses. Tous les gouverneurs qui vinrent apporter les clefs des forteresses reçurent des cadeaux de Fernando jusqu'à l'arrivée de 'Ali Ibn Fakhar.
Les historiens ont dit que c'était un homme sans peur et valeureux. Lorsque ce fut son tour de présenter les clefs, il s'entretint avec Fernando sur les libertés individuelles des soldats ne pouvant cacher ce que son cœur recelait, il lui dit :
- « Je suis un musulman, chef des forts de Tabarna et de Barachna. J'ai soumis ces forteresses pour les protéger et mes soldats attristé par la chute de Basta se sont sentit incapable de les défendre du fait que Basta s'est rendu bien que c'était une ville particulièrement fortifiée. La seule chose qui importait mes soldats était la sécurité envers leurs propres personnes. Ces forteresses sont devenues vôtres o roi ! Quand vous voulez, envoyez quelqu'un les réclamer ».
Fernando ordonna de remettre une très large somme d'argent à 'Ali pour le récompenser de sa reddition mais celui ci refusa durement et leur dit :
- « Je ne suis pas venu pour vendre, je ne suis pas venu pour vendre ce qui ne m'appartiens pas mais pour remettre ce que la prédestination divine vous a attribué et que cela soit une certitude pour vous si j'avais trouvé quelqu'un pour obéir à mes ordres comme je le voulais, la mort était préférable pour moi en défendant ces forts que cet or que tu me propose ». »

Il y avait encore des gens d'honneur parmi les musulmans malgré les circonstances. Puisse Allah le Très Haut te faire miséricorde o 'Ali Ibn Fakhar !
Les historiens rapportent toujours :
« Le roi Fernando et la reine Isabelle fut touché par les propos de cet homme et cela leur fit plaisir de voir la tranquillité de ce chef qui ne les craignait et dire ce qu'il avait sur le cœur. Ils voulurent avoir une telle confiance en eux et espérèrent le voir chef dans leur rang. Mais 'Ali Ibn Fakhar refusa de servir sous les ordres des ennemis de sa religion et de son peuple. Isabella lui demanda :
- Voudrais-tu que j'ordonne quelque chose pour toi (attends-tu quelque chose de notre part) ?
- Oui, répondit 'Ali. J'ai laissé dernière moi des villages et des forts plein de gens faibles de ma communauté qui n'ont pas pu partir ou qui n'en avaient pas les moyens pour aller vivre ailleurs. Je veux que vous me donnez une garantie royale que vous ne leur ferez pas de mal et que vous respecterez leur religion, leurs droits et leurs biens.
Sa demande toucha énormément les époux royaux de voir cet homme préoccupé des gens faibles qu'il avait laissé derrière lui et la reine Isabelle lui dit :
- Et voudrais-tu quelque chose pour toi ? 'Ali Ibn Fakhar répondit :
- Non, seulement que je suis puisse quitter cet endroit avec ma monture et mes affaires ».
Les époux insistèrent toutefois pour qu'ils prennent les cadeaux qui lui offrirent mais 'Ali refusa fermement. Et ils lui donnèrent la permission de partir et de traverser le détroit de Tariq ce qu'il fit. »

Et l'Histoire nous montre que de tout temps il existera toujours et dans tous les temps de tels hommes et malgré les divisions, les faiblesses et les trahisons. Des hommes que rien ne peut ébranler, patients, fermes et véridiques puisse Allah leur faire à tous miséricorde et nous compter parmi eux !

La trahison de Zarl

En 894 (1488 M), Basta tomba après Malaga.

Et après cela il ne resta plus aucune ville à Zarl hormis quelques petits villages sans importances et Wadi Ash ou ce traître chercha à vendre à Fernando ce qui lui restait de possession des terres musulmans conquises avec le sang de nos ancêtres.
Fernando accepta sa proposition et l'accord fut conclut et Zarl, l'oncle de Malik As-Saghir lui vendit les terres des musulmans qui était en sa possession pour la somme de 5 millions de dinars d'or, ultime trahison de sa part.
Fernando l'honora grandement et fut très satisfait de lui et ainsi la moitié de Grenade passa entre les mains de Fernando sans combattre.

Malik As-Saghir continua à gouverner ce qui lui restait de l'Andalousie. Puis il pensa à sa condition et vit que les chrétiens étaient au seuil de leur force et de leur gloire et que les musulmans dans un état extrême de faiblesse alors il eut peur pour son royaume. Il envoya donc des messagers à Fernando pour lui demander plusieurs choses :
- Qu'il voulait s'allier avec eux et à leur force et qu'il ne voulait pas les combattre,
- Que la plupart des gens de la ville étaient ceux qui avaient émigré du fait des terribles injustices dont ils avaient été la cause entre les mains des chrétiens et qu'ils bouillaient de rage de se venger contre eux et que lui au contraire voulait que les chrétiens le protège contre eux.
Le gouverneur qui demande l'aide aux chrétiens pour qu'il le protège contre son peuple !
Mais Fernando et Isabelle n'acceptèrent pas ces conditions car maintenant 98% de l'Andalousie était sous leur contrôle. Les époux envoyèrent leur réponse disant que Grenade leur appartenait et qu'ils n'accepteraient aune condition à la reddition.

Malik As- Saghir réfléchit à sa condition et vit qu'il n'avait que deux choix :
- Soit il se rendait alors que la population était contre et elle se rebellerait contre lui,
- Ou s'il refusait de se rendre, il ne pourrait pas repousser les chrétiens à long terme.
Puis Fernando mit la pression sur lui mais aussi sur les responsables de la ville pour leur demander de se rendre en échange de la sécurité et d'une forte somme d'argent.
Mais les gens étaient vigilants et n'avaient pas oubliés la manière dont ils avaient été traités par les chrétiens. Ils décidèrent donc de combattre d'autant plus que Grenade (*gharnata*) était leur dernière possession et As-Saghir se retrouva dans la position ou il ne

pouvait ni se rendre et ni aller à l'encontre de la volonté de la population des Moudajjanin[1] du fait qu'il ne voyait aucun intérêt à se défendre et à combattre du fait qu'il était faible et un traître.
Fernando entra dans un terrible rage et fit avancer son armée sur Grenade car personne n'avait répondu à ses offres.
As-Saghir ne donna nullement l'ordre de se préparer pour la défense. Si la ville fortifiée ne se préparait pas pour le siège, la défaite devenait assurée.
Quant aux gens, ils attendaient qu'il donne ses ordres pour organiser la défense.

Moussa Abi Ghassan et le siège de Grenade

Alors entra en action un homme du nom de Moussa Abi Ghassan.
Avez donc vous jamais entendu parler de Moussa Abi Ghassan ?
Encore l'exemple d'un homme oublié et effacé de l'Histoire glorieuse des musulmans, un homme d'une rare espèce et pourtant un sublime exemple à suivre.
Comment connaissons-nous des noms tel que Napoléon ou Hitler et que nous ignorons des noms tels que Al Hajib Al Mansour ou Moussa Ibn Ghassan ?

Moussa Ibn Abi Ghassan habitant de Grenade (*gharnata*), des racines des commandants, et c'est pour cela qu'il était surnommé Al Amir Moussa. Les historiens ont rapporté de lui :
« C'était un homme de volonté et un cavalier accomplit ».
Lorsque Moussa vit que le gouverneur de Grenade ne faisait rien pour protéger la ville de la menace imminente il déclara le combat dans le sentier d'Allah (*jihad fis-sabillilah*). Et aussitôt les gens se réunirent auprès de lui.
Lorsqu'As-Saghir vit que les gens prenaient le parti de Moussa, il eut peur pour son royaume et pensant que c'était une rébellion contre lui, s'enferma dans son palais avec ses partisans et sa garde personnelle pour le défendre.

[1] Les moins que rien.

Après cela on n'entendit plus parler de lui ni personne ne le revit et Moussa qui ne voulait pas s'occuper de lui devint le gouverneur de Grenade.

Moussa Ibn Abi Ghassan réunit la population autour de lui et leur annonça l'obligation pour eux de combattre et les gens lui portèrent allégeance sur le martyr dans le sentier d'Allah le Très Haut (*shahada fis-sabillilah*). Moussa envoya un message à Fernando pour lui faire savoir que la ville ne se rendrait pas.
L'armée espagnole commença à attaquer les faubourgs de Grenade. Moussa organisa la défense de la ville puis à la tête d'une armée, il attaqua les espagnols venus en si grand nombre pour la dernière bataille. Il réussit à faire fuir les attaquants malgré le nombre insignifiant de son armée et à revenir avec du butin dans la ville.

Fernando ordonna à une partie de son armée de brûler les champs de la ville pour affamer la population et Grenade était à cette époque la plus belle ville du monde avec ses champs, ses vergers, ses jardins et ses systèmes d'irrigation qui n'avait nulle similitude dans le monde.
Moussa divisa sa petite cavalerie en deux parties et ordonna à l'une d'elle d'attaquer ceux qui brûlait les champs et les vergers. Et encore une fois la cavalerie fit des ravages dans les rangs de l'ennemi.
La plupart des cavaliers étaient des jeunes et lorsque l'attrait de la vie disparaît des cœurs et que le martyr le remplace alors les armées deviennent invincibles. Et la petite cavalerie mit en déroute les forces de Fernando et tua un très grand nombre d'entre eux avant de revenir vers la ville.
Suite à cela, Fernando ordonna à ses armées de ne pas chercher à combattre Moussa mais de plutôt de brûler et se retirer aussitôt pour éviter plus de perte dans leur rang.

La chute du fort de Roudma

Zarl qui n'en avait pas finit avec ses traîtrises et qui ressentait une grande haine envers le fils de son frère Malik As-Saghir rejoignit l'armée de Fernando avec ses partisans pour

les aider non seulement à venir à bout de la résistance des gens de Grenade mais à faire tomber la ville pour que le fils de son oncle perde définitivement le pouvoir.
Les musulmans de Grenade ignorèrent tout de son complot
Moussa et les gens qui étaient avec lui virent un jour un groupe de 150 musulmans qui fuyaient les chrétiens et cherchaient à se réfugier dans un fort tout proche de la ville, le fort de Roudma. Ils demandèrent qu'on leur ouvre les portes alors qu'ils semblaient pourchasser par les chrétiens sur leur talons et les portes du fort leur fut ouverte pour les sauver de leurs assaillants.
Mais ce n'était qu'un piège. Sitôt à l'intérieur, ils rouvrirent aussitôt les portes et l'armée des chrétiens entra dans la forteresse et captura le fort grâce à la trahison de Zarl.

Les gens alors détestèrent cet homme et invoquèrent le Miséricordieux contre lui et ils haussèrent leur voie disant qu'As-Saghir méritait mieux que lui le pouvoir et qu'il était leur gouverneur. Ils dirent :
- Notre roi est le plus méritant de nous gouverner et Zarl ne le mérite pas. Ils demandèrent la guidance de Abou 'Abdillah Al Malik As-Saghir, que c'était lui le héros qui resta ferme tandis que Zarl était le traître qui s'était rendu.
Malik As-Saghir les entendit. Il saisit l'occasion, sortit de son palais et annonça le combat dans le sentier d'Allah. Bien qu'il fut incapable de combattre mais comme l'opinion publique était de son côté, après avoir été contre lui, il voulut saisir l'occasion pour revendiquer à nouveau sa légitimité au pouvoir.
La majorité du peuple le suivit donc tandis que Moussa qui n'était pas le gouverneur et qui n'avait avec lui qu'un petit nombre de gens se rangea à ses côtés.

L'expulsion des musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash

Le roi (*malik*) de Grenade était de nouveau en charge des affaires. Qu'allait-t-il faire combattre, trahir et se rendre ?

Malik et son armés sortirent de Grenade et se dirigèrent vers le fort de Hamadan qui était aux mains des chrétiens et défendu par une garnison de 250 hommes. Après 6 jours de siège le fort tomba entre ses mains. Puis il marcha vers le fort de Marshana qu'il captura avant de marcher vers celui de Shlobania qui subit le même sort.
Les gens furent étonnés de ses prouesses et se dirent qu'il était capable de mener des batailles et de combattre. Ainsi tous les gens qui doutaient à son sujet et qui n'avaient pas encore rejoint ses rangs le firent après ses victoires.

Fernando se mit à réfléchir sur la situation et envoya ses espions dans la région. Bientôt ils lui rapportèrent que les musulmans des villes qu'ils avaient déjà conquit avait contacté Al Malik du fait qui le croyait capable et lui avait promit de se ranger à ses côtés et de l'aider de l'intérieur s'ils venaient recapturer les villes perdus.
Fernando eut alors peur et avant que les musulmans interviennent, il ordonna l'expulsion des musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash.

Le prix dela trahison de Zarl

Lorsque Zarl, qui avait encore de l'espoir de récupérer ces villes dont il avait été le gouverneur et que Fernando le nomme gouverneur, vit que les gens le prenait pour un traître et que ses habitants suivaient maintenant Abou 'Abdillah Al Malik, il perdit tout espoir. Alors il demanda à Fernando l'autorisation de quitter l'Andalousie. Fernando accepta sa demande et Zarl quitta l'Andalousie et se rendit au Maghreb.

Il arriva dans la ville de Fès et avec lui ses servants et ses biens en immense quantité. Lorsque la nouvelle de l'arrivée du traître Zarl, parvint au Sultan de Fès, il ordonna son arrestation immédiate. Ses yeux furent crevés et il fut jeté en prison tandis que tous ses biens furent confisqués soit plus de 5 millions de dinars d'or des terres des musulmans qu'il avait vendu à Fernando bien qu'elle ne lui appartenaient pas.

L'Histoire l'a retenu comme un traître comme la traîtrise est associée à son personnage, quelle bien mauvaise mention pour un homme d'être connu dans l'histoire comme un traître. Que dire alors du jour où il sera ressuscité par rapport à d'autres gens que l'Histoire a retenu comme héros !

Regardez comment Allah le Très Haut l'a récompensé dans cette vie avant l'ultime récompense de l'au-delà !
Qui voudrait être à la place d'un tel homme qui pour l'amour de l'argent et « l'honneur du pouvoir[1] » a vendu les musulmans et leurs biens et qui préféra satisfaire les mécréants à ses frères ?
Alors les gens implorèrent le Sultan de Fès en sa faveur et il le fit relâcher sans rien lui donner. Un de ses amis l'aida un certain temps puis il finit par l'abandonner. Et Zarl devint un mendiant dans les marchés et les gens qui ne le connaissait pas lui donnait l'aumône. Il était vêtu de pièces de vêtement recousus et sur l'un de ces morceaux était écrit : Cette infâme personne est le roi d'Andalousie.

Et il y a dans l'Histoire des leçons à prendre... Mais hélas personne ne tire des moralités de l'histoire surtout de nos jours ou les dirigeants comme Zarl sont de l'ordre de 99%. Et l'histoire tout comme pour Zarl, les retiendras comme tels !

En 896 de l'Hégire, soit l'année 1490, Fernando avec 40.000 fantassins et 10.000 cavaliers assiégeaient toujours Grenade tandis que d'autres renforts lui parvenaient. Malik As-Saghir pensa à nouveau à se rendre mais il consulta le commandant de son armée qui était Moussa Ibn Abi Ghassan et celui-ci refusa fermement et le menaça.
Il lui dit :
- Nous ferons de nos corps un rempart pour la ville. As-Saghir eut peur que les gens à nouveau se lèvent contre lui et que la nouvelle de sa faiblesse se propage. Et avec la fermeté de Moussa Gharnata résista.

[1] Qui n'est en fait qu'un déshonneur puisqu'il pousse les dirigeants à accomplir des choses vraiment infâmes sans remord ni conscience.

L'écrivain renommé Washington Armband a dit : « Si les habitants de Grenade avaient eut plusieurs homme tel que Moussa Ibn Abi Ghassan ou s'il était apparut au début de la guerre, la chute de Grenade aurait été repoussée et les musulmans seraient restés plus longtemps à construire les tours d'Al Hamra ».
Cet écrivain connaissait la valeur de ces hommes quant à nous, nous ne nous les connaissons même pas !

Le renforcement du siège de Grenade

Le siège s'endurcit pour les habitants de Grenade tandis que Fernando se rendait compte que l'assaut serait difficile et mortel pour son armée car les gens seraient réduits à combattre dans les rues du fait qu'ils n'avaient plus rien à perdre et que le combat dans le sentier d'Allah le Très Haut remplissait leurs cœurs. Alors il ordonna de renforcer le siège et de couper tous les vivres.
Amir Moussa, commandant des cavaliers, ordonna l'assaut sur les soldats de Fernando et ses soldats sortirent d'un seul homme et massacrèrent un autre grand nombre de soldats ennemis.
Fernando ne cherchait pas le combat mais juste à renforcer le siège pour que la ville se rende sous la pression et voila que cet intrépide Moussa cherchait le combat. Il ordonna alors que sois creusé une tranchée de manière à ce que Moussa ne puisse plus attaquer son armée.
Moussa ne pouvant plus combattre sortit et se mit à haranguer Fernando et son armée en leur disant : Qui veut nous affronter en duel (*youbariz*) ? Alors les héros de l'armée de Fernando sortirent et se battirent avec des héros musulmans et des dizaines d'espagnols perdirent la vie de cette manière. Puis Fernando ordonna l'interdiction de répondre à ces duels.
Moussa sortit une nouvelle fois avec ses cavaliers et se mirent à traiter et à insulter les soldats de Fernando de lâches et de femmes. Mais aucun d'entre eux ne répondit aux insultes des musulmans. Un héros des musulmans du nom de Torfa franchit la tranchée

puis traversa en combattant jusqu'à parvenir à la tente d'Isabella ou il planta sa lance avant de revenir dans l'armée des musulmans sans être tué.

Isabella qui avait entendu les descriptions élogieuses de la ville de Grenade voulut voir la ville quand bien même il lui fut conseillé de ne pas faire une chose pareille à cause du danger que représentait Moussa. Elle dit :
- Il m'est parvenue que cette ville est la plus belle ville du monde et ainsi l'était-elle. Je veux la voir. Il lui fut répondu :
- Attends donc que nous la capturions. Mais elle dit :
- Non, je veux la voir maintenant !
Un détachement de l'armée de Fernando l'accompagna et elle se rapprocha d'un monticule près de la ville pour pouvoir y monter et voir la ville. Les musulmans qui regardaient pensèrent que l'armée de Fernando enfin avait décidé de combattre.

L'escarmouche de la reine

Moussa fit ses préparatifs et sortit de la ville avec ses cavaliers pour les repousser. Et à partir de cet instant va commencer la bataille appelé : L'escarmouche de la reine qui eut lieu en 1490.
Le couple royal ne voulait pas une bataille et leurs gardes voyant sortir Moussa furent pétrifié. La bataille s'ensuivit aussitôt et les époux descendirent de leur monture et me mirent à prier Marie (paix sur elle et bien au dessus de ce qu'ils lui ont attribué) pour qu'elle les tire de ce pétrin.
L'armée de Fernando restée en arrière voyant cela se précipita à leur secours sans aucune organisation et la petite cavalerie de Moussa fut décimée par cet assaut et plus de 2000 cavaliers trouvèrent la mort.
Il ordonna alors le retrait dans la forteresse après avoir mit le feu dans le campement de Fernando. Le feu se propagea rapidement et Fernando voyant les musulmans se retirer et le feu prendre de grande proportion il eut peur que les musulmans fortifiés par le spectacle ressortent les attaquer alors il ordonna une attaque générale la ville.

Moussa organisa la résistance bien que certaines tours furent prise dans la désorganisation subite des musulmans et il tint ferme avec ses cavaliers face à l'assaut pour leur permettre de refluer vers le centre de la ville tandis que la ceinture externe tombait entre les mains de Fernando.
Moussa se retira alors vers le centre ou il réorganisa la défense tandis que Fernando augmenta la pression sur le centre en approchant. Moussa ordonna que des barils de poudre enflammés soit lancés sur l'armée espagnole pour leur éviter d'approcher du centre.
Fernando en contre partie ordonna de mettre le feu à tous les vergers et jardins de l'intérieur de la ville et de lui construire un camp fortifié à l'extérieur de la ville qu'il surnomma Santa Fe (le camp de la sainte foi). Puis il ordonna que soit construit une enceinte toute autour de la ville pour empêcher les gens d'y entrer ou de sortir et que plus rien ne leur parvienne de l'extérieur pour que tous les habitants soient tous tués jusqu'au dernier.
Puis l'hiver arriva tandis que les musulmans enfermés dans la ville subissaient les affres de la faim.

Al Malik As-Saghir Abou 'Abdillah se réunit avec les responsables et parmi eux l'Amir Moussa et leur demanda :
- Que devons-nous faire maintenant ?
Tous alors agréèrent pour la reddition excepté l'Amir Moussa, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. Et c'est lorsque tous les cœurs faiblissent qu'apparaissent de tel homme exemplaire. Il refusa fermement mais personne ne l'écouta et la décision générale de reddition fut approuvée par le conseil.

La reddition de Grenade

Le 21 Mouharram 897 soit le 24 novembre 1491, le ministre Aboul Qassim se rendit chez les époux royaux espagnols pour conditionner la reddition de la ville. Les époux acceptèrent ses conditions et l'accord fut conclut.

Lorsque la nouvelle de la reddition parvint à Moussa, il refusa les accords et harangua les gens à combattre jusqu'à la mort puis il se rendit chez Al Malik et ses gens et leur dit : « Pourquoi vous êtes vous rendus ? Mourrez dans le sentier d'Allah le très Haut. Regardez l'état des musulmans d'Andalousie, ces Mo udajjanin qui vivaient chez les chrétiens humiliés et pire que des bêtes ! Voulez vous donc qu'il en soit de même à nouveau pour les habitants de Grenade ? Regardez toutes les promesses et les engagements qu'ils nous ont promis et qu'ils n'ont jamais respectés dans aucune des villes qu'ils ont conquis et ce qui en reste ! Comment pouvez vous leur faire confiance ou croire à leur parole après que vous avez vu trahison après trahison ? »

Alors le roi dit des propos vains pour réponse au combat dans le sentier d'Allah le Très Haut, il d it : « Dieu est Grand ! Nulle divinité excepté Allah et Muhammad est le Messager d'Allah, nul est notre effort dans l'insatisfaction de la volonté divine ! » Et ce défaitiste dit une parole encore plus mauvaise : « Il a été écrit dans les Tables Gardées (*lawhil mahfoud*) que je serais perdant et que cette royauté serait retirée de mes mains. »

Mais que sait-il de ce qu'il est écrit sur ces Tables et ce qu'Allah le Très Haut a écrit dedans !

Il mit cela sur le dos de la prédestination rien que pour justifier sa lâcheté comme le font un nombre important de penseurs et de savants de nos jours pour justifier la leur et la reddition devant l'effort et l'honneur, l'humiliation leur étant préférable que le combat dans le sentier d'Allah le Très Haut.

Hamdoullilah[1] : nous notre exemple n'est pas ces ignobles hommes mais le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) et les héros des musulmans qui se sont succédés au fils des siècles comme l'Amir Moussa Ibn Abi Ghassan qui a refusé la soumission et préféré la gloire dans la mort au service du Seigneur Tout Puissant.

Il a refusé la trahison et il a refusé de se servir de la prédestination. Mais les savants, les penseurs et les 'Oulémas mercenaires (offrant leur fatwa à celui qui paye le mieux) qui étaient présents dans le conseil (*majlis*) lorsqu'As-Saghir prononça ses paroles ont dit : « Dieu est Grand (Allahou Akbar) ! Pas de choix dans la prédestination du Seigneur ! Et tous acceptèrent la reddition et lorsque les gens virent que l'élite de la ville se soumettaient, ils firent de même ».

[1] Louanges à Allah.

Le martyr de Moussa Ibn Abi Ghassan qui sorti seul affronter l'ennemi

Alors Moussa Ibn Abi Ghassan visita pour la dernière fois le sublime palais d'Al Hamra puis il fit un dernier tour de la ville à pied avant de mettre son armure et de prendre ses armes. Puis il monta sur sa monture et seul sortit attaquer les espagnols.
Fernando lui envoya un détachement pour le combattre mais Moussa réussit à tuer la moitié d'entre eux avant qu'il ne soit submergé par le nombre.
Blessé, il chuta de son cheval et continua de combattre sur ses pieds jusqu'à ce que son sabre lui tombe des mains et que ses jambes furent brisées. Puis il continua de combattre à genou avec son poignard en tentant de se dégager vers un proche ruisseau mais il mourut martyr (Et Allah Seul sait qui est martyr) avant d'y parvenir !
Pleurez O gens !
Puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde et le couvrir de gloire le Jour des comptes ! Et avec sa mort prit fin la résistance de Grenade.

Les clauses de la reddition

Le 2 Rabi' Awwal 897 soit le 03 janvier 1492, les époux royaux entrèrent dans le palais d'Al Hamra.
Le traité de reddition, existe toujours de nos jours et se trouve dans le musée de guerre de Madrid, comportait 67 clauses. La première d'entre stipulait :
- La remise de 400 riches musulmans jusqu'à ce que la ville soit totalement soumise comme garantie des accords et qui furent relâchés par la suite.

Quant aux autres clauses en voici les plus importantes :
- Garantie aux petits comme aux grands de la vie sauve, de la famille et des biens. Qu'ils restent dans leurs demeures et les quartiers et une totale sécurité sur tous les plans.
- Que les musulmans soient jugés par leur lois (qur'aniques) dans les différents entre-eux.
- Que les mosquées soient protégées de même que les fonds religieux.
- Qu'aucun chrétien n'entre dans la maison d'un musulman.

- Qu'aucune terre musulmane ne soit confisquée.
- Que seul un musulman ait pouvoir sur un autre musulman.
- Que tous les prisonniers de Grenade soient libérés ou et quoi qu'ils soient.
- Que tous les musulman qui s'enfuient de n'importe quel endroit et rentre dans Grenade soient libres et que le sultan paye pour lui ses frais.
- Que celui qui pour un certain veut retourner au Maghreb n'en soit pas interdit, qu'il n'a à sa charge que les frais de transport et qu'il paye en plus 10% de tous ses biens.
- Que personne ne soit prit pour une faute qu'il n'a pas commis.
- Que personne ne soit châtié s'il choisit de quitter la religion des chrétiens.
- Si un musulman choisit le christianisme que deux juges lui font face ; un chrétien et un musulman. S'il décide de rester chrétien qu'il le soit.
- Que celui qui a tué un chrétien lors des guerres ne soient ni tué en contrepartie ni punis.
- Si les chrétiens ont perdus des biens lors des jours de guerre, ils ne doivent pas être récupérés des musulmans.
- Que toutes les injustices soient abandonnées tant les anciennes que les nouvelles.
- Que les musulmans soient exemptés d'impôt de guerre pour trois ans et après trois qu'ils payent ce qu'ils avaient l'habitude de payer aux rois.
- Qu'un chrétien ne cherche pas à regarder au dessus de la maison des musulmans ou qu'ils rentrent dans leurs mosquées.
- Qu'un musulman peut voyager en toute sécurité tant au niveau de sa vie, que de ses biens et de sa religion dans tout le pays sans être inquiété et sans être chargé d'un signe qui le différence des autres gens.
- Que le Mouezzin[1] ne soit pas interdit, ni celui qui prie, ou qui jeûne.
- Que celui qui se moque de l'islam doit être puni.
- Que les habitants de Grenade reste sujet du roi de l'Andalousie avec leurs armes, leurs montures et qu'ils se soumettent que leurs armement lourd à savoir les catapultes.

Grenade

[1] Personne chargée de l'appel à la prière en congrégation.

Après la remise de la ville, Al Malik As-Saghir en pleurant amèrement se retira à Andararch dans les montagnes d'Al Bacharat appelés aujourd'hui les montagnes d'Al Boujouras ou les Monts Enneigés dans la région actuelle de la Sierra Nevada.
Il se retira en pleurant et sa mère près de lui dit : « Pleure, pleure, pleure comme une femme un royaume que tu as refusé de défendre comme un homme ! »

Et Grenade la plus belle ville du monde de l'époque avec ses jardins, ses zoos, ses ponts, ses vergers, ses serres, ses rues pavées et illuminées la nuit, ses palais tomba aux mains de Fernando.
Grenade la plus grande ville du monde de l'époque habitée par 1 million de personne tomba.
Grenade la ville de la science et des écrivains.
Grenade la ville d'Ibn Bitar, d'Ibn Roumiya, d'Ibn Khatib, d'Ibn Azraq, de Wadi Ashi.
Grenade la ville manufacture d'armement, de papier, de peintures, de cuir, d'acier.
Grenade la ville laboratoire, la ville culturelle et la ville futuriste, la ville des palais et des tours.
Gharnata la dernière ville des musulmans en Andalousie tomba et il n'y de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut !

Grenade est tombé à cause de :
- La préoccupation des musulmans pour la recherche du pouvoir est devenue la chose la plus importante pour eux,
- Des divisions intérieures,
- De l'unification des ennemis des musulmans et de l'éclatement des musulmans,
- De la soumission des forts les uns après les autres qui affaiblit la force des musulmans et renforça celle de leurs ennemis,
- Lorsqu'apparut des hommes comme Zarl et Al Malik As-Saghir, des dirigeants traîtres qui vendirent les terres et les maisons des musulmans et qui donnèrent la priorité à leur ennemis sur les gens de leur communautés.

Al Malik As-Saghir pensa qu'avec ses clauses du contrat de reddition, il avait protégé les musulmans et l'accord de paix fut renouvelé en 898 (1492 M).
Les époux royaux laissèrent les gens en paix durant deux années, jusqu'à ce que les musulmans ait été tranquillisés sur leur intentions et qu'ils acceptèrent le gouvernement des chrétiens.
Al Malik As-Saghir leur demanda l'autorisation de quitter l'Andalousie et cela lui fut accepter de même que des transports furent mirent à sa disposition car en partant, les musulmans seraient abandonnées à eux même et ne pourraient jamais plus se joindre sous la bannière d'un Emir qui appellerait à s'unifier pour combattre dans le sentier d'Allah le Très Haut.
Il fut accompagné au Maghreb avec sa famille et ses partisans et As-Saghir vécu à Fès ou vivent encore ses descendants de nos jours.

Les historiens ont rapporté que tous ses biens furent dissipés au fil des jours, qu'il ne laissa absolument rien pour ses descendants et que ses descendants même de nos jours font partie des familles de mendiants.

De même beaucoup de savants et de 'Oulémas quittèrent l'Andalousie parce qu'elle n'était plus une terre d'islam, ou les gens pourraient pratiquer leurs religions et leurs traditions en toute sécurité mais aussi ou leur bien et leur honneurs seraient protégés.
Parmi ceux qui émigrèrent, il y avait : Ibn Al Azraq, un des plus grand savant malikite auteur du livre « *Al Sharh al 'Ajib 'ala Moukhassari Khalil* » et seuls restèrent les moudajjanoun.

En 890 (1484 M) Isabelle mourut et en 924 (1517 M) soit 27 années après la chute de Grenade mourut Al Malik As-Saghir.

L'inquisition, la machine infernale de la chrétienté

La chute de Grenade n'est pas en fait l'événement le plus triste pour les musulmans mais ce qu'ils vont subir par la suite comme horreurs, comme punitions et comme cruautés. Comment des millions d'individus allaient être persécutés par la machine infernale de la chrétienté.

Certes beaucoup de musulmans émigrèrent au Maghreb mais des millions de musulmans choisirent de rester en Andalousie. Au début les époux royaux Isabelle et Fernando respectèrent leurs engagements. Les musulmans vivaient en paix, ils avaient conservés leurs armes, leur religions et leurs mosquées étaient protégées de même que leur honneur et leurs biens.

Mais lorsque Fernando se rendit compte que les musulmans n'émigraient plus au Maghreb, que l'Andalousie n'était toujours pas un pays dans lequel seul les chrétiens vivaient,qu'il craignit que les musulmans viennent à se rebeller un jour alors il romput ses engagement qu'ils avaient pourtant juré sur la sainte foi et sur son honneur ! Croix de bois croix de fer !

Alors il pensa soit à expulser ou à faire abdiquer les musulmans de leur foi de force et accentua la pression sur eux.

En 1526, une loi fut passée interdisant les gens de parler en langue arabe. Et quiconque était surprit entrain de parler arabe devait être tué sur le champ. Ainsi pour leur éviter de lire le Qur'an et pour leur faire oublier leurs racines.

En 1527, il fut interdit aux gens de se laver. Comme vous savez le lavage est une obligation juridique chez les musulmans tandis que les chrétiens ne se lavaient pas et cela est bien connu[1] qu'ils peignaient les murs de leurs demeures avec leurs excréments. Suite à l'application de cette nouvelle loi, tous les bains publics furent détruits pour éviter aux gens de se laver.

Puis une autre loi interdisit l'utilisation de vêtement arabe. Et tous ceux prit avec de tels vêtements devaient être aussi exécutés sur le champ !

[1] Pour exemple voir l'histoire de l'Emir 'AbdelKader lorsqu'il fut fait prisonnier et emmené en prison en France dans les années 1870, ses gardiens n'avaient jamais vu auparavant quelqu'un se laver et ne connaissait même pas l'existence du savon.

La pression sur les musulmans augmenta tellement qu'ils durent se cacher des yeux des chrétiens et se fondre parmi eux pour ne pas être reconnu.
Alors ne pouvant plus supporter toutes ces injustices, un homme du nom de Faraj Ibn Faraj puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, se rebella et appela à se joindre sous le commandement d'un homme appelé Fernando Duclos.
Cet homme Fernando Duclos était d'origine des Bani Oumayya et il avait changé son nom à cause de la pression de l'inquisition et son vrai nom musulman était Muhammad Ibn Oumayya. Il appela les musulmans à porter de nouveau allégeance aux Oumeyyades et les musulmans qui le rejoignirent se réfugièrent dans les Montagnes Enneigées (*jibal thalj ou jibal bacharat*).
Les chrétiens levèrent une armée commandée par le frère du roi qui avait 22 ans et ils tuèrent tous les musulmans qui vivaient dans ces régions. Les hommes s'enfuirent dans les montagnes difficiles d'accès tandis que les femmes et les enfants qui ne purent s'enfuir furent égorgés.
Les villes de même que les cultures furent brûlés pour mettre la pression sur les rebelles réfugiés et qu'ils n'aient pas d'autre choix que de se rendre. Et malgré toute la terreur et l'horreur des tribunaux d'inquisitions, les musulmans grâce à leur fermeté de leur foi purent tenir 20 années.
Les historiens rapportent que 20.000 d'entre eux périrent au combat durant toutes ces années de résistance jusqu'en 1588 ou elle prit fin.

Les tribunaux d'inquisitions redoublèrent de cruauté envers les musulmans qui ne dissimulaient pas leur foi et tout le monde a entendu parler de ces tribunaux qui commirent les pires crimes dans l'histoire de l'humanité, quand à ceux qui dissimulaient leur foi, ils ne furent pas inquiétés.

En 1610 soit 100 années après la chute de Grenade, les musulmans malgré toutes les pressions restaient toujours fermes dans leur foi. L'inquisition édita une nouvelle loi permettant à tous les musulmans qui cachaient leur foi le pardon s'il quittaient définitivement l'Andalousie pour mettre définitivement fin à la présence des musulmans

même s'ils pratiquaient leur foi en cachette, tant leur haine envers les musulmans étaient grande et le reste toujours de nos jours.
Ainsi 500.000 musulmans qui cachaient et protégeait leur foi et leur religion quittèrent l'Andalousie. Pendant plus d'un siècle, ils se transmettaient de génération en génération en secret la foi.

De la chute de Grenade à 1610, 3 millions de musulmans quittèrent l'Andalousie. Et lorsque, plus personne ne traversa pour le Maghreb, les tribunaux d'inquisitions se mirent à rechercher tous les musulmans qui étaient resté en Andalousie pour en finir avec eux de manière définitive.
Les musulmans qui n'étaient pas partis et qui prenait un soin particulier à cacher leur foi pour ne pas perdre les enseignements de l'islam, créèrent une petite société secrète. Cette société fut plusieurs fois découverte en 1635, en 1638 mais en 1727 elle fut appréhendée. Les musulmans découverts furent dépouillés de tous leur droit, de tous leurs biens et tués et les derniers d'entre-eux, parmi les arabes et non arabes, furent envoyés devant les tribunaux d'inquisitions sous le règne de Carlos III en 1769.

En 800 années de présence en Andalousie et de leur règne jamais les musulmans ne forcèrent un seul chrétien à changer de religion ou même à se cacher pour pratiquer sa religion puisque la religion est une question de choix personnel.
Pas une seule église ne fut brûlée et combien de monuments des anciennes nations entretenu par les musulmans ont survécu jusqu'à nos jours grâce à eux ! Jamais un seul musulman n'a brûlé un évangile ou a manqué de respect envers une religion ou un Prophète quelconque en 1500 années !
Quelle différence dans les manières de traiter les êtres humains et aujourd'hui tous le language des croisés et de l'inquisition a été transféré sur le dos des musulmans comme le plus éloquent de tous : « la guerre sainte » ! Il n'existe pas de guerre sainte en islam! La guerre sainte était un terme employé par le pape pour lever les masses populaires au douzième siècle !

Il fut laissé aux chrétiens et aux gens, leur langue, leur vêtement, leurs tribunaux, leurs croix et leurs symboles religieux malgré leurs innombrables traitrises. Regardez comment nous les avons traités et comment ils nous ont traités.

Derniers mots

Et rappelez-vous que l'histoire se répète toujours !

Si nous revenons au premier jour de la conquête de l'Andalousie, ce n'était pas pour une cause de politique ou une conquête militaire pure et simple mais uniquement culturelle. Les musulmans voulaient faire profiter les autres nations de leurs mêmes droits zen leur apportant l'islam.

Les musulmans n'ont pas vécu du sang des peuples conquis ou de leurs argents et ils n'ont pas laissé un vide culturel derrière eux ni même une absence de civilisation mais bien au contraire ! Le réveil de l'Europe, l'avancée scientifique et la modernisation de la société est dut essentiellement aux musulmans.

Bien sur les contestataires[1] seront nombreux pour ne pas leur reconnaître cela mais cela est simplement du à la haine profonde qui les habite, la vérité quant à elle est parfaitement claire !

Les musées européens regorgent des trésors des musulmans, analysez les livres de l'époque et vous verrez alors que les découvertes d'Ibn Farnas ont précédés de plusieurs siècle celle de Léonard de Vinci ! Et ceci n'est qu'un exemple.

Les gens d'Europe de l'époque étaient tous fiers d'envoyer leurs enfants dans les universités musulmanes d'Andalousie de Cordoue (*qortoba*), de Grenade (*gharnata*), de Tolède (*toleytela*) et de Séville (*ashfillia*) et c'est de ces universités que l'Europe a apprit la science moderne.

Mais le problème en fait qui a valut la chute de cette civilisation est principalement axé sur le racisme de certaines nations ; un racisme haineux de voir la richesse dans les mains d'autres que les européens, la science et un langage parlé dans leur pays autre que celui du latin.

---

[1] Qui sont en général les profonds racistes.

Malgré que les musulmans étaient combattus en Andalousie cela n'a pas empêché les chercheurs de poursuivre leur travaux et de faire avancer la science car c'est l'humanité de l'homme qui était en question : le faire sortir des ténèbres aveugles de l'injustice et de l'ignorance et de faire de lui un successeur digne de commander et de diriger la terre.

Entendre l'arabe chez certains provoque une lourde et aveugle haine tirée d'on ne sait ou. Et ce sont ces permanentes plaintes engendrées de la jalousie des chrétiens de voir les musulmans vivant dans le confort et dans la gloire, comme l'ont rapporté les historiens, qui se sont plaints au clergé pour faire taire et anéantir ces étrangers qui avaient tout pour eux !

Les livres chrétiens de l'époque rapporte combien ils leur étaient pénible de voir leur enfants apprendre la langue arabe, puisque la science à l'époque étaient enseignée en arabe, la langue des conquérants (et non pas la langue de l'évolution scientifique ce qui nous prouve bien le racisme de ces gens) !

Un prête dans un de ses livres se plaignait et se lamentait de voir les chrétiens être fiers de porter des vêtements arabes. Et pourtant ces gens là ne s'habillaient ainsi que pour montrer qu'ils étaient modernes comme le tout le monde s'habille pour suivre une mode de nos jours.

Aujourd'hui nous vivons tout le contraire ! Regardez comment les musulmans ne vêtissent. Ne s'habillent-ils pas de pantalons, de vestes et de chemises, de vêtements européens ? Avez-vous jamais entendu de parler d'une interdiction chez les musulmans de mettre ces habits ou des plaintes de porter les vêtements des conquérants ? N'avez-vous pas vu comment les jeunes cherchent à parler une autre langue que la leur, le français, l'anglais : la langue des conquérants aussi ?

Et alors vous apparais toute l'ampleur du racisme profond et de l'injustice ! Mais ce n'est pas tout !

Les musulmans ne viennent-ils pas dans les universités européennes pour apprendre la science ? Et quel langage parle-t-on dans ces universités l'arabe ? Les gens qui viennent du Moyen-Orient garde-t-il leurs vêtements traditionnels ou s'habillent-ils comme les européens ? Les jeunes musulmans ne suivent-ils pas « la mode » des condamnés à mort

américains (bishop) et la classe sociale de ces condamnés en se rasant telle ou telle partie du crâne et des sourcils ? Et se vérifie la parole du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « *Et vous les suivrez pas à pas si bien que si l'un d'entre eux rentre dans un trou vous ferez pareil* ! »
La loi est-elle donc au vaincus de suivre le vainqueur ? Tout dépendra des valeurs des vainqueurs !
En quoi dites moi les musulmans ont apportés de négatifs à l'humanité ?
Est-ce que le vainqueur mérite d'être suivit ou bien irons nous copier de qu'il a de pire ?

Oui, nous avons pavé la route du futur et si nous n'avons pas été arrêtés nous aurions continué. Mais beaucoup ne le veulent pas et veulent nous voir demeurer dans cet état de décrépitude. Néanmoins l'histoire se répètera puisque c'est la loi universelle !
Nous avons fait évoluer la civilisation et nous avons respecté les humains, leurs religions et leurs droits !
Et quand ils nous ont vaincus les tribunaux de l'inquisition témoigneront pour l'éternité pour eux et ce qu'ils ont fait aux êtres humains et aux musulmans en particulier. Ces actes barbares ne peuvent être décris ni rapportés en quelques lignes. C'est pourquoi nous vous conseillons pour de plus amples informations de lire l'étude détaillée sur le sujet par Salah Ad-Din Al Jazairi dans son livre : "The Myth of Muslim Barbarism and its Aims" (un excellent livre vivement recommandé aux éditions Bayt Al Hikma Press).

Lorsque nous parlons de l'Histoire des musulmans vous ne trouverez nulle similitude et jamais d'exemples similaires sur une période de plus de 1400 années si bien qu'aujourd'hui l'histoire des chrétiens doit être falsifiée à tout prix pour couvrir ce passé honteux qu'ils s'évertuent de coller aux musulmans. Des historiens sont payés pour effacer ces crimes infâmes et les transformer en mission civilisatrice et pour nous faire croire que tuer 1.5 millions de personne est le prix à payer et pour diminuer de manière considérable les chiffres des crimes ou de les affacer complètement !
Et dans toute l'horreur que cet acte génère en nous, ces historiens en toute connaissance de cause, volontairement et sciemment accusent des innocents de crimes qu'ils n'ont pas commis trafiquant et dissimulant ainsi les faits pour les générations futures.

Et malgré tous ce que les Andalous ont endurés comme troubles et comme divisions au fil de leur histoire, nous remarquons que la période qui contribua le plus à la chute de l'Andalousie est l'ère des états indépendants. La division des musulmans engendra leur perte et l'unification leur force. La division ne génère que la faiblesse, l'éclatement et la défaite. Lorsque les musulmans étaient unifiés, ils étaient imbattables, invincibles et lorsqu'ils se séparèrent, les chrétiens s'unirent et devinrent forts à leur tour.

La force des musulmans est basée sur trois points essentiels :

- L'unité,
- L'attachement à la religion et,
- Le combat dans le sentier d'Allah le Très Haut.

Et les causes de la victoire aussi sur trois points :

- La foi (*al imane*) en Allah le Très Haut sachant qu'Il est seul Détenteur de Puissance donc de victoires et que c'est de Lui Seul que nous dépendont,
- La fraternité et l'unité (*al oukhouwa wal wahda*) et,
- Les armes, car sans armes nul ne peut se défendre.

En fait l'Histoire de l'Andalousie n'est qu'une étape dans l'histoire de l'humanité et dans l'histoire de l'islam en particulier.

La maladie et le remède sont connus. Et la roue du temps tourne pour les nations : aujourd'hui vainqueur demain perdant.

Telle est la loi universelle car la victoire engendre la complaisance et le laisser aller pour certains et pour d'autres, elle engendre l'injustice et la terreur si bien que dans les deux cas, les nations doivent être remplacées puisqu'elles ont faillit à leurs missions.

Et d'autres nations arriveront de la même manière que nous sommes arrivés après d'autres nations. Les chagrins de certains deviendront joies et les joies des autres deviendront chagrin car peut-on imaginer le bonheur sans le malheur et vis et versa ?

L'humanité ira de l'avant jusqu'au dernier homme et tous joueront le rôle qu'il leur est alloué sur cette terre.

L'injustice ne peut durer quand bien même elle durerait des millénaires ! Combien de tyrans orgueilleux la terre a avalé depuis le début de l'humanité ?

Quant à l'Andalousie nulle ne doit oublier que c'était une terre d'islam et que terre d'islam elle reviendra puisque l'histoire s'est toujours répétée de tout temps !
De toute manière l'Andalousie était et restera une terre d'islam dans les livres d'Histoire des musulmans et nul ne peut contester ce fait ! Et elle le restera aussi dans la communauté musulmane car cela fait partit de son patrimoine.
Les malheurs ont qu'il y a toujours quelque chose pour les faire oublier sauf pour la chute de l'Andalousie. Jamais rien n'est venu compenser cette perte.
Et que nos pleurs ne soit non pas des pleurs de lamentations d'une grandeur qui ne sera plus mais des pleurs d'une nouvelle volonté de reguider l'humanité vers sa grandeur.
Des pleurs qui laveront la poussière du lourd sommeil du passé et qui feront regermer les graines du nouvel âge d'or de la civilisation islamique avec la Volonté et la toute Puissance du Seigneur Exalté soit-Il.

« Quant aux pieuses atrocités de l'Inquisition, elles font presque apparaitre Pol Pot et les Nazis comme des enfants de cœurs ».
A.C. Clarke 3001 Odyssée Finale

Achevé à 23h46 le 26 avril 2010.
17 Rabi' Akhir 1431

Fin de révision le 01 janvier 2011
25 Mouharram 1432

Extraits concernant l'Andalousie du Livre

« Le livre des voyages agréables dans des pays lointains ou Le plaisir de celui qui aspire à franchir les horizons »

"Kitab nouzhat al moushtaq fī dhikr al amsar
wa al aqtar wa al bouldan wa al jouzour wa almadhin wa al afaq"

Abou 'AbdAllah Muhammad al-Idrisi al-Qourtoubi al-Hassani al-Sabti

Muhammad al-Idrisi (1100-1166) est un géographe musulman, cartographe, égyptologue et voyageur qui vivaient en Sicile, à la cour du roi Roger II. A-Idrisi est né en 493 de l'Hégire dans la ville de Ceuta (*sabta*) qui était alors sous la dominance des Mourabitines. Il mourut en 559 de l'Hégire en Sicile.

Algésiras (*jazirah al khadra* ou l'île verte)

Algésiras est une ville bien peuplée. Ses murs sont en pierres et consolidés avec de la chaux. Elle a trois portes et un arsenal situé dans l'intérieur de la ville. Algésiras est traversé par un ruisseau appelé la rivière de miel (*nahr al 'Assal*), dont les eaux sont douces et servent aux besoins des habitants et à l'arrosage des jardins et des vergers. C'est un lieu de travail, d'embarquement et de débarquement et un détroit maritime le séparant de Ceuta. En face se trouve l'île de la Mère de Hakim (*jazirah oumm hakim*) de surface plate, à tel point que peu s'en faut qu'elle ne soit submergée par la mer.

Algésiras (*jazirah al khadra*) fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie. Elle fut prise par Moussa Ibn Noussayr de la tribu de Marwan et par Tarik Ibn Ziyad Ibn 'Abdallah Al Zanati accompagnés de tribus berbères. Il s'y trouve la Mosquée des Drapeaux (*masjid al rayat*). On rapporte que ce fut là où les musulmans venus par Gibraltar (*jibal tariq*) déposèrent leurs étendards.

Séville (*ashfillia*)

Séville est une ville grande et bien peuplée. Les édifices y sont hauts, les murailles solides, les marchés vivants et animés par une population considérable. Le principal commerce de cette ville consiste en huiles qu'on expédie à l'est et à l'ouest par terre et par mer. Ces huiles proviennent d'Al-Sharf (Il se nomme Al-Sharf parce que c'est la partie la plus haute du district de Séville ; il se prolonge du nord au sud, formant une colline de couleur rouge) qui est entièrement planté d'oliviers et de figuiers; il se prolonge depuis Séville jusqu'à Niebla (*labla*). Il y existe, huit mille villages florissants, un grand nombre de bains et de maisons de plaisance. Séville est bâtie sur les bords du Wadi Al-Kabir ou fleuve de Cordoue (*nahr qortoba*).

Niebla (*labla*)

Niebla est une ville ancienne, jolie, de moyenne grandeur, et ceinte de fortes murailles, à l'orient de laquelle coule une rivière venant des montagnes, et traversée par un pont

Santa-Maria (*shanta mariya al-gharb*)

Santa-Maria est une ville bâtie sur les bords de l'Océan. Ses murs sont baignés par le flot de la marée montante. L'île est de petite grandeur et très jolie. Il y a une grande et une petite mosquée on y fait la prière du Vendredi. Il y aborde et il en part des navires. Le pays produit beaucoup de figues et de raisins.

Silves (*shalb*)

Silves est une ville bâtie dans une plaine, entourée de murs et défendue par une citadelle. Ses environs sont cultivés et plantés en jardins; on y f ait tourner des moulins. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de bois qu'on exporte au loin. La ville est jolie composées d'élégants édifices et des marchés bien fournis. Sa population ainsi que celle des villages environnants se compose d'Arabes du Y émen et autres, qui parlent une pur arabe et qui savent aussi réciter de la poésie et sont en général

éloquents et habiles. Les habitants des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux; nul ne l'emporte sur eux sous ce rapport.

Alcassar (*al qasr*)

Alcassar est une jolie ville de grandeur moyenne, bâtie sur les bords du C hetawir (*shatwir*) grand fleuve qui est remonté par quantité d'embarcations et de navires de commerce. La ville est de tous côtés entourée de forêts de pins dont le bois sert à de nombreuses constructions. Le pays, naturellement très fertile, produit en abondance du laitage, du beurre, du miel et de la viande de boucherie.

Evora (*yavorah*)

Evora est une ville grande et bien peuplée. Entourée de murs, elle possède un château fort et une grande m osquée. Le territoire qui l'environne est d'une fertilité singulière ; il produit du blé, des bestiaux, toute espèce de fruits et de légumes. C'est un pays excellent où le commerce est avantageux soit en objets d'exportation, soit en objets d'importation.

Badajoz (*batalios*)

Badajoz est une ville remarquable, située dans une plaine et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois vers l'orient un faubourg plus grand que la ville même, mais il est devenu désert par suite des troubles. Cette ville est bâtie sur les bords de la Guadiana (*nahr yanah*), fleuve qui porte aussi le nom de fleuve des Précipices parce qu'après avoir été assez grand pour porter des vaisseaux il se perd ensuite sous terre, au point qu'il ne reste pas une goutte de ses eaux.

Merida *(marida*)

Merida à un pont situé à l'occident de la ville, remarquable par sa hauteur, la largeur et le nombre de ses ar ches. Au-dessus de ce pont on a pratiqué des arceaux voûtés qui communiquent de l'extrémité du pont à l'intérieur de la ville, et qui sont destinés à y

conduire les eaux, sans être visibles. Les hommes et les animaux passent au-dessus de cet aqueduc dont la construction est des plus solides et le travail des plus curieux. Il en est de même des murs de Merida qui sont en pierres de taille et d'une grande solidité. On avait élevé quantité de colonnes nommées qui subsistent encore sans avoir souffert en aucune façon des injures du temps. Il y en avait de plus ou moins hautes, selon les exigences du niveau du sol au-dessus duquel elles avaient été placées. Elles étaient toutes construites sur une ligne droite. L'eau y arrivait au moyen de conduits pratiqués sous terre. Ces colonnes étaient construites avec tant d'art et de solidité qu'on pourrait croire (encore aujourd'hui) qu'elles sont d'une seule pierre. Au centre de la ville on voit une arcade au-dessous de laquelle peut passer un cavalier tenant un drapeau.

Lisbonne (***ashbona***)

Lisbonne est bâtie sur le bord d'un fleuve qu'on nomme le Tage ou fleuve de Tolède; sa largeur auprès de Lisbonne est de 6 milles, et la marée s'y fait ressentir violemment. Cette belle ville s'étend le long du fleuve, est ceinte de murs et protégée par un château fort. Au centre de la ville est une source d'eau chaude en été comme en hiver.

Située à proximité de la mer Ténébreuse (ou de l'Océan), cette ville a vis-à-vis d'elle, sur la rive opposée et près de l'embouchure du fleuve, le fort de la Mine (*al ma'adan*), ainsi nommé parce qu'en effet la mer jette des paillettes d'or pur sur le rivage. Durant l'hiver les habitants de la contrée vont auprès du fort à la recherche de ce métal, et s'y livrent avec plus ou moins de succès, tant que dure la saison rigoureuse. C'est un fait curieux dont nous avons été témoins nous-mêmes.

Santarem (*shantarine*)

Santarem est une ville bâtie sur une montagne très-haute, au centre de laquelle est un vaste gouffre. Il n'y a point de murailles, mais au pied de la montagne, il y a un faubourg bâti sur le bord du fleuve (du Tage); on y boit de l'eau de source et de l'eau du fleuve. Il y a beaucoup de jardins produisant des fruits et des légumes de toute espèce.

Talavera (*talbira*)

Talavera est une grande ville bâtie sur les bords du Tage, parfaitement bien fortifiée et remarquable par sa beauté comme par l'étendue de son territoire et la variété de ses productions. Les bazars sont curieux à voir, et les maisons agréablement disposées ; un grand nombre de moulins s'élèvent sur le cours du fleuve. Capitale d'une province importante, Talavera est environnée de champs fertiles et de riants paysages. Ses édifices sont solidement construits, et ses monuments très anciens.

Tolède (*toleytela*)

La ville de Tolède, à l'orient de Talavera, est une capitale non moins importante par son étendue que par le nombre de ses habitants. Entourée de bonnes murailles, elle est défendue par une enceinte bien fortifiée. L'époque de sa fondation est très ancienne (littéral, remonte aux temps des Amalécites). Elle est située sur une éminence, et l'on voit peu de villes qui lui soient comparables pour la solidité et la hauteur des édifices, la beauté des environs, et la fertilité des campagnes arrosées par le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un pont très curieux, composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir une machine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées de hauteur; parvenues au-dessus du pont, elles suivent la même direction et pénètrent ensuite dans la ville.

Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établies des roues à chapelet destinées à l'arrosage des vergers qui produisent, en quantité prodigieuse, des fruits d'une beauté et d'une bonté incomparables. On admire de tous côtés de beaux domaines et des châteaux bien fortifiés.

A quelque distance, au nord de la ville, on aperçoit la chaîne des hautes montagnes dites Sierra (*al-sharrat*), qui s'étend depuis Medina as-Salem jusqu'à Coïmbre (*qolimria*), à l'extrémité de l'occident.

On trouve également dans les montagnes de Tolède des mines de cuivre et de fer. Au nombre des dépendances de cette ville et au pied des montagnes est Makhrit la petite ville et château fort; du temps de l'islamisme, il y existait une grande mosquée où l'on faisait

toujours le sermon du vendredi (*khotba*). Il en était de même d'Al-Bahmayn, une jolie ville, bien habitée, pourvue de beaux bazars et d'édifices où l'on voyait une grande mosquée.

Tout ce pays aujourd'hui est, ainsi que Tolède, au pouvoir des chrétiens dont le roi, d'origine castillane, est connu sous le nom d'Alphonse.

La Forteresse d'Ayyoub (*qal'ah ayyoub*)

Qal'ah Ayyoub est une ville considérable, forte et bien défendue, et dont le territoire est planté de beaucoup d'arbres et produit beaucoup de fruits. Des sources nombreuses et des canaux fertilisent cette contrée où l'on peut se procurer de tout à bon marché. On y fabrique le ghizar (sorte d'étoffe tissée d'or) qu'on exporte au loin.

Saragosse (*sarqasta*)

Saragosse est une des villes capitales de l'Espagne. Elle est grande et très-peuplée. Ses édifices publics sont considérables, ses rues larges, ses maisons belles et contiguës. Elle est entourée de vergers et de jardins. Les murailles de cette ville sont construites en lourdes pierres ; elle est bâtie sur les bords d'un grand fleuve qu'on nomme l'Ebre. Ce fleuve provient en partie du pays des chrétiens (*bilad roum*) en partie des montagnes de Qal'ah Ayyoub et en partie des environs de Calahorra (*qalahourra)*. La réunion de ces divers cours d'eau s'effectue au-dessus de Tolède.

Le fleuve coule ensuite vers Saragosse, puis vers le Fort Rouge (*hissn hamra*) ou il reçoit les eaux de la rivière de la Cinea (*zaytoun*), puis vers Tortose (*tartosha*), ville à l'occident de laquelle il se jette dans la mer. Saragosse porte aussi le nom de la Ville Blanche (*al bayda*) à cause de ses fortifications revêtues de chaux.

Une particularité remarquable, c'est que l'on n'y voit jamais de serpents. Lorsqu'un reptile de cette espèce y pénètre ou y est apporté du dehors, il périt aussitôt. Il existe à Saragosse un très grand pont sur lequel on passe pour entrer dans la ville dont les murailles et les fortifications sont d'une grande hauteur.

Tortose (*tartosha*)

Tortose est une ville bâtie au pied d'une montagne et ceinte de fortes murailles. Il y a de beaux édifices, un c hâteau, des bazars et de l'industrie. On y c onstruit de grands vaisseaux avec le bois que produisent les montagnes qui l'environnent et qui sont couvertes de pin d'une grosseur et d'une hauteur remarquables. Ce bois est employé pour les mâts et les antennes des navires. Il est de couleur rouge, d'excellente qualité, très solide et il n'est pas, comme les autres bois sujet à être détérioré par les insectes. C'est un bois très réputé.

Valence (*bolensia*)

Valence, l'une des villes les plus considérables de l'Espagne est bâtie dans une plaine et bien habitée. Sa population se compose (surtout) de marchands. Il y des bazars, et c'est un lieu de départ et d'arrivée pour les navires. Cette ville est située à trois milles ou environ de la mer où l 'on parvient en suivant le cours d'un fleuve qui se nomme Guadalaviar (*djar*), et dont les eaux sont utilement employées à l'arrosage des champs, des jardins, des vergers et des maisons de campagne.

Dénia (daniya)

Quant à Dénia, c'est une jolie ville maritime avec un faubourg bien peuplé. Elle est ceinte de fortes murailles et ces murailles, du côté de l'orient, ont été prolongées jusque dans la mer, avec beaucoup d'art et d'intelligence. La ville est défendue par un château fort qui domine les habitations.

Elle est entourée de vignobles et de plantations de figuiers. Il s'y fait des expéditions de navires pour les contrées les plus lointaines de l'orient ; il en part aussi des flottes et des armements pour la guerre. Il s'y fabrique des navires, car c'est un chantier de constructions.

Au milieu de cette ville est une montagne ronde du sommet de laquelle on aperçoit les hauteurs d'Ivice (*yabessa*) en pleine mer. Cette montagne s'appelle *Qa'oun*.

Alicante (*alqante*)

Alicante est une ville peu considérable, mais bien peuplée. Il y a un bazar et une grande mosquée régulière (ou toutes les prières sont établies). On fait venir d'Alicante, pour tous les pays maritimes, des hommes habiles dans l'art de calfater (les navires). Le pays produit beaucoup de fruits et de légumes, et particulièrement des figues et du raisin. Le robuste château qui défend cette ville est construit sur une montagne que l'on ne peut gravir qu'avec beaucoup de peine. Malgré son peu d'importance, Alicante est un lieu où l'on construit des vaisseaux pour le commerce et de petites embarcations. Dans le voisinage, à un mille de distance il y a un très-beau port nommé Blanes (*ablnasa*), qui sert à abriter les navires destinés à la guerre.

Carthagène (*qartajina*)

Carthagène est le port de la ville de Murcie. C'est une ville ancienne possédant un port qui sert de refuge aux petits comme aux plus grands navires, et qui offre beaucoup d'agréments et de ressources. Il en dépend un t erritoire connu sous le nom d'Al-Qandouna d'une rare fertilité. On rapporte que les grains qu'il produit, arrosés seulement par les eaux pluviales, sont d'une qualité parfaite.

***Murcie (marsiya*)**

Murcie est la capitale du pays de Théodoric (*tadmir*). Elle est située dans une plaine sur les bords de la rivière Blanche (*nahr bayda*). Il en dépend un faubourg qui, ainsi que la ville, est entouré de murailles et de fortifications très-solides. Ce faubourg est traversé par des eaux courantes. Quant à la ville, elle est bâtie sur l'une des rives de la rivière; on y parvient au moyen d'un pont de bateaux. Il y a des moulins construits sur des navires comme les moulins de Saragosse, qui peuvent se transporter d'un lieu à un a utre, et quantité de jardins, de vergers, d'habitations et de vignobles complantés de figuiers. On y

trouve divers châteaux forts, des maisons de plaisance et des fermes d'une beauté admirable.

Almeria (*al mariya*)

Almeria était une ville musulmane à l'époque des Mourabitines. Elle était alors très industrieuse et on y comptait, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie, où l'on fabriquait des manteaux précieux, des brocarts, les étoffes connues sous le nom de *saclatoun*, d'*isfahani*, de *mourjani* (ou couleur de corail); des voiles ornés de fleurs, des vêtements riches et épais, le *hamd* , le *'athabi*, le *mouqajir* et divers autres tissus de soie.

Avant l'époque actuelle Almeria était également renommée pour la fabrication des ustensiles en cuivre et en fer parfaitement travaillés. La vallée qui en dépend produisait une quantité considérable de fruits qu'on vendait à très bon marché.

Cette vallée, connue sous le nom de *Badjana* est située quatre milles d'Almeria. On y voyait nombre de vergers, de jardins et de moulins, et ses produits étaient envoyés à Almeria.

Le port de cette ville recevait des vaisseaux d'Alexandrie et de toute la Syrie, et il n'y avait pas, dans toute l'Espagne, de gens plus riches, plus industrieux, plus commerçants que ses habitants, ni plus enclins, soit au luxe et à la dépense, soit à l'amour de thésauriser.

Cette ville est bâtie sur deux collines séparées par un fossé où sont des habitations. Sur la première est le château connu sous le nom de Hissana. Sur la seconde, dite Jabal Al-Amim, est le faubourg: le tout est entouré de murs et percé de portes nombreuses. Du côté de l'orient est le faubourg nommé Al-Houdh, cernée de murs, renfermant un grand nombre de bazars, d'édifices, de caravansérails et de bains. En somme Almeria était une ville très importante, très commerçante et très fréquentée par les voyageurs. Il n'y en avait pas en Espagne de plus riche et de plus populeuse. Le nombre des caravansérails enregistrés à la douane était de mille moins trente (970). Quant aux métiers à tisser, ils étaient, comme nous venons de le dire, également très-nombreux.

Le terrain sur lequel est bâtie cette ville est, jusqu'à un certain rayon de tous côtés, fort pierreux. Ce ne sont que roches amoncelées et que cailloux roulés comme des dents

molaires sous la terre végétale ; c'est comme si on avait passé au crible ce terrain et qu'on eût fait exprès de n'en conserver que les pierres. A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almeria est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses agréments ont disparu, ses habitants se sont dispersés, les maisons, les édifices publics ont été détruits et il n'en subsiste plus rien.

Malaga (*malaqa*)

Malaga est une ville très-belle, très peuplée, très-vaste et très-célèbre. Ses marchés sont florissants, son commerce étendu et ses ressources nombreuses. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, produisant des fruits qu'on expédie en Egypte, en Syrie, dans l'Irak et même dans l'Inde; ces figues sont d'une qualité parfaite. Auprès de la ville sont deux grands faubourgs; l'un se nomme Qassala et l'autre Al Tabanin Les habitants de Malaga boivent de l'eau de puits, et cette eau, prise à la source, est d'une douceur extrême. Près de la ville est un torrent dont les eaux ne coulent que durant l'hiver et le printemps, et qui est à sec le reste de l'année.

Al Hama

Al Hama forteresse située sur le sommet d'une montagne. Les voyageurs dans les pays lointains rapportent qu'il n'en est point au monde de plus solidement construite et qu'il n'est point de lieu dont les eaux thermales soient
plus efficaces. De tous côtés il y vient des malades, des infirmes; ils y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés ou totalement guéris. Comme les habitants de la ville, dans la belle saison, prennent ces bains avec leurs femmes et leurs enfants, dépensent beaucoup d'argent, soit pour leur nourriture, soit pour leur entretien, il arrive que le loyer d'une habitation s'y élève quelquefois jusqu'à trois dinars (mourabite) par mois.

Les montagnes voisines d'Al Hama sont en totalité formées de gypse. On en extrait cette substance, on la brûle et on la transporte à Almeria pour être employée à la construction des édifices. Elle s'y vend à très bon marché à cause de son abondance.

Wadi Ash

Wadi Ash est un point où aboutissent plusieurs routes. Le voyageur qui (par exemple) veut se rendre de là à la ville de Basa (*basat*), gravit le mont ‘Assim, passe au bourg le Beroua (*qarba baroua*) et parvient à Basa après avoir fait trois milles.

Cette dernière ville est de grandeur moyenne, agréablement située et bien peuplée; elle est entourée de fortes murailles et possède un bazar très-propre et de belles maisons. Il s'y fait du commerce, et il y a des fabriques de divers genres. Non loin de là est le château de Tachqar, qui par sa hauteur, la solidité de ses fortifications, la bonté du sol et la pureté de l'air, est préférable à tous les forts de l'Espagne. Il n'est possible d'y gravir que par deux points distants entre eux de l'espace de deux milles et par des sentiers très étroits. Au sommet de cette montagne sont des champs cultivés, extrêmement fertiles et parfaitement arrosés.

Jaén (*jiyan*)

Jaén est une jolie ville dont le territoire est fertile, et où l'on peut se procurer de tout à bon compte, principalement de la viande et du miel. Il en dépend trois mille villages où l’on élève des vers à soie. La ville possède un grand nombre de sources qui coulent au-dessous de ses murs, et un château des plus forts où l'on ne peut parvenir que par un sentier étroit. Elle est adossée contre la montagne de Kour, entourée de jardins, de vergers, de champs où l'on cultive du blé, de l'orge, et toute sorte de céréales et de légumes. A un mille de la ville coule la rivière de Haloun (*nahr haloun*)qui est considérable et sur laquelle on a construit un grand nombre de moulins. Jaén possède également une grande mosquée très-honorée et à laquelle sont attachés de savants docteurs.

Grenade (*gharnata*)

Grenade fut fondée à l’époque de l'invasion musulmane en Espagne. La principale ville de ce pays était auparavant Elvira dont les habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade. Celui qui en fit une ville, qui la fortifia, l'entoura de murs et fit construire son

château, fut Habous As-Sanhaji, auquel succéda Badis son fils. Celui-ci acheva les constructions commencées et l'établissement de la population qui y subsiste encore aujourd'hui.

Cette ville est traversée par une rivière qui porte le nom de Hadrou. Au milieu de la ville coule la rivière salée qu'on appelle Shanil, et commence la chaîne de montagnes dites Shalir, ou les montagnes de neige. Cette chaîne s'étend sur un espace de deux journées. Sa hauteur est considérable et les neiges y sont perpétuelles.

Lucena (alissana)

Il se trouve à Lucena un faubourg habité par des musulmans et par quelques juifs. La ville est pourvue d'une grande mosquée, mais non point entouré de murs.

Quant à la ville, elle est ceinte de bonnes murailles et de toutes parts environnée par un fossé profond et toujours plein d'eau.

Les Juifs habitent l'intérieur de la ville et n'y laissent pas pénétrer les musulmans. La population (je veux dire les juifs) y est plus riche qu'en aucun des pays soumis à la domination musulmane; elle y est à l'abri de toutes entreprises hostiles.

Ecija (*esija*)

Ecija est une ville bâtie sur les bords du fleuve de Grenade, qu'on appelle le Xenil (shanil). Cette ville est jolie; elle possède un pont très-remarquable, construit en pierres de taille d'excellente qualité, des bazars très-fréquentés où il se fait beaucoup de commerce, des jardins et des vergers où la végétation est très dense, des enclos où croissent des arbres fruitiers.

Carmona (*qarmouna*)

Carmona est une grande ville et ses murailles sont semblables à celles de Séville. Elle était précédemment au pouvoir des Berbères, et ses habitants actuels sont encore très-

méchants. Située sur le sommet d'une montagne très haute. La campagne qui l'environne est extrêmement fertile et produit en abondance de l'orge et du froment.

Cordoue (*qortoba)*

Cordoue est la capitale et la métropole de l'Espagne et le siège du califat parmi les Musulmans. Les tribus qui composent sa population sont trop nombreuses et trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention, et les vertus qui caractérisent les habitants sont trop évidentes pour qu'il soit possible de les passer sous silence. Ils possèdent au plus haut degré l'élévation et la splendeur. Sommités intellectuelles de la contrée, sources de savoir et de piété, ils sont renommés par la pureté de leur doctrine, l'exactitude de leur probité et la beauté de leurs coutumes , soit en ce qui concerne leur manière de se vêtir et leurs montures, soit en ce qui touche l'élévation des sentiments qu'ils apportent dans leurs assemblées et dans l'assignation des rangs, ainsi que dans le choix des aliments et des boissons. Joignez à cela qu'ils sont doués du caractère le plus aimable, des qualités les plus dignes d'éloges, et que jamais Cordoue ne manqua de savants illustres ni de personnages distingués.

Quant aux négociants, ils possèdent des richesses considérables, des ameublements somptueux, de beaux chevaux, et ils ne sont mus que par une noble ambition.

Cordoue se compose de cinq villes contiguës les unes aux autres, entourées chacune en particulier de murailles et possédant en quantité suffisante des marchés ouverts, des marchés fermés, des bains et des édifices pour toutes les professions.

La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient, sur un espace de trois milles. Quant à sa largeur, depuis la porte du pont jusqu'à celle des Juifs, située vers le nord, on compte un mille. Elle est bâtie au pied d'une montagne qu'on appelle La Montagne de la Nouvelle Epouse (*jabal al ‘arous*). C'est dans le quartier central que se trouvent la porte du pont et la grande mosquée qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a pas sa pareille, tant sous le rapport de l'architecture et de la grandeur des dimensions, que sous celui des ornements.

La longueur de cet édifice est de 100 toises et sa largeur de 8o toises. Une moitié est couverte d'un toit, l'autre est à ciel ouvert. Le nombre des nefs couvertes est de dix-neuf. On y remarque des colonnes (je veux dire des piliers chacun portant un cintre qui s'étend

d'une colonne à l 'autre en face), grandes et petites. En y comprenant celles qui soutiennent la grande coupole, elles sont au nombre de mille.

On compte dans cette mosquée cent treize candélabres destinés à l'illumination. Le plus grand de ces candélabres supporte mille lampes, et le moindre douze.

La charpente supérieure de cet édifice se compose de pièces de bois fixées au moyen de clous sur les solives de la toiture. Ces bois proviennent des énormes pins de Tarsus. La dimension de chaque pin est, savoir : en épaisseur, sur une face, d'un grand choubra (de 9 à 10 pouc es); sur l'autre face, d'un choubra moins 3 doigts (de 8 à 9 pouces); et en longueur, de 87 choubras (environ 20 pieds 3 pouces). Entre une solive et l'autre il existe un intervalle égal à l'épaisseur d'une solive.

La charpente dont je parle est entièrement plate et revêtue de divers ornements hexagones ou treillages ; c'est ce qu'on appelle chatons, cercles ou peintures.

Ils ne sont point semblables les uns aux autres, mais chaque charpente forme un tout complet sous le rapport des ornements qui sont du meilleur goût et des couleurs les plus brillantes.

On y a employé en effet le rouge de cinabre, le rouge orangé, le blanc de céruse, le bleu lapis, le vert de gris, le noir d'antimoine; le tout réjouit la vue à cau se de la pureté des dessins, de la variété et de l'heureuse combinaison des couleurs.

La largeur du pavé de chaque arcade cintrée est de 33 c houbras (environ 23 pi eds 11 pouces). La distance qui sépare une colonne de l'autre est de 15 c houbras (11 pieds 3 pouces).

Chaque colonne s'élève sur un pi édestal en marbre et est surmontée d'un chapiteau de même matière.

Les entrecolonnements consistent en arceaux d'un style admirable au-dessus desquels s'élèvent d'autres arceaux portant sur des pierres de taille très dures ; le tout est recouvert en chaux et en plâtre, et disposé en compartiments ronds et en relief exécutés en mosaïques de couleur rouge. Au-dessous (et dans l'intérieur) des arceaux sont des ceintures en bois, contenant (inscrits) divers versets du Coran.

La qiblah de cette mosquée est d'une beauté et d'une élégance impossibles à d écrire, et d'une solidité qui dépasse tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir de plus

parfait. Elle est entièrement couverte d'émaux dorés et coloriés envoyés en grande partie par l'empereur de Constantinople à ‘Abderrahmane Nassr-addinullah l’Omeyyade.

De ce côté, je veux dire du côté du sanctuaire du mihrab, il y a 7 arcades soutenues par des colonnes ; chacune de ces arcades se fait remarquer par une délicatesse d'ornements supérieure à tout ce que l'art des Grecs et des musulmans a produit en ce genre de plus exquis. Au-dessus de chacune d'elles sont des inscriptions encastrées dans des cartouches formés d'émaux dorés sur un fond bleu d'azur. La partie inférieure est ornée d'inscriptions semblables, c'est-à-dire composées d'émaux dorés sur un fond d'azur. La surface même du mihrab est revêtue d'ornements et de peintures variées.

Sur les côtés sont quatre colonnes dont deux sont vertes et deux jaunes d'or d'une inestimable valeur. Au-dessus du sanctuaire est une coupole en marbre d'un seul bloc, ciselée, sculptée et enrichie d'admirables ornements d'or, d'azur et d'autres couleurs; tout autour règne un encadrement en bois orné de précieuses peintures.

A droite du mihrab est la tribune (ou chaire à prêcher) qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Elle est en ébène, en bois et en bois de senteur. Les annales des Califes Omeyades rapportent qu'on travailla à la sculpture et à la peinture de ce bois durant sept ans; que six ouvriers, indépendamment de leurs aides, y furent employés, et que chacun de ces ouvriers recevait par jour un demi mithqal mahmoudi d'or.

Au nord est un édifice contenant quantité de vases d'or et d'argent destinés à l’illumination de la 27 nuit du ramadhan.

On voit dans ce trésor un exemplaire du Coran que deux hommes peuvent à peine soulever à cause de son poids, et dont quatre feuillets sont écrits de la main de ‘Uthman Ibn ‘d'Affan (qu’Allah soit satisfait de lui); on y remarque plusieurs gouttes de son sang. Cet exemplaire est extrait du trésor tous les vendredis. Deux d'entre les gardiens de la mosquée, précédés d'un troisième portant un flambeau, sont chargés du soin d'apporter l'exemplaire renfermé dans un étui enrichi de peintures et d'ornements du travail le plus délicat. Une place particulière (littéral, un trône) lui est réservée dans l'oratoire. L'imam, après avoir lu la moitié d'une section du Coran, le remet à cette place.

A droite du mihrab et de la tribune est une porte servant à la communication entre la mosquée et le palais (*al qassr*) et donnant sur un corridor pratique entre deux murailles

percées de huit portes, dont quatre s'ouvrent du côté du palais et quatre du côté de la mosquée.

Cet édifice a vingt portes recouvertes de lames de cuivre et d'étoiles de même métal. Chacune de ces portes tourne sur deux gonds très-solides; les murs qui leur font face sont ornés de mosaïques travaillées avec art en terre cuite rouge et formant divers motifs.

Les parties extérieures des ouvertures ou des fenêtres qui règnent tout autour et au haut de l'édifice pour donner passage à la lumière, et l'intérieur (de ces fenêtres) sont soutenus jusqu'au plafond de la toiture par des entablements de marbre dont la longueur est d'une toise, la largeur de 36 pouces et l'épaisseur de 4 doigts. Tous ces entablements sont travaillés en hexagones et en octogones sculptés, taillés en creux de diverses manières, de sorte qu'ils ne se ressemblent point entre eux.

Au nord de la mosquée il existe une tour dont la construction est singulière, le travail curieux et la forme d'une beauté rare. Elle s'élève dans les airs à une hauteur de 100 coudées. De la base au balcon où se place le muezzin (celui qui appelle à la prière) on compte 80 coudées, et de là jusqu'au sommet de la tour 20 coudées. On monte au haut de ce minaret au moyen de deux escaliers dont l'un est situé à l'ouest et l'autre à l'est de l'édifice, de sorte que deux personnes parties chacune de son côté du pied de la tour et se dirigeant vers son sommet, ne se rejoignent que lorsqu'elles y sont parvenues. La façade de cet édifice se compose de pierres dures jointes ensemble, et revêtues, à partir du sol jusqu'au sommet de la tour, de beaux ornements, produits des divers arts de la dorure, de l'écriture et de la peinture.

Sur les quatre côtés de la tour règnent deux rangs d'arcades reposant sur des colonnes du plus beau marbre. Le nombre des colonnes existantes dans l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice s'élève à trois cents en y comprenant les grandes et les petites.

En haut est un pavillon avec quatre portes destiné au logement des muezzins qui doivent y passer la nuit. Ces muezzins sont au nombre de seize employés chacun à son tour, de telle sorte qu'il y en a toujours deux de service par jour. Au-dessus de la coupole qui couvre ce pavillon on voit trois boules d'or et deux d'argent. La plus grande de ces boules pèse 60 rotls (ou livres de l'espèce de celles dont on se sert pour le pesage de l'huile). Le nombre total des personnes attachées au service de la mosquée est de soixante. Elles sont sous l'inspection

d'un intendant chargé de veiller à leurs intérêts. Lorsque l'imam a commis quelque faute ou négligence, il ne fait point ses invocations avant le taslim, mais bien après.

A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, la ville de Cordoue a été écrasée sous la moule du moulin de la discorde; les rigueurs de la fortune ont changé sa situation, et ses habitants ont éprouvé de très-grands malheurs, en sorte que sa population actuelle est peu considérable. Il n'est pas (cependant) de ville plus célèbre dans toute l'Espagne.

On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même est de 50 choubras (environ 44 pieds 3 pouces). Ce pont est couvert de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme.

La hauteur du pont, à partir du plancher sur lequel on marche, jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de sécheresse, est de trente coudées. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hauteur des ouvertures.

En aval du pont et au travers de la rivière est une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites Qobtiya et portant sur de solides piliers de marbre. Au-dessus de cette digue sont trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la «grandeur (des édifices) de Cordoue sont au-dessus de tout ce q u'il est possible d'imaginer.

Al-Zahira

Cette dernière ville subsiste encore avec ses murailles et les vestiges de ses palais habités par un petit nombre d'individus et de familles. C'est une ville considérable bâtie en étages (littéralement ville sur ville), en sorte que la ville supérieure est parallèle (ou correspond) à celle du milieu, et celle-ci à l'inférieure.

Toutes sont entourées de murs. Dans la partie supérieure il existait un château dont il est impossible de donner la description. Dans la partie moyenne étaient des jardins et des vergers, en bas les maisons et la grande mosquée. Mais cette ville est en ruines et en état de décadence.